

## NUNTII

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1999-2000

(TAB. V-XXVI)

Jean LECLANT et Anne MINAULT-GOUT

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on consultera *Or* 40 (1971) 224-225<sup>1</sup>.

Ce sont les recherches de la campagne 1999-2000 qui sont essentiellement rapportées dans cette chronique, mais elle contient également des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dépendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes<sup>2</sup>. C'est pourquoi, comme de coutume, nous recomman-

<sup>1</sup> Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band VII (1992) p. xiv ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

*Abusir and Saqqara in the Year 2000*

*Abusir and Saqqara in the Year 2000*, ed. M. Bárta and J. Krejčí (*Archiv Orientální*, Supplementa IX; Prague 2000).

Å&L

*Ägypten und Levante*, Vienne.

BzS

*Beiträge zur Sudanforschung*, Vienne.

EA

*Egyptian Archaeology*, Londres.

*Life on the Fringe* (1998)

O. Kaper (ed.), *Life on the Fringe: Living in the Southern Egyptian Deserts during the Roman and Early Byzantine Periods*. Proceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherland Institute for Archaeology and Arabic Studies in Cairo, 9-12 December 1996 (Leyde 1998).

PAM

*Polish Archaeology in the Mediterranean*, Varsovie.

*Studies Abdel Aziz Sadek* I et II

*Jubilate Conlegae: Studies in Memory of Abdel Aziz Sadek*, I (VA 10/2-3, 1995 [1997]), II (VA 11/1, 1996 [1998]).

*Studies in Honour of M. Rhoads Bell*

*Ancient Egypt, The Aegean and the Near East: Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, ed. C. C. Van Siclen (1997).

*Studies in Honour of H. S. Smith*

*Studies on Ancient Egypt in Honour of H. S. Smith*, ed. A. Leahy and J. Tait (EES; Londres 1999).

*Sudan & Nubia*

*Sudan & Nubia: The Sudan Archaeological Research Society*, Londres.

*Travaux de l'IFAO en 1998-1999*

Brochure de B. Mathieu, intitulée «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1999-2000», publiée par la suite dans *BIFAO* 100 (2000).

<sup>2</sup> Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (SCA), en particulier le Président Gaballa Ali Gaballa, ainsi que du Service des Antiquités du Soudan (The Sudan National Corporation for Antiquities and Museum = SNCAM), dirigé par le Prof. Hassan Hussein Edriss. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à ré-

dons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux résumés dans nos notices. Les rapports sur les travaux de la saison 1999-2000 qui n'ont pu nous arriver à temps pour être présentés dans ce numéro seront joints à ceux de la prochaine saison.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendue possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

## I. Égypte

1. Zawiyet Umm el-Rakham: Durant l'été 1999, la mission de l'Université de Liverpool, dirigée par S. Snape<sup>3</sup>, a poursuivi ses recherches dans le site de la forteresse de Ramsès II<sup>4</sup>.

Les travaux se sont concentrés sur les installations «squatter» post-égyptiennes dont une partie est située autour d'un puits inscrit au nom de Ramsès II et sur le monumental «Bâtiment Sud» où, comme la saison précédente, on a dégagé des

diger ces notices: Mmes J. Aksamit, J. Anderson, G. Andreu, M. T. Bács, Mmes B. Barich, C. Berger el-Naggar, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mmes M.-F. Boussac, E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, M. Capasso, G. Castel, Mmes M. Chermette, N. Cherpion, M. J.-P. Corteggiani, Mme H. Cuvigny, M. W. A. Daszewski, Mme M. Desdames, M. V. Dobrev, Mme M. Doulat, MM. G. Dreyer, A. Effland, J.-Y. Empereur, R. Fazzini, Mme R. Friedman, MM. Salem Gabr el-Baghdadi, Cl. Gallazzi, F. Geus, Mme L. Giddy, MM. W. Godlewski, J.-Cl. Goyon, E. Graefe, Mme B. Gratien, MM. N. Grimal, K. Grzymiski, Mme G. Hadji-Minaglou, MM. Moh. Hagrass, Z. Hawas, T. Herbich, C. Hope, S. Jakobielski, H. Jaritz, R. Johnson, L. Kákósy, Naguib Kanawati, Khaled M. Mahmoud, Khider Adam Aisa, W. Kotataj, Jiro Kondo, Mmes E. Kormysheva, K. Kroeper, MM. A. Labrousse, F. Larché, J.-Ph. Lauer, Ch. Leblanc, F. Leclère, M. Lehner, L. Limme, G. Majcherek, G. T. Martin, I. Mathieson, B. Mathieu, S. Medeksza, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, P. de Miroschedji, K. Myśliwiec, J. Padro i Parcerisa, F. Paris, Mme E. Paulin-Grothe, MM. S. Pernigotti, A. Niwiński, C. von Pilgrim, E. B. Pusch, D. Raue, M. J. Raven, D. B. Redford, Mme C. Redmount, MM. N. Reeves, J. Reinold, A. Roccati, Mme A. M. Roth, MM. Salah el-Din Mohamed Ahmed, O. Schaden, T. Schneider, G. Soukiassian, Mme H. Sourouzian, MM. A. J. Spencer, R. Stadelmann, Z. E. Szafranski, Mme H. Szymańska, MM. E. Strouhal, N. Strudwick, Mme A. Tavares, MM. R. Tefnin, F. Tiradritti, Mme D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. Van Haarlem, R. van Walsem, P. Vermeersch, M. Verner, Mme E. J. Walters, MM. K. Weeks, D. A. Welsby, Mme W. Wendrich, MM. D. Wildung, S. Wolf, Mme. Ch. Ziegler, MM. A.-P. Zivie, B. Żurawski.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: Mme C. Berger el-Naggar (fig. 31 et 32), MM. Ch. Bonnet (fig. 33-35), Ph. Brissaud (fig. 2), G. Dreyer (fig. 4, 8, 13, 17-18, 26-28), J.-Y. Empereur (fig. 1), Mme K. Kroeper (fig. 36-37), MM. F. Larché (fig. 19-21), A. Labrousse (fig. 9-12), B. Mathieu (fig. 3, 16, 25, 29-30), K. Myśliwiec (fig. 14-15), N. Strudwick (fig. 24), Mme H. Szymańska (fig. 7), MM. R. Tefnin (fig. 22-23), Van Haarlem (fig. 5-6), D. Wildung (fig. 36-37).

<sup>3</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 32.

<sup>4</sup> Pour les résultats antérieurs sur ce site proche de Marsa Matrouh, cf. *Or* 69 (2000) 210-211. On ajoutera à la bibliographie S. Snape, «Imported Pottery at Zawiyet Umm el-Rakham: Preliminary Report», *BCE* 21 (2000) 17-22; sur les rapports entre les Libyens et les Égyptiens: S. Richardson, «Libya Domestica: Libyan Trade and Society on the Eve of the Invasion of Egypt», *JARCE* 36 (1999) 149-164.

pièces contenant des monolithes dressés d'environ 2 m de haut. Dans l'angle Sud-Est de la forteresse, on a commencé les fouilles du secteur qui semble avoir été la principale partie résidentielle à l'époque ramesside et qui se compose de petites maisons de 3 à 4 pièces regroupées autour de fours communs.

2. Marina el-Alamein: Du 28 mars au 30 mai 2000<sup>5</sup>, la campagne de restauration de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne<sup>6</sup> dirigée par Stanisław Medeksza<sup>7</sup> s'est consacrée aux maisons gréco-romaines et à la tombe T6.

L'objectif principal des activités a concerné les péristyles des maisons H10, 10a et 10b. La phase la plus ancienne date des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.; les maisons ont été souvent remaniées; les structures restaurées par la mission datent de la fin du II<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup>. On a consolidé les murs; une série d'éléments architecturaux a été reconstruite (notamment l'anastylose de la colonne ionienne de 3,5 m de haut, entre les maisons H10 et H10b). Des fragments de peinture murale avec décors floraux et figurés ont été découverts pendant les nettoyages de la maison H10a.

Dans les maisons H9 et H9a, le haut des murs a été consolidé et certains éléments architecturaux reconstruits. Une étude de la maison H21c, partiellement fouillée dans les années 90 par des archéologues égyptiens, a été menée.

On a commencé la restauration de la tombe hypogée T6 et de son mausolée; des restaurations supplémentaires ont été faites aux peintures murales découvertes en 1998 dans la maison H10.

3. Taposiris<sup>8</sup>: La campagne de la mission de l'Institut F. Courby de l'Université de Lyon sur les site de Taposiris et la nécropole de Plinthine s'est déroulée en novembre-décembre 1999 sous la direction de Marie-Françoise Boussac<sup>9</sup>. On a achevé le relevé topographique de la région lacustre et poursuivi le relevé et l'étude architecturale de la nécropole de Plinthine<sup>10</sup>.

Les projets d'aménagements de la zone et sa probable disparition à court terme ont amené la mission à se concentrer sur la zone basse de la ville de Taposiris, notamment sur sa façade lacustre, jusqu'en contrebas de Plinthine, à l'Est, où elle a procédé à un relevé topographique. Le chenal artificiel était pratiquement à sec, ce qui a permis de voir clairement les structures antiques: le tracé des entrepôts sur la levée artificielle Est-Ouest s'est avéré plus étendu et plus complexe que ce qui avait été observé au cours de la première campagne; de même, à l'Ouest de Taposiris, la façade lacustre s'est révélée plus étendue que prévu<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> D'après le rapport de S. Medeksza communiqué par T. Herbich.

<sup>6</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 211-212; on ajoutera à la bibliographie W. A. Daszewski, «Marina El-Alamein: Season 1999», *PAM* 11 (2000) 39-46; S. Medeksza, «Marina El-Alamein: Conservation Work, 1999», *ibid.* 47-57.

<sup>7</sup> La mission comprenait R. Czerner (architecte), W. Grzegorek (architecte/constructeur), J. Adamowski (constructeur), A. Biernacki (archaeologue), M. Ujma et P. Zambrzycki (restaurateurs); le SCA était représenté par Abdel Latif el-Wakil.

<sup>8</sup> D'après le rapport de M.-F. Boussac.

<sup>9</sup> L'équipe comprenait O. Callot (architecte) et T. Arnoux (topographe); le SCA était représenté par les inspecteurs A. El-Hosseini et M. Sinoussi.

<sup>10</sup> Ces opérations avaient été lancées en 1998 ainsi qu'un programme de recherches sur les ateliers de verriers (M.-D. Nenna, M. Picon, M. Vichy).

<sup>11</sup> La prospection n'a pas encore permis de retrouver l'emplacement de la porte repérée en

Au bassin Nord, on a complété le tracé de la façade lacustre qui était entier à l'Ouest et à l'Est; la prospection a révélé des entrepôts au Sud et des murets de rétention des terres le long de la crête de la butte.

En contrebas de la nécropole de Plinthine, les entrepôts présentent une façade continue au Nord et s'étendent très largement au Sud. Des restes architecturaux importants suggèrent des aménagements relativement luxueux; la présence de blocs taillés montre qu'une partie de l'élévation était en pierre; l'essentiel cependant devait être en brique. Les deux édifices relevés sont prolongés au Sud par des murs dont le tracé évoque celui de murs d'enclos.

L'assèchement presque complet du chenal et la densité de la croûte de sel rendent visibles les structures: on distingue un ponton coudé, fait de blocs de gros module très soigneusement appareillés, assez semblables à ceux du pont de Taposiris. Face à ce ponton, la levée sud n'existe pas, ce qui semble correspondre à un état antique et non être la conséquence de travaux modernes. Peut-être y avait-il une ouverture vers le Maréotis au Sud?

Dans la nécropole de Plinthine un relevé général des altitudes des tombes a été effectué. La seule limite nette de la nécropole est le mur qui la ferme au Nord, de direction Est-Ouest; il s'étend beaucoup plus vers l'Est, le long de la ligne de crête. Parallèlement, O. Callot a effectué l'étude de l'architecture et des aménagements internes de plus de 20 hypogées. Ce travail a notamment porté sur l'hypogée 1 d'Adriani<sup>12</sup>. Au cours de ces nettoyages quelques fragments de céramique ont été trouvés (bols à relief, unguentaria, skyphos). L'ensemble est hellénistique, ce qui correspond à l'analyse architecturale des monuments.

#### 4. Alexandrie:

a) Durant l'hiver 1999-2000, le Centre d'Études Alexandrines<sup>13</sup> (CEA-UMS 1812 du CNRS) dirigé par J.-Y. Empereur a poursuivi ses travaux<sup>14</sup>.

α) Le CEA a mené, en collaboration avec l'IFAO, de nouvelles campagnes de fouilles sous-marines à l'automne 1999 et au printemps 2000. Elles ont porté sur le site immergé au pied du fort Qaitbay, avec une progression dans l'établissement de la carte topographique et du dessin des 5000 blocs environ d'architecture qui gisent par 6 à 8 m de profondeur. Une étude des scellements de plomb a été entreprise et une première campagne de moulages sous-marins des inscriptions hiéroglyphiques a été menée à bien.

1938; cf. F. W. Oliver et A. De Cosson, «Note on the Taenia Ridge», *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie, Alexandrie* 32 (1938) 167-168.

<sup>12</sup> Cf. *Annuaire du musée gréco-romain* III, 1940-50 (1952) fig. 69, p. 141, 148-152.

<sup>13</sup> Pour cette notice, nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par J.-Y. Empereur.

<sup>14</sup> Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 212-213; on ajoutera à la bibliographie J.-Y. Empereur, «Alexandrie: fondation royale et désenclavement du monde», *Mégapoles méditerranéennes, Géographie urbaine rétrospective*, sous la direction de Cl. Nicolet, R. Ilbert et J.-Ch. Depaule (Collection de l'École Française de Rome 261; Rome 2000) 228-244; Cl. Nicolet, «Fragments pour une géographie urbaine comparée: à propos d'Alexandrie», *ibid.* 245-252; F. Burkhalter et A. Martin, «Microcosmes et macrocosmes: La segmentation des populations. Le cas d'Alexandrie», *ibid.* 253-279; J.-Y. Empereur, «Les riches urnes de Nécropolis», *Historia Thématique* 69 (2001) 14-17; J.-P. Corteggiani, «La mèche de Ptolémée», *ibid.* 18-19; E. Boës et P. Georges, «Les momies oubliées de la Nécropolis d'Alexandrie», *Archéologia* 369 (2000) 22-30; pour une réflexion sur la céramique, on verra P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

Sur les épaves des bateaux grecs et romains qui ont été localisées au large du port Est, les fouilles se sont concentrées sur celle contenant des amphores italiennes du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. avec des compléments de sondages et de documentation en vue de sa publication<sup>15</sup>. Une autre épave, d'époque hellénistique et provenant de Rhodes, a été explorée ainsi que la cargaison d'un bateau chargé de blocs de pierre locale.

β) Il a été mis un terme à la fouille de sauvetage d'une portion de la Nécropole dans le quartier de Gabbari. Au total 43 hypogées collectifs ont été fouillés. Le 1<sup>er</sup> mars 2000, la construction du pont qui avait permis la découverte fortuite de cet important site archéologique a repris et les 102 piliers de béton ont fait disparaître à nouveau cette partie du grand cimetière alexandrin.

Le CEA a entrepris deux nouvelles fouilles d'urgence. L'une se trouve sur l'ancien Patriarcat grec orthodoxe, le long du côté Nord de la rue Fouad, l'ancienne Voie Canopique, le grand axe Est-Ouest de l'Alexandrie antique. Sur cette parcelle de 3.000 m<sup>2</sup>, 680 m<sup>2</sup> ont été ouverts à la fouille et les couches mameloukes ont été atteintes par 4 m de profondeur; il reste au moins autant à fouiller pour atteindre le rocher naturel. La Voie Canopique étant, d'après Strabon, deux fois plus large que l'actuelle rue Fouad, on peut espérer retrouver une partie de la chaussée et un tronçon de l'un des portiques qui la bordaient. La fouille pourrait indiquer si ces colonnades datent du mouvement général de transformation du décor urbain des villes du Proche-Orient au cours du II<sup>ème</sup> siècle après J.-C. ou si elles remontent à l'époque hellénistique, auquel cas Alexandrie aurait servi de référence à ces décors monumentaux.

Sur un terrain voisin, situé à environ 300 m au Nord, une autre fouille d'urgence a été entreprise sur l'ancien Garage Lux, à l'emplacement présumé du Césaréum, entre les fouilles du Majestic et du Billiaro Palace. Le terrain a été décaissé sur plus de 7 m de profondeur sur le tiers de la surface, mais il reste de grandes zones à fouiller. La zone excavée par le promoteur a mis au jour une citerne romaine ainsi qu'un atelier de tuilier. Dans le reste de la parcelle, les couches ottomanes sont actuellement en cours de dégagement. A noter la découverte d'un fragment d'une statue de marbre d'un Empereur cuirassé (fig. 1) qui rappelle que les effigies des Empereurs étaient conservées dans ce grand sanctuaire du culte impérial dont Philon nous donne une description au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

γ) Le dossier de recherche systématique des citernes antiques a progressé et ce sont presque les sites de 150 citernes qui ont pu être replacés sur une carte de la ville.

δ) L'équipe d'archéomètres qui avait pu localiser le tracé de l'Heptastade en 1997 est revenue à Alexandrie pour s'attaquer au problème des murailles de la cité: le tracé de l'enveloppe de la ville reste problématique et il convenait de reprendre la question à l'aide des nouvelles technologies de prospection de surface (électromagnétisme, radar, etc.); il s'agissait aussi d'examiner le nombre de murailles ayant été construites durant la longue histoire d'Alexandrie: outre la muraille toulounide, existait-il une muraille romaine différente de l'enceinte hellénistique?

b) Sur les découvertes sous-marines faites en 1998 par l'Institut Européen d'archéologie sous-marine (I.E.A.S.M.), dirigé par F. Goddio, en collaboration avec le SCA on verra S. C., «Aboukir: deux villes sous la mer», *Archéologia* 369

<sup>15</sup> Dans le premier volume sur les fouilles sous-marines de Qaitbay.

(2000) 8. La mission a retrouvé, lors d'une campagne de prospection électronique des fonds marins de la baie d'Aboukir, les sites des villes de Ménouthis et de Herakleion: «Le premier, à 2 km des côtes, comprend de nombreux bâtiments et une statuare de grande qualité liée au culte d'Isis... La découverte de fragments du Naos des Décades est un événement... Le second site se trouve à 6 km du rivage... ses ruines remarquablement conservées couvrent une superficie d'1 km<sup>2</sup>...»<sup>16</sup>.

c) Dans le secteur de Kôm el-Dikka<sup>17</sup>, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie a poursuivi ses travaux pendant la saison 1999-2000 sous la direction de G. Majcherek pour l'équipe de fouille et de W. Kołataj pour l'équipe de restauration<sup>18</sup>.

a) Les fouilles se sont poursuivies d'octobre 1999 à juin 2000<sup>19</sup>, se concentrant principalement sur le secteur du portique du théâtre.

Au cimetière musulman un secteur de 20 × 13 m a été exploré et des tombes de la nécropole supérieure dégagées. Les tombes, régulièrement espacées, étaient orientées SW-NE, la tête du défunt en direction de la *qibla*. Au total 22 tombes bien préservées appartenant à deux types de structures ont été dégagées. Dans le premier type, le plus ancien, les tombes sont formées de dalles de calcaire dressées verticalement. Le second type est plus développé: les superstructures sont construites en petits blocs de calcaire liés par un mortier, les extrémités occidentales souvent en forme de mihrab, les sols chaulés; les caveaux sont également construits en pierre et le plafond est plat ou à double pente. Ces tombes contenaient généralement plusieurs inhumations, contrairement à celles du premier type. Un matériel varié provient de ces fouilles, notamment des lampes à huile, de la verrerie, des objets en bronze. La céramique recueillie vient tant d'ateliers égyptiens que d'ateliers de tout le pourtour de la Méditerranée. La chronologie du secteur, précédemment établie dans les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, est confirmée.

La fouille d'une grande maison du début de l'époque romaine s'est poursuivie; l'édifice est pratiquement entièrement dégagé. Les fouilles au Nord de la cour ont mis au jour une grande pièce (6 × 5,5 m) qui semble avoir été la salle principale, richement décorée, de la maison; il s'agit probablement d'un autre *triclinium* d'après le décor de la mosaïque qui en orne le sol. La pièce était remplie de débris de fragments architecturaux, témoins de l'architecture et du décor somptueux du bâtiment; le style de ces vestiges indique une construction à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La mosaïque du sol est relativement bien conservée; l'*emblema en opus vermiculatum* multicolore de petite taille (environ 0,35 cm de diamètre) représente trois oiseaux, ce qui en fait une des rares mosaïques figurées de l'Alexandrie romaine; elle montre une ressemblance frappante avec un autre *emblema* de Kôm Trouga représentant trois oiseaux, dans une

<sup>16</sup> *Archéologia* 369, 8.

<sup>17</sup> D'après les rapports de G. Majcherek et de W. Kołataj communiqués par T. Herbich.

<sup>18</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 69 (2000) 214-215; on ajoutera à la bibliographie G. Majcherek, «Kom el-Dikka, Excavations, 1998/99», *PAM* 11 (2000) 27-38; W. Kołataj, «Kom el-Dikka, Preservation Work, 1998/99», *ibid.* 19-25; *ib.*, «Villa of the Birds», *ARCE Newsletter* 179 (2000) 4-5; Z. Kiss, G. Majcherek, H. Meyza, H. Rysiewski et B. Tkaczow, *Alexandrie, VII. Fouilles Polonaises à Kôm El-Dikka (1986-1987)*, Varsovie 2000 (2 volumes).

<sup>19</sup> L'équipe de fouilles comprenait G. Bakowska, A. Kaczor, R. Kucharczyk, B. Tkaczow, T. Witkowska, I. Zych (archéologues), W. Weker (restaurateur), B. Lichocka (numismate), et W. Jerke (photographe). Le SCA était représenté par l'inspecteur Ahmed Moussa.

composition presque identique, datée du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le peu de céramique retrouvé lors des fouilles date principalement des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Après sa destruction la pièce, de même que tout le bâtiment, a été partiellement nettoyée et réoccupée et a dû être utilisée comme atelier d'après des indices retrouvés sur le sol; son abandon définitif date du début du IV<sup>e</sup> siècle et elle a été partiellement nivelée lors de la construction du théâtre et du portique.

Au secteur F, dans la zone du mur extérieur Sud du complexe des bains, une fouille limitée a été menée. Des fragments de céramique mamelouke vernissée, retrouvés dans une fosse fouillée jusqu'au niveau de fondation, montrent que cette partie du mur a été probablement détruite au XIII<sup>e</sup> siècle. Un bloc inscrit, apparemment réutilisé dans la structure du mur, porte une inscription en grec qui relate la carrière de Tiberius Klaudius Isidoros, épistratège de la Thébaidé, gymnasarchios, hypomnemographos et arabarchos<sup>20</sup>.

β) Les activités de l'équipe de restauration et de conservation<sup>21</sup> se sont poursuivies de l'automne 1999 à la fin du printemps 2000<sup>22</sup>. Le projet de restauration et de présentation des mosaïques d'une villa du début de l'époque romaine a été achevé. Quatre pièces avec des sols décorés de mosaïques ont été traitées sur place; les murs de la villa ont été reconstruits (anastylose partielle avec des pierres d'origine) jusqu'à une hauteur de 1,6 m; un abri (une structure vitrée de 15 × 12 m) a été installé au-dessus des mosaïques entre les murs des structures byzantines. Les visiteurs passent ainsi dans un circuit situé à 1 m au-dessus des sols; l'ouverture officielle s'est faite le 22 janvier 2000.

Toujours en prévision de l'ouverture du site aux visiteurs les travaux ont concerné plusieurs secteurs. Aux citernes, on a achevé la reconstruction partielle de la façade Nord et progressé dans le nettoyage de la chaussée, le traitement du sommet des murs et du système de drainage des eaux. Aux bains, on a commencé la restauration de l'entrée des zones souterraines et du mur d'enceinte du complexe, partie Est. Au secteur F, on a installé un toit de tuiles sur deux dômes préservés d'une villa du début de l'époque romaine et préparé la base d'une colonne engagée du pseudopéristyle de la cour. À la villa découverte sous le dallage du portique du théâtre, on a commencé les travaux de restauration. Des aménagements «paysagers» ont été réalisés sur la pente de 350 m de long sur les bordures Est et Sud du site. Une nouvelle entrée du site a été réalisée à l'emplacement de l'ancienne entrée des bains romains au Sud-Est; la base des murs du vestibule des bains et les colonnes de l'entrée ont été partiellement reconstruits à l'aide d'anciens éléments et une mosaïque byzantine protégée et exposée.

d) On ajoutera à la bibliographie M.-D. Nenna et M. Seif El-Din, *La vaiselle en faïence d'époque gréco-romaine: Catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie* (Études Alexandrines 4, IFAO; Le Caire 2000); S. Élaigne, «Imitations locales de céramiques fines importées: le cas des "coloured-coated ware" dans les contextes hellénistiques d'Alexandrie», *CCE* 6 (2000) 99-112; A. Lajtar, E. Wip-szycka, «L'épithaphe de Duḥēla SB III 6249: moines gaianites dans des monastères alexandrins», *The Journal of Juristic Papyrology* 28 (1998) 55-69; A. Łukaszewicz,

<sup>20</sup> L'inscription va être publiée par A. Łukaszewicz.

<sup>21</sup> La mission a reçu l'aide de l'ARCE/EAP.

<sup>22</sup> L'équipe de restauration comprenait G. Majcherek (archéologue), K. Jurkow et W. Kuczewski (restaurateurs); les inspecteurs Ahmed Moussa et Ehab Mohammed Ghazi représentaient le SCA.

«Claudius to his own City of Alexandria (*P. Lond.* VI 1912, 103-104)», *ibid.* 71-77; J. P. Goiran et al., «Évolution des rivages d'Alexandrie à l'Holocène récent, marge occidentale du delta du Nil, Egypte», *Méditerranée, revue géographique des pays méditerranéens* 94 (2000) 83-90; D. Kessler, «Das hellenistische Serapeum in Alexandria und Ägypten in ägyptologischer Sicht», *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Akten des Interdisziplinären Symposions am Institut für Ägyptologie der Universität München 25.-27. 10. 1996 (Wiesbaden 2000) 163-249.

##### 5. Abou Mena:

a) La campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>23</sup> s'est déroulée du 21 avril au 13 juin 2000<sup>24</sup> sous la conduite de P. Grossmann<sup>25</sup>.

Outre de petites recherches complémentaires et des ajouts à la documentation, les travaux se concentrèrent surtout sur des mesures d'urgence, étant donnée l'évolution récente de l'état du site. Le niveau de la nappe phréatique est monté de plusieurs mètres l'année dernière à cause de l'irrigation intensive des terres agricoles proches. Des cavités souterraines, notamment d'anciennes citernes, se sont remplies d'eau, désagréant les matériaux et provoquant des éboulements de surface.

Les deux puits qui, il y a quelques années encore, étaient à sec jusqu'à une profondeur de 26 m, se sont éboulés. La saison précédente, il avait déjà été indispensable de combler complètement la crypte d'inhumation de Saint Ménas. Tout à côté de l'église de la crypte s'est formé cette année un cratère de 7 m de diamètre et de 3 m de profondeur. Un autre écroulement de surface a été constaté à l'extrémité Est de la grande basilique. Dans le bain double, les couloirs de service sont inondés et dix autres cratères d'un diamètre allant jusqu'à 10 m se sont formés dans le secteur de la cité.

Abou Mena est inscrit sur la liste des «World Heritage Sites». Sans une intervention énergétique dans les pratiques d'irrigation actuelles, les bâtiments centraux d'Abou Mena disparaîtront prochainement.

b) Pour une réflexion sur la céramique provenant notamment de ce site, on verra P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

6. Kellia: On ajoutera à la bibliographie: M. Rassart-Debergh, «Bilan des fouilles aux Kellia: Peintures», *Ägypten und Nubien in spätantiker und christlicher Zeit*. Actes du 6<sup>ème</sup> Congrès international de coptologie, Münster, 20-26 juillet 1996 (*Sprachen und Kulturen des Christlichen Orients* 6/1 [1999]), p. 319-335.

7. Ouadi Natroun<sup>26</sup>: Durant l'automne 1999, la mission de l'Université de Leyde et du NVIC<sup>27</sup> (Institut Néerlandais du Caire) dirigée par K. Innemée, a poursuivi ses fouilles dans le monastère de Deir Moussa el-Esswed (Deir el-Baramous).

<sup>23</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 15-16.

<sup>24</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 67 (1998) 324-325; 68 (1999) 324.

<sup>25</sup> Participaient à cette campagne: P. Grossmann et J. Kosciuk.

<sup>26</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 33. Pour les travaux de la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 216.

<sup>27</sup> *Nederlands-Vlaams Instituut/Netherlands-Flemish Institute*.

La mission a fouillé le grand bâtiment carré qui s'est révélé être une tour. L'église du monastère a été retrouvée au Nord de la tour, séparée d'elle par une allée. La nef de cette église semble être une structure improvisée bâtie avec des matériaux récupérés, notamment des blocs pharaoniques, sur les vestiges d'un édifice antérieur. Le sanctuaire (*haikal*) a été reconstruit de façon plus solide et soignée, sans doute au X<sup>e</sup> siècle. Des centaines de fragments de peintures murales ont été découverts dans l'église; une scène représentant le Christ avec les apôtres a été partiellement reconstituée. A l'extérieur de l'église se trouvaient des inhumations avec des restes de tuniques colorées et de coiffures.

8. Tell Abqa'in: Sur les travaux de survey et de fouilles menés en 1996 et 1997 par une mission de l'Université de Liverpool dans ce site du Delta, à 75 km au Sud-Est d'Alexandrie, on se reportera à S. Thomas, «Tell Abqa'in: a Fortified Settlement in the Western Delta. Preliminary Report of the 1997 Season», *MDAIK* 56 (2000) 371-376. La mission cherche à établir des similitudes entre ce site ramesside et celui de la forteresse côtière de Zawiyet Umm el-Rakham.

9. Naukratis: On ajoutera à la bibliographie K. Smoláriková, «The Great Temenos at Naukratis Once Again», *Archiv Orientální* 68 (2000) 571-578.

10. Kôm el-Hisn: Sur ce site de la frange occidentale du Delta<sup>28</sup>, où a été mené en 1996 un survey par une mission de l'EES, on se reportera à S. Orel, «A Reexamination of the 1943-1952 Excavation at Kom el-Hisn, Egypt», *GM* 177 (2000) 39-49.

11. Teremouthis: Sur la découverte d'une statue fragmentaire de Caracalla dans le Nil, en face du village de El-Tarana (Teremouthis), sur la frange Ouest du Delta, on verra Z. Hawass, «A Statue of Caracalla Found in the Nile by a Fisherman», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 227-233.

12. Bouto: La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>29</sup> s'est déroulée en deux campagnes à Tell el Far'in<sup>30</sup>, du 6 avril au 31 mai 2000<sup>31</sup>. On a fouillé un secteur d'environ 700 m<sup>2</sup> au Nord du village de Sechnaoui, proche des zones fouillées précédemment par T. von der Way, M. Ziermann et D. Faltings.

À côté des vestiges de quatorze tombes du début de l'époque romaine de différents types on a mis au jour les fondations de quatre édifices de la fin de l'époque saïte, ayant 22 m de long et des murs jusqu'à 3,5 m d'épaisseur (fig. 8). Ces fondations comportaient des cellules; quelques-unes renfermaient des silos cir-

<sup>28</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 216.

<sup>29</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 14-15.

<sup>30</sup> Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 325-326; 69 (2000) 217; on ajoutera à la bibliographie D. Faltings, P. Ballet, F. Förster, P. French, Ch. Ihde, H. Sahlmann, J. Thomalsky, Ch. Thumshirn et A. Wodzinska, «Zweiter Vorbericht über die Arbeiten in Buto von 1996 bis 1999», *MDAIK* 56 (2000) 131-179; P. French, «Buto, Tell el-Fara'in: Late Period-Roman (1997)», *BCE* 21 (2000) 13-14; id., «Buto, Tell el-Fara'in: Late Period-Roman (1998)», *ibid.* 15-16.

<sup>31</sup> Les membres de la mission étaient U. Hartung, J. Bourriau, P. French, Th. Goretzki, R. Hartmann, Th. Hikade, Ch. Ihde, A. Klammt, P. Kopp, G. Pyke, J. Roy ainsi qu'à titre temporaire P. Ballet, A. Schmidt et P. Windszus.

culaires. Sous l'un de ces bâtiments se trouvaient deux squelettes complets de grands animaux, probablement des boeufs, qu'il faut considérer comme des ofrandes. Dans l'une des cellules ou chambres se trouvait un dépôt d'amulettes en faïence. Dans un autre bâtiment, l'une de ces chambres avait été utilisée comme tombe à la fin de l'époque saïte ou à la seconde époque perse; elle renfermait les restes d'au moins quatre inhumations et des sarcophages en bois ainsi que 500 petits ouchebtis et un grand nombre de perles et de plaquettes de faïence qui faisaient sans doute partie de la résille recouvrant une momie. Dans la chambre voisine se trouvaient plusieurs vases qui, sans doute, avaient contenu les matériels nécessaires à l'embaumement. Une autre chambre du même bâtiment contenait quatre inhumations de petits animaux (éventuellement de singes) ainsi que trois grands supports de calcaire.

Cette construction d'époque tardive avait été repérée la saison précédente par des mesures magnétométriques<sup>32</sup>. La mise au jour d'une partie de ces structures offre la possibilité de comparer les résultats des mesures avec les découvertes archéologiques. Plusieurs endroits situés sous les grands bâtiments renfermaient les vestiges d'une construction saïte plus ancienne et plus petite avec parfois des foyers et des fours. Au-dessous des constructions saïtes se trouvent des couches d'occupation d'époque archaïque que l'on a atteintes dans deux secteurs.

D'autres salles du grand édifice administratif à la construction compliquée furent mis au jour<sup>33</sup>. Le dépôt de récipients à bière trouvé dans l'une de ses petites pièces permet de dater la partie dégagée du bâtiment fin I<sup>ère</sup> dynastie – milieu II<sup>ème</sup>.

**13. Saïs:** Du 13 septembre au 6 octobre 1999, la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>34</sup> a poursuivi ses travaux à Sa el-Hagar<sup>35</sup>, sous la conduite de Penelope Wilson<sup>36</sup>.

On a étendu le survey topographique aux zones environnant Saïs vers le Sud et l'Ouest ainsi qu'au village de Sa el-Hagar lui-même, ce qui a permis de constater que la partie ancienne du village se trouve sur un petit tell de 7 à 8 m de hauteur.

On a également poursuivi le programme de carottages et procédé à 16 prélèvements dans deux tranchées Ouest-Est entre le fleuve, l'Enceinte Nord et le canal Qadaba à travers le secteur de la Grande Fosse. L'étude préliminaire des carottages suggère la présence de dépôts de poterie et d'autres restes à une profondeur de 5 m dans le secteur de l'Enceinte, de possibles vestiges des murs de l'Enceinte au Nord et, à l'Ouest, les traces d'un ancien lit de la rivière plus proche de Sa el-Hagar que celui actuel; une gezira sableuse, côté Ouest du site, a peut-être également été retrouvée.

On a fouillé une série de petites tranchées autour du mur de calcaire relevé la saison précédente. Il s'agit des premiers lits de fondation d'une structure monumentale. Á l'Ouest de celle-ci, une seconde structure en calcaire a également été

<sup>32</sup> Effectuées par Th. Herbich.

<sup>33</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 325.

<sup>34</sup> D'après *EES Rep.* 1999/2000, p. 7-8.

<sup>35</sup> Pour des travaux antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 217-218; on ajoutera à la bibliographie P. Wilson, «The Survey at Saïs (Sa el-Hagar), 1998», *JEA* 85 (1999) 1-4.

<sup>36</sup> L'équipe comprenait N. Spencer (survey), D. Lines (carottages), M. Russell et H. Fisher (archéologues). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Abdullah Ibrahim.

nettoyée. Au Nord du mur d'enceinte deux tranchées de fouilles creusées sur les faces Est et Ouest de ce mur jusqu'à une profondeur de 1 m n'ont livré aucune structure.

Un nouveau bloc, dit provenir du village de Damat, a été copié et photographié; il a des dimensions similaires aux autres blocs de quartzite du site et montre le haut de la Double Couronne. On a également travaillé sur les archives dans les bureaux du SCA à Tanta<sup>37</sup>; les documents concernant le site de Sa el-Hagar qui y sont conservés remontent à 1960 et, pour certains, d'avant la révolution nassérienne.

Sur un groupe de lutteurs, en bronze, découvert lors de fouilles du SCA menées par Adel el-Said et M. G. Zahran en 1988-1989 et conservé au Musée de Tanta (n° 3370), cf. Waafa A. El-Ghannam, «A Bronze Group of Two Wrestlers at Tanta Museum», *Études et Travaux* 18 (1999) 53-62.

**14. Samanoud:** La mission de l'*Epigraphic Survey of Samanud* effectuée par Neal Spencer et Penelope Wilson<sup>38</sup> s'est déroulée les 3 et 4 octobre 1999 dans l'antique Sebennytos.

En complément des travaux épigraphiques de la saison précédente on a entrepris un survey du site au GPS afin d'obtenir une carte du contour du tell sous la ville moderne. On a en outre dessiné et photographié trois blocs décorés découverts par le SCA en mars 1999.

**15. Tell el-Moqdam:** Au printemps 2000 une équipe du SCA a fouillé le long de la bordure sud du petit lac du site<sup>39</sup>. Environ 75 sondages de 1 à 2 m de diamètre ont été creusés. Il semble, au premier abord, qu'il s'agisse d'une zone artisanale d'époque perse; l'ensemble de la poterie était d'un type utilitaire avec, apparemment, beaucoup d'anses perses. Il s'y trouvait également au moins deux fours. L'inspecteur local a informé C. Redmount que le lac devait être comblé et que le gouvernorat allait vendre ce terrain à une usine d'aluminium.

**16. Tell Atrib**<sup>40</sup>: La campagne de la mission polono-égyptienne s'est déroulée du 4 septembre au 26 octobre 1999, sous la direction de Hanna Szymańska<sup>41</sup>. Les fouilles se sont concentrées sur la partie Sud-Ouest de la zone dégagée la saison précédente; on a achevé l'exploration du carroyage implanté lors de la première campagne en 1986<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> Grâce à l'obligeance des Chefs Inspecteurs de Tanta et aux traductions de Mme Fatma Ragab Kamal.

<sup>38</sup> D'après *EES Rep.* 1999/2000, p. 8-9; cf. *Or* 69 (2000) 218-219; on ajoutera à la bibliographie N. A. Spencer, «The Epigraphic Survey of Samanud», *JEA* 85 (1999) 55-83.

<sup>39</sup> D'après une communication de Carole A. Redmount qui a rapidement observé ces travaux lors d'un passage sur le site en avril 2000.

<sup>40</sup> D'après le rapport communiqué par Hanna Szymańska.

<sup>41</sup> Participaient aux travaux, du côté polonais: Krzysztof Babraj, Anna Poludnikiewicz, Teresa Witkowska, Joanna Szczepkowska, Katarzyna Danska-Białostocka, Aleksandra Czarnocka, archéologues, Maciej Jawornicki, photographe, Marek Puszkarski, dessinateur et, du côté égyptien: Moattamed Bakr Saïd, Ali Shehata Elsayed Gad, Awny Mokhtar Hasan et Emad Abdoul Azeem Emam.

<sup>42</sup> Pour le résultat des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 69 (2000) 219: K. Myśliwiec et Z. Sztetyło, *Tell Atrib 1985-1995*, 1. *Pottery Stamps, Rescue Excavations* (Varsovie 2000); H. Szymańska, «Tell Atrib: Excavations, 1999», *PAM* 11 (2000)

La stratigraphie de ce secteur n'est pas différente de celle des secteurs étudiés la saison précédente. On a retrouvé un riche matériel datant de différentes périodes, y compris arabe. La zone étudiée a livré deux niveaux de constructions ptolémaïques en briques crues que des monnaies permettent de dater avec une certaine précision. La première strate est du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans un mur en briques crues un grand vase a été scellé; il porte un décor floral peint caractéristique de la deuxième période ptolémaïque. Cette strate a aussi livré deux têtes de nains provenant d'un même moule ainsi qu'une autre tête de nain d'un excellent atelier (fig. 7).

Les trouvailles les plus intéressantes proviennent de petites pièces qui semblent être des caves et où l'on a atteint le niveau du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., notamment un grand Bès en terre cuite, haut de 41 cm; la représentation du dieu étranglant un serpent de la main gauche et tenant une épée de la main droite appartient aux plus anciennes figurations de Bès. Dans une autre cave on a trouvé des débris de plusieurs figurines d'Isis-Aphrodite cassées ainsi qu'une monnaie de Ptolémée V. Les terres cuites appartiennent à deux types iconographiques: la déesse nue et *ansyromene*.

L'autre secteur révèle une stratigraphie différente. On y a atteint un niveau qui peut être daté de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans cette strate on a dégagé deux amphores philistines. La présence de trois fours et d'un grand bassin à mélanger l'argile montre qu'il s'agit d'une extension Est du quartier artisanal où l'on a produit la céramique à la fin de l'époque ptolémaïque.

17. Tell el-Balamun<sup>43</sup>: Du 1<sup>er</sup> mars au 13 avril 2000, la mission du British Museum, dirigée par A. J. Spencer<sup>44</sup>, a mené sa dixième campagne sur le site. On a achevé les fouilles du petit cimetière de la XXII<sup>e</sup> dynastie situé en face du temple d'Amon et poursuivi la recherche de l'extension du mur d'enceinte ramesside du temple.

On a achevé le dégagement de la Tombe 3 où, la saison précédente, avaient été découverts trois enterrements<sup>45</sup>. C'est une construction de brique crue mesurant 7 × 8,4 m, avec des compartiments individuels. L'un de ces compartiments renfermait une chambre construite en blocs de calcaire; les deux autres enterrements étaient dans des cercueils en pierre. L'étude par Joyce Filer des restes humains a montré que les corps étaient ceux d'un jeune homme d'environ 25 ans, d'un homme d'au moins 45 ans et d'un enfant d'environ 4 ans probablement enterré plus tard. La hauteur préservée des murs de brique décroît du Sud vers le Nord, la partie Nord de la tombe ayant été coupée par des fosses à l'époque ptolémaïque.

77-82; id., «Die Ausgrabungen in Tell Atrib von 1998», *Kemet* 4 (1999) 51-54; K. Myśliwiec, «Researches on Hellenistic Pottery from Athribis (Lower Egypt)», 6. *Epistemonike Syntaxese gia ten Hellenistike Keramike, Chania 6-13 April 1997* (Athènes 2000) 253-258; id., «Fruchtbarkeitsskulpt und erotische Kunst im ptolemäischen Athribis (Unterägypten)», *Kanobos: Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten*, I (Ägypten-Griechen-Römer Begegnung der Kulturen; Leipzig 1999) 47-81; id., «The Twilight of Ancient Egypt: First Millennium B.C.E.», Ithaca and London 2000, 195-211; M. Jackson, «New Evidence for Dating a Group of Ptolemaic Earrings», *Études et Travaux* 18 (1999) 63-86.

<sup>43</sup> D'après le rapport communiqué par A. J. Spencer.

<sup>44</sup> La mission comprenait également Patricia Spencer et Joyce Filer; l'inspecteur Yasser el-Sayed el-Gamal représentait le SCA.

<sup>45</sup> Pour les travaux des deux saisons précédentes cf. *Or* 68 (1999) 327-328; 69 (2000) 220.

Aucun autre enterrement n'a été découvert dans la périphérie du tombeau. D'après certains indices, la Tombe 3 est un peu plus tardive que les autres mais date également de la XXII<sup>e</sup> dynastie. Ce groupe de tombes est un nouvel exemple d'enterrement de l'élite en face d'un temple principal, en bordure de son axe. Les deux cercueils en bois aux masques de faucon de la Tombe 3 indiquent probablement un lien avec la famille royale, les seuls exemples connus de tels masques étant ceux d'Osorkon II, de Chéchonq II et d'Harsiesis.

Les recherches se sont poursuivies dans le secteur du mur d'enceinte rameside du temple d'Amon. Les fouilles de la zone proche de l'angle oriental de l'enceinte ont dégagé de nouveaux restes de maçonnerie très au-dessous de la surface du sol actuel. La partie Est du mur d'enceinte, fondée à un niveau plus profond que celui de la partie Nord, a été construite en premier. Le mur Nord se réduisait par endroits à trois lits de briques dressés sur d'anciens déblais nivelés du Nouvel Empire. L'épaisseur du mur d'enceinte peut être évaluée à 10,5-11 m.

**18. Matboul:** Sur une statue découverte en 1941 dans ce site, l'ancienne *Tj-bnr(w)*, situé entre Xoïs (Sakha) et Behbeit el-Hagar, qui était un lieu de culte d'Amon-Rê connu depuis le Nouvel Empire, on verra I. Guermeur, «Le syn-genes Atistonikos et la ville de To-bener (Statue Caire JE 85743)», *RdE* 51 (2000) 69-81.

**19. Mendès<sup>46</sup>:** Durant l'été 1999, D. B. Redford et son équipe ont mené leur dixième campagne sur le site, sous l'égide de l'université de Pennsylvanie<sup>47</sup>.

Les travaux ont concerné les mastabas fin Ancien Empire – Première Période Intermédiaire à l'Ouest de la cour des naoi d'Amasis et les relevés des 11 sarcophages des taureaux sacrés situés 200 m un peu plus à l'Ouest; les sarcophages avaient été extraits de niches ménagées dans un hypogée en briques crues de la Troisième Période Intermédiaire et utilisé jusqu'à la période romaine. En outre, on a approfondi un sondage dans la cour du temple jusqu'à des niveaux de l'époque archaïque et du début de l'Ancien Empire et on a découvert l'avant-cour et la façade en briques crues d'un temple de l'Ancien Empire. Les dépouilles de 18 individus ont été dégagées dans des monticules, certains avec les mains relevées en un geste de protection, correspondant à l'incendie et à la destruction d'une partie du temple. La céramique et la stratigraphie datent l'évènement de la seconde moitié de la VI<sup>e</sup> dynastie.

**20. Tell el-Farkha:** Sur la campagne de fouille de la mission de la Société Préhistorique de Poznan en collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Université Jagellone de Cracovie et le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire<sup>48</sup>, dirigée par M. Chłodnicki et K. Ciałowicz, on se reportera à M. Chłodnicki et K. Ciałowicz, «Tell El-Farkha (Ghazala): Explorations, 1999», *PAM* 11 (2000) 59-76.

<sup>46</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 32.

<sup>47</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 221; on ajoutera à la bibliographie A. D. de Rodrigo, «An Ancient Mendesian Industry», *The Bulletin of the Egyptological Seminar* 14 (2000) 33-39; id., «Fish-Shaped Jars from Mendes», *BCE* 21 (2000) 7-12.

<sup>48</sup> Pour la campagne précédente on se reportera à *Or* 69 (2000) 222.

## 21. Tanis :

La Mission Française des fouilles de Tanis<sup>49</sup>, dirigée par Ph. Brissaud, a mené deux campagnes pendant la saison 1999-2000, l'une à l'automne 1999<sup>50</sup> et l'autre au printemps 2000<sup>51</sup>.

a) Lors de la campagne d'automne dans la zone du Temple de l'Est, on a procédé à des travaux de protection du site, en prévision des pluies d'hiver, et une forte digue provisoire a été installée autour de la colonnade de granit. Les fragments des colonnes du temple, brisées à la fin de l'antiquité, ont été étudiés.

Au Nord-Ouest de la colonnade, l'étude de la «Chapelle» dégagée par P. Montet en 1950-51 a été reprise. On constate que d'épais niveaux de la Troisième Période Intermédiaire (TPI) se sont développés à l'extérieur de l'enceinte de Psousennès. Dans l'ancien sondage Montet, au Sud-Est de la «Chapelle», les niveaux d'occupation urbaine TPI ont pu être dégagés sur une petite surface; ils ont révélé au Sud une petite construction en brique crue qui renfermait plusieurs fragments d'une même type de poterie, sorte de pots à pigeons individuels. A un moment de la période préptolémaïque, une forte construction de brique crue à lits concaves a été installée. Par-dessus cette construction, fut édifié un bâtiment dont ne restent, *in situ*, que les éléments du montant Nord d'une porte en calcaire dans un gros mur de brique crue; la date de cet ensemble est incertaine: XXX<sup>e</sup> dynastie ou début ptolémaïque? Dans la partie Ouest ont été installés un mur en brique crue et trois bases de colonnes en brique cuite; c'est dans cet ensemble composite que P. Montet a mis au jour en 1951 un intéressant lot d'une dizaine de statues.

Suite aux sondages conduits en 1993, quinze sondages de complément d'information céramologique ont été effectués dans la partie centrale du tell. L'étude systématique des marges orientales du tell a été poursuivie grâce à un survey sur le kôm Nord-Est et sur la berge Est du drain.

b) Pendant la campagne de printemps des photographies par cerf-volant ont été prises dans le centre du tell ainsi que dans des zones en cours de fouilles (Temple de l'Est, Temple d'Horus) par Y. Guichard. Afin de vérifier la pertinence des interprétations des phénomènes visibles depuis le cerf-volant, des sondages ont été pratiqués sur une structure, mettant en évidence des murs de briques. Un son-

<sup>49</sup> D'après le rapport communiqué par Ph. Brissaud. Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 222-224; on ajoutera à la bibliographie P. Brissaud, «Tanis révélée... grâce au cerf-volant», *Historia Thématique* 69 (2001) 20-22; id., «Rapport sur la XLV<sup>e</sup> campagne - 1998», *Bull. SFFT* 12 (1998) 41-49; id., «Photographie aérienne et prise de vue par cerf-volant à Tanis», *ibid.* 63-68; id., «Aerial Photography at Tanis», *EA* 16 (2000) 9-11; L. Bavay, J.-L. Bovot et O. Lavigne, «La céramique tardive et byzantine de Tanis: Prospection archéologique sur le Tell Sân el-Hagar», *CCE* 6 (2000) 39-75; C. Harlaut, «Une nécropole populaire sur le Tell Sân el-Hagar - Tanis», *ibid.* 149-170; Ch. Favart-Meeks, «Tell Suelin», *Studies in Honour of H. S. Smith* 83-96.

<sup>50</sup> Les membres de la campagne d'automne étaient C. Augel, J.-L. Bovot, H. Bret, C. Defernez, K. Defranoux, E. Galié, F. Gremont, A. Gros de Beler, C. Harlaut, F. Isnard, O. Lavigne, C. Ledain, A. Letor, M.-D. Nenna, F. Rolhion, D. Roussel, T. Sagory, Ch. Zivie-Coche; l'Inspecteur Metwalli Saleh Salama, Directeur du site, représentait le SCA.

<sup>51</sup> Les membres de la campagne de printemps étaient C. Defernez, C. Delaplace-Bertrand, S. Elies, E. Galité, A. Gros de Beler, Y. Guichard, C. Harlaut, F. Isnard, S. Leconte, C. Ledain, A. Letor, T. Sagory, Ch. Zivie-Coche; Metwalli Saleh Salama, directeur du site, Hassan Mahmoud, Nagy Nagib, Inspecteur en chef et Mohammed Abd el-Fattah, Directeur Régional, représentaient le SCA.

dage a permis de vérifier la présence du segment Sud de l'enceinte du Temple d'Horus de Mesen; la muraille n'a presque plus d'épaisseur et repose sur une décharge de tessons de la TPI qui paraît avoir été déversée à l'époque ptolémaïque.

A l'Ouest de la Porte de Ptolémée I, les restes du dallage en calcaire conduisant au Temple d'Horus, un des seuls lieux de la zone des temples où un niveau de circulation antique a survécu, ont été étudiés et relevés.

On a procédé à un enlèvement massif des déblais anciens d'A. Mariette et de P. Montet au Sud-Ouest de la colonnade et sur l'enceinte de Psousennès; d'autres travaux de ce type s'inscrivent dans le cadre d'un projet de restauration de la colonnade<sup>52</sup>.

Les fouilles menées dans le Temple de l'Est ont pour but de faciliter le déplacement ultérieur des colonnes d'Osorkon II et d'assurer la réalisation du programme archéologique de la mission: compréhension de l'évolution de la partie orientale du téménos d'Amon par rapport à l'environnement urbain et détermination d'éventuelles relations entre le Temple de l'Est et le Temple d'Horus. On avait déjà établi que l'ouverture dans le segment Est de l'enceinte de Psousennès n'était pas une porte mais le lit d'une rivière; dans le secteur de la Chapelle on a pu établir une stratigraphie s'étageant de la TPI à l'époque romaine. Dans le secteur Nord, la datation de la grande canalisation (fig. 2) qui traverse tout le téménos d'Amon peut maintenant être située dans le courant de la TPI, sans doute antérieurement à l'installation de la colonnade de granit. Le secteur Ouest a révélé des niveaux de remblais s'étageant de la TPI à la période ptolémaïque; un fragment de rosette décorative murale, en faïence, et une base de statuette en pierre d'Isis allaitant Horus en proviennent. Une canalisation de poterie, faite de jarres de la XXII<sup>e</sup> dynastie réemployées, a été retrouvée ainsi qu'un abaque inscrit, probablement au nom d'Osorkon II.

**22. Qantir<sup>53</sup>:** La campagne de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, sous la conduite de E. B. Pusch, a poursuivi ses travaux durant l'automne 1999<sup>54</sup>.

La mission a poursuivi le survey géomagnétique et a procédé à des sondages sur des zones prospectées en 1996. Une surface de quelque 75.000 m<sup>2</sup> a été mesurée dans les champs autour du site; on a pu définir ainsi des zones domestiques, les quartiers administratifs d'un grand complexe palatial, un probable cimetière et une zone de maisons plus pauvres. Les mesures magnétiques prises à Tell Abou el-Shaf, au Nord de Qantir, ont révélé que les pieds d'une statue colossale de Ramsès II ainsi qu'une base de colonne inscrite n'y sont pas *in situ*; il y avait certainement là un petit temple avec un épais mur d'enceinte.

Un survey cartographique au GPS a été réalisé sur toute la région de Tell El-Dab'a/Qantir.

### 23. Tell el-Dab'a:

La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de Vienne<sup>55</sup>, dirigée par M. Bietak, assisté en particulier par J. Dor-

<sup>52</sup> En cours de mise en œuvre progressive entre la mission et le SCA.

<sup>53</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 33.

<sup>54</sup> Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 69 (2000) 224.

<sup>55</sup> D'après le rapport communiqué par M. Bietak.

ner, s'est déroulée en deux temps, du 24 février au 12 juin 1999<sup>56</sup> et du 30 août au 27 novembre 2000. La saison de printemps fut consacrée à l'étude des fresques minoennes de H/I-III, à l'étude et à la restauration de la poterie et à celle de la stratigraphie. Durant le mois de mai fut réalisé un survey géophysique en H/I-VI et aux alentours. Puis des fouilles ont été menées à 'Ezbet Helmi dans la zone H/VI.

a) Le survey, conduit par T. Herbich et J. Dorner, a couvert 8 ha de terrain agricole dans l'extrémité Ouest du site de Tell El-Dab'a, au village de 'Ezbet Helmi, où les vestiges d'un quartier palatial de la période Hyksos et des débuts de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont été mis au jour. Il a révélé l'étendue des quartiers palatiaux du Nouvel Empire et les zones d'habitat voisines; des éléments caractéristiques de la période Hyksos étaient également repérables.

Le quartier palatial comprend un petit palais (F) (130 × 90 coudées), un palais principal (G) (300 × 150 coudées) et un mur d'enceinte pour les deux palais avec un pylône menant au centre d'un vaste espace entre F et G. Il y a une autre enceinte au Nord. Au Sud-Est du palais se dessine un autre complexe et, au Sud, une ville dense et serrée dont on ne voit probablement qu'une petite partie. On observe également sur la carte géophysique le mur d'enceinte à contreforts de la période Hyksos, partiellement dégagé en H/I; il se poursuit plusieurs centaines de mètres vers l'ENE. Le survey donne par endroit des images bien définies alors que d'autres zones ne sont pas très claires.

b) Les dernières fouilles offrent une stratigraphie de la zone palatiale (H/I-VI) allant de la XII<sup>e</sup> à la XX<sup>e</sup> dynastie.

c) Les fouilles se sont concentrées dans la zone palatiale au Sud de la route d'Ezbet Helmi. On a fouillé deux secteurs: H/VI Nord et H/VI Sud.

Dans H/VI Nord la strate c-d = C a été dégagée. L'extrémité Nord-Ouest du grand palais G y a été explorée. Le mur Ouest a 4,50 à 4,75 m d'épaisseur, les murs intérieurs seulement 2,20 à 2,50 m et divisent l'espace en longs et étroits compartiments. L 3009 était une cour, les corridors étaient probablement voûtés et utilisés partiellement comme magasins. La face extérieure Ouest du palais était recouverte d'un enduit de chaux; dans la dernière phase du palais un mur d'enceinte, de 0,90 à 1 m d'épaisseur, a été ajouté. D'après le survey géophysique la zone à l'Ouest de ce mur d'enceinte semble être un grand espace vide. Sous cet espace une grande fosse a été dégagée, probablement en relation avec la production de briques. En H/VI Nord, seuls quelques vestiges plus anciens ont été livrés dont une tombe en puits sans aucun matériel; les traces probables de silos suggèrent qu'un grand complexe de silos se trouvait en cet endroit.

Dans H/VI Sud, 80 m au Sud de H/VI Nord, on a dégagé les restes d'une construction avec d'épais murs de briques et des dallages en briques sous les restes du palais; ce pourrait être soit fin Hyksos (str. e/2) soit une couche de transition entre la période Hyksos et le Nouvel Empire (str. e/1). L'orientation de ce bâtiment est différente de celle de la citadelle Hyksos plus au Nord.

<sup>56</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 329-330; 69 (2000) 225; on ajoutera à la bibliographie: P. Fuscaldo, *Tell El-Dab'a, X. The Palace District of Avaris: The Pottery of the Hyksos Period and the New Kingdom (Areas H/III and H/VI)*, Part I: *Locus 66* (Vienne 2000); J. Dorner, «A Late Hyksos Water-Supply System at Ezbet Helme», *EA* 16 (2000) 12-13; R. Schiestl, «Eine archäologische Notiz: Eine neue Parallele zum Anhänger aus Tell el-Dab'a aus dem Petrie Museum, University College London», *Ä&L* 10 (2000) 127-128.

La couche du secteur palatial du début du Nouvel Empire comporte deux phases. Dans la première une construction était accolée au Sud du palais principal, probablement un atelier; une cour se trouvait également en L 4046; plus à l'Ouest on a dégagé un bain avec un sol recouvert d'un épais enduit de chaux et un bassin en pierre. La zone est perturbée par des fosses postérieures et par un mur de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La seconde phase (str. c) montre des ateliers accolés au mur Sud du palais. Les murs avaient 5 coudées d'épaisseur; les pièces très longues avaient une largeur de 10 coudées (5,25 m). Les murs avaient un épais enduit de chaux, les sols étaient recouverts de sable. Deux portes en pierre ouvraient sur les ateliers L 4020 et L 4001; le premier était recouvert de sable. Dans les ateliers on a retrouvé des centaines d'os de seiche et de nombreux morceaux de pierres ponces; presque tous provenaient de l'éruption du volcan de Théra, d'après les analyses pétrographiques<sup>57</sup>; ils servaient de matériau pour le broyage; 20% du sable des ateliers contenaient de la poudre de pierre ponce. Deux pyramidions en calcaire retrouvés dans l'atelier L 1001 étaient lissés et polis; ils servaient probablement de piédestaux et étaient inscrits d'un *dī-nḥ*. En L 2020 on a découvert deux fragments de soufflets en pierre, dont on trouve des parallèles dans la fabrique militaire de la XIX<sup>e</sup> dynastie retrouvée à Qantir. Seule la partie la plus occidentale de ces ateliers a été explorée.

Au-dessus des ruines de ce palais, au moins 2 ou 3 niveaux de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont été dégagés. Deux couches d'habitat pauvre datent de la période amarnienne<sup>58</sup>. Un mur massif de 4,50 m de large, avec un contrefort et des fondations très profondes, doit être un élément de fortification. On le suit au Nord-Est où il a été dégagé en H/III; il pourrait appartenir à une installation de la période Toutânkhamon ou Horemheb.

24. Minschat Abou Omar: Pour les fouilles allemandes, on ajoutera à la bibliographie<sup>59</sup>: Karla Kroeper, Dietrich Wildung, *Minshat Abu Omar*, II. *Ein vor- und frühgeschichtlicher Friedhof im Nildelta* (Mainz 2000).

25. Minschat Ezzat<sup>60</sup>: Dans ce site situé à 12 km à l'Est de la ville de Simbelaouin, la mission du SCA dirigée par Salem Gabr el-Baghdadi se poursuit depuis février 2000<sup>61</sup>; elle a continué ses fouilles dans la partie Est du cimetière datée de l'époque prédynastique et des premières dynasties ainsi que dans l'habitat.

Dans le cimetière on a découvert quatre nouvelles tombes. Les tombes 108 et 109 sont pauvres et ne comportent qu'une chambre dans laquelle est enterré le défunt. La tombe 110 se compose de deux chambres: une au Nord et une au Sud; la chambre Sud contenait la dépouille du défunt et son équipement funéraire en pierre; la chambre Nord était un magasin pour les jarres, les offrandes alimentaires et les céramiques. La tombe 111 comprend quatre chambres: une pour le défunt et son mobilier en pierre et trois magasins.

<sup>57</sup> Par le Prof. Max Bichler, Atomic Institute of the University of Vienna/Austria.

<sup>58</sup> D'après D. Aston.

<sup>59</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 255; 66 (1997) 241.

<sup>60</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Cf. Or* 68 (1999) 332-333; 69 (2000) 225.

<sup>61</sup> D'après le rapport de Salem Gabr el-Baghdadi, chef inspecteur des antiquités de Daqah-leya, Basse Égypte.

Le site d'habitat, mitoyen du cimetière, couvre une surface d'un feddan et demi. Les couches 2 à 4 comportent une abondante céramique de fabrication grossière (moules à pain etc.) et des lames de silex. La couche 5, à 1 m de profondeur, contient du matériel détruit et une couche de cendres épaisse (40 cm environ); cette couche passe sous le cimetière. L'habitation initiale occupait donc une très vaste zone.

26. Tell el-Samarra: Au printemps 2000, une mission du SCA dirigée par Salem Gabr el-Baghdadi a mené une première campagne de fouilles dans ce cimetière d'environ quarante tombes en briques des I<sup>ère</sup>-II<sup>ème</sup> dynasties<sup>62</sup>. La plupart des tombes ont deux chambres; celle du Nord contient le corps en position contractée, tête au Nord, face à l'Est; la chambre Sud contenait la vaisselle céramique, avec parfois des marques. Des vases en pierre ainsi que des lames en silex et des ornements corporels accompagnaient également le mort; des empreintes de sceaux ont livré le nom de *ʾItt*.

27. Tell Ibrahim Awad<sup>63</sup>: La mission conjointe de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt, de l'Académie des Sciences de Russie et de l'Université de l'Arkansas, dirigée par W. M. Van Haarlem<sup>64</sup>, a mené sa onzième campagne de fouilles<sup>65</sup> sur le site en mai-juin 2000.

Un nouveau carré (A 130/230) a été ouvert dans le cimetière. On a fouillé les neuf tombes découvertes la saison précédente ainsi que dix nouvelles. Toutes étaient du type à natte de roseaux. Une grande tombe en brique n'a pas été fouillée cette saison; elle pose problème, car toutes les tombes en brique retrouvées jusqu'à présent sont du niveau supérieur (début Moyen Empire) tandis que celle-ci serait de l'Ancien Empire. Toutes les tombes des niveaux Première Période Intermédiaire sont également avec des nattes.

La plupart des tombes contenait des adultes orientés Nord-Sud, sur le côté gauche, tournés vers l'Est, sauf un individu sur le dos et deux en position fléchie, les premiers de ce type sur le site. Plusieurs tombes contenaient beaucoup d'ocre rouge et jaune et de plâtre indiquant l'existence de cercueils plâtrés et peints dont le bois aurait complètement disparu. Les tombes étaient pauvres; plusieurs contenaient des perles d'os et quelques-unes un peu de poterie.

Des vestiges d'habitat ont été retrouvés au niveau le plus profond d'un des carrés explorés cette saison: une rue avec des maisons, des foyers et un amas de débris derrière. Les restes plus récents ont été détruits par la grande tranchée repérée la saison précédente. Dans le carré A 130/220, des traces d'une activité «industrielle» ont été mis au jour dans une pièce A: plusieurs grosses jarres, nombre

<sup>62</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 31-32.

<sup>63</sup> D'après le rapport communiqué par W. Van Haarlem.

<sup>64</sup> L'équipe comprenait également A. Kroll et C. Kitagawa (archéologues), Galina Belova (égyptologue), T. Hikade (spécialiste du lithique), R. Leenher (photographe/restaurateur), J. C. Rose et Martha Spradley (anthropologues), Salima Ikram (archéozoologue); l'inspecteur Rizq Diab Ghadiry représentait le SCA.

<sup>65</sup> Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 68 (1999) 334; 69 (2000) 226-227; on ajoutera à la bibliographie W. M. Van Haarlem, «An Introduction to the Site of Tell Ibrahim Awad», *Á&L* 10 (2000) 13-16; D. Eigner, «Tell Ibrahim Awad; A Sequence of Temple Buildings from Dynasty 0 until the Middle Kingdom», *ibid.*; *id.*, «Tell Ibrahim Awad: Divine Residence from Dynasty 0 until Dynasty 11», *Á&L* 10 (2000) 17-36.

d'os et de coquillages d'eau douce, un groupe de silex dont un grattoir et un paquet de lames apparemment délibérément cachés sous un mur; enfin, il s'y trouvait également un *button-seal* (fig. 6), datable de la Première Période Intermédiaire, avec des parallèles à Qau el-Kebir; un autre exemplaire de ce type avait été retrouvé en 1993 dans une tombe. Un niveau légèrement plus bas a livré une empreinte de sceau portant le nom d'Horus d'Ouserkaf (*irj-m'rt*) (fig. 5); ceci confirme la datation fin Ancien Empire donnée par la poterie et les autres témoignages.

L'étude du matériel s'est poursuivie, notamment celle du matériel lithique, de la poterie et des ossements d'animaux; on note que les objets en ivoire comportent 90% d'ivoire d'hippopotame.

## 28. Delta oriental:

a) Durant l'hiver 1999-2000 la mission conjointe anglo-égyptienne du SCA et de l'University College de Londres, dirigée par Fekry Hassan, a poursuivi ses travaux à Kafr Hassan Daoud dans l'Est du Ouadi Toumilat<sup>66</sup>. La mission a mené une campagne d'étude consacrée aux objets découverts pendant les fouilles, notamment à ceux provenant de la grande tombe 913.

b) Au printemps 2000, une mission du SCA dirigée par Atef el-Dahap<sup>67</sup> a achevé ses travaux dans le site romain de Tell Burashiya et a commencé des fouilles dans le site romain voisin de Tell el-Ghuz, rive Sud du lac Menzala.

c) Sur un survey mené en 1997 par une mission de l'EES, dirigée par J. et P. Spencer, dans le Delta oriental, on se reportera à J. et P. Spencer, «The EES Delta Survey», *EA* 16 (2000) 25-27. 580 sites ont, jusque là, été recensés. En décembre 1999 J. et P. Spencer ont également visité Tell Defenna et Tell Belim (l'ancienne Herakleopolis Parva).

d) Sur les fortifications de l'Est du Delta à l'époque ramesside, on verra K. A. Kitchen, «Ramesside Egypt's Delta Defence Routes — the SE Sector», *SEAP* 18 (1998) 33-38.

e) Sur trois fragments de statues d'époque tardive provenant de Saft el-Henna (Faqus) et conservés au Musée du Caire depuis 1887 (CG 1031; CG 913; CG 891) on se reportera à P. Davoli, «Tre frammenti di statue da Saft el-Henna al Museo del Cairo», *REAC* 1 (1999) 9-25; sur trois stèles provenant de Tell Yehoudieh et conservées à l'Inspectorat de Benha, cf. A. Lajtar, «Three Funerary Stelae from Tell el-Yehoudieh», *Études et Travaux* 18 (1999) 173-178.

29. Tell el-Borg: Au printemps 2000 la mission du East Frontier Archaeological Project, dirigée par J. Hoffmeier de l'Université de Chicago<sup>68</sup>, a mené sa première campagne de fouilles dans ce site situé à environ 10 km à l'Est de Tell Abou Sayfī, l'antique Sile. Après un survey préliminaire, les fouilles ont dégagé des murs de défense d'une épaisseur de 3,6 m et des blocs inscrits provenant d'un temple, dont trois avec le nom de Ramsès II. Des tombes en brique crue ont été fouillées; elles renfermaient notamment des poteries chypriotes du Bronze Final et des vases égyptiens de la fin du Nouvel Empire à décor bleu.

<sup>66</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 28; cf. *Or* 69 (2000) 225-226. On ajoutera à la bibliographie F. Hassan, «Kafr Hassan Dawood», *EA* 16 (2000) 37-39; N. C. Lovell, «The 1995 Excavations of the Cemetery at Kafr Hassan Daoud, Wadi Tumilat», *JSSEA* 27 (1997) 34-41.

<sup>67</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 31.

<sup>68</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 32.

**30.** Tell el-Herr: La mission franco-égyptienne (Université de Lille III/SCA) a mené deux campagnes<sup>69</sup> de fouilles sur le terrain du 1<sup>er</sup> avril au 5 mai<sup>70</sup>, puis du 1<sup>er</sup> septembre au 30 octobre 2000<sup>71</sup> sous la direction de Dominique Valbelle.

La fouille et l'étude des installations situées dans l'angle Sud-Est de la forteresse du V<sup>e</sup> siècle ont mis en évidence, avec le dégagement de l'ensemble architectural du complexe A (sur une superficie de 20 m par 17 m), deux phases de construction; la première, qui forme un bloc d'environ 9,25 m sur 11,50 m, a livré une monnaie d'argent de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle; la seconde n'était essentiellement conservée que le long de la façade septentrionale et comporte, notamment, un aménagement circulaire dont les briques de fondation sont disposées en encorbellement.

La fouille des niveaux du IV<sup>e</sup> siècle à l'angle Sud-Est, sur l'arasement des vestiges contemporains de la première forteresse, a isolé quatre grands niveaux d'occupation. La superficie concernée est de 20 × 12 m. De la première phase de construction, postérieure à la forteresse du V<sup>e</sup> siècle, quelques murs en briques rectangulaires ont été reconnus ainsi que l'angle Sud-Ouest d'un bâtiment plus important (SE 5). Puis, sur l'emplacement de SE 5, abandonné et détruit partiellement, s'est installé un vaste atelier de bronzier, une aire de travail sur une superficie de 20 × 15 m et deux fours à céramique. Cet atelier marque une phase d'abandon de la première phase de reconstruction postérieure à la forteresse du V<sup>e</sup> siècle, avant la construction des premiers bâtiments en briques cylindriques. Ensuite viennent les constructions contemporaines de la deuxième forteresse. Une aile appartenant à un grand bâtiment en briques cylindriques gris bleuté granuleuses (39/40 cm sur 19/20 cm de diamètre) a été reconnue sur plus de 11 m par 7,50 m de large; la présence d'au moins quatre pièces (SE 1-4) d'environ 2 m de largeur et 6 m probablement de longueur est assurée; le bâtiment rappelle la série d'ateliers et magasins identifiés dans la partie Nord du tell, à l'Est du palais. Parmi le matériel retrouvé, une amphore torpédo qui conservait les restes de deux inscriptions en araméen cursif et une monnaie en argent semblent également du IV<sup>e</sup> siècle. On a achevé la fouille du bâtiment SE 10-13 de 10 m de large sur plus de 14 m de long, à la maçonnerie en briques cylindriques. Seule la partie occidentale du bâtiment est conservée au-dessus du niveau des fondations; de forme rectangulaire, elle était divisée en deux pièces presque carrées; c'est là que furent trouvés la partie supé-

<sup>69</sup> D'après le rapport de Dominique Valbelle. Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 227-229; on ajoutera à la bibliographie: D. Valbelle et J.-Y. Carrez-Maratray, *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr* (Paris, 2000); D. Valbelle et G. Nogara, «La forteresse du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Tell el-Herr (Nord-Sinaï)», *CRIPPEL* 21 (2000) 53-61; C. Defernez, «Annexe I: remarques préliminaires sur la céramique», *ibid.* 62-64; D. Valbelle, «Un fortin qui n'a rien d'égyptien», *Historia Thématique* 69 (2001) 24-27.

<sup>70</sup> L'équipe comprenait, pour la partie française, Ch. Bonnet (Université de Genève), J.-Y. Carrez-Maratray (Université d'Angers), I. Catteddu (AFAN), R.-P. Dissaux (dessinateur), N. Favry et C. Defernez (égyptologues), D. Dixneuf (doctorante) et, pour la partie égyptienne, Ahmed Rashad Amar, inspecteur du Nord-Sinaï.

<sup>71</sup> L'équipe de la campagne d'automne comprenait, pour la partie française, G. Nogara (archéologue), El-Sayed Mahfouz (doctorant à l'Université de Lille III), S. Marchi (archéologue), K. Bouche (archéologue à l'AFAN), C. Defernez, N. Favry et S. Desplanques (égyptologues), J.-F. Gout (photographe à l'IFAO), Hassan Mohamed Ahmed (assistant restaurateur à l'IFAO) et, pour la partie égyptienne, Eizat Fathy Messaoud, Nur eddin Abdel Allah, inspecteur du Nord-Sinaï, et de Samah Abdel Wahed et Khaled Youssef, stagiaires de l'inspectorat.

rieure d'un grand cratère à figures rouges, une monnaie en argent (au revers le profil d'Athéna), des fragments de gros anneaux en fer, une pierre à affûter et une douzaine d'agates brutes. Cette partie a été édiflée sur les fondations d'un bâtiment antérieur (en briques cylindriques plus compactes) qui renfermaient un dépotoir presque exclusivement constitué d'amphores et de cendres.

En raison d'un pillage intervenu dans la décharge qui passe notamment sous les pièces N 9/11/15/21, au Nord du tell, une étude stratigraphique détaillée a pu y être menée. Les plus anciens des bâtiments reposent directement sur l'arasement de la première enceinte; la présence d'empreintes de constructions légères et de fosses sur la surface de cet arasement a pu être décelée, comme à l'angle Nord-Est.

Au complexe palatial du IV<sup>e</sup> siècle, au Nord du tell, on a dégagé une grande partie du sol de la pièce N 46 et une nouvelle rangée de pièces située au Sud de la partie déjà connue du palais, dont une était un magasin. Dans la pièce N 46 les niveaux de destruction ont révélé une importante couche d'incendie résultant de l'éroulement de la charpente. On a également procédé à des dégagements dans les annexes du palais; des niveaux repérés dans d'autres zones de ce secteur ont pu être observés, notamment les niveaux 3002 (contemporain de l'abandon du complexe palatial) et 3001 (immédiatement antérieur à la fondation de l'enceinte ptolémaïque).

Au cours des dégagements de surface nécessaires pour atteindre les niveaux de conservation des maçonneries du complexe palatial, a été isolé un ensemble de murs orientés selon les points cardinaux, parti pris différent de tous les autres murs du tell, toutes époques confondues. Les minces lambeaux de sols conservés se situent au sommet de la séquence stratigraphique établie dans le secteur et témoignent des dernières installations précédant le fort; il s'agit sans doute des vestiges de l'occupation du tell à la période impériale, occupation par ailleurs démontrée par la découverte de verres et de monnaies.

Les vestiges de la tour d'angle Sud-Est du camp romain du Bas-Empire ont été dégagés dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle qu'ils recoupaient sur une cinquantaine de centimètres. D'autre part, le démontage des casernements Nord du camp, indispensable pour permettre de dégager la partie Ouest du complexe palatial du IV<sup>e</sup> siècle, a révélé l'existence d'une troisième tour intermédiaire dans le segment occidental de la courtine.

L'étude de la céramique s'est poursuivie. Dans l'angle Sud-Est, le mobilier extrait des niveaux associés aux bâtiments construits en briques cylindriques comporte une grande abondance de fragments d'amphores d'origine égéenne ou d'origine syropalestinienne. Remarquable est le cratère campaniforme de style attique à figures rouges, datable du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle; y sont représentées, sur l'une des faces, une scène de préparation à une fête bachique et, sur l'autre, la jeunesse ou l'adolescence. Au secteur Nord, dans les annexes, le matériel semble confirmer la datation de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

**31. Péluse:** On ajoutera à la bibliographie: C. Bonnet et M. Abd el-Samie (avec des annexes de C. Simon, P. Ballet et V. Bardel, J.-Y. Carrez-Maratray), «Les églises de Tell el-Makhzan: Les campagnes de fouille de 1998 et 1999», *CRIPÉL* 21 (2000) 67-8; J.-Y. Carrez-Maratray, «Le "monopole de Naucratis" et la "bataille de Péluse": ruptures ou continuités de la présence grecque en Égypte des Saïtes aux Perses», *Transeuphratène* 19 (2000) 159-172.

32. Tell el-Ghaba: Sur la céramique retrouvée dans les fouilles menées par une mission argentine de l'Université de Buenos Aires, dirigée par Perla Fucaldo<sup>72</sup>, sur ce site du Nord Sinaï, cf. P. Fucaldo, «Tell el-Ghaba (North Sinaï)», *BCE* 21 (2000) 3-6.

### 33. Gebel el-Tih<sup>73</sup>:

Une mission de l'IFAO dirigée par F. Paris (IRD) a étudié les sites de Ouâdi Hebran, 'Ayn Fogeya et Gebel Egma<sup>74</sup>; les campagnes sur le terrain se sont effectuées en deux temps.

a) Au Ouâdi Hebran<sup>75</sup>, la mission s'est déroulée du 21 au 29 mars 2000. On s'est attaché à l'étude des *nawamis*, sépultures attribuées à l'âge du Bronze ancien (3500-3000 av. J.-C.) au vu du matériel archéologique, mais qui n'ont encore jamais été datées par le radiocarbone. Bien qu'elles soient dans leur très grande majorité implantés dans le Sud Sinaï, on en a trouvé quelques exemples dans les grandes nécropoles du Gebel el-Tih. En l'absence de datations sur les principales constructions funéraires du Gebel el-Tih, une datation des *nawamis* pourrait aider à préciser leur chronologie.

Le survey s'est limité à la partie aval du ouâdi où ont été relevés et cartographiés 77 monuments plus ou moins bien conservés. Trois monuments ont été démontés. N66 a livré deux squelettes, l'un d'eux provenant d'une réutilisation de la structure. Les deux autres, N34 et N38, ont fourni suffisamment de matière osseuse en place pour permettre une datation 14C.

b) L'étude du site de 'Ayn Fogeya a été poursuivie<sup>76</sup> du 13 mai au 1<sup>er</sup> juin 2000. Le site consiste principalement en une agglomération d'une centaine d'enceintes regroupées sur une superficie d'environ 5000 m<sup>2</sup>; il fut découvert en 1973 par l'équipe de B. Rothenberg, alors chargé du survey du Gebel al-Tih, qui y a effectué de rapides sondages. Quatre cellules de l'agglomération, un *nawami* et trois «cercles cultuels» avaient été fouillés par cette mission israélienne. B. Rothenberg estimait qu'il s'agissait d'une «ville» qu'il attribuait à la première période de Timma (âge du Bronze I), ce qui correspond à la fin du chalcolithique. Des tessons de poterie et certains outils de silex lui permettaient de rattacher ce site au début de la période thinite/Nagada tardif II.

La mission a fouillé 7 cellules, 4 dans le quartier III, 3 dans le quartier II. Le matériel recueilli, relativement important, est essentiellement localisé le long des murs. Les tessons de poterie, très fragmentés et non décorés, semblent appartenir à une production locale, bien qu'il soit délicat d'établir une comparaison étant donné la rareté des rebords ou d'éléments significatifs. Les macro-restes végétaux recueillis, outre les charbons de bois, sont pour l'essentiel des graines de graminée (orge?) et légumineuse (lentille). On a également complété le relevé topographique

<sup>72</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 229.

<sup>73</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 100-101. Sur la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 230.

<sup>74</sup> L'équipe était constituée de P. Zignani (architecte) et D. Laisney (topographe). L'Inspecteur Mohamed Bedir représentait le SCA.

<sup>75</sup> La mission comprenait D. Laisney et le CSA était représenté par Mohamed Bedir, chef inspecteur.

<sup>76</sup> L'équipe était constituée de D. Laisney, Hala Barakat (archéobotaniste), J.-Fr. Saliège (géochimiste), P. Zignani, J. Fr. Gout (photographe); le SCA était représenté par Mohamed Bedir, chef inspecteur.

de l'agglomération effectué lors de la précédente campagne. Une couverture photographique par cerf-volant a pu être réalisée par J.-F. Gout avec d'excellents résultats.

c) Dans le cadre du projet d'inventaire des sites de la région du Gebel el-Tih, D. Laisney a particulièrement exploré la région occidentale du Gebel Egma où des nécropoles inédites ont été découvertes. On a aussi retrouvé, pour la première fois dans cette région, des vestiges pharaoniques<sup>77</sup>.

**34. Fayran**<sup>78</sup>: La campagne de la mission de l'Institut archéologique allemand du Caire<sup>79</sup> s'est déroulée du 7 février au 6 mars 2000 sous la direction de P. Grossmann<sup>80</sup>. En collaboration avec le monastère de Sainte-Catherine, la campagne de fouilles eut lieu dans plusieurs secteurs: achèvement du déblaiement de l'église sur l'Acropole, dégagement et étude d'une ruine en briques cuites dans le Wadi-Bett et examen de l'extrémité Sud de l'enceinte de la cité.

La petite église en briques crues de l'Acropole de Pharan s'avéra être une basilique à trois nefs avec un mur Est en biais sans abside. Sur les côtés Ouest et Nord de la bema les traces de fixation des clôtures de bois (*cancelli*) étaient conservées; elles n'étaient pas en plâtre comme généralement, mais en plomb liquide versé dans le pavement. Le mur Ouest érigé manifestement sur une superstructure élevée s'est écroulé. La forme des bases de colonne dans la nef est inhabituelle; elles étaient en grès local et constituées d'une plinthe cubique et d'un tambour de colonne décoré de rainures horizontales au-dessus; une décoration centrale contenait un motif en arêtes de poisson. Le seul chapiteau retrouvé possède la même décoration mais la plinthe était travaillée en tant qu'abaque dans le même bloc et, d'un côté, était pourvu d'une croix entourée d'une couronne de laurier. L'église devrait remonter à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle.

Dans le Wadi-Bett la ruine en briques de terre cuite, fortement détruite, a été longtemps considérée comme une citerne. Elle était constituée de deux bassins placés longitudinalement dans le sens Nord-Est et d'un bassin transversal à l'extrémité Sud; deux bassins secondaires plus petits et situés plus haut y étaient reliés. Ce sont sans doute les vestiges d'un étang d'élevage de poissons; les deux bassins secondaires pourvus d'écoulement avaient sans doute servi de réservoirs pour l'alimentation régulière en eau fraîche.

Les travaux à l'extrémité Sud de Pharan permirent de découvrir une porte Sud, la première porte de la ville décelée jusqu'à présent, qui devrait remonter au VI<sup>ème</sup> siècle. Elle est construite très simplement et l'ouverture vers l'extérieur est plus large que celle vers la ville; en outre, une maison ancienne dépasse dans l'ouverture du côté de la ville. Cette maison avait sans doute été abandonnée au moment de la construction des remparts et son escalier intérieur utilisé pour monter sur la tour de la porte Est. La tour de la porte Ouest forme une masse imposante qui s'étire sur environ 6,5 m jusqu'à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte.

**35. Héliopolis**: Sur trois monuments privés, datant de la Troisième Période Intermédiaire, provenant de la nécropole d'Héliopolis et conservés au mu-

<sup>77</sup> Dont l'étude a été confiée à P. Tallet.

<sup>78</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 16.

<sup>79</sup> Il était accompagné de Eleni Grossmann et de J. Kosciuk.

<sup>80</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 340-341.

sée du Caire (dyade JE 92591, fragment de stèle n° temp. 16/3/64/1, fragment de stèle JE 67846) on verra S. Bickel et P. Tallet, «Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire», *BIFAO* 100 (2000) 129-144. On verra également G. Gabra et R. Nagib, «Zu einem Opferstander eines Hohenpriesters von Heliopolis des Mittleren Reiches», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 101-105; D. Jeffreys, «Joseph Hekekyan at Heliopolis», *Studies in Honour of H. S. Smith* 157-168.

### 36. Istabl Antar<sup>81</sup>:

La campagne de fouilles de la mission de l'IFAO menée par R.-P. Gayraud s'est déroulée du 1<sup>er</sup> avril au 17 mai 2000. Les recherches ont porté sur cinq points différents.

a) On a poursuivi la fouille de la citerne mise au jour la saison précédente ainsi que d'une partie de ses aménagements extérieurs, sur sa face Nord. Son comblement est très postérieur à sa destruction puisqu'il date de l'époque mamlouke, sans doute de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; il est donc contemporain de la destruction de l'aqueduc al-Atfihî. Dans le remplissage on a retrouvé quelques céramiques en place attestant d'un niveau d'occupation sans qu'il y ait véritablement de sol. De nombreux tessons de céramiques recollent entre eux sur toute la hauteur du remplissage, prouvant l'unité chronologique de celui-ci.

La réutilisation de la citerne avec la construction de l'aqueduc al-Atfihî semble acquise; ce dernier semble se poursuivre jusque vers la citerne et présente la trace, en négatif, d'un mur qui se prolonge à l'Est.

La fouille a confirmé la chronologie de la citerne. Mais on ne sait rien, pour l'instant, des circonstances et de la date de sa destruction. Il n'y a aucune trace des débris de sa couverture (sans doute trois voûtes d'arêtes séparées par deux arcs doubleaux). L'extension de la fouille sur sa face Nord a apporté des éclaircissements sur le système d'arrivée d'eau; un nombre très important de godets de sâqia a été trouvé. Il s'agit bien de la citerne mentionnée par al-Kindî, construite entre 762 et 769, et dont le coût valut à son promoteur, le gouverneur Yazîd b. Hâtîm, une remontrance du célèbre calife abbasside Abû Ga'far al-Mansur.

b) Marie-Odile Rousset<sup>82</sup> a poursuivi la fouille d'une maison omeyyade et de son environnement immédiat. La chronologie observée s'inscrit dans une période comprise entre le milieu du VII<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle.

c) On a continué les relevés topographiques, en collaboration avec D. Laisney.

d) L'étude anthropologique<sup>83</sup> s'est consacrée aux squelettes de la tombe 22 du mausolée B6; elle a été confiée à Maud Larcher<sup>84</sup> qui a terminé la fouille de cette tombe contenant 10 individus. Des prélèvements en vue d'une étude sur l'ADN ont été effectués<sup>85</sup>. Plusieurs défunts étaient enveloppés dans des tirâz ce qui confirme l'hypothèse de la réoccupation à la fin du X<sup>e</sup> siècle de ces mausolées abbassides édifiés au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle; en outre, c'est la première fois que

<sup>81</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 87-92. Sur la campagne précédente cf. *Or* 69 (2000) 231-232.

<sup>82</sup> Membre scientifique arabisante de l'Ifao.

<sup>83</sup> Sous la responsabilité de Fr. Paris.

<sup>84</sup> Etudiante en anthropologie à l'EHESS (Paris).

<sup>85</sup> Par Éliane Béraud-Colomb, Chercheur à l'Inserm (Marseille).

l'on met au jour des corps drapés dans des tîrâz et qui n'ont pas été inhumés dans des cercueils.

e) L'étude du matériel s'est poursuivie. D. Foy (CNRS) a terminé une première étude des objets de verre recueillis dans la fouille. L. Vallauri (CNRS) et R.-P. Gayraud ont commencé l'étude du matériel céramique à la fois nombreux et riche. Il s'agira à terme de produire la typologie de la céramique égyptienne du milieu du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.

37. Abou Roach<sup>86</sup>: Du 1<sup>er</sup> avril au 4 mai 2000 la mission conjointe de l'Université de Genève et de l'Institut français d'archéologie orientale avec la collaboration du Conseil Suprême des Antiquités, conduite par M. Valloggia<sup>87</sup>, a mené une sixième campagne de fouilles dans le complexe funéraire du roi Radjedef<sup>88</sup>. Les travaux se sont consacrés aux secteurs septentrional et oriental de la périphérie de la pyramide.

Le complexe funéraire était accessible par une chaussée montante dont le tracé s'achevait au pied d'une enceinte extérieure; un vaste espace, étendu sur plus de 90 m, séparait cette muraille d'une seconde clôture intérieure. La fouille de cette superficie ne révéla aucun indice d'occupation ou traces d'aménagements monumentaux, contrairement à ce que l'on observe à Gîza.

Dans le secteur septentrional, les dégagements dans le péribole de la pyramide ont mis en évidence le rempart massif de l'enceinte intérieure, large de 10 coudées (environ 5,25 m), bâti en plusieurs étapes (fig. 3). L'enceinte en pierre sèche consiste en deux murs parallèles parementés réunis par un remplissage d'éclats divers et de tout-venant; une seconde phase comporte l'adjonction de deux tranches de maçonneries, adossées au massif initial; enfin, un crépissage d'enduit argileux. Ce mur de limite était interrompu, au droit du départ de la descenderie d'accès au caveau, par une ouverture supposée correspondre à une porte. Toutefois, l'exploitation du site comme carrière a conduit les tailleurs de pierre à créer des brèches dans les enceintes pour évacuer les blocs; le nombre élevé des pierres abandonnées, l'élargissement possible d'un passage ancien et l'abaissement du niveau de sol consécutif au halage du granit empêchent la mise en évidence des éléments constitutifs d'une porte.

Le secteur oriental est un espace cultuel à l'instar de celui de Gîza. Cinq structures interdépendantes semblent devoir être mises en liaison avec le fonctionnement du temple oriental qui peut être qualifié de *temple haut*.

Au Nord, un accès s'ouvrait sur un enclos de pierre sèche qui abritait des espaces cultuels, de services et des habitats. Le sol argileux de la cour conserve la

<sup>86</sup> D'après le rapport communiqué par M. Valloggia.

<sup>87</sup> Les participants IFAO étaient: S. Marchand (céramologue), M. Baud (ancien membre scientifique), Ayman Hussein (dessinateur) et A. Lecler (photographe). Les participants de l'Université de Genève étaient: M. Merlin et N. Yanguas (stagiaires), J. Bernal (Université de Lausanne), Ch. Higy (EPFL, Lausanne), F. Rossi et E. Soutter (Archeodunum SA). Le CSA était représenté par les inspecteurs Wafaa Ahmed Hassan et Elsaïd Abdelfattah Amein.

<sup>88</sup> Pour la campagne précédente, cf. *Or* 69 (2000) 232-233; on ajoutera à la bibliographie M. Valloggia, *Au cœur d'une pyramide: Une mission archéologique en Égypte* (Musée romain de Lausanne-Vidy; Lausanne 2001); id., «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte): Rapport préliminaire de la campagne 2000», *Geneva* n.s. 48 (2000) 151-162; S. Marchand, «Note sur la céramique de la forge (Secteur nord pyramide / ZCS) — Abu Rawash 1999», *BCE* 21 (2000) 23-35.

trace de trous de poteaux qui laissent deviner l'aménagement d'abris légers; en périphérie d'autres cavités, ogivales, signalent l'emplacement d'un dépôt de jarres. Lieu de stockage de récipients et zone d'activités protégées suggèrent des installations de boulangeries et de fabrication de bière; de nombreux fragments de moules à pain et jarres à bière ont été dégagés dans les dépotoirs situés à l'extérieur de l'enclos lui-même.

Au Sud, une esplanade mitoyenne, limitée sur trois de ses côtés par des murs en pierre sèche, était bordée d'un ensemble de bâtiments bas. A l'Ouest de cette cour, les traces de quatre édifices dessinent les emplacements de célébration du culte funéraire royal. L'espace central est occupé par la structure massive d'une chapelle en brique qui livra, au début du siècle, plusieurs statues des proches de Radjedef. Ce bâtiment jouxte le volume d'une construction qui incorporait, dans son sous-sol, l'empreinte d'une cavité naviforme. Un décapage du terrain autour du couronnement de cette fosse a mis en évidence une plate-forme taillée dans le calcaire. Ce profil en banquette était destiné à recevoir les dalles de couverture du dispositif; plusieurs traces d'encoches montrent que certains des monolithes mis en place mesuraient environ 10 coudées de longueur sur 2 de largeur. A l'Ouest de cette installation, un troisième édifice en brique, précédé d'une cour fermée, avoisine l'arête de base de la face orientale de la pyramide. Enfin, le temple haut, situé au coeur de ces aménagements et bâti contre la face Est du monument, se trouve en étroite liaison avec chacune de ces constructions.

A l'extérieur du site, au Sud du champ des mastabas de la IV<sup>ème</sup> dynastie, deux vallons, qui montrent assez clairement des marques de débitage, correspondent à une ancienne carrière de calcaire. Leur découpe, opérée sur des hauteurs échelonnées entre 0,80 m et 1,30 m, correspond à la hauteur des assises relevées sur les faces de la pyramide. Plusieurs prélèvements *in situ* de fragments de percuteurs en dolérite ont permis d'établir une correspondance avec les outils récoltés sur le site de la pyramide. Une estimation du volume exploité situe sa masse aux environs de 195.000 à 215.000 m<sup>3</sup> de pierre; le volume du monument, déduction faite de son inselberg, ne dépasse pas 136.000 m<sup>3</sup>.

### 38. Gîza :

a) La mission de la Howard University à Gîza (Gîza Cemetery Project), dirigée par Ann Macy Roth, a mené une première campagne de janvier à début juin 2000<sup>89</sup>. Cette nouvelle expédition, s'intéresse aux tombeaux de particuliers entourant les pyramides royales du plateau de Gîza. Son but principal est de restituer les activités qui ont eu lieu dans le cimetière avant et pendant sa construction et son utilisation ainsi qu'après son abandon. Cette première saison s'est consacrée à un groupe de 27 petits tombeaux de la bordure Nord du Cimetière Occidental (Gîza 2061, 2071-2077, 2232-2245 et 2501-2509). Ces tombeaux, surtout des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties, avaient été fouillés en 1912 et en 1939 par l'expédition de G. A. Reisner.

Les travaux se sont concentrés sur dix tombeaux. Un nouveau plan du secteur, corrigeant des erreurs anciennes, a été réalisé. Les sols et sous-sols de chapelles et de rues de tombeaux ont été nettoyés et étudiés; sept puits non repérés par Reisner ont été fouillés et des petits sondages opérés dans les massifs des mastabas. Deux

<sup>89</sup> D'après le rapport communiqué par A. M. Roth. On verra A. M. Roth, «Gîza Cemetery Project: 2000 Season», *ARCE Newsletter* 179 (2000) 6.

puits secondaires et des chambres funéraires ont été relevés et démontés pour étude.

Les résultats préliminaires apportent notamment la preuve d'enveloppements de corps non momifiés dans du lin, d'enterrements tandis que le tombeau était en construction, de l'utilisation de bois dans l'architecture des mastabas, de celle de jarres à bière et de moules à pain intacts dans le remplissage des mastabas, de sols de chapelles plâtrés et de l'enfouissement de bassins d'offrandes dans des remplissages contre des blocs inscrits réutilisés.

La découverte de nouveaux puits et chambres funéraires suggère aussi que les enterrements étaient beaucoup plus denses et serrés dans ces petits mastabas qu'on ne le pensait et qu'ils avaient probablement été prévus et construits avec le mastaba.

b) La mission russe de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie<sup>90</sup>, sous la direction d'Eleonora Kormysheva, a poursuivi ses recherches du 7 mars au 23 mai 2000<sup>91</sup> dans le secteur des hypogées de la Nécropole Est.

Les travaux se sont concentrés sur les vérifications des relevés des reliefs de la chapelle de Khafreânkh (G 7948)<sup>92</sup> et la poursuite des relevés des tombes G 7948, G 7948-1 et G 7948-2. Les secteurs Nord, Nord-Est et Sud de la tombe de Khafreânkh ont été dégagés; on a également étudié la tombe G 7391 de Iteti en vue d'études comparatives.

Le seul puits funéraire de la chapelle en brique mise au jour la saison précédente a été dégagé; il mène à la chambre funéraire orientée Nord-Sud (0,65 m × 0,84 m). La chapelle avait une hauteur de 2,70 m; son mur Est comporte trois puits qui étaient également voûtés; ces puits étaient vraisemblablement des magasins.

La zone située à l'extrémité Est du secteur a été dégagée, révélant un petit cimetière modeste adjoint au tombeau de Khafreânkh.

La datation de la nécropole pourrait être fin V<sup>e</sup> – début VI<sup>e</sup> dynastie.

c) Dans le secteur Sud-Est du plateau de Gîza, Zahi Hawass, avec une équipe du SCA, a continué durant l'automne 1999<sup>93</sup> la fouille de la nécropole des ouvriers employés au complexe des pyramides<sup>94</sup>. Une tombe d'un type unique, avec une grande rampe d'accès, a été découverte. Les recherches ont été étendues vers le Nord et le Sud des cimetières inférieur et supérieur.

d) Pendant la saison 1999-2000<sup>95</sup>, la mission américaine du Giza Plateau Mapping Project<sup>96</sup>, mission conjointe du Harvard Semitic Museum et de l'Antient

<sup>90</sup> D'après le rapport communiqué par E. Kormysheva.

<sup>91</sup> Participaient à la campagne: M. Tchegodaev, O. Tomashevitch, T. Baskakova, S. Archipova (égyptologues), M. Lemiesz et V. Kuzischin (archéologues), L. Dreyer (architecte), A. Wodzińska (céramologue), M. Wissa (archéologue-géologue), S. Vasiliev (anthropologue), S. Vorobjev et S. Agarov (aspirants), A. Velikolepov et V. Degtjarev (assistants). Pour la topographie, la mission a reçu le concours de J. Dorner. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Abd El-Kadr.

<sup>92</sup> Pour les campagnes précédentes cf. *Or* 68 (1999) 345-346; 69 (2000) 234. On ajoutera à la bibliographie E. Kormysheva, «Enigma of the Chafraankh Tomb», *Science in Russia* n° 4 (2000) 82-92; З. Е. Кормышева, О. В. Томашевич, М. А. Чегодаев, «Российская археологическая экспедиция в Гизе: Сезоны 1996-1998 гг. (Предварительные результаты)», *Vestnik Drevnej Istorii* 230 (1/2000) 160-182.

<sup>93</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 33.

<sup>94</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 347; 69 (2000) 235. On ajoutera à la bibliographie Z. Hawass, «Gli Ubriacconi di Micrino», *Archeo. Attualità del passato* n° 9 (187) sept. 2000, p. 88-95.

<sup>95</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 346-347; 69 (2000) 234-235.

<sup>96</sup> D'après *Aeragram* 3/2 (2000) 5-10 et L. Giddy *EA* 16 (2000) 33; 17 (2000) 28. Sur du matériel lithique mis au jour en 1988-1989 par une équipe du GPMP dans une zone de la plaine

Egypt Research Associates a mené une nouvelle campagne de fouilles sous la conduite de M. Lehner<sup>97</sup>.

La mission a dégagé 6 m de déblais de surface sur un espace de 65 × 70 m, ce qui a permis une meilleure vue de l'étendue des grandes installations du complexe royal orienté selon les points cardinaux. La moitié Ouest du complexe comporte au moins cinq galeries Nord-Sud, séparées par des murs de 1,5 m d'épaisseur, et donnant sur un large couloir, ou chaussée, Est-Ouest de 5 m de large. Dans le quart Sud-Est de nouvelles boulangeries ont été dégagées dans ce qui paraît être une sorte de dépendance attachée au complexe; dans le quart Nord-Est, cette disposition est sensiblement la même.

Au Nord de ce complexe, on a commencé à dégager un autre ensemble de dépendances et d'ateliers royaux; la surface mise au jour atteint actuellement pratiquement 1 hectare.

On a également étudié les liens entre le site et le grand mur dit «Wall of the Crow» qui sépare ces dépendances royales des complexes pyramidaux.

e) A la bibliographie des pyramides on ajoutera J. Dorner, «Das innere System der Cheopspyramide: Überlegungen zu den geplanten Maßen», *Ä&L* 10 (2000) 37-44; N. Willburger, «Funktionsrampen», *GM* 177 (2000) 83-87; J. M. Parra Ortiz, «Sobre la construcción de Akhet Khufu», *Boletín de la asociación española de egiptología* 10 (2000) 53-92; Z. Hawass, avec un appendice de J. Doner, «The Discovery of the Pyramidion of the Satellite Pyramid of Khufu [G1D]», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 105-124; N. Swelim, «The Pyramidion of Khafra», *ibid.* II 57-62.

A la bibliographie du Sphinx on ajoutera R. Stadelmann, «Le grand sphinx de Giza, chef-d'œuvre du règne de Chéops», *CRAI* (1999) 863-879.

Sur deux tombes de la nécropole de Giza ayant appartenu au même personnage, l'une dans le cimetière Ouest, l'autre dans le secteur central, voir S. Rzepka, «One or two *B1-b1fs*? Some Remarks on Two Old Kingdom Tombs at Giza», *MDAIK* 56 (2000) 353-360.

Sur les fouilles du SCA, dirigées par Z. Hawass, dans la région de la chaussée de Chéphren et la découverte d'un probable tombeau d'Osiris, cf. Z. Hawass, «Le tombeau symbolique d'Osiris», *Historia Thématique* 69 (2001) 30-31.

Sur la technique de relevé des mastabas par dessin informatisé utilisé par la mission du Museum of Fine Arts de Boston on verra P. Der Manuelian, «“Digital Epigraphy” at Giza», *EA* (2000) 25-27. On verra également, du même auteur, sur la tombe de Iymmeri: «An Old Kingdom Epigraphic Minutia (or: When a Reversal is not a Reversal)», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 157-162.

Sur le cimetière de l'Est et le cimetière GIS, on verra L. Flentye, «Elite Tomb at Giza», *ARCE Newsletter* 179 (2000) 9.

Sur des stèles ramessides découvertes en 1982 (notamment les stèles n° 43 et 44) dans les fondations d'un temple de Ramsès II, à Kafr el-Gabal, on se reportera à Soad Abdel-Aal, «A Memphite Family from the Ramesside Period», *MDAIK* 56 (2000) 1-4.

située à deux cents mètres au Sud du mur du Port et dans les galeries immédiatement à l'Ouest de la pyramide de Chéphren on verra N. J. Conard, «Flint Artifacts from the 1988/1989 Excavations at Giza», *MDAIK* 56 (2000) 21-41.

<sup>97</sup> Dans le cadre du Koch-Ludwig Giza Plateau Project. Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 346-347.

### 39. Abousir:

a) De novembre 1999 à mars 2000, la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague<sup>98</sup>, dirigée par M. Verner, a poursuivi ses travaux de terrain sur plusieurs points du site<sup>99</sup>.

On a effectué des fouilles à Abousir Sud. À l'Est du mastaba d'Ity, le grand mastaba de Hetepi (prêtre de Bastet, connu du roi...) a été dégagé. Le tombeau avait été très endommagé par des voleurs dans l'antiquité; de l'inhumation initiale, seuls des ossements épars et des fragments d'un cercueil en bois ont été retrouvés. Dans l'entrée de la chapelle (dans l'angle Sud-Ouest du mastaba) subsiste un panneau de calcaire fin portant une représentation de Hetepi accompagné de ses titres; le mastaba est du début de la IV<sup>e</sup> dynastie. Après étude et restauration, le tombeau a été réensablé.

A Abousir Sud, les travaux ont porté sur le tombeau du Vizir Qar, de la VI<sup>e</sup> dynastie. Un grand linteau de calcaire au nom du propriétaire a été découvert. On s'est principalement attaché à la restauration du mur Est de la dernière chapelle de Qar.

On a procédé à d'importants travaux de consolidation de la maçonnerie dans l'infrastructure de la pyramide de Neferefrê; un survey géodésique y a également été réalisé par J. Dorner<sup>100</sup>.

Au tombeau de Iufâa, découvert et restauré les saisons précédentes<sup>101</sup>, les travaux d'étude des inscriptions se sont poursuivis. Les murs inscrits de la salle du sarcophage ainsi que le sarcophage extérieur ont été nettoyés et restaurés.

b) On ajoutera à la bibliographie du site les nombreuses études publiées dans *Abusir and Saqqara in the Year 2000*: M. Verner, «Forty Years of the Czech Excavations at Abusir», XIV-XV; id., «Newly Discovered Royal Sarcophagi from Abusir», 561-580; id., «Who was Shepsetskara, and when did he reign?», 581-602; L. Bareš, «The Destruction of the Monuments at the Necropolis of Abusir», 1-16; M. Dvořák, «The Conservation Treatment of a Polychrome Limestone Relief in the Tomb of Hetepi at Abusir: Theory and Practice», 17-26; W. B. Oerter, «Koptische Funde aus Abusir», 55-66; K. Smoláriková, «The Greek Cemetery in Abusir», 67-72; B. Vachala, F. Ondrás, «An Arabic Inscription on the Pyramid of Neferefra», 73-76; K. H. Daoud, «Abusir During the Herakleopolitan Period», 193-206; M. Balík, B. Vachala, «The Scientific Restitution of the Ptahshepses' Mastaba at Abusir – An Ideal Reconstruction», 317-330; M. Bárta, «The Non-Royal Cemeteries at Abousir South – Early Fourth and Early Fifth Dynasties at Abusir», 331-346; M. Baud, «Le palais en temple: Le culte funéraire des rois d'Abousir», 347-360; P. Jánosi, «“Im Schatten” der Pyramiden – Die Mastabas in Abusir: Einige Beobachtungen zum Grabbau der 5. Dynastie», 445-466; J. Krejčí, «The Origins and Development of the Royal Necropolis at Abusir during the Old Kingdom», 467-484; D. Magdolen, «On the Orientation of Old Kingdom Royal Tombs», 491-498; A. Radwan, «Mastaba XVII at Abusir (First Dynasty): Preliminary Results and

<sup>98</sup> D'après le rapport communiqué par M. Verner.

<sup>99</sup> Pour les travaux de la saison précédente, cf. *Or* 68 (1999) 347-348; 69 (2000) 235-236; on ajoutera à la bibliographie M. Bárta, «The Mastaba of Ptahshepses Junior II at Abusir», *Ä&L* 10 (2000) 45-66.

<sup>100</sup> De l'Institut autrichien d'Archéologie.

<sup>101</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 235-236. On ajoutera à la bibliographie L. Bareš et E. Strouhal, «The Shaft-tomb of Iufaa – Season of 1997/98», *ZÄS* 127 (2000) 5-14.

General Remarks», 509-514; R. Stadelmann, «Userkaf in Saqqara und Abusir: Untersuchungen zur Thronfolge in der 4. und frühen 5. Dynastie», 529-542; E. Strouhal, V. Černý, L. Vyhnaněk, «An X-ray Examination of the Mummy Found in the Pyramid Lepsius N° XXIV at Abusir», 543-550; E. Strouhal and L. Vyhnaněk, «The Identification of the Remains of King Neferefra Found in his Pyramid at Abusir», 551-560.

c) À la bibliographie de la reine Khentkaous II on ajoutera R. Landgráfová, «Fragments of Faience Inlays with the Titulary of Khentkaus II», *GM* 177 (2000) 33-39.

#### 40. Saqqara:

a) Sur les travaux de l'EES dans les catacombes des animaux sacrés on verra: J. Goudsmit et D. Brandon-Jones, «Mummies of Olive Baboons and Barbary Macaques in the Baboon Catacomb of the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara», *JEA* 85 (1999) 45-53; P. French, «Saqqara Anubieion (Egypt Exploration Society)», *BCE* 21 (2000) 36; P. T. Nicholson, C. M. Jackson, K. J. Frazer, «The North Ibis Catacomb at Saqqara: "The tomb of the birds"», *Studies in Honour of H. S. Smith* 209-214.

b) On ajoutera à la bibliographie des travaux de la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura et Masanori Saito, sur le secteur du monument de Khaemouaset, à l'extrémité Nord-Ouest du plateau de Saqqara<sup>102</sup> S. Yoshimura et I. H. Takamiya, «Waseda University Excavations at North Saqqara from 1991 to 1999», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 161-172.

c) Dans la nécropole au Nord de la pyramide de Têti, les recherches de la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) ont été menées pendant la campagne d'hiver 1999-2000 sous la conduite de Naguib Kanawati<sup>103</sup>. La mission s'est consacrée aux relevés de deux tombes, dégagées par Mahmoud Abder-Razeq, se trouvant dans la seconde rue de tombes Est-Ouest au Nord du mastaba de Kagemni.

Dans la tombe de Merery, le nom et les représentations du défunt avaient été martelés; la tombe avait été réutilisée pour une dame Mery-Nebty/Mer-Nebty-ankh-Teti. Le puits a été dégagé et les restes d'un squelette de femme retrouvés dans le sarcophage.

Dans la tombe de Hefi, les inscriptions n'étaient pas abimées et le squelette du propriétaire était dans la chambre funéraire<sup>104</sup>.

<sup>102</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 236.

<sup>103</sup> D'après L. Giddy *EA* 17 (2000) 28; pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 237. On ajoutera à la bibliographie N. Kanawati et M. Abder-Raziq, *The Teti Cemetery at Saqqara*, Volume VI. *The Tomb of Nikausesi* (Warminster 2000); N. Kanawati, «The Tomb of Hesi», *BACE* 10 (1999) 67-76; id., «A new *h3t/rnpt-zp* for Teti and its Implication for Old Kingdom Chronology», *GM* 177 (2000) 25-32.

<sup>104</sup> A la bibliographie du cimetière de Têti on ajoutera B. G. Ockinga, «The Saqqara Tomb of the Overseer of Craftsmen and Chief Goldworker, Amenemone», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 121-132; D. Magee, «A *hmt ntr* of Queen Ipout I Fragment Copied by Battiscombe Gunn from a Tomb at Saqqara», *ibid.* 229-240; D. P. Silverman, «Middle Kingdom Tombs in the Teti Pyramid Cemetery», *ibid.* 259-282; Z. Hawass, «Recent Discoveries in the Pyramid Complex of Teti at Saqqara», *ibid.* 413-444.

d) La campagne de la Mission Archéologique Française du Bubasteion (MAFB)<sup>105</sup> a travaillé en deux périodes sur le terrain en automne 1999 et au printemps 2000, sous la direction d'A. Zivie<sup>106</sup>.

a) En novembre et décembre 1999<sup>107</sup>, le travail s'est surtout concentré sur la tombe de la dame Maïa, nourrice du roi Toutankhamon et sur la tombe dite «des artistes».

Dans la tombe de Maïa (I.20) le relevé topographique et les plans et coupes de la chapelle ont été achevés, en prenant en compte les nouveaux éléments dégagés en enlevant la maçonnerie tardive (chambre n° 2). L'étude des inscriptions et des décors de la chapelle a été poursuivie en vue de sa publication.

Dans la tombe dite «des artistes» (I.19) appartenant aux «directeurs des peintres dans la Place de Maât» Djehoutymes et (sans doute son frère) Kenna, et décorée par ceux-ci, W. Schenk a commencé à copier les décors de la chapelle.

En outre, des vérifications ont été opérées dans la tombe d'Aper-El (I.1), en particulier dans la chambre funéraire et un travail d'étude a porté sur la tombe (I.16) de Netcherouymes, découverte en 1996.

β) En mai et juin 2000 l'objectif principal de la campagne était d'étendre la fouille de la tombe I.16<sup>108</sup>. Le propriétaire du tombeau, Netcherouymes (meilleure lecture qu'Antyouymes, ou Nemtymes?), était grand intendant de Memphis et directeur du trésor sous Ramsès II et, semble-t-il plus anciennement, messenger royal. Après le dégagement de la chapelle construite, on a procédé à l'exploration et aux fouilles de la partie rocheuse du tombeau; une maçonnerie de pierres et mortier, de la période tardive ou de la période grecque, bloquait le passage.

<sup>105</sup> Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport communiqué par A. Zivie. La MAFB constitue une équipe du CNRS travaillant dans le cadre des missions du Ministère français des Affaires Étrangères (commission dite «des fouilles»), qui le subventionne. Elle a des liens réguliers avec diverses institutions scientifiques françaises comme l'AFAN, le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, le Laboratoire d'Architecture Antique du CNRS et l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) en Égypte. A ses crédits se sont ajoutés ceux du mécénat des sociétés implantées en Égypte, en particulier le Crédit Commercial de France (CCF) et le Crédit International d'Égypte (CIE), ainsi que l'ensemble de compagnies françaises et égyptiennes de BTP (bâtiment et travaux publics) qui travaillent à l'extension du métro du Caire et au tunnel d'Al-Azhar. Il faut enfin rappeler la création récente (1999) de l'association (loi 1901) *HYPOGÉES*, dont l'objet est de soutenir tous les travaux qui touchent aux hypogées égyptiennes et, en particulier, ceux qu'étudie la Mission du Bubasteion, mais aussi, à moyen terme, d'autres, analogues ou proches.

<sup>106</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 238-240; on ajoutera à la bibliographie A. Zivie, «Les tombes imprévues du Bubasteion», *Historia Thématicque* 69 (2001) 34-37; id., «La résurrection des hypogées du Nouvel Empire à Saqqara», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 173-192.

<sup>107</sup> La mission se composait de R. Cottin (assistante et documentaliste), P. Deleuze (topographe, AFAN) et W. Schenk (dessinateur); l'Inspecteur Osama Abd El-Salam El-Shemy représentait le SCA.

<sup>108</sup> La mission se composait de P. Chapuis (photographe), P. Deleuze (topographe, AFAN), A. Samzun (archéologue, AFAN), W. Schenck (dessinateur), I. Simoes (assistante), P. Veillard (ingénieur, Ville de Paris), Ph. Walter (chimiste, CNRS, Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France); le Raïs était M. Helmy, de la ville de Qouft; l'Inspecteur M. Tawfik, assisté de M. Sayed, représentaient le SCA.

Derrière ce blocage partiellement déposé se trouvait une statue de roi (peut-être Ramsès II ou un roi de l'Ancien Empire divinisé) taillée dans le rocher et encore peinte. Le roi se tient debout, protégé, sous la tête de la statue d'une grande vache (ou peut-être un taureau), également taillée en haut relief dans la roche et prise dans le blocage<sup>109</sup>; il s'agit probablement de l'effigie de la déesse Hathor (moins probablement du dieu Apis). Pour des raisons techniques et de conservation la poursuite du dégagement a été repoussée à la prochaine saison.

Environ 200 m<sup>2</sup> ont été ouverts de part et d'autre du mur Ouest de la tombe I.16 et au Sud des tombes I.18 à 21. Dans le secteur Ouest (extérieur de la tombe I.16) on a dégagé: une ou deux tombes datées de l'Ancien Empire (I.18) façonnées dans le gebel; elles comprennent des reliefs gravés et peints ainsi que des inscriptions, jouxtant l'entrée de la tombe I.17; des tombes de périodes postérieures en liaison avec le Bubasteion; un ensemble de puits funéraires de forme carré (numérotés de 1 à 15), forés dans le gebel; un four à momies d'époque tardive (XIX<sup>ème</sup> s.?) édifié à l'emplacement d'un puits funéraire dont le remplissage consistait en os et bandelettes brûlés; une zone très circonscrite (*locus* 1) au Sud des puits (sur environ 15 m<sup>2</sup>) où une quarantaine de gros blocs pour la plupart en calcaire, ont été mis au jour, dont quelques-uns inscrits et gravés; une deuxième zone (*locus* 2) immédiatement à l'extérieur du mur Ouest, plus perturbée (présence de quelques blocs de période copte) correspondant également à un démantèlement d'architectures (parmi les blocs, dont certains, inscrits, sont issus des tombes I.20 et 21, on a recueilli de très nombreux fragments de plafond peint de la tombe I.19 et des morceaux de mortier); enfin, au Sud des puits, quelques architectures consistant en murs de pierre et de brique crue ont été délimitées.

Une partie de cette campagne a également été consacrée à préciser les fondations et procédés de construction de la chapelle funéraire de la tombe I.16.

Le contexte stratigraphique s'avère dans l'ensemble assez perturbé: quelques poches de momies de chats sont présentes dans un remplissage grisâtre et remanié. La céramique comprend des tessons appartenant au Nouvel Empire (céramique peinte à engobe bleu) et à la période romaine (amphores).

Enfin, les travaux de copie dans le tombeau «des artistes» (I.19) se sont poursuivis. En association avec le travail proprement épigraphique, ces relevés permettent de mieux comprendre cette tombe atypique, appartenant à des peintres qui ont dû aussi décorer certaines tombes thébaines. Quelques résultats très intéressants ont déjà été obtenus, notamment dans l'interprétation des noms mentionnés et du «double cercueil» représenté sur un mur. Ainsi, le propriétaire et décorateur principal était le dessinateur en chef Djehoutymes, fils du dessinateur en chef Amemouia, avec une forte participation de son frère Kenna (Kenamon/Kenaton).

e) La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie<sup>110</sup>, en coopération avec le SCA, a poursuivi ses travaux à

<sup>109</sup> Une telle effigie de la vache Hathor protégeant le roi taillée dans le rocher, à cette échelle, est tout à fait exceptionnelle bien qu'il y ait quelques anciennes attestations de cette sorte de décoration. Il s'en trouvait d'ailleurs une, très mal conservée, dans le tombeau de Penrenout (I.21) également découvert par la mission en 1996. Des dessins et des archives du XIX<sup>e</sup> siècle attestent l'existence d'autres tombes avec de telles représentations maintenant perdues, ailleurs sur le site.

<sup>110</sup> Pour la présente notice nous utilisons largement le rapport communiqué par K. Mysłiewicz.

l'Ouest de l'enceinte de Djéser, sous la direction de K. Myśliwiec<sup>111</sup>, du 28 août au 22 octobre 2000<sup>112</sup>.

Les travaux de conservation des reliefs de la chapelle funéraire de Meref-nebef se sont poursuivis; le microclimat créé par la construction, la saison précédente, de l'abri de protection contribue notablement à sa préservation. On a notamment travaillé à la consolidation de l'architrave extérieure surmontant la façade de la chapelle; des fragments de la partie Nord de l'architrave ont été remontés. Un instrument de mesure des changements d'humidité et de températures<sup>113</sup> a été installé à la fin de la campagne.

Les travaux se sont concentrés aux extrémités Est (secteur I) et Ouest (secteur F<sub>1</sub>) de la fouille. À 87,83 m à l'Ouest de la pyramide de Djéser on a dégagé la limite occidentale d'un bastion à redans en blocs de calcaire blanc de dimensions variées de 3 m de long (nord-sud) et 1,3 m d'épaisseur; il se trouve à 176 m d'un autre fragment du mur occidental conservé au Nord de l'enceinte. On a poursuivi l'exploration et le nettoyage de quelques puits et chapelles funéraires des mastabas en briques de la fin de l'Ancien Empire découverts entre le tombeau de Meref-nebef et l'enceinte de la pyramide.

Côte Ouest, le sondage a été prolongé de 15,20 m (secteurs F<sub>2</sub>-F<sub>3</sub>). A 12,20 m du puits 37, sous une couche de sable, on a dégagé le rebord occidental de la terrasse rocheuse; la façade de la terrasse, en pente vers l'Ouest, est surmontée par une «architrave» monumentale d'environ 1 m de hauteur; au-dessous se trouvent les entrées de tombeaux rupestres (fig. 14). On a dégagé trois chapelles creusées dans le rocher, orientées Est-Ouest, et douze puits dans la pente devant la façade.

Au nord se trouvent des «catacombes», un corridor de 12,5 m de longueur, 3,6 m de hauteur et 1,2 à 2,6 m de largeur; six chapelles de types variés sont creusées dans les parois de ce corridor et vingt-deux puits dans le sol de ces structures. Côté sud des «catacombes» on a dégagé la cour à deux piliers et la chapelle funéraire d'un certain Seshem-nefer, dont les titres (*smr*, *hrp* 's; «compagnon, chambellan») sont inscrits sur la fausse porte de la paroi Ouest de la première des deux salles du tombeau. Le troisième complexe funéraire, au sud de la partie dégagée de la façade rupestre, comprend un couloir de 22 m de longueur et une chambre rectangulaire accessible depuis l'angle Nord-Est du couloir. Il s'y trouvait un dépôt de squelettes d'animaux (dont au moins cinq silures de grandes dimensions); un har-

<sup>111</sup> Les membres de la mission étaient M. Kaczmarek (anthropologue), E. Mycielska-Dowgia (géologue), S. Ikram (paléozoologue), K. Kuraszkiwicz, T. Rzeuska, A. Cwiek, A. Kowalska, D. Czerwik et M. Jucha (égyptologues), M. Radomska, K. Dymkowski, M. Gizmajer (archéologues), Z. Godziejewski, A. Kijowska et C. Calaforra-Rzepka (restaurateurs), J. Sliwa (photographe), M. Puszkarski (dessinateur), B. Woronko (géologue). Le SCA était représenté par l'inspecteur Sabri Moheddine Farag.

<sup>112</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 355-356; 69 (2000) 240-241. On ajoutera à la bibliographie K. Myśliwiec, «West Saqqara: Excavations, 1999», *PAM* 11 (2000) 89-99; K. Kuraszkiwicz, «Funerary Chapel of Meref-Nebef: Preliminary Report on the Recording of the Decoration», *ibid.* 100-106; Z. Godziejewski, «Conservation Work, 1999», *ibid.* 107-108; A. Cwiek, «The Stratigraphy of West Saqqara: Preliminary Remarks», *ibid.* 109-117; M. Kaczmarek, «Anthropological Analysis of Mummified Burials from Saqqara», *ibid.* 118-123; K. Myśliwiec, «Le vizir qui aimait trop les femmes», *Historia Thématique* 69 (2001) 44-45; *id.*, «La découverte d'un vizir», *Pour la Science* (avril 2000) 34-41; T. I. Rzeuska, «Saqqara: Polish Centre of Mediterranean Archaeology in Cairo», *BCE* 21 (2000) 37-39; K. Myśliwiec, K. Kuraszkiwicz, «Recent Polish-Egyptian Excavations in West Saqqara», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 499-508.

<sup>113</sup> «Hygrológ», fabriqué en Suisse.

pon en bois de 2,60 m de long, décoré de deux représentations de serpents en relief, gisait dans les débris à l'intérieur d'un étui cylindrique en bois (fig. 15).

La poterie découverte est essentiellement de la fin de l'Ancien Empire; cependant des couches repérées près des parois, ainsi que l'architecture, suggèrent que les constructions originales peuvent être beaucoup plus anciennes, peut-être des débuts de l'Ancien Empire. Les couches de sable recouvrant les tombeaux contenaient plus de soixante-dix momies et squelettes que la céramique permet de dater de l'époque ptolémaïque.

Pendant les fouilles on a poursuivi différentes études anthropologiques, paléozoologiques, céramologiques, géologiques, ainsi que celle de groupes particuliers d'objets.

f) La mission du Musée du Louvre<sup>114</sup>, placée sous la direction de Christiane Ziegler assistée de J.-P. Adam et Guillemette Andreu<sup>115</sup>, a mené une nouvelle campagne au Nord de la chaussée d'Ounas du 20 octobre au 18 novembre 1999<sup>116</sup>. Le dégagement du mastaba d'Akhetetep, dont la chapelle est au Louvre, a été poursuivi.

Après démontage des structures coptes du secteur Sud-Ouest, dont l'étude était achevée, les angles Nord-Est et Sud-Ouest du mastaba ont été mis au jour, révélant ses dimensions globales. Ce monument occupe un rectangle de 32 × 16 m; la hauteur conservée, sur la façade Est, est de 4,50 m. Le puits, situé à l'Ouest de la chapelle, a été vidé; il est carré (2,15 × 2,15 m) et profond de plus de 20 m. Il donne accès à un caveau, découvert en fin de mission, qui contient un sarcophage complet en pierre et un couvercle de sarcophage, également en pierre. Tous deux sont anépigraphes, mais datables de l'Ancien Empire.

La fouille s'est étendue vers le Nord; elle a permis de dégager un niveau Basse Epoque caractérisé par des sarcophages de bois et de mouna, peints et décorés sommairement, associés à des amulettes et de la céramique.

g) Durant la saison 1999-2000 la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) dirigée par Naguib Kanawati<sup>117</sup>, a copié les reliefs et dressé les plans de trois tombes au Nord de la chaussée d'Ounas qui avaient été dégagées dans les années 1930 et 40: la tombe de Iy-nefert, vizir d'Ounas, de Ounas-anekh, fils d'Ounas et Inspecteur de Haute Egypte et celle d'Idout. L'intérêt de la mission est de rechercher des informations sur la période charnière du passage de la V<sup>e</sup> à la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>118</sup>.

<sup>114</sup> D'après le rapport communiqué par G. Andreu.

<sup>115</sup> Les autres membres de la mission étaient: C. Bridonneau, M. Etienne, Ph. Fortin, M.-F. de Rozières et G. Lecuyot. Le SCA était représenté par M. Sami el Husseini et Melle Mona Ahmed Mohamed, sous l'autorité de M. Mohammed Hagrass et du Dr. Zahi Hawass.

<sup>116</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 69 (2000) 241, C. Ziegler, «Des limiers sur la piste d'Akhetetep», *Historia Thématique* 69 (2001) 40-43; id., «Recherches sur Saqqara au musée du Louvre: bilan et perspectives», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 43-54; G. Lecuyot, «La céramique du mastaba d'Akhetetep à Saqqara: Observations préliminaires», *CEE* 6 (2000) 235-260; id., «Saqqara: fouilles de la mission archéologique du musée du Louvre, secteur du mastaba d'Akhetetep», *BCE* 21 (2000) 40-42.

<sup>117</sup> Communication de N. Kanawati.

<sup>118</sup> Sur les travaux de la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney), conduite par Ann MacFarlane, dans la tombe de Irouka-Ptah dans le cimetière d'Ounas (dont nous avons rendu compte dans *Or* 68 [1999] 357), on se reportera à A. MacFarlane, *The Unis Cemetery at Saqqara*, Volume I. *The Tomb of Irukaptah* (Warminster 2000); id., «Irukaptah, a Master Butcher at Saqqara», *BACE* 10 (1999) 77-86.

h) Le *Saqqara Survey Project*<sup>119</sup>, mission des National Museums of Scotland, a poursuivi ses travaux<sup>120</sup> en octobre et novembre 1999, sous la conduite de I. Mathieson.

Les travaux de cette campagne se divisaient en deux parties. D'abord un survey géophysique à l'aide du gradiomètre *Geoscan* afin d'étendre le secteur prospecté la saison précédente; on a couvert le secteur de l'enceinte en L située à l'Ouest de la pyramide à degrés; plusieurs murs de brique crue ont été dégagés qui devront être sondés. La deuxième partie des travaux était la poursuite de l'exploration du mur Est du Gisir el-Mudir par sondages sur des anomalies retrouvées par la géophysique; les résultats ont révélé d'une part de grands pillages qui avaient eu lieu dans l'antiquité et, d'autre part, la présence d'une plate-forme étendue contiguë au mur.

i) Une mission du SCA, dirigée par Khaled M. Mahmoud<sup>121</sup>, a mené du 10 avril au 20 juin 2000 une première campagne de fouilles dans un mastaba de la fin de la V<sup>e</sup> dynastie situé au Nord de Sekhemkhet (dans les déblais Nord de ce monument) entre l'enceinte de Djeser et le Gisir el-Mudir.

La tombe était celle de *Ny-ankh-nswt* (... ami unique, administrateur du Delta, prêtre d'Héliopolis, prophète..., *hry sšt* etc.).

Le monument, de grande taille, a une orientation Nord-Sud; il comporte un vestibule, trois salles dont une à piliers, un grand couloir avec deux petites niches conduisant à la chapelle et, dans la chapelle, une fausse-porte, deux tables d'offrandes et un bassin en albâtre. La tombe est construite partie en briques crues, partie en blocs de calcaire. Le haut des murs et le plafond manquent. De chaque côté de l'entrée se trouvaient deux stèles-obélisques inscrites.

j) Dans la nécropole du Nouvel Empire, les activités de la mission conjointe du Rijksmuseum van Oudheden (RMO) et de l'Université de Leiden (UL)<sup>122</sup> se sont poursuivies du 10 février au 22 mars 2000<sup>123</sup>, sous la direction de M. J. Raven et R. van Walsem<sup>124</sup>.

Les fouilles ont été concentrées sur un petit secteur immédiatement au Sud de la tombe d'Horemheb. Trois puits (99/II, 99/V et 99/VI) repérés la saison précédente ont été dégagés; deux autres puits ont également été sondés (99/I et 99/IV). Les puits 99/II et 99/VI ainsi qu'un autre numéroté cette saison (2000/1) étaient construits au centre de massives plates-formes de *tafl* maintenues par un blocage de calcaire et de morceaux de *tafl*. Les plates-formes, datant de la fin du Nouvel Empire d'après la poterie, ont été démontées jusqu'à la surface du rocher afin de dégager les bases des murs Sud d'Horemheb et Ouest de la tombe contiguë d'Iniouia.

<sup>119</sup> D'après le rapport de I. Mathieson.

<sup>120</sup> Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 68 (1999) 358-359; 69 (2000) 244-245; on ajoutera à la bibliographie I. Mathieson, E. Bettles, J. Dittmer et C. Reader, «The National Museum of Scotland Saqqara Survey Project, Earth Sciences 1990-1998», *JEA* 85 (1999) 21-43; I. Mathieson, «The National Museum of Scotland Saqqara Survey Project 1990-2000», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 33-42.

<sup>121</sup> D'après le rapport communiqué par Khaled M. Mahmoud. La mission comprenait Mohamed Hagrass (directeur du site de Saqqara) et Magdy el-Ghandour (inspecteur en chef de Saqqara Sud).

<sup>122</sup> D'après le rapport communiqué par G. T. Martin.

<sup>123</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 242-243; on ajoutera à la bibliographie R. van Walsem, «The Dutch Expedition to Saqqara, 1999-2000», *EA* 17 (2000) 15-17.

<sup>124</sup> La mission comprenait B. G. Aston (céramologue), W. Beex (survey), E. Strouhal (anthropologue), A. de Kemp et E. Van Dorp (photographes), F. Maes et V. Verschoor (assistants); l'inspecteur Ragab Mohamed Abou el-Ela représentait le SCA.

On a également mis au jour des inhumations de surface enveloppées dans des nattes de papyrus; l'une a livré une palette de scribe en bois. Un enterrement dans un sarcophage, de la fin du Nouvel Empire, a aussi été retrouvé ainsi que la partie supérieure d'un cercueil anthropoïde avec une momie incomplète.

Parmi les objets retrouvés on note un bouchon de jarre en argile imprimé d'un sceau portant l'inscription: «Vin de la propriété de Néfernéferouaton aimée de Néferkhépérouê Ouâenrê» (= Nefertiti et Akhnaton). On a également découvert un ensemble d'amulettes en faïence bleue de très grande qualité et, dans le puits 99/I, un trésor de 246 monnaies ptolémaïques en bronze.

Une grande quantité de céramiques du Nouvel Empire provient des plateformes de *tafl* entourant les puits 2000/1, 99/II et 99/VI. Le puits VI, qui renfermait cependant les ossements de 20 à 30 individus ainsi que des fragments de sarcophages et de cartonnages, était pratiquement consacré à la poterie. La fouille des chambres du puits II a dû être arrêtée à cause du danger d'effondrement.

Deux des enterrements en nattes retrouvés à la base du mur Sud d'Horemheb étaient accompagnés de vases. L'un était une «jarre à bière» Nouvel Empire et l'autre une jarre à haut col à peinture bleue (probablement XIX<sup>e</sup> dynastie) placée à la tête d'un enfant.

En dégagant le Sud du mur de brique entourant le puits tardif 99/I on a retrouvé une cachette d'embaumeur de Basse Époque (V<sup>e</sup> siècle). Elle contenait deux petits flacons complets et de nombreux tessons ainsi qu'une grande jarre à anses et une grande bouteille rouge, encore bouchés et bourrés de linges; il s'y trouvait également 18 petits paquets de natron enveloppés de tissus.

La poterie d'un niveau de Basse Époque dégagée la saison précédente a été étudiée. Un nouveau type de jarre à Bès, avec deux figures sur les faces opposées, a été noté. On note également la présence, dans le niveau Nouvel Empire, de fragments d'un flacon globulaire mycénien. Les travaux anthropologiques sur les nombreux restes humains dégagés se sont poursuivis.

L'étude anthropologique a porté sur le matériel issu des tombes fouillées durant la saison 1999-2000<sup>125</sup>, notamment celui des puits 99/II et 99/VI<sup>126</sup>.

k) Sur le site du complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup> et de ses reines<sup>127</sup>, la Mission archéologique française de Saqqara<sup>128</sup>, dirigée par A. Labrousse<sup>129</sup>, a travaillé du 29 janvier au 26 avril 2000.

<sup>125</sup> D'après le rapport communiqué par E. Strouhal.

<sup>126</sup> Sur un fragment de relief conservé à Baltimore (Walters Art Gallery Relief n° 22.128) représentant un scribe debout derrière un fauteuil et provenant de la tombe memphite de Horemheb, on se reportera à E. L. Ertman, «Scribe behind a Chair: Analysis of the Walters Art Gallery N° 22128», *Amarna Letters* 4 (2000) 112-119.

<sup>127</sup> D'après le rapport communiqué par A. Labrousse.

<sup>128</sup> La Mission archéologique française de Saqqara (MAFS), placée traditionnellement sous le haut patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (J. Leclant), constitue une équipe du CNRS travaillant dans le cadre des missions du Ministère français des Affaires Étrangères (commission dite «des fouilles»), qui la subventionne. A ces crédits se sont ajoutés ceux du mécénat: Mmes Monique Hennessy et Ève Delacroix (via la Fondation Max Serres), la Fondation Électricité de France (sous l'autorité de M. Daniel Brizemeure), la Fondation Prince Louis de Polignac.

<sup>129</sup> La MAFS comprenait: B. Mathieu (épigraphiste, directeur de l'IFAO), C. Berger el-Naggar et V. Dobrev (assistants), I. Pierre-Croisiau (dessinatrice-épigraphiste), A. Minault-Gout (étude de la vaisselle en pierre), N. Lienhard (étude de la céramique), N. Guilhou (épigraphiste), E. Bène (doctorante), B. Lagarce (étudiante), J.-Fr. Gout (photographe, IFAO), P. Pero et P. Niel (dessinateurs), M.-N. Fraisse-Alvim et M. Barriac (informaticiennes), F. Janot (spécialiste des

α) On a achevé les dégagements de la pyramide de l'épouse royale Ankhnespépy III<sup>130</sup>. La campagne précédente avait montré que le temple funéraire était réduit à quelques éléments; elle n'avait pu dégager que la partie Est des vestiges de la pyramide elle-même. L'achèvement du dégagement révèle que le dispositif de celle-ci était lui aussi simplifié.

De façon remarquable la partie Ouest du sol de la chambre funéraire consiste pour l'essentiel en un énorme bloc de poudingue dans lequel est creusée, sur une profondeur de 0,69 m, la cuve proprement dite du sarcophage (longue de 2,17, large de 0,71 m); sur les quatre côtés à l'intérieur de celui-ci, se développe une ligne de hiéroglyphes peints en noir, très légèrement gravés, offrant la titulature de la reine. Celle-ci se retrouve en une ligne de légende d'exécution médiocre gravée en bandeau (à 1,70 m au-dessus du dallage) tout autour de la chambre. La partie Ouest de la chambre est décorée du motif en «façade de palais» disposé en correspondance avec la cuve du sarcophage. Les Textes des Pyramides sont totalement absents; mais les inscriptions recueillies indiquent qu'Ankhnespépy III était épouse royale de Pépy II et fille de Mérenrê.

Quant à la pyramide satellite, elle est de dimensions très réduites (mesurant 6 coudées); dans sa chambre souterraine a été découvert un dépôt de vaisselle de calcite et de la céramique.

Enfin des fragments de trois décrets de Pépy II en faveur de son épouse Ankhnespépy III ont été recueillis.

β) Le dégagement du temple funéraire de la reine-mère Ankhnespépy II a été poursuivi (fig. 9 et 10). A l'arrière (à l'Ouest) de la cour à piliers mise en évidence durant la campagne précédente se développe une suite de magasins qui se répartissent en quatre groupes de cinq, s'organisant eux-mêmes en deux ensembles équivalents de part et d'autre d'un couloir.

C'est au Sud de ces magasins que la poursuite des recherches a permis une découverte fort importante. Les premiers sondages ont localisé en surface les vestiges du contour de la pyramide; les dimensions n'ont pu être encore déterminées avec une totale précision: elle pourrait avoir 50 coudées de côté au lieu des 40 habituelles pour une pyramide de reine. Le vaste carré des vestiges de la pyramide totalement arasée était occupé en surface par une masse de sable éolien d'accumulation, mêlé de fragments divers de pierre; ceci indiquait que la destruction des appartements funéraires sous-jacents avait été très poussée; il se confirma bientôt

momies). Le SCA était représenté par le Directeur Mohamed Hagrass assisté de MM. Chaban Ahmed Mohamed, Ramadan Hashem et Azzam Ahmed Salam. Les travaux de restauration ont bénéficié de l'aide de Hamdi Youssef Mahmoud (SCA) et de celle de Abeid Mahmoud (IFAO). Les reis étaient Ibrahim Chafeï et Abdou Gobt Cherif.

<sup>130</sup> Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 68 (1999) 359-360; 69 (2000) 245-247. On ajoutera à la bibliographie V. Dobrev, A. Labrousse, B. Mathieu (avec des annexes de A. Minault-Gout, Fr. Janot et B. Mathieu), «La dixième pyramide à textes de Saqqâra: Ankhnespépy II. Rapport préliminaire de la campagne de fouille 2000», *BIFAO* 100 (2000) 275-296; A. Labrousse, «La première reine immortelle de Memphis», *Historia Thématique* 69 (2001) 38-39; Fr. Janot, «Une occupante inattendue de la pyramide du roi Pépy I<sup>er</sup>», *BIFAO* 100 (2000) 347-369; id., «Marques "révélatrices" d'une profession sur les organes dentaires d'une occupante de la pyramide du roi Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra», *Information Dentaire* n° 32, septembre 2000, p. 2471-2480; S. Roth, «Zwei frühe Belege für den Titel "Gottesmutter"», *GM* 177 (2000) 57-62; V. Dobrev, «The South Saqqara Stone and the Sarcophagus of Queen Mother Ankhnesepwy (JE 65 908)», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 381-396; A. Labrousse, «Une épouse royale du roi Mérenrê I<sup>er</sup>: la reine Ankhnesepwy II», *ibid.* 485-490.

qu'une exploration antérieure à celle de la MAFS s'en était pris aux vestiges de la structure interne: on recueille entre autres une monnaie datée de 1277 de l'hégire, soit 1862.

Le vidage de la partie Ouest du très important cratère de sable et de débris a permis d'atteindre les vestiges encore en place des parois Ouest et Nord de la chambre funéraire, gravés de séquences des Textes des Pyramides ainsi que le sarcophage d'Ankhnespépy II (fig. 12).

La cuve de pierre noire possède les caractéristiques d'un monument de roi; sur les deux faces dégagées une ligne de légende offre une partie de la titulature de la reine-mère; du côté Est, on lit: «mère du roi de Haute et Basse Egypte, fille de Geb, Ankhnespépy, fille de Nout de son corps, mère du roi de Haute et Basse Egypte, épouse du roi»; du côté Nord: «... l'épouse du roi de Haute et Basse Egypte, cette fille du dieu, l'épouse du roi, celle de son amour». Le couvercle, d'une pierre différente, est brisé en quatre fragments; il est gravé en son centre d'une colonne de texte: «la mère du roi de Haute et Basse Egypte, la fille de Geb, Ankhnespépy; la mère du roi de Haute et Basse Egypte, la fille de Nout, Ankhnespépy. Que Nout lui donne une belle place dans le ciel...». Quelques ossements ont été retrouvés dans la cuve du sarcophage et pourraient être les restes de la reine. Au cours du dégagement des terrains mêlés qui surmontent le sarcophage ont été recueillis de nombreux fragments de vases en pierre: coupes de divers types, jarres, vases globulaires, gobelets, fragments de «boîtes de conserves» et de simulacres de pièces de viandes, en calcite ou en calcaire, les fragments d'un vase mentionnent le premier jubilé de Pépy I<sup>er</sup> (fig. 11); on y trouve aussi le nom de Mérenrê, celui de la pyramide de Pépy II ou le nom de la reine Ankhnespépy II elle-même.

Bien que le dégagement ne soit encore que partiel, dès à présent le gain épigraphique est d'une valeur primordiale. Les *Textes des Pyramides* gravés sur les éléments dégagés des bas de parois encore en place ainsi que plus de 2000 fragments inscrits de dimensions diverses recueillis dans les déblais ont livré déjà des informations substantielles à B. Mathieu, à qui a été confiée leur étude.

Ainsi Ankhnespépy II se trouve la première reine<sup>131</sup> à avoir acquis les textes lui ouvrant l'éternité, à l'égal absolu d'un Pharaon. Cette parité constitue une étape décisive des droits de la femme, sera-t-on tenté d'écrire selon le langage contemporain. De toute façon, elle apparaît comme une femme de pouvoir, figure exceptionnelle en cette période finale de l'Ancien Empire. L'étude des textes divers<sup>132</sup> recueillis dans son complexe aux dimensions hors du commun (largeur du mur d'enceinte, ampleur de la pyramide) permet dès à présent de comprendre cet accès aux textes d'éternité: ils nous apprennent en effet que la «mère royale» Ankhnespépy II a été épouse de Pépy I<sup>er</sup> et de Mérenrê avant de devenir régente, durant les longues années d'enfance et d'adolescence de Pépy II<sup>133</sup>.

γ) Les travaux de restauration des pyramides des reines, menés sous la responsabilité de A. Labrousse, se sont poursuivis.

Les murs de briques des magasins de Mérétités II, du pourtour de la pyramide satellite d'Ankhnespépy III et du temple d'Ankhnespépy II ont été restaurés. Un ef-

<sup>131</sup> Cf. pour le règne de Pépy II les pyramides découvertes à Saqqara-Sud par G. Jéquier: *La pyramide d'Oudjebten* (Le Caire 1928); *Les pyramides des reines Neit et Apouit* (Le Caire 1933).

<sup>132</sup> Cf. en particulier les blocs publiés dans *Or* 68 (1999) fig. 19 et 69 (2000) p. 245 et fig. 11.

<sup>133</sup> Cf. le célèbre groupe en albâtre du Musée de Brooklyn 39.119 (T. G. H. James, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum* I [1974] n° 68, p. 28, pl. IV et XXV).

fort particulier a été porté à la reconstruction de la maçonnerie interne de la structure d'Ankhnespépy III, à l'aide de blocs d'origine. Un gros linteau de la descenderie a été remplacé. Les murs dégagés du temple d'Ankhnespépy II ont été restaurés avec leurs blocs d'origine effondrés et complétés avec des *backing-stones*.

Avec la collaboration des services de restauration de l'IFAO et du SCA, les inscriptions peintes du sarcophage d'Ankhnespépy III ont été fixées et la pierre de poudingue protégée par un couvercle en bois supportant de gros fragments du couvercle original en granit. Tous les blocs décorés du site ont été à nouveau protégés avec des feuilles de papier japonais. Le sarcophage et les murs du caveau d'Ankhnespépy II ont été recouverts de sable fin sur une hauteur de 4 m.

δ) Isabelle Pierre-Croisau a travaillé dans les magasins de la mission à la reconstitution des *Textes des Pyramides* de l'appartement funéraire de Mérenrê.

ε) J.-F. Gout a poursuivi l'enregistrement photographique du matériel et du terrain; il a également procédé à des photographies aériennes par cerf-volant du site des reines.

ζ) Les magasins ont été à nouveau réorganisés par l'inspecteur Ramadan Hashem. Le projet d'informatisation du matériel est mené par M.-N. Fraisse et M. Barriac; il est prévu également de numériser les notes de fouilles, les dessins et les photographies.

η) Sur six stèles démotiques du Sérapéum, conservées au Louvre et au Kunsthistorisches Museum de Vienne, on verra Adel Farid, «Sechs demotische Serapeumstelen im Louvre Paris und im Kunsthistorischen Museum Wien», *MDAIK* 56 (2000) 181-201; sur quatre autres stèles du Sérapéum, trois hiéroglyphiques et une démotique, on verra D. Devauchelle, «Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapéum de Memphis», *RdE* 51 (2000) 21-37. On verra également A. Dodson, «The Canopic Equipment from the Serapeum of Memphis», *Studies in Honour of H. S. Smith* 59-76; id., «The Eighteenth-Century Discovery of the Serapeum», *KMT* 11/3 (2000) 48-53.

Sur des reliefs du Nouvel Empire découverts lors des fouilles du Sérapéum en 1986, on verra M. Ibrahim Aly, «New Kingdom Scattered Blocks from Saqqara», *MDAIK* 56 (2000) 223-237.

Sur Saqqara au Nouvel Empire on verra également: O. Djuzeva, «Das Grab des Generals Amenemhet in Saqqara», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 77-98; M. J. Raven, «Twenty-Five Years of Work in the New Kingdom Necropolis of Saqqara: Looking for Structure», *ibid.* 133-134.

Sur des blocs inscrits et décorés découverts en 1987 au voisinage de l'Inspectorat de Saqqara<sup>134</sup> on verra A.-F. el-Sabbahy, «An Unusual Weighing of the Heart Scene from Saqqara», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 169-173.

On ajoutera à la bibliographie des mastabas de la Chaussée d'Ounas H.-W. Fischer-Elfert, «Hierotaxis auf dem Markte – Komposition, Kohärenz und Lesefolge der Marktszenen im Grabe des Nianchchnum und Chnumhotep», *SAK* 28 (2000) 67-82.

Sur deux fausses-portes du Musée du Caire: celle de Shepsi JE 68923 et celle de Teti CG 57188 on se reportera à M. El-Khadragy, «Two Old Kingdom False Doors from Saqqara», *GM* 174 (2000) 37-48.

<sup>134</sup> Cf. pour des blocs de montants de porte d'une tombe de la Première Période Intermédiaire: A. el-Sabbahy, «Blocks from the Tomb of Shed-abad at Saqqara» *JEA* 79 (1993) 243-248.

On verra également R. E. Freed, «Observations on the Dating and Decoration of the Tombs of Ihy and Hetep at Saqqara», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 207-214; S. Rzepka, «A Recarved Old Kingdom Statue: Some Observations on the Statue of *ḥj-Jp* (CG 44)», *ibid.* 515-528; Ali El-Khouli, «The Tomb of Kaemhesit at North Saqqara: a Mariette Mastaba Resurrected», *Studies in Honour of H. S. Smith* 77-82.

On ajoutera à la bibliographie des pyramides de la VI<sup>e</sup> dynastie A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, II. *Saqqara Sud* (IFAO; Le Caire 2000); G. Priskin, «The Dimensions of the 6th Dynasty Pyramids», *Discussions in Egyptology* 47 (2000) 53-64; J. Rousseau, «Les panneaux gravés des appartements d'Ounas, Pépi I<sup>er</sup> et Mérimré», *ibid.* 65-77.

Sur les travaux de conservation du site<sup>135</sup> et l'étude des problèmes liés aux risques sismiques, on verra E. D. Johnson, «The Need for Seismic Analysis and Planning as Part of Ongoing Archaeological Site Management and Conservation: A Case Study of the Necropolis of Saqqara», *JARCE* 36 (1999) 135-147.

#### 41. Memphis :

a) La campagne de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée de début septembre à fin novembre 1999<sup>136</sup> sous la direction de D. Jeffreys<sup>137</sup>.

Un survey photographique de l'escarpement Est du plateau de Saqqara a été réalisé incluant la tombe de Nakhtmin, les galeries et l'enceinte de l'Anubieion, le Bubastieion, des tombes en puits le long de la route, le secteur du temple bas d'Ounas et les bordures Est et Ouest de Saint Jérémie. En outre, les points du survey topographique du plateau de Saqqara ont été complétés et vérifiés.

L. Giddy a achevé sa restitution de la stratigraphie du Moyen Empire à Kôm Rabi'a; le fichier informatisé de la céramique s'est enrichi des données sur les niveaux Moyen Empire. L'enregistrement de la céramique du Moyen Empire, notamment les tessons Pan-grave, s'est poursuivi.

On a étudié les blocs architecturaux réutilisés dans le temple de Ptah pour essayer de comprendre la nature du (ou des) monument d'Amenhotep III dont ils proviennent. La décoration et les caractères architecturaux suggèrent qu'au moins un édifice se trouvait dans le voisinage immédiat du monument ramesside et qu'il daterait de la fin du règne d'Amenhotep III.

<sup>135</sup> Programme de conservation et d'étude mené avec l'aide de l'ARCE/EAP.

<sup>136</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1999/2000, p. 7. Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 69 (2000) 247-248; on ajoutera à la bibliographie L. Giddy, *Kom Rabi'a: the New Kingdom and Post-New Kingdom Objects. The Survey of Memphis II* (EES Mem. 64; Londres 1999); C. Gallorini, D. Jeffreys et W. R. Johnson, «Memphis, 1998», *JEA* 85 (1999) 4-6; D. Jeffreys, «A New Survey of Saqqara», *EA* 16 (2000) 3-5; J. D. Bourriau, L. M. V. Smith, P. T. Nicholson, *New Kingdom Pottery Fabrics: Nile Clay and Mixed Nile/Marl Clay Fabrics from Memphis and Amarna* (EES; Londres 2000); J. D. Bourriau and K. O. Erikson, «A Late Minoan Sherd from an Early 18th Dynasty Context at Kom Rabi'a, Memphis», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 95-120; C. A. Hope, «Some Memphite Blue Painted Pottery of the Mid-18th Dynasty», *ibid.* 249-286; D. Jeffreys and A. Tavares, «An Integrated Mapping Project for the Saqqara Plateau and Escarpment», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 27-32.

<sup>137</sup> Participaient à cette campagne J. Bourriau (directeur-adjoint), B. Bader, A. Dunsmore, C. Gallorini, L. Giddy, S. Giuliani, L. el-Hadidi, R. Johnson, I. Mathieson, G. Owen, W. Schenk et Justine Way.

b) En mars 2000 Ana Tavares et une équipe de l'Universidade Nova de Lisbonne<sup>138</sup> a mené une première campagne de survey sur le site du «Palais d'Apriès» au Kôm Tuman.

c) On ajoutera également à la bibliographie de Memphis G. T. Martin, «Memphis: the Status of a Residence City in the Eighteenth Dynasty», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 99-120; J. Málek, «Old Kingdom Rulers as "Local Saints" in the Memphite Area during the Middle Kingdom», *ibid.* 241-258; H. Goedicke, «Abusir – Saqqara – Giza», *ibid.* 397-412.

#### 42. Dahchour :

a) Durant l'hiver 1999-2000 la mission japonaise conjointe de l'Université Waseda et de l'Université de Tokai<sup>139</sup>, dirigée par Sakuji Yoshimura et So Hasegawa a mené une nouvelle campagne de fouilles à Dahchour-Nord dans la nécropole du Nouvel Empire.

La fouille s'est concentrée sur la grande tombe de 'Ipy et ses environs. L'étude de la chronologie a été privilégiée; les vestiges retrouvés datent le site de la période post-armarnienne, avec des parties qui sont visiblement plus anciennes. Un puits proche de 'Ipy a livré un anneau d'or avec un œil *oudjat* en cornaline, des jeux de *senet* et un chevet en bois.

b) Pendant l'automne 1999<sup>140</sup>, la mission du Metropolitan Museum de New York, placée sous la direction de D. Arnold, a poursuivi ses activités dans le complexe funéraire de Sésostri III<sup>141</sup>.

La mission a travaillé du côté Est de la pyramide, au Sud du temple, dégagant et restaurant une grande zone du cœur du massif en briques de la pyramide et de sa plate-forme de fondation. Dans ce même secteur on a continué à mettre au jour des fragments de reliefs du temple de la pyramide; quelques 10.000 fragments ont été à ce jour récoltés. Un cimetière ptolémaïque avec des tombes modestes a également été fouillé.

c) La campagne de la mission de l'Institut archéologique allemand du Caire<sup>142</sup>, dirigée sur le terrain par N. Alexanian<sup>143</sup>, s'est déroulée du 9 avril au 11 mai 2000<sup>144</sup>.

Le survey, commencé en 1997, se concentra sur les mastabas de l'Ancien Empire au Sud de la pyramide de Sésostri III. A environ 250 m de la pyramide, on a localisé une autre rangée Ouest s'ajoutant à la rangée de tombeaux du début de la IV<sup>e</sup> dynastie connue jusqu'à présent et indiquée sur d'anciennes cartes. Ce sont des mastabas de pierre dont les dimensions en surface (15-35 m) sont nettement infé-

<sup>138</sup> Communication de A. Tavares.

<sup>139</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 28. Pour les travaux de la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 248-249. On ajoutera à la bibliographie S. Yoshimura et S. Hasegawa, «The New Kingdom Necropolis at Dashur: The Tomb of Ipy and its Vicinity», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 145-160.

<sup>140</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 33.

<sup>141</sup> Cf. *Or* 69 (200) 249; on ajoutera à la bibliographie S. J. Allen, «Dahshur 1990-1995 (Metropolitan Museum of Art)», *BCE* 21 (2000) 43-49.

<sup>142</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 11-12.

<sup>143</sup> La mission comprenait R. Stadelmann, G. Heindl, M. Müller et St. Seidlmayer.

<sup>144</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 361-362; 68 (1999) 363; 69 (2000) 249. On ajoutera à la bibliographie N. Alexanian et S. J. Seidlmayer, «Die Nekropole von Dahshur: Forschungsgeschichte und Perspektiven», *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, p. 283-304.

rieures à celles de la rangée principale. Deux autres groupes ont pu être découverts au Nord de ceux-ci. La céramique de surface les fait remonter au début de la IV<sup>e</sup> dynastie. Le long du plateau, vers les terres agricoles, d'autres mastabas de l'ancien Empire purent être portés sur la carte.

Le plan du centre de Dahchour a été complété au Nord et à l'Est du mastaba de Sa-iset par d'autres mastabas du Moyen Empire. Ces tombeaux du milieu de la XII<sup>e</sup> dynastie possédaient des niches en calcaire encastrées dans la superstructure en brique crue.

On a tenté de retrouver les vestiges en calcaire, encore visibles en 1904 en bordure des terres agricoles, près desquels fut trouvé le décret de Dahchour. A la différence de l'hypothèse de Borchardt, la ressemblance avec la situation parallèle de la pyramide rhomboïdale fait supposer qu'il n'y avait ici aucun vestige de la ville de pyramide, mais qu'à cette époque le temple de la vallée de la pyramide rouge était visible. A l'aide du croquis de fouilles de Borchardt, des blocs de calcaire bien polis ont pu être découverts le long du canal de Dahchour; ces blocs proviennent vraisemblablement du temple de la vallée coupé par le canal.

Une courte campagne de fouilles et de restauration eut lieu afin de préparer les travaux de la prochaine saison; on a mesuré le mastaba de Kanefer (42 × 22 m).

Des réparations et consolidations ont dû être effectuées sur toutes les reconstructions en brique crue du temple de la pyramide (fig. 4), des mastabas du centre de Dahchour et de la maison de fouilles. Les quelques parties de relief restées *in situ* du mastaba de Netjeraperef (MII/I), à la suite d'une tentative de vol, durent être recouvertes d'une couche de calcaire de revêtement et mises en sécurité. En outre, les jardinières au Nord du temple de la pyramide furent nettoyées et entourées d'une rangée de briques.

d) Sur un pyramidion en calcaire retrouvé en fragments en 1982 par la mission de l'Institut allemand près de la pyramide rouge, on se reportera à C. Rossi, «Note on the Pyramidion Found at Dashur», *JEA* 85 (1999) 219-222.

43. Maadi<sup>145</sup>: En collaboration avec le SCA et l'Université du Caire, l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi ses fouilles dans les vestiges prédynastiques de Maadi du 7 septembre au 24 octobre 1999. Le site étudié suit immédiatement à l'Ouest celui fouillé également en partie avec le DAI, dans les années 30 et 50. Les travaux se sont également attachés à des compléments d'étude d'un bâtiment en pierre semi-souterrain mis au jour au milieu des années 80 par une mission égyptienne sous la direction de F. A. Badawy<sup>146</sup>. Après avoir ramassé la céramique et les silex, appartenant essentiellement à la culture Bouto de Maadi et excluant une occupation ultérieure de l'endroit, 12 petits sondages ont été effectués sur un secteur d'environ 100 × 50 m. En outre, l'environnement du bâtiment de pierre a été fouillé sur une grande surface afin d'éclaircir sa stratigraphie et son rapport avec le reste du site.

<sup>145</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 12-13. Ont participé à ces travaux: U. Hartung, R. Hartmann, T. Hikade, Ch. Ihde, A. Klammt, P. Kopp, B. von Pilgrim et J. Roy; pour l'Université du Caire: A. Sayed et M. Atalla. – Pour les travaux de la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 250.

<sup>146</sup> La question se posait de savoir s'il s'agissait d'un bâtiment isolé ou s'il existait d'autres bâtiments de ce type sur le site.

Le secteur étudié forme vraisemblablement la bordure Ouest de l'ancien site. Les sondages ont montré au moins deux phases d'utilisation de la zone de 0,40 à 1,50 m d'épaisseur. Le matériel typique est constitué de montants de bois de différentes tailles provenant sans doute de huttes ou de clôtures, de foyers, de petites fosses enduites d'argile aux parois revêtues de briques et de greniers à provisions enfoncés dans le sol. Par endroits d'importantes couches de cendre font supposer qu'au cours d'une phase ultérieure, des travaux industriels ou métallurgiques furent effectués. La taille relativement petite des sondages et de nombreuses détériorations récentes n'ont pas permis de relever de véritables structures d'habitat telles que des traces de huttes.

Le bâtiment de pierre d'orientation presque exactement Est-Ouest, construit en moellons et en galets soigneusement jointoyés avec du limon, est enfoncé d'environ 2 m dans le sol et mesure intérieurement environ 8 × 4 m (fig. 13). Les murs étaient autrefois revêtus d'un enduit d'argile brun clair qui contrastait avec le sol gris. Dans le sol se trouvent trois grandes fosses dans lesquelles étaient fixés d'épais piliers de bois soutenant sans doute le toit; l'une de ces fosses conservait les restes d'un de ces piliers de 20-30 cm de diamètre. Devant le mur Nord et dans le coin Sud-Est du bâtiment il y avait plusieurs rangées de creux qui avaient sans doute contenu des jarres à provision. L'accès du côté Nord, entouré de murs, séparé de l'espace intérieur par une haute marche, menait à la surface par quatre marches taillées dans le sol dur du désert.

Ce bâtiment n'a sans doute pas été construit pendant la première phase d'occupation mais fait clairement partie du site prédynastique. Si l'exploitation du matériel, encore incomplète, confirme cette constatation faite sur le terrain, il s'agirait du bâtiment de pierre le plus ancien connu jusqu'à présent en Égypte. D'après les sondages répartis sur un secteur assez important, il est exclu que d'autres édifices semblables soient trouvés dans le voisinage immédiat. Quelle était la fonction de ce bâtiment isolé?

**44. Helouan:** Une troisième campagne de fouilles a été menée en hiver 1999-2000 dans la partie centrale de la nécropole archaïque d'Helouan/Ezbet el-Walda par une mission australienne de la Macquarie University<sup>147</sup>, sous la direction de Christiana Köhler<sup>148</sup>. Les fouilles de la zone appelée «Operation 4», qui couvre une surface d'environ 200 × 100 m dans le centre de la nécropole, se sont poursuivies.

La tombe 4/1 est la plus grande dégagée jusqu'à présent: sa superstructure en briques crues mesure environ 22 × 11 m, sur une hauteur de 1,60 m; l'intérieur du mastaba est divisé en 18 petites cellules. Sous la construction se trouve un grand puits dont le fond, à 3 m de profondeur, forme un espace rectangulaire de 5,5 × 4,5 m. Avant l'aménagement de la superstructure le puits a été comblé par un solide remplissage; un dépôt de plusieurs douzaines de vases cylindriques en cal-

<sup>147</sup> D'après E. C. Köhler, «Excavations in the Early Dynastic Cemetery at Helwan: A Preliminary Report of the 1998/99 and 1999/2000 Seasons», *BACE* 11 (2000) 83-92.

<sup>148</sup> Pour la mission précédente cf. *Or* 69 (2000) 250-251. On ajoutera à la bibliographie E. C. Köhler, «Excavations at Helwan», *EA* 17 (2000) 38-40; M. Birrell, «Portcullis Stones: Tomb Security during the Early Dynastic Period», *BACE* 11 (2000) 17-28; T. Hikade, «An Early Dynastic Flint Workshop at Helwan, Egypt», *BACE* 10 (1999) 47-57; A. Jiménez-Serrano, «Horus Ka and the Cemetery of Helwan», *GM* 180 (2001) 81-87.

cite, dont certains avec des inscriptions à l'encre rouge et noire, ainsi que plusieurs coupes en calcite, deux bols en céramique et des empreintes de sceaux sur de l'argile en proviennent. Plus surprenante a été la découverte, directement sous ce dépôt, d'un grand four; ses vestiges renfermaient des fragments de charbon de bois, des moules à pain et des jarres en pâte grossière, indiquant qu'il avait servi. Il n'y avait aucune trace d'inhumation dans cette tombe, ni d'accès à une quelconque chambre funéraire: pour le moment la seule interprétation possible serait d'y voir un cénotaphe.

La tombe 4/2, au Nord de 4/1, comporte un puits de 3 m de profondeur avec, au fond, une niche côté Ouest et, côté Nord, un mur de blocage en briques derrière un autre de pierres sèches, fermant l'entrée d'une petite chambre funéraire. Cette dernière contenait les restes superposés de deux adultes. La tombe a été pillée au moins deux fois et le puits de pillage avait été fermé à l'aide de deux petites stèles. La tombe 4/3 était une petite tombe à puits très bouleversée qui renfermait les restes désarticulés de deux individus.

Les tombes 4/4 et 4/5, dans la partie Est de l'«Operation 4», ont été partiellement fouillées. La tombe 4/4 possède une petite superstructure en brique et une partie souterraine accessible par un escalier. En haut de l'escalier se trouvait un grand dépôt de céramiques, principalement des jarres à bière, vestiges d'un rite de fermeture. Bien qu'une herse ait été encore *in situ*, la tombe avait été pillée mais elle contenait encore beaucoup de matériel. Derrière la herse, un mur de blocage fermait l'accès au caveau; la chambre funéraire possédait une petite antichambre où se trouvaient des jarres à bière; la chambre funéraire proprement dite conservait les restes du squelette et du mobilier. Elle contenait 27 vases pleins (dummy) en calcaire, une jarre en calcite, des coupes et bols en calcite et en calcaire rose et un certain nombre de fragments de vases en pierre retaillés et polis qui ont dû servir d'outils ainsi que deux pointes et qu'un bassin avec son aiguière miniatures en cuivre. La tombe 4/5, un peu postérieure, a son puits creusé en partie dans la superstructure de 4/4.

La majorité du matériel retrouvé jusqu'à présent date du Naqada III et ne dépasse pas le début de la III<sup>e</sup> dynastie. La plus grande partie de la poterie et des fragments est du début Naqada III et a probablement été utilisée comme remplissage et éléments de construction; elle provient surtout de jarres à bière, moules à pain, supports de vases et a sans doute été ramassée en surface dans les restes d'offrandes des tombes plus anciennes. La poterie plus récente comporte des bols à lèvre rentrante et une variété de jarres à bière qui commence au Naqada IIID ou pendant la II<sup>e</sup> dynastie; les bols se retrouvent dans des contextes de la fin de la II<sup>e</sup> dynastie ou du début de la III<sup>e</sup>, comme à Bouto ou à Bet Khallaf.

**45. Qasr es-Sagha:** En octobre 1999<sup>149</sup> l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>150</sup> en collaboration avec le Polish Centre of Mediterranean Archeology<sup>151</sup> a effectué des recherches complémentaires au magnétomètre sur le site du Moyen Empire<sup>152</sup>. Il s'agissait de compléter les résultats des fouilles archéologiques menées dans les années 1979-1985.

<sup>149</sup> D'après le rapport communiqué par T. Herbich et *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 11.

<sup>150</sup> Représenté par G. Dreyer.

<sup>151</sup> Représenté par T. Herbich et M. Jucha.

<sup>152</sup> Le SCA était représenté par Moustapha Mahmoud Moustapha.

Les mesures ne donnèrent pas de nouvelles informations sur les structures de construction mais s'avèrent instructives sur le plan méthodologique. En effet ici, pour la première fois, apparurent des couches de cendre dans lesquelles se dessinaient les murs en négatif.

Les résultats du survey magnétique n'ont pas permis de définir les limites de l'établissement; donc ils ne confirment ni n'infirment l'extension du site telle que l'avait proposée J. Śliwa. Cependant, ils confirment la symétrie et la régularité du plan proposé par les fouilleurs. En outre, le survey géophysique démontre que, si la prospection avait précédé la fouille, ses résultats auraient été fort utiles pour une stratégie préalable et la restitution du plan des installations.

**46. Soliman Bayad et el-Garaba**<sup>153</sup>: Des fouilles ont été effectuées, à quelques kilomètres au Nord d'El-Lahoun, par Ahmed Galal Abdel Fatah, directeur de la circonscription des Antiquités d'Ehnasya el-Medina, en 1992-1993 à Soliman Bayad, puis en 1994-1995 à El-Garaba, deux sites très voisins l'un de l'autre.

A Soliman Bayad, plus de 400 sépultures ont été dégagées, les fosses étant juxtaposées en un réseau très dense, les unes orientées Est-Ouest, les autres, plus récentes semble-t-il, Nord-Sud; les corps reposent sur le dos et n'ont probablement pas été momifiés. Des amphores (du type *Late Roman Amphore 7*), en général une dizaine par sépulture, recouvrent et protègent les dépouilles. Une abondante poterie a été recueillie. Un four avait été construit à proximité de la nécropole.

A El-Garaba ont été dégagés les vestiges d'un petit monastère (100 × 150 m), qui pourrait dater des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Un abondant matériel céramique a été collecté: amphores et grande variété de vaisselle utilitaire. A l'Est du monastère, un four circulaire (diam.: 1,60 m), conservé sur huit assises en briques cuites, s'enfonçait de deux mètres dans le sol.

**47. Kom Abou Radi**: Sur de la poterie retrouvée lors de fouilles du SCA (inspectorat de Beni Souef) menées de 1984 à 1987 sous la direction de A. Galal Abdel Fatah dans la nécropole de ce site de la rive Ouest, à 8 km au Sud-Ouest de Meïdoum, on se reportera à A. G. Abdel Fatah, «New Kingdom Pottery from Kom Abu Radi», *CCE* 6 (2000) 1-10; sur trois stèles découvertes lors de ces fouilles, cf. A. Galal Abdel Fatah, «Three New Kingdom Stelae from Kom Abu Radi», *MDAIK* 56 (2000) 207-214.

**48. Kôm Umm el-Atl**: Du 1<sup>er</sup> au 31 octobre 1999<sup>154</sup>, la mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce a mené sa septième campagne de fouilles sur le site de l'ancienne Bakchias<sup>155</sup>, sous la direction de S. Pernigotti et de M. Capasso<sup>156</sup>.

<sup>153</sup> Ahmed Galal Abdel Fatah dans *Archéologia* 336 (2000) 62-66.

<sup>154</sup> D'après le rapport communiqué par S. Pernigotti et M. Capasso.

<sup>155</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 365; 69 (2000) 251; on ajoutera à la bibliographie S. Pernigotti, M. Capasso et P. Davoli, *Bakchias*, VII. *Rapporto preliminare della campagna di scavo 1999* (Missione congiunta delle Università di Bologna e di Lecce in Egitto, Monografie, 2; Imola 2000); S. Pernigotti, *Gli dei di Bakchias e altri studi sul Fayyum di età tolemaica e romana* (Archeologia e Storia della Civiltà Egiziana e del Vicino Oriente Antico, Materiali e studi 5; Imola 2000); id., «Una nuova iscrizione geroglifica da Bakchias», *SEAP* 18 (1998) 1-5; id., «Monete in bronzo della prima età araba dal Fayyum», *REAC* 2 (2000) 113-117.

<sup>156</sup> La mission comprenait Paola Davoli (directrice des fouilles), Francesco Bandini, Annali-

Les fouilles du temple principal se sont poursuivies dans la partie Nord de la zone située devant l'entrée. On a mis au jour les fondations d'un grand édifice en grès. Sa fonction et son rapport avec le pylône en pierre dégagé la saison précédente ne sont pas encore éclaircis; en l'état actuel des recherches il semble exclu qu'il s'agisse d'un édifice de culte; cependant l'importance de la structure, la qualité de son matériau et sa position en face du temple principal indiquent qu'il s'agit d'un édifice important. Dans les fondations on a retrouvé les restes de trois petits espaces, probablement des caves.

Le matériel recueilli comporte des papyri et ostraca grecs, deux ostraca démotiques, des fragments de statues en pierre et en faïence, des lampes en terre cuite, un ostracon figuré avec une barque, des éléments architectoniques ainsi que la partie inférieure d'une statue en basalte d'un personnage agenouillé, sûrement de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. On a également retrouvé des fragments de chatons en pâte de verre.

On a repris le relevé topographique du site et les travaux de restauration du temple ont débuté<sup>157</sup>.

**49. Kheloua:** Pendant la campagne 1999-2000 la mission de l'Université de Pise<sup>158</sup>, dirigée par Edda Bresciani, a poursuivi ses travaux de restauration<sup>159</sup> dans la tombe du prince *W3dt*. On a commencé à remonter, en blocs de calcaire, les murs externes. L'anastylose partielle des piliers et des statues du vestibule est également prévue.

**50. Medinet Madi**<sup>160</sup>: Sur la nursery de crocodiles du temple double de Sobek, mise au jour par la mission de l'Université de Pise, on verra E. Bresciani, «Des crocodiles en offrande au dieu Sobek», *Historia Thématique* 69 (2001) 46-49.

**51. Tebtynis:** La mission conjointe de l'IFAO et de l'Université de Milan a effectué sa campagne annuelle à Umm al-Breigât du 5 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 1999<sup>161</sup> sous la direction de Cl. Gallazzi<sup>162</sup>. Dans le secteur au Nord-Ouest du temple la fouille a intéressé pour l'essentiel un *thesauros* construit vers la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., repéré et en partie mis au jour la saison précédente, ainsi qu'une

sa Besso, Gabriele Bitelli, Antonella Cazzato, Mirna Cola, Federica Grilli, Flavia Ippolito, Cristian Tassinari, Luca Vittuari; le SCA était représenté par l'inspecteur Tarek Mahmud Ahmed.

<sup>157</sup> En collaboration avec le Dr. Korany Mohammed Farhat, directeur du bureau de restauration du SCA de Beni Souef.

<sup>158</sup> Communication de E. Bresciani.

<sup>159</sup> Pour les travaux antérieurs voir *Or* 69 (2000) 252.

<sup>160</sup> La campagne 1999-2000 de la mission de l'Université de Pise est relatée dans *Or* 69 (2000) 252-253.

<sup>161</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 80-84. Pour la campagne précédente, cf. *Or* 69 (2000) 253-255. On ajoutera à la bibliographie Cl. Gallazzi et G. Hadji-Minaglou, *Tebtynis, I. La reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis-Thermouthis* (Fouilles Franco-Italiennes, IFAO; Le Caire 2000).

<sup>162</sup> L'équipe comprenait G. Hadji-Minaglou, S. Linxe, M.-O. Rousset (archéologues), S. Marchand et A. Poludnikiewicz (céramologues), F. Colin et Ch. Di Cerbo (égyptologues), I. Begg (helléniste), F. Godron (papyrologue), D. Laisney (topographe), Mohamed Abou el-Amayem (architecte), M. Larcher (assistante), Ayman Hussein et Khaled Zaza (dessinateurs), Mohamed Ibrahim Mohamed (photographe), Abeid Mahmoud Hamed et Younis Ahmed (restaurateurs). Le SCA était représenté par Saïd Mohamed Mostapha Hilal et Achour Khamis Abbas.

surface de 9 × 15 m s'étendant à l'Est du grenier, où ont été dégagées des constructions remontant aussi à l'époque ptolémaïque.

Le *thesauros* était un édifice de plan carré de 20 m de côté couvrant une surface d'environ 400 m<sup>2</sup> (fig. 16). L'entrée était située à l'Ouest et s'ouvrait sur un étroit couloir orienté d'Est en Ouest qui recouvrait cinq petites caves voûtées de plan rectangulaire. Le sol du couloir, constitué d'un blocage et d'un dallage, reposait sur la voûte. Les caves avaient une profondeur moyenne de 2,10 m et deux systèmes différents étaient utilisés pour y descendre: soit des cavités étaient creusées dans les parois, soit une marche était ménagée dans l'un des murs transversaux. La voûte, les murs et le sol étaient enduits de torchis, le torchis du sol recouvrant un pavement de briques.

Six grandes caves voûtées de plan rectangulaire donnaient sur le couloir au Nord par leur côté le plus court. Les deux dernières vers l'Ouest et celle à l'Est renfermaient des silos de plan plus ou moins carré et au nombre variable. Les parois et les sols étaient entièrement enduits d'un torchis qui les rendaient parfaitement étanches. La hauteur totale des caves, du sol à la clé de voûte, variait de 3,80 à 4 m. Le couloir d'accès Est-Ouest était prolongé par deux autres couloirs perpendiculaires en direction Nord-Sud, qui recouvraient, eux aussi, des petites caves voûtées; ils démarraient à la hauteur de la deuxième et de la cinquième des grandes caves septentrionales. De ces deux couloirs celui situé à l'Ouest recouvrait deux caves et l'autre quatre. L'ensemble des couloirs délimitait en son centre un espace rectangulaire avec douze silos de dimensions diverses. Le couloir Est, qui était plus long que son homologue à l'Ouest, desservait également deux caves.

Toute la partie Sud du *thesauros* a été récupérée sur les restes de bâtiments plus anciens, remontant au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et abandonnés au moment de la construction du grenier à la fin du même siècle<sup>163</sup>.

En l'absence d'escalier et malgré l'épaisseur des murs, le *thesauros* semble n'avoir possédé qu'un sous-sol et un rez-de-chaussée. En règle générale, la profondeur des caves se situait aux environs de 2,30 m; on peut penser que c'était aussi la hauteur sous plafond du rez-de-chaussée.

Le *thesauros* avait été construit à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.; il est le plus ancien connu à ce jour dans le Fayoum. Il est tombé en ruine vers le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ainsi que le montre le matériel écrit et céramique qui se trouvait dans le volumineux dépotoir recouvrant ses vestiges. Il y avait des papyrus écrits en grec, datant pour la plupart de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., qui portent sur la gestion de grands domaines, et surtout des ostraca, également grecs, qui concernent la livraison et le stockage de produits agricoles. Ces derniers documents, postérieurs à l'abandon du *thesauros*, sont l'indice de l'existence d'un autre grenier, d'époque romaine, construit à proximité de celui qui a été dégagé.

Un ensemble de structures a été mis au jour directement à l'Est du *thesauros*. Fouillées jusqu'à un certain niveau par les Italiens en 1935, elles consistent tout d'abord en une série de quatre pièces, de petites dimensions et disposées en file, contre le mur Est du *thesauros*. Tous ces espaces se sont installés, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., dans une rue qui encadrait un bâtiment plus ancien, construit au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ce bâtiment n'a été fouillé que sur une partie de sa surface et jusqu'à un certain niveau. À l'Ouest se trouvaient deux pièces qui communiquaient

<sup>163</sup> Mis au jour en 1988, cf. *BIFAO* 99 (1999) 495-497.

avec les espaces installés contre le *thesauros*. La pièce Sud possédait une petite cave construite vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. et comblée au début du siècle suivant. Celle-ci a conservé une partie de sa couverture qui consistait en une série de poutrelles en bois recouvertes d'argile, sur lesquelles reposait une partie du pavement de briques de la pièce. La construction était probablement une habitation; cependant, la découverte d'un grand nombre de petites pièces sculptées à l'état d'ébauche et le fait que certains sols étaient en partie constitués d'éclats de calcaire, laisse penser qu'à un moment donné il s'agissait également d'un atelier de sculpteur. La qualité artistique de la production récupérée (lions en miniature, autels brûle-parfum, coupes et bassins) est plutôt médiocre, mais les pièces, souvent inachevées, sont très intéressantes pour la connaissance de la technique du travail de la pierre.

À l'Est du sanctuaire de Soknebtynis, la mission a poursuivi la fouille de l'énorme dépotoir qui s'élève en bordure du village. Déjà trouvé par Grenfell et Hunt (1899-1900), il a été sondé par les Italiens de Anti (1930-1935) et démantelé progressivement par la mission depuis 1994<sup>164</sup>. Le secteur a donné encore une fois une quantité impressionnante de matériel. Le déplacement d'environ 1200 m<sup>3</sup> de sable et de détritrus a permis de récupérer des fragments de céramique, des figurines, des objets en bois, du verre et des morceaux de tissus; mais il a surtout livré des centaines de textes grecs et démotiques sur papyrus et poterie qui remontent presque tous à l'époque hellénistique; il faut au moins mentionner une demie jarre couverte de comptes en grec datant du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., un morceau de rouleau de la même époque avec des problèmes géométriques également en grec et une vingtaine de grands papyrus démotiques, enroulés et parfois encore scellés, qui proviennent des archives du temple de Soknebtynis.

Si au matériel écrit du dépotoir on ajoute celui qui a été récupéré des détritrus recouvrant le *thesauros*, on dénombre à peu près 130 ostraca, 220 *dipinti* et 200 papyrus en grec, 50 ostraca, 50 *dipinti* et 120 papyrus en démotique: cette moisson de textes se place parmi les plus remarquables que la mission a recueillis dans le courant de son activité à Umm al-Breigât.

**52.** Deir el-Naqlun<sup>165</sup>: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie<sup>166</sup> s'est déroulée du 6 septembre au 15 octobre 1999 sous la direction de W. Godlewski<sup>167</sup>. Les travaux se sont concentrés sur la partie centrale (sites A et E) et la frange Nord (site D) du kôm ainsi que sur l'étude du matériel.

<sup>164</sup> Cf. *BIFAO* 95 (1995) 590; 96 (1996) 534; 97 (1997) 357; 98 (1998) 534; 99 (1999) 491-492.

<sup>165</sup> D'après le rapport W. Godlewski communiqué par T. Herbich.

<sup>166</sup> Pour les travaux précédents cf. *Or* 69 (2000) 255; on ajoutera à la bibliographie W. Godlewski, «Naqlun: Excavations, 1999», *PAM* 11 (2000) 125-132; M. Żurek, «The Modern Cemetery on Site A/E at Deir an-Naqlun», *ibid.* 133-134; B. Czaja-Szewczak, «Textiles from Naqlun, 1999», *ibid.* 135-142; J. van der Vliet, «Preliminary Remarks on the Coptic Texts from Seasons 1998 and 1999», *ibid.* 143-144; I. Zych, «Note on the Collection of Wooden Finds from Naqlun», *ibid.* 145-148.

<sup>167</sup> La mission comprenait M. Mouton et Ch. Gaubert (arabisants), J. van der Vliet (coptisant), K. Piasecki (anthropologue), B. Czaja-Szewczak, M. Mossakowska-Gaubert, I. Zych, M. Żurek (archéologues), T. Górecki (céramologue), S. Machala (photographe), M. Puzkarski et M. Jucha (documentalistes). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ibrahim Ragab.

Sur les sites A et E les principaux objectifs étaient l'exploration d'un cimetière du XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude de sa stratigraphie et la recherche de la date de fondation d'un groupe d'enterrements situés autour d'une église médiévale; on a également étudié l'architecture au Nord de l'église, là où des archives arabes ont été découvertes en 1997. On a dégagé 77 nouvelles tombes, ce qui fait un total de 130 tombes fouillées; elles sont orientées Est-Ouest et couvrent toute la zone de l'église et du site E qu'elles ont considérablement détruits. Cependant, au Nord-Ouest de l'église, certaines tombes plus anciennes sont en relation avec l'église et datent des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles.

L'église A a été entièrement dégagée cette saison. C'est une basilique à trois ailes avec *hurus* et probablement un narthex à l'Ouest; aucun vestige d'abside n'est conservé, mais il est plus que probable que l'abside d'une fondation plus ancienne a été réutilisée; de grosses briques en terre crue provenant de la tour du Bâtiment A ont été récupérées; les murs intérieurs ainsi que les bases de colonnes étaient fondés sur un niveau de remplissage dans la tour. Le niveau du sol, en carreaux de calcaire, était 0,80 m plus haut que le niveau extérieur de la rue Nord. Le mur *hurus* à l'Ouest n'était accessible que par la nef, la porte étant fermée par un paravent de bois; la forme des piliers suggère la présence d'un dôme pour la partie centrale tandis que des vestiges de planches indiquent un toit de bois pour le reste de l'église. Des restes insignifiants de peintures montrent que les murs étaient décorés. L'époque de l'abandon de l'église est difficile à préciser; on ne dispose que de quelques faïences mamelouks dont la stratigraphie n'est pas sûre.

L'église A est construite sur les ruines d'un bâtiment plus ancien, le Bâtiment A, qui mesurait 18,5 × 13 m et dont les façades extérieures étaient recouvertes d'un enduit de chaux à la surface brillante. Les murs massifs (1,50 m) indiquent que le bâtiment était élevé et devait être une tour appartenant à un complexe, dont on a identifié les murs Nord et Sud; il devait ressembler à un ermitage avec une cour. La structure est probablement du VI<sup>e</sup> siècle, mais pour le moment aucun nouvel élément ne permet de le confirmer. Le Bâtiment E a été construit en briques de petit module sur les ruines incendiées d'une structure monastique située au Nord de l'église A, sans doute en même temps que cette dernière. Il était accessible sur son côté Sud par la rue Nord et consistait en une succession de pièces à vocation domestique; c'est dans une de celles-ci que les archives de Georgi Bifam ont été retrouvées en 1998.

La périphérie Ouest du complexe monastique a été explorée; elle montre des bâtiments de stockage et des ateliers, notamment de reliure. Les étages comportaient des pièces d'habitation avec des peintures murales; des codices coptes devaient y être conservés car on y a retrouvé plusieurs couvertures lors des saisons précédentes. Ce secteur a livré beaucoup de matériel lié à la dernière époque du complexe monastique sur le site D, aux alentours du XII<sup>e</sup> siècle, notamment des objets en bois et surtout de la poterie, dont des amphores du type LR 7.

53. Fayoum: On ajoutera à la bibliographie: A. Dodson, «Lahun & its Treasure», *KMT* 11/1 (2000) 38-49; id., «The Intact Pyramid Burial at Hawara of 12th Dynasty Princess Neferuptah», *KTM* 11/4 (2000) 40-47; M. Zecchi, *Prosopografia dei sacerdoti del Fayyum dall'Antico Regno al IV secolo a.C.* (Archeologia e Storia della Civiltà Egiziana e del Vicino Oriente Antico, Materiali e studi 4; Imola 1999); D. A. Aston, «Cemetery W at Gurob», *Studies in Honour of*

*M. Rhoads Bell* 43-66; P. Lacovara, «Gurob and the New Kingdom 'Harim' Palace», *ibid.* 297-306; D. O'Connor, «The Elite Houses of Kahun», *ibid.* 389-400.

Sur le Fayoum à l'époque gréco-romaine, on verra P. van Minnen, «Boorish or Bookish? Literature in Egyptian Villages in the Fayum in the Graeco-Roman Period», *The Journal of Juristic Papyrology* 28 (1998) 99-184; sur le site de Théadelphie: G. Nachtergaele, «Sceaux et timbres de bois d'Égypte, I. En marge des archives d'Héroninos: cachets et bouchons d'amphores de Théadelphie», *CdE* 75 (2000) 153-170; S. Pernigotti, P. Davoli, «Per un'archeologia e una storia regionale dell'Antico Egitto: un progetto per il Fayyum», *REAC* 2 (2000) 125-131.

**54. Sedment:** Sur trois cercueils en bois peint du Moyen Empire (seconde moitié de la XI<sup>e</sup> dynastie) inscrits l'un au nom de la dame Ouadj, les deux autres à celui de Khéty (l'un plus petit que l'autre contenait encore des fragments de momie d'enfant), retrouvés dans les années 1992 et 1993 dans la nécropole de Sedment lors de fouilles de l'inspectorat des antiquités de Beni Souef, sous la direction d'Ahmed Galal Abdel Fatah, on verra A. G. Abdel Fatah et S. Bickel, «Trois cercueils de Sedment», *BIFAO* 100 (2000) 1-36; A. G. Abdel Fatah, «[Pa]-rahotep's Ushabtis at Sedment: Excavations of the Supreme Council of Antiquities, Season 1992», *Memnonia* 10 (1999) 115-123.

**55. Hérakléopolis Magna:** La mission espagnole conduite par Maria del Carmen Pérez Die a mené une nouvelle campagne de fouilles pendant l'automne 1999<sup>168</sup> à Ehnasya el-Medina. La mission a travaillé dans la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire où elle a ouvert un nouveau secteur à l'Est des grandes tombes en pierre. Des inhumations avec des cartonnages polychromes ont été découvertes; y étaient associés des amulettes et des scarabées des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

On a également procédé à des travaux de restauration ainsi qu'à l'étude de la céramique.

**56. El-Hiba:** Sur un site d'extraction du silex situé dans le Ouadi el-Scheich (rive droite du Nil), au Sud d'El-Hiba, on se reportera à A. F. Pawlik, «Exkursionen zu den Silex-Bergbaurevieren im Wadi el-Scheich bei el-Hiba», *GM* 177 (2000) 49-56.

**57. Région d'Hermopolis Magna:** Pour une réflexion sur la céramique provenant notamment des ateliers d'Ashmunein et de Sheikh Ibada on verra P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

On verra également S. Clackson, *Coptic and Greek Texts Relating to the Hermopolite Monastery of Apa Apollo* (Griffith Institute; Oxford 2000).

**58. El-Bersheh:** On ajoutera à la bibliographie W. V. Davies, «Djehutyhotep's Colossus Inscription and Major Brown's Photograph», *Studies in Egyptian Antiquities: A Tribute to T. G. H. James* (British Museum Occasional Paper

<sup>168</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 34; cf. *Or* 69 (2000) 255-256.

123; Londres 1999) 29-35; A. Middleton, «Polychromy of Some Fragments of Painted Relief from El-Bersheh», *ibid.* 37-44.

### 59. Tell el-Amarna :

a) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society dirigée par B. J. Kemp<sup>169</sup> s'est déroulée du 28 février au 27 avril 2000<sup>170</sup>.

a) Le premier mois, les fouilles ont été réouvertes dans deux secteurs de Kom el-Nana. Dans l'un on a exploré une petite éminence proche d'un groupe de maisons précédemment fouillées; les murs étaient préservés directement sous la surface du sol et sur une hauteur d'environ 1 m, mais, contrairement aux maisons déjà dégagées, celles-ci ont été retrouvées vidées de leur contenu et leurs sols déposés. On a mis au jour trois ensembles de pièces similaires à celles antérieurement dégagées mais orientées face au Nord; deux des pièces forment une unité plus importante. On a également déblayé une partie du mur d'enceinte Sud au début du massif Est de l'entrée principale Sud.

Au monastère, on a partiellement mis en évidence une cour entourée de banquettes de briques initialement enduites de plâtre blanc dans l'angle d'un secteur dallé découvert à la fin de la saison 1994. A l'extrémité Sud, on a mis au jour l'abside et les salles contiguës d'une petite église construite en briques crues, aux parois intérieures et extérieures enduites de plâtre, décorées d'au moins une large bande horizontale rouge. L'église a 9,5 m de large, mais elle n'est que partiellement dégagée à l'Ouest de l'abside. La partie inférieure de l'abside semble avoir été peinte en bleu et, d'après des fragments retrouvés, la partie supérieure devait être décorée de motifs floraux et d'au moins un personnage dans l'attitude de la bénédiction, accompagné de quelques lignes de copte; plusieurs endroits portent des graffiti. Les fouilles ont livré de la poterie, du verre, des monnaies; deux ostraca proviennent de la poterie retrouvée la saison précédente.

β) On a poursuivi les fouilles dans la partie centrale de la ville sur une nouvelle partie du grand édifice situé au Sud du Hall de Semenkharê (043.1) à l'Est du secteur fouillé la saison précédente. On a pu retrouver la plus grande partie de son plan. Au Nord se trouve une série de magasins parallèles; des briques à cannelures indiquent qu'ils étaient voûtés. Le reste de la structure est subdivisé en plusieurs ensembles complexes d'espaces, dont l'un, au centre, avait un sol recouvert de fragments de pierres mélangés à du gypse; sans doute était-ce le soubassement d'un sol ou d'une plate-forme qui semble, exceptionnellement, avoir été entouré de murs de briques crues. Plusieurs des espaces renfermaient une pièce ou une paire de petites pièces carrées enfoncées dans le sol; deux d'entre elles, recouvertes de voûtes nubiennes, sont peut-être des tombes postérieures. De nouveaux exemples de briques estampillées ont été fournis, avec de nouvelles variantes. Les sols ont livré des tessons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et de la fin de la période romaine, de nombreux fragments de sarcophages en terre cuite, des os d'animaux, probablement de l'époque amarnienne et également un torse de statue féminine en pierre sombre délicatement drapée d'une étoffe.

<sup>169</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1999/2000, p. 10-11.

<sup>170</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 69 (2000) 256-257: B. Kemp, «Tell el-Amarna, 1998-9», *JEA* 85 (1999) 13-18; J. D. Bourriau, L. M. V. Smith, P. T. Nicholson, *New Kingdom Pottery Fabrics: Nile Clay and Mixed Nile/Marl Clay Fabrics from Memphis and Amarna* (EES; Londres 2000).

Deux tranchées creusées dans le mur du Hall de Semenkharé ont révélé que la surface du désert a été coupée et nivellée, ce qui a fait disparaître les vestiges antérieurs; l'existence d'une construction antérieure en cet endroit est attestée par la présence, à l'extérieur du mur, d'une fosse remplie de briques provenant d'une démolition.

Une équipe a travaillé au petit temple d'Aton. Un plan de publication au 1:200 en a été dressé; les tours du troisième pylône ont été consolidées avec des briques neuves. Quatre grands blocs de grès de la fin de l'époque amarnienne ont été dessinés et copiés.

Les travaux d'étude du matériel se sont poursuivis, sur la céramique, les os de mammifères et de poissons, les insectes. R. Gerish a poursuivi ses identifications d'espèces d'arbres.

γ) Sur les travaux de relevés photographiques des tombes on verra G. Owen, «The Amarna Courtier's Tombs», *EA* 17 (2000) 21-24.

b) La campagne d'étude de l'«Amarna Glass Project»<sup>171</sup>, autre mission de l'Egypt Exploration Society, s'est déroulée durant l'été 1999<sup>172</sup> sous la direction de P. Nicholson<sup>173</sup>. On s'est consacré à l'étude du matériel des fouilles du site 045.1: catalogue, étude du matériel organique, photographie.

On s'est particulièrement attaché à l'étude du grès vitrifié, clairement un sous-produit d'une autre méthode plutôt qu'une méthode définie en elle-même. Il semble que le grès ait été utilisé comme une sorte de support réfractaire pendant la fabrication du verre ou de la faïence, ce qui l'a vitrifié.

Le site, qui comportait un atelier de potier, a également livré une grande quantité de poterie; l'avantage est que l'on peut comparer les formes cuites à celles non cuites.

c) En hiver 1999 la mission de l'Institut d'égyptologie Victor Loret de l'Université de Lyon 2 avec le soutien de l'ESS, sous la conduite de M. Gabolde, a poursuivi ses recherches dans le Ouadi Abou Hassa al-Bahari<sup>174</sup>. Des relevés topographiques et des nettoyages ont été réalisés au Sud-Ouest de l'entrée de la tombe royale, dans un endroit où se trouvent d'importants déblais de fouilles de Pendlebury. On n'y a pas décelé de structures anciennes, mais des dépôts qui apportent des renseignements sur l'histoire récente de la nécropole.

d) On ajoutera à la bibliographie: M. Eaton-Krauss, «Tutankhaten in the Paintings of the King's House at Amarna?», *BACE* 10 (1999) 13-17; E. C. Brock, «The Sarcophagus of Queen Tiy», *JSSEA* 26 (1996) 8-21; L. K. Sabbahy, «The Mnevis Bull at "Horizon of the Disc"», *Amarna Letters* 4 (2000) 36-43; L. O. Congdon, «A Rare Solar Display Depicted in the Tomb of Meryre I at El Amar-

<sup>171</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1999/2000, p. 11; cette mission a encore bénéficié du soutien de la Wainwright Fund.

<sup>172</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 257; on ajoutera à la bibliographie P. T. Nicholson, «Tell el-Amarna Glass Project (Site O45.1)», *JEA* 85 (1999) 18-20; id., «The Place of Glass Technology in 18th Dynasty Egypt», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 377-387; C. M. Jackson, P. T. Nicholson, W. Gneisinger, «Glassmaking at Tell El-Amarna: an Integrated Approach», *Journal of Glass Studies* 40 (1998) 11-23; A. J. Shortland, *Vitreous Materials at Amarna: The Production of Glass and Faience in 18th Dynasty Egypt* (Archeopress, 2000).

<sup>173</sup> L'équipe comprenait Elina H. Brook et Zadia A. Green (matériel et poterie), Jennifer Hesford et Pamela Rose (poterie), G. Owen (photographe). L'Inspecteur Usama Galal Redwan représentait le SCA.

<sup>174</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 28. Pour la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 258.

na», *ibid.* 44-59; V. Hankey, «Aegean Pottery at El-Amarna: Shapes and Decorative Motifs», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 193-218; R. B. Parkinson, L. Schofield, «A Painted Papyrus from Amarna», *ibid.* 401-406; R. B. Parkinson, «The Teaching of King Amenemhat I at El-Amarna: BM EA 57458 and 57479», *Studies in Honour of H. S. Smith* 221-226; I. Shaw, «Sifting the Spoil: Excavation Techniques from Peet to Pendlebury at el-Amarna», *ibid.* 273-282.

**60.** Badari: Pour une étude sur l'évolution des conditions sociales dans les cimetières prédynastiques de Badari, on se reportera à J. J. Castillos, «The Predynastic Cemeteries at Badari», *RdE* 51 (2000) 253-256.

On verra également R. Friedman, «Badari Grave Group 569», *Studies in Egyptian Antiquities: A Tribute to T. G. H. James* (voir n° 58) 1-11.

**61.** Gebel el-Haridi: Sur le survey des tombes en terrasse de Gebel el-Haridi réalisé durant l'été 1998 par mission de l'EES dirigée par Christopher Kirby<sup>175</sup>, on se reportera à C. J. Kirby, «The Gebel el-Haridi Survey Project, 1998», *JEA* 85 (1999) 6-13. Sur un graffito démotique autrefois publié par W. Spiegelberg, on verra E. Cruz-Uribe et Adel Farid, «A New Look at an Ancient Graffito», *JSSEA* 27 (1997) 26-33.

## **62.** Abydos :

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab<sup>176</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>177</sup> a mené une quatorzième campagne du 13 octobre au 24 décembre 1999 et du 8 février au 5 mai 2000.

Dans le cimetière U, les tombes de briques U-p, q, et s-z, explorées en 1983 et 1985, furent vidées à nouveau. Une importante quantité de tessons et de fragments de vases de pierre ainsi que des objets divers purent encore être recueillis, en particulier une grande quantité de petits morceaux de galène provenant de la tombe U-s et surtout des empreintes de sceaux-cylindres provenant de U-s et de U-w. Ces nouveaux dégagements ont mis au jour des restes de sols de bois ou de coffres dans quelques tombes (U-v, w), et des empreintes de vases. On a constaté dans U-u et U-v que le plafond était constitué de deux longues poutres sur lesquelles étaient posées des poutres transversales qui, avec leur couverture de nattes et de briques, dépassaient d'environ 1,50 m la maçonnerie.

La restauration du tombeau de Den s'est poursuivie (fig. 17). On a surélevé la chambre royale; sur les côtés Sud et Est et dans les angles Sud-Ouest et Nord-Ouest, les parois ont été remontées jusqu'à la hauteur d'origine de la maçonnerie, soit 5,77 m (11 coudées) et, dans la paroi Sud, à 3,67 m de hauteur (7 coudées); 4 tronçons de poutres furent posés pour permettre de comprendre le système. On a également procédé à des restaurations et des aménagements dans les tombes du pourtour.

Le dernier kôm de déblais proche du tombeau, au Nord-Est, a été évacué. Il se composait de déblais des tombeaux de Den, Wadj et Djer et contenait beaucoup de

<sup>175</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 258.

<sup>176</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 7-10.

<sup>177</sup> Les membres de la mission étaient G. Dreyer, F. Barthel, U. Effland, K. Göbert, R. Hartmann, U. Hartung, C. Knoblauch, E. C. Köhler, J. Lindemann, R. Mahytka, V. Müller, C. Opitz, B. St. Clair, R. Vocino et P. Windszus et, temporairement, T. Hikade, J. Jones, J. Roy et A. Zink.

matériel de l'époque archaïque. La céramique comportait des concentrations de grandes cuves, des coupes du type calcite, des récipients ovoïdes en pâte fine d'un type nouveau. Il s'y trouvait également des fragments de vases en pierre, d'os, de morceaux de sarcophages en bois ainsi que des petits objets. Il faut mentionner à nouveau des tablettes annalistiques de Den et de Wadj, un fragment en obsidienne de Aha, un morceau de queue de serpent en feuille d'or, différents objets en pierre et des fragments d'incrustations. En outre, on a également retrouvé de nombreux fragments de vases du Nouvel Empire et de l'époque tardive.

Le dépôt de céramique du Moyen Empire comportant des objets de la tombe de Djer mis au jour lors des saisons précédentes<sup>178</sup> au Nord de l'entrée de la tombe ne contenait que très peu de récipients; un autre dépôt faisant partie de celui-ci a été mis au jour au Sud de l'entrée. De nombreux fragments de céramique étaient dispersés sur une surface d'environ 7 m sur 3,5 m; il s'y trouvait aussi une pointe de flèche en ivoire, un couteau en silex, une perle. Du côté Est ce dépôt était recouvert d'une couche de briques avec des tessons, des petits fragments d'argile et des bouchons ainsi qu'un grand nombre de sceaux-cylindres non documentés jusqu'à présent.

A environ 6 m au Sud des chambres du Sud-Est on a découvert quatre dépôts *in situ* de petites coupes d'offrandes (*qaab*) de la XXV<sup>e</sup> dynastie typiques de Umm el-Qaab. La plupart des coupelles étaient retournées et contenaient des brindilles, des feuilles et deux ou trois graines, sans doute des pois chiche et des fruits de sycomore. Avant l'installation de ce dépôt la surface du désert a dû être nettoyée, car il ne s'y trouvait que 10 cm de sable éolien.

On a dégagé la partie centrale du tombeau de Khasekhemoui avec les chambres V 34-44 et les chambres V 45 et 46 au Sud de celles-ci (fig. 18). Différentes phases de construction y ont été repérées comme dans la partie Nord. Dans la première phase, la construction centrale ressemblait beaucoup à celle du tombeau de Peribsen et avait à peu près la même taille, environ 15 m de long sur 13-14 m de large. Dans la deuxième phase une chambre en pierre d'environ 5,25 × 3,20 m (10 × 6 coudées) a été installée, encastrée à 1,80 m de profondeur, à environ 1 m à l'Ouest de l'axe central. Des traces de couleur rouge provenant de planches verticales, surtout sur la paroi Est, ainsi que d'autres restes de couleur et des traces de travaux dans le sol font supposer qu'un grand coffre de bois d'environ 2,65 × 5,20 m (5 × 9 coudées) et 1,50 m de hauteur était installé dans la chambre. Il s'y trouvait pêle-mêle plusieurs blocs de calcaire; quatre d'entre eux ont sans doute été enlevés du sol de la chambre pendant les fouilles d'Amélineau et ont pu y être replacés.

Une nouvelle explication du fait que les murs sont écrasés dans la partie centrale et dans la portion Sud de la partie Nord a été apportée. Ces murs, qui avaient à l'origine 2,10 m de hauteur et 0,80 m d'épaisseur, n'ont plus que la moitié de la hauteur mais le double d'épaisseur. En revanche ceux des neuf chambres les plus au Nord et ceux des chambres du Sud possèdent encore toute leur hauteur. Il faut supposer que la partie centrale du tombeau écrasée fut soumise à une charge plus

<sup>178</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 374; 69 (2000) 258-259. On ajoutera à la bibliographie G. Dreyer, A. von den Driesch, E.-M. Engel, R. Hartmann, U. Hartung, T. Hikade, V. Müller et J. Peters, «Umm el-Qaab, Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 11./12. Vorbericht», *MDAIK* 56 (2000) 43-129; G. Dreyer, «Egypt's Earliest Historical Event», *EA* 16 (2000) 6-7; E.-M. Engel, «Abydos: Umm el-Qa'ab, Grab des Chasechemui», *BCE* 21 (2000) 50-58; T. G. Gilroy, «"Forgotten" Serekhs in the Royal Ontario Museum», *GM* 180 (2001) 67-76.

élevée qui n'existait pas au-dessus des chambres au Nord et au Sud. Cette charge différente pourrait provenir de la présence d'un autre tumulus qui ne s'étendait pas sur tout le tombeau mais seulement sur la partie centrale avec la chambre royale. Lorsqu'après de fortes pluies l'humidité se mit à imprégner les murs, ceux-ci, soumis à une plus grande charge, cédèrent et furent écrasés petit à petit. Ce tumulus doit avoir eu une longueur maximum de 35 m et ne se composait sans doute pas d'un simple amas de sable avec un entourage de briques, mais était recouvert de blocs de calcaire. C'est ce que font supposer des blocs épars sur le sol portant les mêmes traces et les mêmes restes d'enduit de plâtre que ceux de la chambre royale.

Différents indices montrent que le tombeau a été pillé plusieurs fois avec une connaissance exacte de l'emplacement de la chambre royale.

Dans les couches de déblais superposées et dans les remplissages des chambres on trouva, comme dans la partie Nord, de grandes quantités de bouchons d'argile et de *tafl* avec des sceaux-cylindres en partie non encore documentés jusqu'à présent; parmi ceux-ci il y en avait de Djoser et un de l'Horus Sekhem-ib<sup>179</sup>, confirmant l'hypothèse que ce roi se classe entre Peribsen et Khasekhemoui. Toute une série de fragments d'incrustations d'ivoire, des décors de niches et quelques fragments de plaques de faïence en forme de pilier-djed, semblables à ceux des chambres bleues de Djoser furent trouvés dans le voisinage immédiat de la chambre royale.

Le résultat de ces fouilles est intéressant à plusieurs points de vue pour l'évolution des premiers tombeaux royaux. Tout d'abord les chambres funéraires sont construites en pierre, enfoncées et cachées, sans doute pour des raisons de sécurité; puis l'axe déplacé vers l'Ouest se rapporte à l'au-delà et se retrouve dans la plupart des pyramides. Alors que la première phase de construction est encore aménagée selon le modèle du tombeau de Peribsen, dans la dernière se retrouve déjà plusieurs éléments du complexe funéraire de Djoser qui sera réalisé par la suite.

b) Durant l'été et l'automne 1999, la mission américaine conjointe (University of Pennsylvania Museum, Yale University, Institute of Fine Arts New York University) a mené une nouvelle campagne dans le site.

J. Wegner et son équipe ont poursuivi leurs travaux à Abydos-Sud<sup>180</sup> dans le complexe funéraire de Sésostri III<sup>181</sup>. Les fouilles se sont concentrées sur les secteurs extérieurs au temple où des rejets *in situ* en provenant ont été retrouvés. Des monticules stratifiés contenaient de la poterie et quelques 6500 empreintes de sceaux. On a fait des sondages dans des zones de boulangeries et brasseries situées au Sud du temple. Dans la ville associée on a dégagé le grand édifice résidentiel (53 × 80 m) appartenant au *h'ity-*' (maire). Avec cette résidence et proche d'elle, des maisons appartenant à l'élite, font partie du plan d'ensemble de la ville et de la fondation funéraire de Sésostri III.

Janet Richards et son équipe<sup>182</sup> ont travaillé dans la «nécropole du centre», de Mariette, d'où proviennent des inscriptions appartenant à des personnages officiels

<sup>179</sup> Seulement connu par le tombeau de Peribsen et un sceau à Éléphantine.

<sup>180</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 32.

<sup>181</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 375; on ajoutera à la bibliographie J. Wegner, V. Smith, S. Rossell, «The Organization of the Temple *Nfr-K3* of Senwosret III at Abydos», *A&L* 10 (2000) 83-125; J. Wegner, «A Middle Kingdom Town at South Abydos», *EA* 17 (2000) 8-10.

<sup>182</sup> Cf. *EA* 16 (2000) 34.

de la fin de l'Ancien Empire. On a relevé des textes relatant les activités de personnages appartenant ou non à l'élite de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, dans deux grands mastabas, des tombes secondaires et des enterrements de surface. On a relevé les témoignages d'une activité votive du Moyen Empire ainsi que des réutilisations de la nécropole à la basse-époque.

La mission aurait découvert une barque solaire datant de 5000 ans av. J.-C.; elle mesurerait 23 m de long, 2 m de large et 0,75 m de profondeur; bien conservée, sans doute en bois de cèdre du Liban, elle a été dégagée de l'une des 14 fosses en briques découvertes sur le site<sup>183</sup>.

### 63. Dendara:

La mission de l'IFAO<sup>184</sup> a été organisée en deux campagnes, du 23 octobre au 30 novembre 1999, puis du 31 janvier au 9 mars 2000<sup>185</sup>.

a) La mission d'étude épigraphique<sup>186</sup> de Sylvie Cauville a poursuivi ses travaux d'édition des textes. Tous les textes des quatre premiers volumes publiés par É. Chassinat (1934-1935) sont désormais traduits et indexés<sup>187</sup>. La mission a été consacrée partiellement à la vérification des textes du volume *Dendara IV*: chapelle d'Horus («Trône de Rê»), vestibule, chambre des étoffes, trésor, cour du Nouvel An, ouâbet.

A. Lecler s'est consacré au relevé photographique des parois extérieures du temple d'Hathor et au vestibule du temple d'Isis.

É. Chassinat avait omis de relever les plafonds de toutes les portes et ceux du sanctuaire et du vestibule; copiés cette saison, ces textes sont publiés sous forme d'un addendum dans le volume XI de la publication épigraphique.

b) L'étude architecturale du temple d'Hathor conduite par P. Zignani et son équipe<sup>188</sup> s'est poursuivie. Un relevé a été réalisé à l'échelle 1:50 sur les murs d'entrecolonnement de la façade principale; il a permis de constater la présence d'une seconde mortaise de queue d'aronde remplie de plomb.

Deux types d'éléments métalliques semblent avoir été utilisés dans la construction du temple d'Hathor: du plomb coulé dans les mortaises liant les blocs de la corniche du mur d'entrecolonnement à l'extrémité Ouest de la façade principale; des cales en acier dans les joints larges et garnis de mortier entre les dalles structurelles et le haut des murs ou des architraves du pronaos<sup>189</sup>. Les indices ar-

<sup>183</sup> Cf. informations de la grande presse.

<sup>184</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 60-70. Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 69 (2000) 259-262.

<sup>185</sup> Ont pris part à cette mission: M. Aboul Amayem (architecte), Hassan el-Amir (restaurateur), É. Aubourg (astrophysicien), R. W. Boutros (architecte), S. Cauville (égyptologue), A. Chaillou (architecte), D. Laisney (topographe), A. Lecler (photographe), F. Leclère (égyptologue), A. Lukaszewicz (papyrologue), A. Mahmoud Ahmed (restaurateur), S. Marchand (céramologue), C. Newton (archéobotaniste), H. Szymańska (archéologue), F. Thiébaud (architecte), M. Wuttmann (restaurateur), K. Zaza (dessinateur), P. Zignani (architecte). Le SCA était représenté par Nadia Abeid, chef inspecteur de Qena.

<sup>186</sup> On ajoutera à la bibliographie S. Cauville, *Dendara XI*, 1 et 2 (IFAO; 2000).

<sup>187</sup> Les trois premiers volumes de traduction ont été publiés en 1998, 1999 et 2000.

<sup>188</sup> Composée de É. Aubourg, D. Laisney, Fr. Thiébaud et M. Wuttmann; on ajoutera à la bibliographie É. Aubourg et P. Zignani, «Espaces, lumières et composition architecturale au temple d'Hathor à Dendara: Résultats préliminaires», *BIFAO* 100 (2000) 47-77.

<sup>189</sup> Les éléments métalliques utilisés dans la construction antique et constatés au moment du relevé architectural du temple font l'objet d'une étude, avec la collaboration de M. Wuttmann.

chéologiques concourent à indiquer que ces pièces ont été positionnées au moment de la construction<sup>190</sup>. Après l'inventaire des types de fenêtres réalisés les années précédentes, l'étude des éléments d'éclairage antique du temple<sup>191</sup> a été poursuivi, notamment la relation géométrique entre la dimension des espaces et la disposition des ouvertures d'éclairage. Le constat sur le dallage de tracés antiques, éloignés mais parallèles à la surface de murs, a été l'occasion d'une réflexion sur les techniques de ravalement antique.

Le document général cartographique de la région archéologique de Dendara a été numérisé<sup>192</sup>; il a été complété par la numérisation et l'assemblage des nouvelles cartes topographiques publiées par le Survey of Egypt<sup>193</sup>.

c) Le programme d'étude architecturale de la basilique, mené par R. W. Boutros, s'est poursuivi. Lors de la première mission, en automne 1999, A. Leclère a continué la couverture photographique du monument. Pendant la seconde mission, R. W. Boutros a entrepris deux sondages à l'intérieur de l'église. L'emplacement du premier sondage a été choisi à côté d'une base de colonne de la rangée Nord de la nef. Une couche de remblai d'à peu près 0,90 m d'épaisseur contenait du matériel céramique de l'époque arabe, la plus grande partie datant de l'époque mamlouke. Au-dessous, un silo en briques crues et cuites a été dégagé; datant probablement de l'époque romaine il a été découpé pour la pose des blocs de fondation de l'église. Le deuxième sondage a été effectué dans la sacristie Sud à l'angle Sud-Ouest de la pièce, devant une dalle de pavement en place. On a mis au jour un ensemble de couches en place composées de déchets de tailles de pierre de grès et deux fines couches comportant du matériel céramique de l'époque byzantine<sup>194</sup>.

d) La seconde campagne des fouilles franco-polonaises dans la zone dite des «quartiers civils» s'est déroulée sous la conduite de Fr. Leclère et d'A. Łukaszewicz<sup>195</sup>. Les travaux se sont poursuivis dans les deux secteurs ouverts la saison précédente dans la plaine située à l'Est du temenos d'Hathor, l'un à l'Est (1) dans une zone de quartiers artisanaux de la fin de l'Ancien Empire et du début de la Première Période Intermédiaire, l'autre à l'Ouest (2), dans une zone où ont été mis au jour plusieurs blocs épars provenant de chapelles osiriennes de l'époque gréco-romaine.

La surface fouillée du secteur 1 est d'environ 24 × 20 m; on y a dégagé les arasements de nouvelles structures de briques crues autour de la boulangerie découverte précédemment. Un long mur Est-Ouest, découvert dans la partie Sud de la zone fouillée, semble représenter une limite nette de ce quartier, tandis qu'un

<sup>190</sup> Leur facture et le fait qu'elles semblent protégées par un film d'antirouille invitent à considérer ce dispositif avec beaucoup de prudence, car il pourrait s'agir de la première attestation d'une peinture anticorrosion. Cependant les techniques de pose d'éléments en acier contemporaines aux interventions d'É. Baraize divergent par l'emploi de béton pour le scellement et d'un métal aujourd'hui corrodé.

<sup>191</sup> Par É. Aubourg.

<sup>192</sup> Par D. Laisney.

<sup>193</sup> Ces documents font l'objet d'un article dans le *BIFAO* 100.

<sup>194</sup> Ce matériel sera étudié par S. Marchand.

<sup>195</sup> Y ont participé, pour la partie polonaise de l'équipe (CPAM), H. Szymańska et A. Łukaszewicz, pour la partie française F. Leclère, S. Marchand, C. Newton, Kh. Zaza et, ponctuellement, D. Laisney. On verra A. Łukaszewicz, «Dendara: The French-Polish Excavations, First Communiqué», *PAM* 11 (2000) 149-152; S. Marchand (avec la coll. de D. Laisney), «Le survey de Dendara (1996-1997)», *CCE* 6 (2000) 261-297.

tronçon de mur perpendiculaire et d'épaisseur comparable mis au jour dans la zone Ouest pourrait correspondre à sa limite occidentale. Entre les pièces de la boulangerie fouillées l'an passé et ce «mur d'enceinte», plusieurs pièces de taille variable ont été dégagées; la fouille partielle de l'une d'elles, dans la partie Sud-Est, a révélé au moins deux niveaux d'occupation séparés par un épais remblai.

Un sondage profond à l'extérieur du mur Sud du quartier a confirmé que l'ensemble des niveaux de constructions repose sur une épaisse couche de sable éolien vierge de tout artefact correspondant au substrat naturel. L'absence de vestiges antérieurs à la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie dans la zone fouillée laisser supposer une expansion soudaine de l'agglomération à partir de cette époque, que corroborerait celle de la nécropole au même moment.

Certaines unités stratigraphiques, notamment des couches de cendres et le remplissage de deux jarres de stockage encore en place dans l'une des pièces de la boulangerie, ont fait l'objet de prélèvements d'échantillons, qui ont été étudiés en partie cette année<sup>196</sup>.

Le secteur 2 a également été agrandi vers le Nord et vers l'Est, mais la fouille a été limitée au décapage de l'épaisse couche de tessons en surface rejetés par les *sebbakhin* et dans laquelle se trouvaient noyé les blocs extraits l'an passé. Plusieurs nouveaux fragments de grès de petite taille appartenant certainement aux mêmes blocs ont été mis au jour. D'autres blocs ont été dégagés, la plupart en calcaire et anépigraphes; l'un est un fragment de vasque en granit, un autre, en grès, est un nouvel élément de corniche.

e) Mohamed Aboul Amayem a poursuivi les travaux de restauration et de protection du Sanatorium.

f) La mission de restauration<sup>197</sup> s'est consacrée à plusieurs secteurs du site notamment au sanctuaire du temple d'Isis où la moitié de la paroi Nord a été nettoyée ainsi que les parties supérieures de chacune des parois rendant lisibles les textes et décors. Différents objets, surtout des céramiques, provenant des fouilles du quartier civil et de l'église ont été traités lors de leur mise au jour. L'encre des inscriptions d'un ostracon découvert pendant les fouilles a été nettoyée, consolidée et fixée.

g) On ajoutera à la bibliographie: R. Preys, «Les montants du Per-Nou et la fête de la Bonne Réunion à Dendera», *RdE* 51 (2000) 195-221; Ch. Leitz, *Die Außenwand des Sanktuars in Dendara: Untersuchungen zur Dekorationssystematik* (MÄS 50; Mainz 2000); D. O'Connor, «The Denderah Chapel of Nebhepetre Mentuhotep: a New Perspective», *Studies in Honour of H. S. Smith* 215-220.

64. Coptos: On ajoutera à la bibliographie<sup>198</sup> B. Adams, «Petrie at the Cult Centre of Min at Koptos», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 1-16; Catalogue de l'Exposition *Coptos: L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février - 7 mai 2000; L. Pantalacci, «Les décrets de Coptos», *Égypte, Afrique et Orient* 18 (2000) 27-34.

<sup>196</sup> Par Claire Newton.

<sup>197</sup> Effectuée par Hassan Ibrahim el-Amir, Abeid Ahmed Mahmoud sous la direction de Michel Wuttman.

<sup>198</sup> Donnée dans *Or* 62 (1993) 229-230.

65. Chenhour: La mission belge de l'Université de Leuven, dirigée par H. Willems, a mené une nouvelle campagne de fouilles et d'étude durant le printemps 2000<sup>199</sup>.

La mission a fouillé des secteurs situés au Nord et à l'Ouest du temple romain. Des installations bien préservées, construites contre le temple, ont été dégagées. Au Nord deux ensembles se distinguent, datant probablement du VI<sup>e</sup> siècle, avec une cour et des aménagements liés à la fabrication et à la conservation de la nourriture. Une fouille de sauvetage à la limite Sud du site a livré dix blocs, certains avec une décoration bien conservée, provenant du temple et incorporés dans une structure médiévale.

On a poursuivi les relevés épigraphiques des murs (extérieur et intérieur) du temple Augustéen.

66. Karnak-Nord<sup>200</sup>: La mission de l'IFAO, placée sous la conduite de J. Jacquet<sup>201</sup>, a été consacrée d'une part à l'étude de la céramique et d'autre part à la mise au point finale de la publication de la fouille à l'Est du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>, volume intitulé *Karnak-Nord IX*.

On s'est consacré à l'étude de la céramique trouvée dans la fouille du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> pendant la campagne 1975-1976 qui n'avait encore pas été étudiée par manque de temps. Il s'agit d'un ensemble intéressant provenant des couches charnières qui illustrent l'évolution de la céramique entre la fin de la Deuxième Période intermédiaire et le commencement de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. De nouveaux exemples de marques de potier ont pu être ajoutés au corpus de ces marques déjà constitué; un certain nombre de tessons appartenant à des importations palestiniennes viennent s'ajouter à l'ensemble de ces céramiques<sup>202</sup>.

Le Dr. Paul Nicholson, de l'Université de Cardiff, qui s'intéresse aux techniques employées dans la production de la faïence et du verre, à l'occasion d'une courte visite, a pu examiner les céramiques trouvées dans la fouille. Des analyses du contenu de ces récipients, avec l'accord des autorités égyptiennes, pourraient préciser leur utilisation.

### 67. Karnak:

Lors de la campagne 1999-2000, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK)<sup>203</sup> a poursuivi ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon<sup>204</sup>.

<sup>199</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 32. Pour la saison précédente cf. *Or* 69 (2000) 262-263.

<sup>200</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 78-79. Pour la campagne précédente, cf. *Or* 69 (2000) 264-265; on ajoutera à la bibliographie S. H. Aufrère, *Le pylône d'Amon-Ré-Montou à Karnak-Nord* (IFAO; Le Caire 2000); C. A. Hope, «Report on the Study of the Painted Pottery of the New Kingdom from Karnak North», *BCE* 21 (2000) 59.

<sup>201</sup> Ont pris part aux travaux H. Jacquet-Gordon (égyptologue-céramologue) et Kh. Zaza (dessinateur). Pour se familiariser avec la céramique de cette époque à Karnak-Nord afin de pouvoir la comparer aux ensembles de même date trouvés dans ses fouilles du Delta, P. Fuscaldo, professeur à l'université de Buenos Aires, est venue travailler avec H. Jacquet-Gordon.

<sup>202</sup> Étude confiée à Irmgard Hein.

<sup>203</sup> D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Égyptien communiqué par son directeur F. Larché et son directeur scientifique N. Grimal.

<sup>204</sup> Pour les résultats antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 378-385; 69 (2000) 265-271; on ajoutera à la bibliographie: J.-F. Carlotti, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak, étude architecturale* (ERC; Paris 2000); L. Gabolde, J.-F. Carlotti, E. Czerny, «Aux origines de Karnak: les

a) À la salle hypostyle, de mi-janvier à mi-mai, une équipe dirigée par W. Murnane<sup>205</sup> a procédé au collationnement des dessins des scènes de la face extérieure du mur Sud ainsi que de l'extrémité Sud du mur Est; à des travaux de conservation des plus détériorés des blocs épars de la salle hypostyle entreposés sur la butte Nord avant le temple de Ptah; à l'étude de tous les fragments et blocs épars entreposés au Nord et au Sud du temple.

La restauration des colonnes de la salle hypostyle s'est achevée en décembre 1999<sup>206</sup>; deux colonnes, laissées comme témoins, n'ont pas été restaurées. On a commencé à consolider les assises basses de la face orientale du môle Sud du II<sup>e</sup> pylône, par imprégnation de silicate d'éthyle.

b) On a poursuivi la restauration<sup>207</sup> des nombreux blocs en calcaire provenant du III<sup>e</sup> pylône et de la «cour de la cachette» (monuments de Sésoustris I<sup>er</sup>, Amenhotep I<sup>er</sup>, Thoutmosis II et Hatchepsout) transportés en 1999 sur les banquettes à l'entrée du musée en plein air. Une nouvelle série de banquettes est en cours de construction.

c) Depuis 1986, C. Graindorge étudie les 1400 blocs des monuments d'Amenhotep I<sup>er</sup> découverts en remploi dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône ainsi que dans la cour de la Cachette et à Karnak-Nord. Un fac-similé de la décoration de la chapelle «d'albâtre», reconstruite en 1948 dans le Musée de plein air, a été dessiné cette année par H. Zacharias. Les hypothèses de restitution du temple d'Amon sous le règne d'Amenhotep I<sup>er</sup> permettent d'établir trois phases de construction.

d) On a procédé à des travaux de consolidation des môles du V<sup>e</sup> pylône<sup>208</sup>.

e) Sanctuaire adossé de Thoutmosis III et mur péribole de Thoutmosis III - Ramsès II: en novembre 1999, J. Winand et D. Laboury ont procédé à l'inventaire et à l'encodage d'environ 250 blocs épars provenant du mur péribole. Les blocs épars ont également permis de reconstituer la décoration d'une partie du mur Sud, qui va de la cour de la Cachette jusqu'à la porte donnant accès à la *Ouadjyt*. Un bloc particulier a encore permis de proposer l'existence d'un retour occidental de l'enceinte, côté Nord, jusqu'ici inconnu. Le travail a également porté sur les graffiti. L'étude architecturale du monument est en cours de rédaction par J.-F. Carlotti. T. Bonod et L. Letourmy ont achevé le plan et les élévations du monument<sup>209</sup>.

recherches récentes dans la "cour du Moyen Empire", *BSEG* 23 (1999) 31-49; L. Gabolde, «Canope et les orientations nord-sud de Karnak établies par Thoutmosis III», *RdE* 50 (1999) 278-282; id., «Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak», *Egypte, Afrique et Orient* 17 (2000) 41-50; id., «Les tombes d'Hatchepsout», *ibid.* 51-56; id., «Indices nouveaux pour l'attribution de la tête JE 52364 à une statue de Thoutmosis II», *MDAIK* 56 (2000) 203-206; F. Larché, «L'anastylose de la chapelle rouge», *BSFE* 145 (2000) 5-18; id., «L'anastylose de la chapelle rouge», *Egypte Afrique et Orient* 17 (2000) 15-22; id., «New Statues at Karnak», *EA* 16 (2000) 31; id., «Le premier préfabriqué pharaonique», *Historia Thématique* 69 (2001) 56-59; B. Mathieu, «La Chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak», *ibid.* 13-14.

<sup>205</sup> L'équipe se composait de P. Brand, J. Karkowski, Jane Hill et Tammy Hillburn, ainsi que de R. Jaeschke (restaurateur) et Abd Al-Sattar. On ajoutera à la bibliographie W. J. Murnane, «Ramesses I and the Building of the Great Hypostyle Hall at Karnak Revisited», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 163-167; Ch. Van Siclen III, «A "New" Representation of a Pylon from Karnak», *ibid.* II (*VA* 11/1, 1996 [1998]) 63-80.

<sup>206</sup> Les travaux étaient dirigés par Mohammed Hussein et P. Maritiaux.

<sup>207</sup> Sous la direction de P. Maritiaux qui a mis au point une méthode de traitement.

<sup>208</sup> Travaux exécutés sous la direction de F. Larché.

<sup>209</sup> Commencés par C. Bouleau en 1998.

f) Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 1999, puis du 5 avril au 20 mai 2000, L. Coulon a travaillé au relevé des inscriptions et des scènes de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou située dans la «rue des chapelles» menant de la salle hypostyle au temple de Ptah<sup>210</sup>.

g) Sous la direction de Mohammed Hussein une équipe de restaurateurs égyptiens a commencé la restauration des murs du temple de Ptah.

h) On a procédé à des opérations de rangement et de conservation des blocs épars de la zone Nord. Tous les blocs entassés sur la zone non fouillée de part et d'autre du chemin menant au temple de Ptah seront rangés sur de nouvelles banquettes. La plupart provenant de la salle hypostyle, cette opération sera assurée par W. Murnane.

i) J.-F. Carloti a entrepris l'étude architecturale du temple d'«Amon-qui-écoute-les-prières», en association avec L. Gallet<sup>211</sup>. Le dessin de l'état actuel du monument, ainsi que ceux des blocs épars, sont achevés; le plan a été réalisé par P. Lenhardt en 1987; L. Letourmy et T. Bonod ont achevé cette année les élévations.

j) Au printemps 1999 et depuis avril 2000, F. Leclère intervient sur les catacombes osiriennes d'époque saïte (fig. 21), dans trois secteurs différents.

α) Un nettoyage de l'extrémité Sud de la partie Sud du corps central (voûte 3) donne une idée de l'état d'avancement de l'exploration de l'édifice effectuée par H. Chevrier en 1950; il semble avoir démonté une partie des niches en briques cuites qui remplissent le tombeau. L'étude de cette partie permettra de vérifier l'hypothèse selon laquelle le remplissage progressif de la construction par des sépultures s'est effectué une fois la voûte construite, par tranches successives d'empilement vertical.

β) On a commencé à dégager le niveau supérieur de niches contenues dans la voûte latérale Ouest de la partie Nord du corps central, dont la voûte avait disparu en grande partie depuis l'intervention d'H. Chevrier et avant celle de D. Le Fur. Au moins six niches en briques cuites sont visibles, alors que trois autres sont probablement conservées au même niveau, sous la partie encore en place de la voûte. L'exploration de cette partie permettra de vérifier si une quarantaine de niches étaient superposées sur trois ou quatre étages.

γ) L'essentiel des travaux a porté sur l'aile Nord-Est dont la voûte a disparu depuis le dégagement de 1950. L'irrégularité du plan, ainsi que l'appareil des murs, donne l'impression d'ajouts successifs et de reprises de maçonnerie. L'intérieur est comblé de niches en briques cuites, disposées en bâtière sur plusieurs niveaux, remblayés chaque fois par une sorte de pisé d'argile compacte. Chaque niche couvrait une figurine osirienne. Des 23 tombes-niches repérées, 13 ont été fouillées et 5 démontées. Deux types de structures sont apparus, selon que les murs latéraux étaient construits en briques posées de chant ou à plat. Cette typologie rejoint en partie celle qui avait été définie pour les tombes-niches du cimetière primitif. Elles sont indépendantes les unes des autres et ont été construites vraisemblablement l'une après l'autre, l'une à côté de l'autre et sur plusieurs niveaux. Leur disposition reste assez irrégulière et donne tout à fait l'impression d'enterrements successifs.

<sup>210</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par L. Coulon.

<sup>211</sup> L. Gallet a soutenu une thèse de doctorat sur ce monument.

Une dizaine de figurines, en très mauvais état, qui se trouvent en surface étaient installées sur un lit de plâtre surmontant la surface de pisé, avant d'être protégées par la couverture de briques cuites. Longues d'une cinquantaine de centimètres et larges en moyenne d'une quinzaine de centimètres, elles sont constituées d'un corps interne sableux recouvert d'une coque millimétrique de plâtre, mais présentent des caractéristiques nouvelles: elles sont enveloppées d'une gangue noirâtre dont l'aspect évoque celui d'un linge bituminé; le tissu lui-même s'est totalement dégradé. De très nombreuses petites perles tubulaires en faïence sont visibles, sur et autour des figurines, appartenant vraisemblablement à une résille décorant la surface de celle-ci. L'une des figurines, mieux conservée, a pu être consolidée, extraite d'un seul tenant et transférée au Cheikh Labib<sup>212</sup>. En plusieurs endroits, des boulettes d'argile compacte d'environ 2 à 3 cm de diamètre ont été retrouvées. Bien qu'elles ne comportent pas d'inscriptions, on peut les comparer à celles qui étaient associées aux figurines osiriennes retrouvées au début du siècle à Tehneh el-Gebel et qui étaient inscrites aux noms de quatre déesses lionnes.

*k)* Aux «Catacombes osiriennes» de Ptolémée IV le travail de reconstitution de la décoration a été poursuivi par L. Coulon du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 1999 et du 5 avril au 20 mai 2000. L'accent a été porté sur l'achèvement de la procession des 77 gardiens de Pharaïtos, qui forme un ensemble cohérent, en vue d'une publication prochaine.

*l)* On a procédé à des travaux d'assainissement de la base du mur Nord de la cour de la cachette<sup>213</sup> dont les parements avaient été rejointoyés il y a quatre ans.

*m)* À la chapelle d'Osiris Héqa-djet, Lyla Brock a corrigé en juillet 1999 et en février 2000 les dessins réalisés par l'équipe de D. Redford il y a plus de vingt ans.

*n)* Depuis avril 1999, E. Lurin étudie la porte en granit du VII<sup>e</sup> pylône avec l'aide de L. Gabolde. Le relevé épigraphique des parois actuellement en place a été achevé en septembre. Un travail de prospection a permis de recenser environ 400 blocs épars. L'importance de cette documentation laisse espérer une restitution relativement précise des parois par comparaison avec d'autres monuments. La porte du VII<sup>e</sup> pylône, qui appartient au type des portes sans corniche, comportait sur sa face intérieure cinq ou six registres de dieux assis accompagnés du *ka* royal, alors que la face extérieure devait contenir trois registres de scènes d'offrandes d'un plus grand module. Le texte de vœux jubilaires qui encadrait l'embrasure sera restitué. Enfin, une dizaine de fragments encore inédits du texte «historique» de Thoutmosis III ont été recensés. Une attention particulière a été portée aux nombreux fragments peints qui sont encore dans un bon état de conservation. À l'exception du texte de vœux jubilaires, l'ensemble des figures a été peint en jaune et rouge, à une époque encore incertaine, le décor de Thoutmosis III ayant été en partie restauré par Séthi I<sup>er</sup>.

*o)* De novembre 1999 à juin 2000 Ch. Van Siclen, assisté de T. Logan<sup>214</sup>, a ouvert plusieurs sondages à partir du dallage existant dans l'axe de la cour entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> pylône, pour retrouver les fondations de la cour d'Amenhotep II (fig. 19).

<sup>212</sup> Par Cristelle Mourgues et C. Guilbaud.

<sup>213</sup> Les travaux ont été exécutés sous la direction de Mohammed Hussein, Hisham Ahmed et Ramadan Ahmed.

<sup>214</sup> Sous la supervision de Hamdan Moutarda, Fawzi Okel et Ramadan Ahmed Mohammed.

Le premier sondage longe le chemin dallé qui relie les pylônes. Sur une longueur de 35 mètres, ce chemin est perpendiculaire au VIII<sup>e</sup> pylône, puis il oblique légèrement vers l'Est. La céramique découverte suggère que ce dallage fut installé sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais restauré pendant ou après la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Une des dalles est un remploi, qui provient probablement du sommet d'un pylône.

Le second sondage est situé dans le quart Sud-Ouest de la cour. Une série de canaux plâtrés rayonnent autour d'une sorte de «bassin» central. Des lignes de couleur verte sont peintes en zigzag le long de certains canaux. L'eau qui alimentait ce bassin venait probablement d'une chapelle datant du Moyen Empire, située plus au Sud-Ouest. Le bassin de terre et plâtre qui est actuellement visible est le dernier d'une série de bassins empilés d'où rayonnaient des canaux, placés à des niveaux différents et installés probablement à des périodes successives. En dessous, à 135 cm sous le sol actuel, une base de colonne en granit est peut-être à mettre en relation avec le plus ancien des bassins, qui était probablement en pierre. Il semblerait que ce bassin soit placé au milieu d'un espace carré, large de 5 mètres à l'intérieur, dont le niveau fut surélevé en permanence. La céramique indique que ces bassins ont été utilisés du Moyen Empire jusqu'à la Deuxième Période Intermédiaire, puis qu'ils furent redécouverts à l'époque ptolémaïque. Différentes offrandes ont été trouvées: poteries, pierres, pigments et minerais.

Une série de structures en briques crues de différentes périodes entourent la zone du bassin. Un large mur supérieur, orienté Est-Ouest, date probablement de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, alors que les murs et les sols antérieurs remontent au Moyen Empire. Après nettoyage, quelques-unes des monnaies découvertes ont pu être datées du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce qui est cohérent avec la céramique. Le début du nom d'un empereur romain «Constant...» est lisible.

p) Des travaux de restauration du mur occidental reliant le VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> pylône ont été effectués<sup>215</sup>. Le mauvais état du grès a nécessité l'installation, de part et d'autre du mur et contre sa fondation, d'une tranchée remplie de gravier. Le nettoyage des joints de l'arase a permis de découvrir de nombreux fragments de colonnettes.

q) Dans la zone Sud, de nouvelles banquettes ont été préparées à l'Est du temple de Khonsou<sup>216</sup>. Les centaines de blocs épars, pour la plupart en grès, encore au sol entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> pylône et provenant du X<sup>e</sup> pylône et du temple d'Amenhotep II, y seront rangés. La documentation des deux banquettes orientales a été entreprise; elle concerne les fragments en granit des deux obélisques du VII<sup>e</sup> pylône<sup>217</sup> ainsi que les 350 fragments de la porte du même pylône<sup>218</sup>.

r) Le placage des 3000 nouvelles talatates en grès (fig. 20) contre la structure en béton armé qui soutient les parements décorés du IX<sup>e</sup> pylône s'est achevé en février<sup>219</sup>.

s) À la Chapelle rouge, dans le Musée de plein air, une vingtaine de nouveaux blocs en quartzite ont permis de reconstituer entièrement le dallage ainsi que

<sup>215</sup> Travaux dirigés par F. Larché et supervisés par Abd Al-Sattar, Bakhit Mahmoud, Mahmoud Mohammed et Hisham Ahmed.

<sup>216</sup> Travaux dirigés par F. Larché et suivis par Hisham Ahmed Fahid, Talaat Abd el Aziz, Anim Ammar, Hamdan Moutarda et Hussein Mahfuz.

<sup>217</sup> Étudiés par L. Gabolde.

<sup>218</sup> Étudiés par E. Lurin.

<sup>219</sup> Travaux dirigés par L. Thibout et suivis par F. Larché, Mohammed Ali Sallam, Mahmoud Mohammed Ibrahim, Abdeen et Hussein Mahfuz.

les deux rampes d'accès aux portes du vestibule et du sanctuaire<sup>220</sup>. Trois blocs en quartzite ont été taillés pour remplacer une partie des deux dernières assises de la façade du vestibule. Un échantillon de granit noir a été choisi pour être substitué à la diorite; neuf nouveaux blocs en granit ont été taillés en corniche pour compléter la neuvième assise et douze blocs sont arrivés pour compléter la partie inférieure de la première assise.

Les 300 fac-similés des scènes ont été encrés par Amélie Gouraud et P. Goutet, sous la supervision de L. Gabolde<sup>221</sup>.

t) Parallèlement à l'étude de trois des obélisques de Karnak entreprise par L. Gabolde, la consolidation de leurs fragments a été poursuivie sur les banquettes Sud<sup>222</sup>; ces fragments proviennent de paires d'obélisques.

u) Durant deux brèves missions, en novembre 1999 et février 2000, S. Bickel a poursuivi l'étude des blocs épars d'Amenhotep III. La reconstitution théorique du monument s'avère difficile en raison de l'absence presque totale de joints entre les blocs. Ils appartiennent à une structure à plusieurs portes et passages, dont la majeure partie des blocs est encore remployée dans le môle Nord du II<sup>e</sup> pylône. Un ensemble de 60 blocs, faisant partie du grenier et de l'atelier, est prêt pour l'encrage, qui sera fait par H. Zacharias. Y seront intégrés deux blocs conservés au Musée du Caire, ainsi que les blocs connus uniquement par les photos d'archives. Une quarantaine de blocs faisant partie du cycle de fête jubilaire a été repérée dans le pylône du temple de Khonsou et sur sa face Nord.

v) L. Gabolde a achevé son étude des blocs de calcaire aux noms de Thoutmosis II, Hatchepsout, Thoutmosis III et de la princesse Néferourê. Les fac-similés d'environ 200 blocs et fragments ont permis des assemblages dont les dessins de publication sont achevés. L'étude a montré qu'il s'agit des vestiges de trois édifices distincts: i) un large bâtiment appelé *Néjéry-menou*, autrefois situé à l'est, à l'emplacement du futur *Akhmenou* et qui fut détruit en deux temps; ii) un reposoir de barque en calcaire de Tourah dont les portes avaient été sans doute taillées dans une pierre dure; Hatchepsout y suivait partout son époux Thoutmosis II dans toutes les scènes de culte; elle fit modifier ses images et sa titulature après son accession à la royauté pour les adapter à son nouveau statut de pharaon; iii) un monument à niches pour le culte posthume de Thoutmosis II et celui d'autres membres vivants de la famille royale; cet édifice peut être daté par la présence du titre de «sœur de roi» que porte Néferourê, titre qu'elle ne peut avoir acquis qu'à la mort de son père et le couronnement de son frère Thoutmosis II.

Les étapes qui ont marqué la progression de la reine Hatchepsout du statut d'épouse puis veuve à celui de régente, enfin à celui de pharaon sont révélées petit à petit par ces monuments inédits. On notera particulièrement les regravures nombreuses et d'un type jusqu'ici inconnu. Outre celles déjà mentionnées précédemment, signalons les regravures du nom de Thoutmosis II, pourtant mort, à la place de celui de son fils et successeur Thoutmosis III. Ailleurs, c'est le nom d'Hat-

<sup>220</sup> Sous la direction de F. Burgos ce travail de taille de pierre a été confié à D. Remiot, C. Chini et C. Delaporte. Les travaux sont supervisés par Bakhit Mahmoud, Hisham Ahmed Farid, Hamdi Ahmed Abd el-Jalil, Ramadan Ahmed et Hussein Mahfuz. Le mécénat du groupe ACCOR permet d'assumer le salaire de deux tailleurs de pierre, D. Remiot et C. Chini.

<sup>221</sup> Travail financé par un don du Ministère français du tourisme.

<sup>222</sup> Travaux exécutés par une équipe de restaurateurs égyptiens dirigés par Mohammed Hussein et P. Maritiaux.

chepsout qui l'a remplacé, plus pour rééquilibrer le nombre de ses mentions que dans une intention hostile, semble-t-il.

w) Dans la zone centrale du temple, N. Grimal poursuit l'étude du texte des *Annales* de Thoutmosis III en vue de leur publication. Il a également entrepris l'étude de la liste de peuples qui décore la façade occidentale du VI<sup>e</sup> pylône, dans le cadre d'une recherche d'ensemble sur les listes géographiques.

J. Karkowski a achevé la copie du décor des salles Nord d'Hatchepsout. L. Gabolde a poursuivi l'encrage des relevés du «texte de la jeunesse de Thoutmosis III», la rédaction des commentaires et la traduction.

Sous la direction de J.-F. Carlotti, T. Bonod et L. Letourmy ont achevé le relevé architectural et le plan de toiture de l'état actuel de ces monuments, dont le plan et quelques élévations avaient été commencés en 1998<sup>223</sup>.

x) Dans le cadre de sa thèse sur les reposoirs de barque de Thoutmosis III, E. Arnaudière a achevé la documentation de 350 blocs épars du reposoir en granit antérieur à celui de Philippe Arrhidée. Large de 6,37 mètres, cet édifice qui se compose de deux pièces, vestibule et sanctuaire, serait plus court (14,08 m) que celui de Philippe Arrhidée (17,82 m). La détermination de la hauteur extérieure de la porte Ouest reste à préciser; elle serait proche de 7,20 mètres.

Un bloc en granit au nom de Thoutmosis III est remployé en seuil dans la porte Sud de la chapelle d'Osiris Coptite. Il se raccorde à un bloc du parement interne oriental du sanctuaire thoutmoside, ce qui pose la question de savoir s'il y avait ou non une baie à cet endroit, comme c'est le cas pour le sanctuaire de Philippe Arrhidée; du 26 février au 1<sup>er</sup> mars 2000 E. Arnaudière a effectué le dégagement de la face arrière de ce bloc. La hauteur minimum du bloc a été mesurée (132,5 cm), ce qui situe la hauteur du «seuil» à un niveau bien supérieur à celui du sanctuaire de Philippe Arrhidée (92 cm). La présence d'une «fenêtre» reste possible, mais d'autres indices la rendent incertaine.

Dans le cadre de son étude sur les blocs épars de Thoutmosis III, E. Arnaudière a assuré la documentation, en collaboration avec E. Lurin, d'une nouvelle série de blocs de granit qui est apparue au cours de leurs prospections respectives. Il s'agit de fragments d'architraves, comportant un angle, et décorés de deux lignes de titulature aux noms de Thoutmosis III.

y) H. Sourouzian poursuit son étude de l'ensemble des statues et de leurs fragments entreposés dans le magasin du Cheikh Labib, en particulier ceux provenant de l'annexe. Le cahier d'inventaire du magasin du Caracol lui a permis d'identifier des fragments de deux groupes assis représentant Amon et Mout; les plus gros morceaux en sont au Musée du Caire. Le premier groupe en calcaire dur, daté d'Horemheb, provient de la *Ouadjyt* Nord; les fragments ont été assemblés et présentés au Musée du Caire. Le second groupe est daté de Séthi I<sup>er</sup>.

z) L'étude pétrographique des matériaux de Karnak, commencée en novembre 1993 par T. De Putter et Ch. Karlhausen, a été poursuivie en novembre 1999; depuis l'automne 1995, C. Dupuis s'est joint à l'équipe dont les travaux sont consacrés actuellement à la géologie des différents calcaires utilisés dans le temple.

aa) On ajoutera à la bibliographie de Karnak: M. Eaton-Krauss, «The Fate of Sennefer and Senetnay at Karnak Temple and in the Valley of the Kings», *JEA* 85 (1999) 113-129; H. Ernst, «Das *šw.t-R'(w)* auf dem Dach des Achmenu zu Kar-

<sup>223</sup> Par C. Bouleau et S. Dumont.

nak», *GM* 17 (2000) 53-57; R. Freed, «Observations on Some Amenhotep IV Colossi from Karnak», *ibid.* 195-200; R. El-Sayed, «Deux statuettes-cube inédites de la cachette de Karnak», *Memnonia* 10 (1999) 185-194; D. C. Forbes, «Seven Battered Osiride Figures in the Egyptian Museum, Cairo, & The Sphinx Avenue of Tutankhamen at Karnak», *Amarna Letters* 4 (2000) 82-87; *id.*, «The Portico Court of Thutmose IV at Karnak», *KMT* 11/3 42-47.

Sur les restaurations des représentations d'Amon et d'autres divinités à Karnak et Louqsor pendant la période post-amarnienne on se reportera à P. Brand, «Secondary Restorations in the Post-Amarna Period», *JARCE* 36 (1999) 113-134.

**68.** Karnak, enceinte de Mout: La dernière campagne de la mission du Musée de Brooklyn<sup>224</sup> dirigée par R. A. Fazzini<sup>225</sup> s'est déroulée durant l'hiver 1998-1999.

Au Temple A, dans l'angle Sud-Est de la deuxième cour, se trouve une chapelle probablement associée à la Divine Adoratrice du début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie Nitocris, fille de Psammétique I<sup>er</sup>. Les plans anciens et les vestiges visibles suggèrent que la moitié Sud de la cour pourrait abriter d'autres chapelles; on a opéré de simples nettoyages pour pouvoir procéder à des relevés. Ainsi, une des deux phases supérieures mises au jour lors de ces nettoyages de surface peut correspondre à des vestiges mal préservés de chapelles des XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynasties. Ces restes, bâtis au-dessus de ce qui semble être les fondations de socles de sphinx, confirmeraient l'hypothèse de l'existence (brève) d'une avenue de sphinx construite par Amenhotep III<sup>226</sup>.

On a commencé les travaux de nettoyage du site et de restauration des statues de Sekhmet.

#### **69.** Louqsor:

a) La mission du SCA dirigée par Mohamed El-Saghir<sup>227</sup> a poursuivi en automne 1999 ses travaux de recherche de l'allée processionnelle de sphinx<sup>228</sup> entre les temples de Louqsor et du X<sup>e</sup> pylône de Karnak où se trouve une déviation en direction de l'Est. La restauration des têtes humaines des sphinx se continue.

b) La mission de l'Epigraphic Survey de Chicago<sup>229</sup>, conduite par W. R. Johnson, a poursuivi ses travaux de conservation des fragments de blocs provenant du temple<sup>230</sup>. Vingt plates-formes destinées à la conservation et au traitement de ces fragments ont été aménagées dans la zone Sud-Est. Les épigraphistes ont commencé l'enregistrement des blocs dans la zone Sud où plus de deux cents fragments ont été placés sur les mastabas.

<sup>224</sup> D'après le rapport de R. Fazzini.

<sup>225</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 291; 68 (1999) 385; 69 (2000) 271-272.

<sup>226</sup> Hypothèse émise par Agnès Cabrol, «Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-sud: nouvelles hypothèses», *Cahiers de Karnak* X (1995) 62.

<sup>227</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 34.

<sup>228</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 68 (1999) 385; 69 (2000) 272.

<sup>229</sup> D'après le rapport communiqué par son directeur R. Johnson. Ces travaux ont reçu une subvention de l'ARCE/EAP.

<sup>230</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 386; 69 (2000) 272.

70. Routes du désert de Thèbes: Durant l'automne 1999 la mission de l'Université de Yale (Theban Desert Road Survey), dirigée par J. Darnell<sup>231</sup>, a mené une nouvelle campagne de prospection des anciennes routes désertiques<sup>232</sup>.

La mission a poursuivi ses recherches dans la région de Alamat Tal où l'on a découvert une nécropole de tombes-hypogées XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup> dynasties. Sur la route principale de Farshut, les fragments de deux stèles, dont l'une de la XXI<sup>e</sup> dynastie, ont été retrouvés; les fouilles au Gebel Roma ont mis au jour des structures en pierre sèche qui sont probablement aussi de cette époque. Au Ouadi el-Hôl, la fouille de quatre inhumations *in situ* dans des grottes naturelles a livré du matériel Tasién. Les prospections des routes Nord et Sud de la boucle de Qena ont révélé plusieurs nouveaux sites d'inscriptions, notamment un site avec des textes religieux de début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et des représentations amarniennes d'Akhenaton.

#### 71. Rive gauche thébaine:

##### a) Compléments bibliographiques:

α) A la bibliographie de la Vallée des Rois on ajoutera G. B. Johnson, «The Royal Tomb of Horemheb in the Valley of the Kings: Its Discovery, Design & Decoration», *Amarna Letters* 4 (2000) 120-159; C. Simon-Boidot, «Canon et étalon dans la tombe de Taousret», *CdE* 75 (2000) 30-46; A. Dodson, «The Decorative Phases of the Tomb of Sethos II and Their Historical Implications», *JEA* 85 (1999) 131-142; J. Filer, «The KV 55 Body: the Facts», *EA* 17 (2000) 13-14; M. Eaton-Krauss, «The Fate of Sennefer and Senetnay at Karnak Temple and in the Valley of the Kings», *JEA* 85 (1999) 113-129; L. Pinch-Brock, «The Real Location of KV 'C'?', *ibid.* 223-226; M. El-Bialy, «Récentes recherches effectuées dans la tombe n° 42 de la Vallée des Rois», *Memnonia* 10 (1999) 161-178; K. A. Keller, «Private Votives in Royal Cemeteries: The Case of KV 9», *Studies Abdel Aziz Sadek* I, 139-156; L. Pinch Brock, «The Theban Flood of 1994: Ancient Antecedents and the Case of KV 55», *ibid.* II 1-16; *id.*, «The Final Clearance of KV 55», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 121-136; D. et B. Aston et D. P. Ryan, «Pottery from Tombs in the Valley of the Kings: KV 21, 27, 28, 44, 45 and 60», *CCE* 6 (2000) 11-38; S. Ikram, «An Overlooked Occupant of the Royal Mummies Cache: The Pet Gazelle of One of the Pinudjem Ladies», *KMT* 11/2 (2000) 58-61; G. B. Johnson, «KV16, The Tomb of Ramses I in the Valley of the Kings», *KMT* 11/4 (2000) 62-75; L. Gabolde, «Les tombes d'Hatchepsout», *Egypte, Afrique et Orient* 17 (2000) 51-56.

β) Sur la Vallée de l'Ouest, on verra O. J. Schaden, «Paintings in the Tomb of King Ay (WV32) & The Western Valley of the Kings Project», *Amarna Letters* 4 (2000) 88-111; T. Bedman, «El valle de los monos: Un ejemplo de topografía sagrada en el Antiguo Egipto», *Boletín de la asociación española de egiptología* 10 (2000) 107-115.

γ) Sur la Vallée des Reines on verra: G. Lecuyot, «Une nécropole de Thèbes-Ouest à l'époque romaine et copte: la Vallée des Reines», *Kyphi* 2 (1999) 33-61; *id.*, «Ta Set Neferu. The Valley of the Queens: A Brief History of Its Exca-

<sup>231</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 29.

<sup>232</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 272. Sur deux courtes inscriptions découvertes durant l'été 1998 dans le Ouadi el-Hôl on verra S. J. Wimmer et S. Wimmer-Dweikat, «The Alphabet from Wadi el-Hôl – A First Try», *GM* 180 (2001) 107-112.

vations», *KMT* 11/2 (2000) 42-55; R. Schulmann Antelme, «Un vase d'offrande de la Vallée des Reines», *Memnonia* 10 (1999) 211; A.-M. Loyrette, «A propos de boules en fritte glaçurée trouvées dans la Vallée des Trois Puits», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 359-368; E. Hornung, «Zum Dekorationsprogramm des Nefertari-Grabes», *L'Impero Ramesside, Convegno Internazionale in Onore di Sergio Donadoni* (Rome 1997) 87-93.

δ) A la bibliographie de la nécropole thébaine on ajoutera *The Registry of the Photographic Archives of the Epigraphic Survey* (OIC 27; Chicago 1995); L. Pinch Brock, «Art, Industry and the Aegeans in the Tomb of Amenmose», *Å&L* 10 (2000) 129-137; id., «Jewels in the Gebel: a Preliminary Report on the Tomb of Anen», *JARCE* 36 (1999) 71-85; K. Eremin, E. Goring, B. Manley, C. Cartwright, «A 17th Dynasty Egyptian Queen in Edinburgh?», *KMT* 11/3 (2000) 32-40; P. F. Dorman, «A Fragment of Relief from the Tomb of Senenmout (TT 71)», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 83-90.

b) Pendant la campagne 1999-2000, la mission de l'Université américaine du Caire dirigée par K. Weeks<sup>233</sup> a procédé à une campagne de dégagement et de restauration dans la tombe des fils de Ramsès II (KV 5)<sup>234</sup>. Les travaux ont suivi le plan de stabilisation dressé par une équipe d'experts ingénieurs<sup>235</sup>.

Dans la salle 3 le sol avait, entre le mur Ouest de la salle et la première rangée de piliers (A-D), été abaissé de 0,70 m dans l'antiquité, puis les couloirs 12 et 20 taillés, enfin le sol remblayé pour retrouver son niveau originel et recouvert d'enduit gris. On a restauré et consolidé les piliers A-D à l'aide de blocs de calcaire de la région du Caire<sup>236</sup>, de vérins et de poutres d'acier. Il est apparu que pratiquement toutes les fissures et fentes conservaient des restes anciens de plâtre ou qu'elles étaient indiquées par des marques de maçons à l'encre rouge ou noire; les dégâts étaient donc déjà apparus il y a 3000 ans, alors que la tombe venait juste d'être creusée, et les maçons avaient essayé de les réparer. Depuis lors il n'y a pratiquement pas eu de changement dans l'état de la tombe.

Durant ces travaux des centaines de fragments d'enduit tombés des murs et des piliers ont été retrouvés, restes du décor brillamment coloré de KV 5.

c) Dans l'hypogée de Ramsès II (KV 7), la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (Musée du Louvre - CNRS) en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a mené une nouvelle campagne<sup>237</sup> de travaux pendant la saison 1999-2000, sous la direction de Ch. Leblanc<sup>238</sup>.

Les travaux de consolidation et de restauration ont été menés essentiellement dans la salle du sarcophage [J] et dans les annexes [P] et [Q<sup>2</sup>]. Des dégagements partiels ont été poursuivis dans la salle à piliers [M].

La fouille de la salle [Q<sup>1</sup>] a été achevée. Elle a permis de rassembler un grand nombre de fragments du décor des parois et des portes P.18 et P.19. Les restes d'au moins vingt-quatre jarres sont à mettre au nombre des offrandes déposées dans la

<sup>233</sup> D'après le rapport communiqué par K. Weeks.

<sup>234</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 387; 69 (2000) 273.

<sup>235</sup> J. Abel, M. Bukovansky et D. Richards.

<sup>236</sup> Très peu chargé en sels.

<sup>237</sup> D'après le rapport communiqué par Ch. Leblanc.

<sup>238</sup> Pour les résultats antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 387-388; 69 (2000) 274; le rapport des fouilles de la saison 1997-1998 est dans *Memnonia* 10 (1999) 46-50. On ajoutera à la bibliographie S. Ozanne, «Les premiers travaux de conservation-restauration du décor de la tombe de Ramsès II», *Memnonia* 10 (1999) 101-111.

tombe au moment des funérailles ainsi que des vestiges en calcite appartenant soit au sarcophage royal, soit à des vases<sup>239</sup>, et qu'un fragment de couvercle circulaire en calcaire décoré d'une fleur de lotus peinte en noir (KV.7-MF.489)<sup>240</sup>. La fouille a aussi livré quelques vestiges d'époque copte. La décoration de la chambre comporte notamment sur la paroi Nord des représentations d'Isis et de Nephtys assises, le bras levé; sur la paroi Ouest sont représentés trois grands réceptacles-canopes dominés chacun par le visage royal; sur la paroi Est sont visibles les vestiges du quatrième canope et, de part et d'autre de la porte, deux Anubis couchés sur une chapelle.

On a dégagé la salle-annexe [Q<sup>2</sup>] qui était remplie, sur une hauteur de 0,90 à 1,50 m, de sédiments torrentiels. Des fragments décorés, inscrits et peints provenant notamment des piliers et des banquettes ont été retrouvés. Cette salle a surtout fourni un matériel céramique, mais aussi un autre couvercle fragmentaire en calcaire décoré d'une fleur de lotus (KV.7-MF.493); le dégagement de la première niche de la banquette Nord a livré une tête fragmentaire en calcaire (KV.77-MF.494). D'autres vestiges sont à mettre en relation avec l'époque copte.

Des deux piliers réservés dans la partie centrale de la salle il ne subsiste que des moignons. Ils étaient décorés de scènes dont de nombreux éléments ont été recueillis dans leur voisinage, sur les faces était représentée soit une divinité seule, soit une divinité en compagnie du roi. Le décor des parois de la salle [Q<sup>2</sup>] sculpté au-dessus des banquettes est en très mauvais état de conservation. Il s'agissait du chapitre 110 du *Livre des Morts* dont les séquences ornaient les quatre parois.

d) Durant les saisons 1998-2000 et, auparavant, en 1996, A. Łukaszewicz (du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne) a mené un survey des graffiti grecs de la tombe de Ramsès VI (KV 9)<sup>241</sup>. Considérée comme la «tombe de Memnon», elle était visitée et admirée aux époques ptolémaïque et romaine. Il semble que la plupart des visites faites à cette syringe se placent entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles après J.-C. On note des visiteurs appartenant à l'élite de l'Égypte gréco-romaine, mais aussi des visiteurs étrangers.

e) Du 23 octobre au 1 décembre 1999<sup>242</sup>, l'Amarna Royal Tombs Project (ARTP), mission de l'Oriental Museum de l'Université de Durham, dirigée par N. Reeves et G. T. Martin<sup>243</sup>, a mené une deuxième campagne dans la Vallée des Rois dans la zone située entre KV 56 («Gold Tomb») à l'Ouest et KV 9 (Ramsès VI) à l'Est<sup>244</sup>. Les graffiti découverts durant ces travaux ont été copiés et enregistrés et on a commencé à redégager KV 56, découverte en 1908 par Th. Davis.

Les fouilles et les travaux d'enregistrement des structures dégagées depuis la saison précédente sont maintenant terminés. Elles étaient construites en partie sur le rocher naturel et en partie sur des débris provenant du creusement de la tombe d'Amenmès (KV 10) sur le sentier de visite du site. Ces travaux ont montré plu-

<sup>239</sup> Dont l'un comporte un motif de fleur et de bouton de lotus peints en noir et rouge qui, partant du fond, remonte vers le corps du récipient (KV.7-MF.491).

<sup>240</sup> Des exemplaires comparables ont été retrouvés en d'autres endroits de la tombe.

<sup>241</sup> Cf. A. Łukaszewicz, «Valley of the Kings: Epigraphical Survey in the Tomb of Ramesses VI (KV 9)», *PAM* 11 (2000) 191-194.

<sup>242</sup> Pour la présente notice nous utilisons presque intégralement le rapport de G. T. Martin.

<sup>243</sup> L'équipe comprenait encore Mohsen Kamel, P. Lacovara, Shin'ichi Nishiyama, Ian Shaw, Paul Sussman et Yumiko Ueno pour les divers enregistrements, ainsi que William Quarshie pour l'enregistrement vidéo.

<sup>244</sup> Pour les travaux précédents cf. *Or* 69 (2000) 275.

sieurs sections détaillées de la Vallée, la plus grande séquence stratigraphique ayant 4 m de hauteur.

Parmi les nombreux objets découverts se trouve un grand fragment du coffre à canopes d'Horemheb (la saison précédente un morceau de son sarcophage, maintenant remis à sa place, avait été mis au jour); une trentaine d'ostraca ont été livrés, notamment un avec une représentation «érotique» d'un squelette et un autre avec la titulature d'une reine Taiay jusque là inconnue; une série de «jeux de nature» (rognons de silex décorés) comprend la figuration d'une déesse avec large collier et pectoral et plusieurs «disques lunaires»; et, enfin, beaucoup de poterie, en contexte.

f) Durant l'hiver 1999-2000 les travaux de la mission américaine de l'Université de Memphis dans la tombe du roi Amenmès (KV 10)<sup>245</sup>, dirigées par O. Schaden, se sont poursuivies<sup>246</sup>.

La mission a continué à dégager, tout en la consolidant, la salle des quatre piliers. Ces dégagements ont livré de nouveaux fragments de décor; la partie supérieure des piliers avait été décorée, dans un deuxième temps, pour une reine Baketourel au-dessus du décor original d'Amenmès. Sur les parois, des inscriptions peintes au nom de Takhat ont été ajoutées à celles d'Amenmès.

E. Brock a poursuivi l'étude du couvercle fragmentaire en granit du sarcophage de Takhat.

g) Durant l'été 1999 une mission américaine de l'Antiquities Development Project (ARCE)<sup>247</sup> a achevé le survey architectural en trois dimensions de la tombe de Séthi I<sup>er</sup> (KV 17)<sup>248</sup>, et procédé à l'évaluation de son environnement géologique. Les conditions actuelles de conservation des peintures ont été estimées et un test de nettoyage réalisé.

h) Dans la Vallée des rois, le projet Misr: Mission Siptah-Ramsès X de l'Université de Bâle a mené sa deuxième campagne<sup>249</sup> du 1<sup>er</sup> décembre 1999 au 20 avril 2000 dans les tombeaux de Ramsès X (KV 18) et de Siptah (KV 47), sous la conduite de Elina Paulin-Grothe<sup>250</sup>.

a) Dans la tombe de Ramsès X, on a achevé l'étude des décors et de l'architecture. Les graffiti modernes laissés par les visiteurs du XIX<sup>e</sup>, et peut-être même XVII<sup>e</sup> siècle, ont été copiés. L'emplacement de ces inscriptions montre que le remplissage des deux premiers corridors atteignait 1 m sous le plafond avant que H. Carter ne les déblaye en 1901 pour y installer les générateurs destinés à l'éclairage des tombes de la Vallée. On a également procédé aux relevés des murs des trois corridors au 1:20<sup>e</sup>; les dessins, la documentation et les photographies des objets trouvés lors de la première campagne ont été achevés.

β) À l'extérieur, dans la zone comprise entre KV 43 et KV 17, on a fouillé les abords de la tombe de Ramsès X (KV 18). Ce secteur a été couvert de grands amas de déblais de calcaire provenant du creusement de la tombe puis, plus tard, des fouilleurs (Davis, Carter).

<sup>245</sup> Communication personnelle.

<sup>246</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 274.

<sup>247</sup> Financée par l'US AID.

<sup>248</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 32; cf. *Or* 69 (2000) 274.

<sup>249</sup> D'après le rapport de E. Paulin-Grothe communiqué par Thomas Schneider.

<sup>250</sup> L'équipe comprenait encore H. Jenni, A. Dorn, B. Lüscher, T. Hofmeier, T. Schneider et G. Heindl; l'inspecteur Fathy Yaseen représentait le SCA. Pour la campagne précédente cf. *Or* 69 (2000) 275.

Les dégagements du côté Est (zone B), dans un petit ouadi, ont mis au jour d'autres cabanes d'ouvriers. En l'état des travaux, les huttes forment un ensemble de 13 pièces étirées du Nord au Sud le long du bord Est du ouadi. Un groupe de trois autres cabanes a été dégagé sur la pente Sud du ouadi et un troisième au-dessus de la tombe de Ramsès X, du côté Ouest de KV 54: les huttes se composent de petites pièces d'environ 2 x 2 m; la hauteur conservée des murs en pierre sèche est d'environ 50-60 cm; les sols de calcaire lissé sont en partie recouverts de limon. De la poterie utilitaire et des os d'animaux ont été découverts et, dans trois pièces, des fragments de stèles de particuliers avec des représentations de Ptah et de Mereseger. Les cabanes semblent dater de Ramsès IV d'après des ostraca portant le cartouche de ce roi.

Les fouilles se sont poursuivies également du côté Ouest de KV 18 (zone A). Là les débris consistent en déchets de calcaire de la tombe de Sêti I<sup>er</sup> mélangés à des fragments de décors de la tombe et à des tessons provenant surtout d'amphores à vin. Le niveau pharaonique original n'a pas encore été atteint. Sur sa pente Sud-Est des marches taillées dans le calcaire mènent aux cabanes situées au-dessus de la tombe de Ramsès X.

En face de la tombe, côté Nord de KV 18, une tranchée (zone E) a été fouillée le long de la colline jusqu'au gebel. Cette zone, qui correspond à l'ancien emplacement du «resthouse» de la Vallée, ne contenait aucun vestige d'époque pharaonique. L'emplacement des dépôts de fondation découverts par Carter n'a pu être retrouvé; il se trouvait peut-être sous le sentier actuel.

γ) La tombe de Siptah (KV 47) a été relevée par G. Heindl.

i) Pendant l'hiver 1999-2000 la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dirigée par J. Kondo<sup>251</sup>, a mené une saison d'étude dans la tombe d'Amenhotep III (KV 22), dans la Vallée de l'Ouest. On s'est consacré à l'étude, notamment, des textes et du décor de la chambre du sarcophage en vue de futures restaurations et du matériel issu des fouilles tel que les étiquettes hiéroglyphiques et des ostraca.

j) A Dra Abou el-Naga, la dixième campagne de fouilles<sup>252</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, en collaboration avec l'Université de Californie<sup>253</sup>, s'est déroulée d'octobre à décembre 1999<sup>254</sup>. L'objectif principal de cette campagne était d'achever le dégagement de la chapelle du grand-prêtre Ramsèsnakht.

Tout le complexe a été mis au jour; ce n'était pas un tombeau mais une sorte de sanctuaire de procession ou de station notamment pour le culte d'Amon et peut-être celui d'Ahmès Nefertari. La datation du bâtiment à l'époque de Ramsès VI fut confirmée par la découverte d'incrustations d'ivoire carbonisées qui, à l'origine, décoraient plusieurs objets royaux. Parmi ces fragments, quelques-uns portaient le nom d'intronisation de ce roi.

Le problème du premier propriétaire de l'ensemble K 93.11 a été éclairci. D'après le matériel archéologique et les points de vue architectonique et topographique

<sup>251</sup> D'après L. Giddy, EA 17 (2000) 29.

<sup>252</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000), 5-6.

<sup>253</sup> Les participants à cette campagne étaient: D. Polz, M. Bürgle, A. Fischer, V. Fuchs, W. E. Gordon, V. Haquard, R. Hughes, D. Kratochwil, E. Mähltz, K. Maurer, U. Rummel, A. Seiler, C. Suhr, St. Wimmer et P. Windzus.

<sup>254</sup> Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 68 (1999) 389-390; 69 (2000) 276.

ainsi que des extraits du papyrus Abbott, il est très vraisemblable que cet ensemble, ainsi qu'un complexe parallèle situé immédiatement au Sud, fut à l'origine aménagé par Aménophis I<sup>er</sup> pour lui-même et sa mère la reine Ahmes-Nefertari.

Une autre terrasse a été découverte au-dessous de la terrasse limitant l'hypogée vers l'Est; il s'y trouve quatre hypogées privées inconnus jusqu'à présent. L'une de ces tombes était à l'origine entièrement peinte; elle peut être datée du règne d'Aménophis II ou de Thoutmosis IV. Une autre tombe de ce groupe, non décorée, peut être attribuée au grand-prêtre d'Amon, Mai, par de nombreuses briques estampillées qui y ont été trouvées. Mai est également attesté dans une inscription du Wadi Hammamat; il s'agit du dernier titulaire de cette fonction connu jusqu'à la révolution amarnienne.

Une courte campagne de relevés topographiques a été menée en collaboration avec la FH de Karlsruhe. Deux étudiants relient la zone de fouilles avec la zone du temple de Séthi et d'autres zones archéologiques de Thèbes, dans le système de coordonnées GPS général. En outre, l'hypogée K 93-11 fut relevé en détails afin d'établir une reconstruction virtuelle en 3D de la tombe.

k) Durant l'hiver 1999-2000 la mission de l'Australian Centre for Egyptology (ACE), dirigée par B. Ockinga<sup>255</sup>, a poursuivi ses travaux de restauration des murs et des peintures dans la tombe d'Amenemope (TT 148) à Dra Abou el-Naga.

L'étude de l'architecture de cette grande tombe de la XX<sup>e</sup> dynastie a été achevée. Dans l'angle Sud-Ouest de la cour un puits mène, à une profondeur de 2,5 m, à la chambre funéraire pillée et réutilisée d'une tombe plus ancienne; les vestiges d'au moins deux sarcophages décorés, sans doute de la fin Nouvel Empire, ont été retrouvés; l'un porte le nom de Petinout, fils de Mose. Une autre chambre, sans doute aussi d'une tombe réutilisée à la même époque, se trouvait 3 m plus bas.

Dans la tombe voisine de Saroy et Amenhotep/Huy (TT 233) on a copié les décorations murales, achevé les fouilles de la cour, étudié l'agencement des cours intérieure et extérieure et mis au jour les fondations du pylône Sud (le Nord se trouve sous un four à pain copte). Des fragments de plusieurs types de statuettes en calcaire de la XIII<sup>e</sup> dynastie et d'ouchebtis de Saroy et d'Amenhotep/Huy ont été découverts ainsi que des ostraca et des papyri coptes. On a fouillé la salle large d'une tombe de la XVIII<sup>e</sup> dyn. dont l'entrée avait été retrouvée dans l'angle Sud-Ouest de la cour; seuls des fragments d'enduit peint de la décoration murale originale et des fragments d'ouchebtis XVIII<sup>e</sup> dyn. inscrits au nom de Ky-Nefer, Scribe de la table du Maître des Deux Pays, ont été livrés.

l) Au complexe funéraire de Séthi I<sup>er</sup><sup>256</sup> à Gourna, les travaux de restauration<sup>257</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire en collaboration avec le SCA se sont poursuivis pendant la saison 1998-1999<sup>258</sup>. Dans l'optique de la remise du site au Service des Antiquités et de son ouverture au public les travaux se sont concentrés sur les mesures de sécurité rendues indispensables par la montée importante de la nappe phréatique; la plus grande partie de ces travaux a été effectuée en étroite collaboration avec le SCA.

<sup>255</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 29; cf. *Or* 69 (2000) 276-277. On ajoutera à la bibliographie B. Ockinga, «Theben Tomb 233 – Saroy Regains an Identity», *BACE* 11 (2000) 103-113.

<sup>256</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 4.

<sup>257</sup> Les membres de la mission étaient R. Stadelmann et G. Heindl.

<sup>258</sup> Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 390-391; 69 (2000) 277.

Le SCA a fait l'acquisition d'une zone au Sud du temple dans laquelle doit se trouver la partie Sud du palais; on a pu fouiller ce secteur sur une surface de 30 × 10 m. Une couche romaine a été dégagée sous les déblais récents, sans doute à mettre en relation avec des fours à céramique rencontrés lors des dégagements des saisons précédentes. Au-dessous un mur d'époque ptolémaïque s'enfonçait très profondément jusqu'aux niveaux Nouvel Empire.

Les fondations des murs de trois salles étaient conservées sous la couche ptolémaïque-romaine; au centre se trouvait la salle du trône. Une porte dans l'angle Sud-Ouest ouvrait sur la salle Ouest comportant un mur de séparation, comparable à la salle «de bains et toilettes» postérieure de Médinet Habou, dont elle constituait le modèle. La salle Est n'était pas accessible de la salle du trône et, dans l'angle Sud-Est, se trouvaient les vestiges d'un simulacre de porte; elle pourrait être considérée comme le modèle de «chambre à coucher». La salle du trône contenait les bases de quatre colonnes.

*m) Deir El-Bahari:*

*α)* Les travaux au temple de Thoutmosis III<sup>259</sup>, interrompus en 1996<sup>260</sup>, ont été repris du 5 février au 26 mars 2000<sup>261</sup>. On a achevé la restauration du jambage Nord de la porte en granit entre la salle hypostyle et le sanctuaire de la barque; des compléments ont été apportés à l'escalier et à la base des colonnes<sup>262</sup>.

*β)* L'équipe polono-égyptienne a poursuivi ses travaux<sup>263</sup> dans le temple d'Hatchepsout du 23 novembre 1999<sup>264</sup> au 16 avril 2000 sous la direction de Z. E. Szafranski<sup>265</sup>. La priorité était donnée à la poursuite des travaux de restauration de la terrasse supérieure, de la chapelle de la barque du sanctuaire principal supérieur. On a fouillé le sanctuaire Nord d'Amon et la rampe supérieure. En outre les études sur la chapelle d'Hathor, les travaux de restauration du temple de Thoutmosis III et l'étude de la fonction de la troisième terrasse pendant la Troisième Période Intermédiaire se sont poursuivis.

Au sanctuaire principal les murs et les niches, nettoyés, ont retrouvé leurs couleurs et de nouvelles inscriptions hiéroglyphiques sont apparues. Les quatre murs de la terrasse supérieure ont été nettoyés et restaurés; les colonnes et les bases de colonnes ont été remplacées en respectant le plan prévu par Hatchepsout et retrouvé par la mission; ce plan, qui prévoit un second axe Nord-Sud, souligne l'importance accordée au complexe du Culte funéraire royal par la reine. Sur la façade du Portique

<sup>259</sup> D'après les renseignements communiqués par J. Aksamit.

<sup>260</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 307; on ajoutera à la bibliographie J. Lipinska, «Deir el-Bahari — der Tempel des Thutmosis III.», dans *Geheimnisvolle Königin Hatshepsut*, catalogue de l'exposition du Musée national de Varsovie, 1997, 75-84.

<sup>261</sup> Sous la direction de Joanna Aksamit, la mission polonaise comprenait Rafail Czemer, architecte, et Stefan Mischak, restaurateur. Mme Teodozja Rzeuska prépare la publication de la poterie découverte précédemment.

<sup>262</sup> Sur une statuette fragmentaire retrouvée en 1912 par Carter et Carnarvon à Deir el-Bahari et dont les inscriptions évoquent notamment Amon-Rê qui réside dans Djoser-Akhet, temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari, on se reportera à S. Bedier, «Die Statuette 5/11/27/12 aus dem Ägyptischen Museum Kairo», *Memnonia* 10 (1999) 133-143.

<sup>263</sup> Notice rédigée d'après le rapport de Z. E. Szafranski communiqué par T. Herbich.

<sup>264</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 277-278. On ajoutera à la bibliographie: F. Pawlicki, «Deir el-Bahari: The Temple of Queen Hatshepsout, 1998/1999», *PAM* 11 (2000) 153-166; id., *Skarby architektury starożytnego Egiptu: Królewskie świątynie w Deir el-Bahari* (Arkady 2000); R. W. Gazda, «Conservation Work and Studies», *ibid.* 167-171.

<sup>265</sup> L'équipe comprenait J. Aksamit (égyptologue), S. Mischak (restaurateur) et R. Czerner (architecte).

du Couronnement, une nouvelle statue osiriaque est exposée à l'entrée ainsi que quatre têtes devant les piliers et la tête reconstituée d'un des colosses. Les travaux étant achevés, la terrasse supérieure et le sanctuaire principal sont ouverts à la visite.

Les enterrements dans les puits découverts lors du dégagement du dallage du sanctuaire principal d'Amon datent, d'après le matériel et les noms retrouvés, de la XXII<sup>e</sup> jusqu'au début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

À la chapelle d'Hathor, les relevés des scènes du sanctuaire de la barque<sup>266</sup> sont achevés et les dessins ont été une dernière fois vérifiés.

γ) En automne 1999 une équipe du SCA, dirigée par Mohamed el-Bialy<sup>267</sup>, a nettoyé la deuxième terrasse du temple d'Hatchepsout dégagant les vestiges du dallage original et restaurant les parties manquantes à l'aide de nouvelles dalles se distinguant clairement des anciennes. Les restaurations du dallage ont également concerné la rampe entre la première et la deuxième terrasse. La zone située devant le côté Sud de la première terrasse a été nettoyée afin de mettre en évidence les anciennes fosses des arbres; elles seront recouvertes et leur emplacement indiqué par des briques.

δ) Une nouvelle mission polonaise<sup>268</sup>, dite «mission de la falaise», dirigée par A. Niwiński, de l'Université de Varsovie, a mené une première campagne de fouilles du 9 octobre au 9 novembre 1999 sur une plate-forme située à mi-hauteur de la falaise surplombant le temple d'Hatchepsout.

Les travaux ont été concentrés au Sud de la plate-forme limitée du côté Nord par un énorme massif rocheux surplombant directement le temple. L'accès au site de fouilles, 100 m au-dessus de la terrasse du temple d'Hatchepsout, se fait par une cheminée creusée dans l'antiquité au-dessus du temple de Montouhotep puis par un sentier. Au centre de la plate-forme se trouve une niche ressemblant à l'abri de la Cachette Royale. Cette niche était comblée de pierres de grandes tailles; des débris accumulés au-dessus avaient été enlevés lors des fouilles anciennes, probablement par Naville en 1903. Des traces d'anciens travaux préparatoires au creusement d'une tombe ont été retrouvées; cependant aucun puits n'a été dégagé dans la niche. À côté, un tunnel de voleurs, inachevé, a été mis au jour; un graffiti dominant probablement un plan était incisé à l'entrée.

La mission a enregistré 208 nouveaux graffiti tant inscrits (hiéroglyphiques, hiératiques, grecs et coptes) que figurés; parmi les graffiti hiératiques on note sept signatures du scribe Boutéhamon de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

ε) Sur les travaux de la mission conjointe germano-russe, dirigée par E. Graefe de l'Institut d'Égyptologie et de Coptologie de Münster, dans la cachette des momies royales (TT 320) en 1998<sup>269</sup> on se reportera à E. Graefe, «Vorbericht über die erste Kampagne einer Nachuntersuchung der königlichen Cachette TT 320 von Deir el Bahri», *MDAIK* 56 (2000) 215-221.

<sup>266</sup> Travaux de la mission polono-française poursuivis par N. Beaux-Grimal; cf. N. Beaux, «La chapelle d'Hathor de Thoutmosis III», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 59-66.

<sup>267</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 34.

<sup>268</sup> D'après le rapport communiqué par Andrzej Niwiński. Cf. A. Niwiński, «Deir el-Bahari: Cliff Mission, 1999», *PAM* II (2000) 173-182; S. Rzepka, «Rock Graffiti above the Temple of Hatshepsut», *ibid.* 183-190.

<sup>269</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 278-279.

n) Au Ramesseum<sup>270</sup>, la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre - CNRS) travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a continué ses travaux de fouilles et d'étude pendant la saison 1999-2000<sup>271</sup> sous la direction de Ch. Leblanc.

a) Les dégagements se sont poursuivis dans la zone du sanctuaire à l'arrière du temple<sup>272</sup> où, en surface, peu de vestiges laissent penser que cette partie fut aussi densément construite.

β) Dans le complexe économique<sup>273</sup> les travaux ont essentiellement porté sur le dégagement des puits funéraires de la Troisième Période Intermédiaire dont quatre avaient été aménagés dans le couloir de circulation D''[b] et deux autres dans la cuisine D''[10].

γ) Au Nord du temple<sup>274</sup>, les recherches ont porté sur le secteur Ouest de l'ensemble monumental dit «chapelle de la Reine blanche» et sur l'allée processionnelle Nord.

La sépulture du Moyen Empire (P. 6) repérée en 1997 a été déblayée; elle ne comporte qu'un seul caveau au Nord. Un mur de briques crues en fermait l'entrée, grossièrement rebloquée après le pillage. Trois statues fragmentaires en droite ont été mises au jour: un homme debout, une femme assise et un homme assis dont le buste manque; on ignore les titres et noms des personnages; ces statues peuvent être datées fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> dynastie.

La partie Nord-Ouest de l'allée processionnelle a été dégagée. Les dernières couches des déblais déposés par Baraize ont été évacuées livrant un abondant matériel, dont beaucoup d'éléments de mobilier funéraire de la Troisième Période Intermédiaire et quelque 387 ostraca lisibles, dont 65 datés se rapportant plus particulièrement aux années 5 à 8 du règne de Ramsès II. Ils viennent s'ajouter aux 1037 étiquettes de jarres recueillies en 1998 dont 134 datées des années 2 à 27. Les celliers se trouvaient dans la partie Nord-Ouest des magasins. Les estampilles mentionnant le nom du «château de Ramsès-aimé-d'Amon», apposées à la partie supérieure de certaines anses de jarres, sont également nombreuses.

Les chapelles funéraires de la Troisième Période Intermédiaire mises au jour montrent un secteur densément occupé: il s'agit de concessions desservies par une ruelle centrale. Elles empiètent, côté Nord, sur le mur ramesside arasé au niveau de la terrasse, mais leurs fondations reposent en grande partie sur les vestiges des sphinx disposés de part et d'autre de la voie processionnelle, débités par les carriers un peu avant la transformation des lieux en nécropole.

<sup>270</sup> Pour la présente notice nous utilisons le rapport communiqué par Ch. Leblanc.

<sup>271</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 392-394; 69 (2000) 279; le rapport des fouilles de la saison 1997-1998 est dans *Memnonia* 10 (1999) 39-46. On ajoutera à la bibliographie Ch. Leblanc et D. Esмоingt, «Le "Jeune Memnon": un colosse de Ramsès II nommé "Ousermaâtrê-Setepenrê-aimé-d'Amon-Rê"», *Memnonia* 10 (1999) 79-100; G. Bouvier, "Les étiquettes de jarres du Ramesséum conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles", *CdE* 75 (2000) 15-25».

<sup>272</sup> Sous la responsabilité de G. Lecuyot.

<sup>273</sup> Sous la responsabilité de Ch. Leblanc, F. Bouilloc, L. Rosi et E. Livio.

<sup>274</sup> Sous la responsabilité de M. Nelson, M. Kalos, M. de Saintilan, H. Guichard, A. Sesana, avec le concours de E. Livio.

δ) L'étude des fragments d'architecture du temple s'est poursuivie<sup>275</sup> ainsi que celle des blocs de la XVIII<sup>e</sup> dynastie réemployés dans les secteurs B<sup>'''</sup> et D<sup>'''</sup> du complexe économique<sup>276</sup>.

ο) Au temple funéraire de Merentpah à Gourna<sup>277</sup>, la quinzième campagne<sup>278</sup> de la mission de l'Institut Suisse de Recherches architecturales sur l'ancienne Egypte s'est déroulée du 26 janvier au 14 mars 2000 sous la conduite de H. Jaritz<sup>279</sup>.

α) Les recherches stratigraphiques se sont limitées aux deux dernières salles situées à l'arrière de la cour Est du complexe économique. Le mur de l'enceinte Sud avait été fondé dans une tranchée de fondation profonde, plus tard remplie de débris de constructions, de tessons de poteries et d'os d'animaux, rebuts peut-être des ouvriers ayant construit le temple. Quand le blocage a atteint le niveau du sol, les murs latéraux des salles ont été montés et un four à pain installé dans la pièce la plus orientale.

Les magasins en briques crues se divisent en trois groupes d'Ouest en Est (A, B et C) chacun desservi par un corridor central, un vestibule ou une cour. On a poursuivi la fouille de la partie Est de la section B, dont les vestiges sont fort détruits. Les seuils et les montants de portes sont signalés par les trous de pillage et les vides de la maçonnerie. On accédait aux pièces de la section B par une cour dont la porte était dans le passage Nord du temple.

β) On a achevé l'étude de la décoration du temple en vue de la publication. Des fragments nouvellement identifiés des trois groupes de statues colossales érigés sur des piédestaux entre les piliers osiriens du portique Ouest de la seconde cour ont été replacés. La tête d'un second sphinx en calcaire, laissée *in situ* dans les fondations du mur Sud de la seconde cour à cause de sa fragilité, a été enlevée après consolidation et installée dans le lapidarium ainsi qu'une partie du cou d'un chacal colossal en calcaire. Les chapiteaux papyrifères de la salle du trône du palais ont été retrouvés, dessinés et transférés dans le lapidarium.

γ) Les travaux de restauration et de consolidation ont concerné plusieurs points du site. Les blocs en calcaire d'Amenhotep III portant une décoration de Merentpah ont été traités. Un des blocs en calcaire d'Amenhotep III conservés dans les pièces aménagées dans les fondations du second pylône a reçu un traitement supplémentaire; on a procédé à des mesures «climatiques» dans ces pièces, en vue de leur ouverture à la visite. Un certain nombre d'éléments architecturaux en grès de la salle à piliers des magasins Nord-Ouest (section A), déjà réparés dans l'antiquité, ont reçu un dernier traitement de consolidation ainsi qu'un grand nombre d'autres éléments en grès du temple, dans l'optique de l'ouverture du site à la visite. Les travaux de conservation des groupes statuariens d'Amenhotep III, remontés sur des banquettes en briques spécialement construites devant le portique Ouest de la seconde cour, se sont poursuivis.

<sup>275</sup> Travail confié à B. Lurson.

<sup>276</sup> Sous la responsabilité de Ch. Leblanc.

<sup>277</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

<sup>278</sup> Pour les résultats précédents cf. *Or* 69 (2000) 280-281.

<sup>279</sup> Participaient à cette campagne: B. Dominicus et H. Sourouzian (égyptologues), W. Rutschhauser (historien de l'art-archéologue), M. Blödt (sculpteur-restaurateur), H. J. Paul (sculpteur), O. Emmenegger, E. Emmenegger, Rufino Emmenegger, Rafael Emmenegger, A. Cuello Valles-Giger (restaurateurs), D. von Schulthess (photographe), G. Deuber (dessinateur). L'Inspecteur Abd er-Rahman représentait le SCA.

δ) On a procédé à des travaux de préparation et d'aménagement du site en vue de son ouverture à la visite.

On a notamment poursuivi la reconstruction et le rehaussement, en certains endroits, des murs d'enceinte du site. On a également procédé à des travaux dans le secteur des magasins Nord-Ouest (section A), dans la salle à piliers sur les fragments de colonnes, les restes d'architraves et le linteau de l'entrée; des opérations similaires ont été menées dans la section B des magasins. Afin de visualiser les parties manquantes du plan du temple, on a continué à matérialiser les murs de la salle de Sokar, du sanctuaire solaire et de l'abattoir. Un certain nombre d'éléments architecturaux du portique Sud de la première cour ont été installés sur une banquette en brique. Pour fermer et protéger le lapidarium, situé à l'extérieur de l'angle Sud-Ouest du temple, on a commencé à reconstruire le mur Sud du temenos; ce bâtiment aura une entrée côté Est. Enfin, on a commencé la construction du musée du site.

p) Au complexe funéraire d'Amenhotep III<sup>280</sup> à Kôm el-Hettan, la deuxième campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, avec le support de la World Monument Fund, s'est déroulée du 23 janvier au 9 mars 2000<sup>281</sup>.

Les travaux se sont poursuivis dans le secteur de la cour péristyle Ouest. Les nombreux fragments de statues de cette cour, éparpillés sur le terrain, furent inventoriés puis placés sur de nouvelles banquettes. Au cours de ces travaux on a découvert un grand nombre de fragments de la stèle Nord ainsi qu'une sphinge représentant probablement la reine Tiye. Les fragments des statues colossales d'Aménophis III furent également consolidés; celles de la moitié Nord de la cour (avec la couronne rouge de Basse-Égypte) sont en quartzite du Gebel Ahmar, celles de la moitié Sud (avec la couronne blanche de Haute-Égypte) en granit d'Assouan.

q) Du 15 novembre 1999 au 15 mars 2000, l'équipe de l'IFAO<sup>282</sup> a poursuivi ses activités sur le site de Deir el-Medina<sup>283</sup>.

J.-F. Gout a réalisé la couverture photographique de la tombe 336 (Neferenpet), complété celle de la tombe 217 (Ipouy) et commencé celle de la tombe 2 (Khabekhet) (le caveau est terminé, il reste la chapelle de surface). Ces photographies sont destinées à remplacer l'ancienne couverture photographique de la nécropole, dont les couleurs avaient complètement viré avec le temps. Des photographies ont été prises également dans le village, en vue des prochaines restaurations.

<sup>280</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000), 7. Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 281; on ajoutera à la bibliographie R. Stadelmann, «Kom el-Hettan: the Mortuary Temple of Amenhotep III», *EA* 16 (2000) 14-15.

<sup>281</sup> La mission se composait de H. Sourouzian, R. Stadelmann, G. Heindl, H. Lafore.

<sup>282</sup> D'après le rapport communiqué par Nadine Cherpion.

<sup>283</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 281-282; on ajoutera à la bibliographie J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period* (BdE 50, 2<sup>e</sup> éd.; 2001); P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh*, VIII: n° 706-830 (DFIFAO 39; 2000); L. Bavay, S. Marchand, P. Tallet, «Les jarres inscrites du Nouvel Empire provenant de Deir el-Médina» *CCE* 6 (2000) 77-89; M. Eaton-Krauss, «Three Stools from the Tomb of Sennedjem, TT 1», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 179-192; Chang-Ying Shih, «Death in Deir el-Medina: a Psychological Assessment», *JSSEA* 27 (1997) 62-78; B. Haring, «Towards Decoding the Necropolis Workmen's Funny Signs», *GM* 178 (2000) 45-58; M. Hüttner, «Die Votivstele des Vorarbeiters Chons (KHM Wien, ÄS Inv. Nr. 8212)», *ibid.* 59-64; B. G. Davies et K. A. Kitchen, «Another Case of Lèse-Majesté at Deir el-Medina? (O. Florence 2619, vso. 4-12)», *Studies Abdel Aziz Sadek* 1 77-82; V. Raisman, «A Relief of the Servant in the Place of Truth, Amennakht», *Studies in Honour of H. S. Smith* 237-240.

Nadine Cherpion a complété sur le terrain le manuscrit de la publication de la tombe d'Inherkhaouy (TT 359) et vérifié de nombreux détails sur l'original.

Guillemette Andreu a préparé l'exposition qui se tiendra au Louvre au printemps 2002 sur le thème «Vies d'artistes sous les Ramsès», et qui sera consacrée tout entière au site de Deir el-Medina.

Hanane Gaber a préparé la publication des tombes 218 (Amennakht), 219 (Nebenmaat) et 220 (Khameteri), en vérifiant les textes des chapelles et des caveaux, notamment les textes illisibles sur les photographies, en décrivant les scènes et en notant les dimensions des parties en lacune.

Chantal Heurtel, coptisante, a relevé, mesuré et photographié sur les parois du temple d'Hathor 85 graffiti coptes, en vue de leur publication.

Dans le cadre de l'étude des jarres inscrites de Deir el-Medina, Pierre Tallet et Laurent Bavay ont dressé un inventaire de la documentation encore conservée dans les différents magasins de la mission, et susceptible de compléter le lot des tessons inscrits inédits présents dans la salle des ostraca de l'IFAO; les magasins 12, 28 et 29 ont successivement été ouverts pour effectuer cet inventaire. Une grande partie de la mission a également été consacrée au relevé et à l'identification des scelléments de jarres estampillés du Nouvel Empire conservés dans le magasin 25.

r) À Medinet Habou, la mission de l'Epigraphic Survey de Chicago<sup>284</sup>, conduite par W. R. Johnson, a poursuivi ses travaux pendant la campagne 1999-2000<sup>285</sup> dans le petit temple d'Amon d'Hatshepsout et de Thoutmosis III.

On a continué les dessins et les vérifications des fac-similés des parois du sanctuaire de la barque et de l'ambulateur. On a achevé, sur le toit, les travaux de conservation (étanchéité du toit du sanctuaire et remise en état de la gouttière ptolémaïque) ainsi que le nettoyage des reliefs peints du sanctuaire<sup>286</sup>. Les déblais du remplissage situé sous le dallage des deux salles centrales du sanctuaire ont été étudiés avant de pouvoir procéder à sa prochaine remise en place; des fragments d'une dyade colossale de Thoutmosis III et Amon, en granodiorite, ont été retrouvés et rangés, avant un éventuel remontage, dans la salle centrale.

Les décors du puits Nord de Thoutmosis III ont été complètement photographiés.

s) Durant l'hiver 1999-2000 une mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dirigée par Shin-ichi Nishimoto<sup>287</sup>, a travaillé dans les magasins sur les enduits décorés du palais d'Amenhotep III à Malqata.

t) Du 4 au 19 avril 2000 la mission italienne de l'Université de Rome «La Sapienza»<sup>288</sup>, dirigée par A. Roccati<sup>289</sup>, a travaillé dans la tombe de Sheshonq (TT 27)<sup>290</sup>.

<sup>284</sup> D'après le rapport communiqué par son directeur R. Johnson.

<sup>285</sup> Pour les travaux précédents cf. *Or* 69 (2000) 282; on ajoutera à la bibliographie E. Teeter, «Diesehebse, a *hst hnw n 'Imn* at Medinet Habu», *Studies Abdel Aziz Sadek* I 195-203.

<sup>286</sup> Ces travaux ont reçu une subvention de l'ARCE/EAP (American Research Center in Egypt et Egyptian Antiquities Project).

<sup>287</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 30.

<sup>288</sup> D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

<sup>289</sup> L'équipe comprenait L. Sist (égyptologue), G. Moiso (ingénieur), G. Lovera (photographe) et F. Bruculeri (restaauratrice) ainsi que le Professeur S. Bosticco, F. Contardi et M. Luiselli; l'Inspecteur Abd el-Rahman Ahmad Hasan représentait le SCA.

<sup>290</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 397; 69 (2000) 283.

La seconde salle annexe a livré de nouveaux fragments décorés tombés des murs ainsi qu'un nouvel ouchebti en faïence de Padihorresnet fils de Benpuqeba<sup>291</sup>. On a dégagé dans le sol, près de la base des murs, plusieurs inhumations écrasées par les éboulis des parois ou des plafonds. Des amas de matériels brûlés ainsi que des traces de feu couvraient le sol de cette pièce; un puits occupait une grande partie de la surface du sol. Il était comblé d'éboulis et de briques crues: il avait donc été fermé lors d'une période d'occupation secondaire du monument; la fouille a dû en être interrompue à cause du haut niveau des eaux. La présence d'un sarcophage se signale par des fragments de granit rose, indiquant la probable destruction du caveau. Aucun élément de l'équipement funéraire d'origine n'a été livré.

On s'est également consacré à l'étude des textes des parois, à des travaux de consolidation du rocher et de couverture de la salle à colonnes.

*u)* La «Mission archéologique dans la Nécropole thébaine» (MANT) du Séminaire d'Art et d'Archéologie de l'Égypte ancienne de l'Université Libre de Bruxelles, dirigée par R. Tefnin<sup>292</sup>, a entrepris en 1999 l'étude de deux chapelles peintes de Cheikh Abd al-Gournah, datant du règne d'Aménophis II: TT 29 (le Vizir Aménomopé) et TT 96 (le Maire de Thèbes Sennefer). Toutes deux sont constituées d'une cour taillée dans le roc, d'une chapelle-hypogée en forme de T, de plusieurs puits funéraires ainsi que, dans le cas de Sennefer au moins, d'une descenderie menant à un caveau décoré. Deux campagnes y ont été menées, en octobre 1999 et en janvier-février 2000.

Depuis l'époque copte les deux chapelles furent réutilisées à plusieurs reprises comme habitations, refuges ou bergeries. Malgré cela les peintures des chapelles constituent un ensemble impressionnant, tant par l'originalité des thèmes iconographiques que par la qualité du style pictural et graphique, dans une époque particulièrement créatrice qui se situe entre l'archaïsme du début de la dynastie (Hatchepsout-Thoutmosis III) et la «modernité» qui se manifesterà sous les règnes de Thoutmosis IV et d'Aménophis III. Une copie au 1:10 des parois a pu être entreprise par l'équipe épigraphique<sup>293</sup>; les premiers résultats concernent la famille des deux personnages (cousins et non frères) et leur intimité avec le Palais (plusieurs membres de la famille sont «précepteur royal», «nourrice royale» ou «dame de la cour»). Une couverture photographique complète des deux chapelles a été réalisée<sup>294</sup>. Le restaurateur égyptien Lotfi Khaled a réalisé plusieurs tests de nettoyage, révélant, sous la couche de suite et de poussière, la vivacité des couleurs et la finesse du dessin<sup>295</sup>.

Dans la salle transversale de la chapelle de Sennefer (fig. 22 et 23), deux scènes de grandes dimensions se répondent, illustrant deux des fonctions principales du défunt: Directeur du Jardin d'Amon et Directeur du Double Grenier. Au Sud, s'étale, vu en rabatement, un immense jardin; copiée vers 1830 pour I. Rosel-

<sup>291</sup> Deux autres avaient déjà été découverts la saison précédente.

<sup>292</sup> D'après le rapport communiqué par R. Tefnin que nous utilisons très largement. La mission est soutenue par le Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique).

<sup>293</sup> Composée de Dimitri Laboury (Université de Liège) et de Valérie Angenot (Université Libre de Bruxelles).

<sup>294</sup> En photographie tant argentique que numérique; ce travail est effectué principalement par J.-L. Bovot, du Musée du Louvre.

<sup>295</sup> Une équipe de spécialistes en restauration a été constituée en vue des prochaines campagnes, grâce notamment à l'aide de Mme Périer-d'Ieteren, directrice du «Centre de recherche et d'étude technologique des arts plastiques» (Université Libre de Bruxelles).

lini, et reproduite dans ses *Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, cette scène passait généralement pour détruite, jusqu'à ce qu'on eut la surprise de la retrouver intacte lors de la réouverture de la tombe en 1999. Au fond de cette salle Sennefer et son épouse, superbement parés, reçoivent, au Nord, les offrandes funéraires, et accueillent, au Sud, leurs cousins, le Vizir Aménémopé et son épouse.

La chapelle TT 29 d'Aménémopé est plus petite et plus classique de plan: un simple T, dont la destruction d'un mur de pierres ayant bloqué la branche Sud depuis, au moins, le XIX<sup>e</sup> siècle, a permis de faire le relevé, totalement inédit. La partie Nord de la salle large comporte une vaste scène rappelant celle figurant dans la tombe du Vizir Rekhmiré (TT 100), prédécesseur d'Aménémopé; le grand texte qui y figure est celui des «Devoirs du vizir». Les images, inédites, figurent des aspects de l'activité d'un bureau de Vizir. Le couple des défunts apparaît assis au fond des parois de la salle longue; sur la paroi Sud, deux groupes conjugaux, magnifiquement peints, leur répondent: les parents d'Aménémopé, et le couple du cousin Sennefer et de son épouse; une apostrophe prononcée par la fille de ce même Sennefer exhorte celui-ci à «faire un jour heureux dans la tombe de son 'frère', le Vizir».

L'essentiel du travail stratigraphique et céramologique<sup>296</sup> a porté sur la cour de la chapelle TT 29 d'Aménémopé. Lors de la première campagne, en octobre-novembre 1999, la cour de cette chapelle avait été trouvée remplie de déblais; un puits funéraire avait été localisé dans l'angle N-O de la cour («puits II»). Durant la deuxième campagne, toute la partie occidentale de la cour, du côté de la façade, a été dégagée, révélant que Aménémopé avait conçu pour lui ce très grand puits qui aurait dû mesurer environ 6 x 4 m; les travaux ont toutefois été arrêtés et un puits plus modeste creusé dans le défoncement même. La raison de l'interruption des grands travaux paraît devoir être cherchée dans la faveur qui fut faite au Vizir par son roi Aménophis II d'être enterré auprès de lui dans la Vallée des Rois; un sarcophage à son nom et des éléments de matériel funéraire ont été retrouvés au début de ce siècle dans le puits KV 48.

Le «puits II» a été vidé durant la campagne de janvier-février 2000. Inachevé, il avait servi de dépotoir pour des pillards antiques et contenait de nombreux débris humains momifiés, ainsi que beaucoup d'étoffes de momie, un chevet miniature en hématite et des plaquettes de faïence de Basse Époque. Le rocher autour du puits était jonché de débris de matériel funéraire de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et de l'époque ramesside, parmi lesquels les éléments d'un coffre à ouchebtis. Les inscriptions du coffre désignent un prêtre de «Montou Seigneur de Thèbes», du nom de Khâ-empet, sans doute datable d'une réutilisation ramesside de la tombe.

La partie Sud de la cour était entièrement remplie par une maison moderne (fin XIX<sup>e</sup> ou début XX<sup>e</sup> s.); immédiatement sous le sol est apparu un niveau copte avec des dizaines d'ostraca datables du début du VII<sup>e</sup> s. Dessous, sous une épaisse couche d'éboulis, quelques vestiges attestent une réutilisation saïte. D'autre part, un sondage dans l'angle S-O de la façade de la chapelle avait permis, dès octobre 1999, la découverte d'un puits funéraire («puits I»), qui n'avait pu être vidé pour raison de sécurité; le fond de ce «puits I» a été atteint vers -5,55 m; une porte s'y ouvre vers une chambre remplie aux trois quarts de gravats.

<sup>296</sup> Confié à Laurent Bavay, Université Libre de Bruxelles.

v) Du 20 février au 15 mars 2000, la mission de l'Université de Budapest, dirigée par L. Kákósy<sup>297</sup>, a repris ses fouilles menées en 1997 et en 1998<sup>298</sup> dans la tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'Amenhotep (Kampp 64)<sup>299</sup>, située du côté Est de la tombe de Djehoutimès (TT 32).

Le propriétaire de cette tombe modeste, en forme de T et comportant seulement deux pièces, porte le titre de «Directeur de la première phylé». Le puits est creusé à l'Ouest de l'entrée; cinq chambres latérales ont été dégagées. Dans les déblais, des restes d'inhumations des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> dynasties et d'époque romaine furent découverts; deux ouchebtis en bois inscrits au texte habituel méritent d'être signalés. L'un des deux, dont la peinture polychrome est bien conservée, porte le nom de *Mn-m'ʿt-R' (hr) šhpr* (la forme complète du nom a été lue sur le couvercle d'un coffret à ouchebtis). On a également retrouvé de grands vases, des morceaux de cercueils noirs (l'un portant le nom de Hori), des fragments de vases canopes en terre cuite ainsi que des tessons avec des caricatures à l'encre noire.

Durant le dégagement de la cour une inscription rupestre se rapportant à Neb-soumenou, propriétaire de la tombe voisine (TT 183), a été mise au jour.

w) Dans la tombe d'Harwa (TT 37)<sup>300</sup>, la mission du Musée archéologique de Milan, dirigée par Fr. Tiradritti<sup>301</sup>, s'est déroulée du 31 octobre 1999 au 6 janvier 2000<sup>302</sup>.

On a ouvert deux zones de fouilles dans la cour, l'une au Nord, l'autre au Sud-Est. Dans l'angle Nord-Est on a dégagé un morceau éboulé du mur d'enceinte de Petamenophis (TT 33); au-dessous se trouvait un niveau de fragments de calcaire provenant de la chute du plafond du portique Nord. Une demi-douzaine d'ostraca hiératiques et démotiques y ont été retrouvés, des fragments d'un papyrus démotique, des morceaux de cartonnages gréco-romains et un angle de table d'offrande en granit ramesside.

Un sondage opéré dans l'angle Sud-Est, devant la porte du vestibule, a montré une différence de niveau entre le sol de la cour et la partie souterraine de la tombe suggérant la présence d'une rampe ou d'un escalier.

Dans la zone Sud de la cour les travaux ont repris dans le sondage fait la saison précédente dans l'angle Sud-Ouest, devant la fausse-porte. Sous le niveau de surface on rencontre une couche de fragments de bandelettes, d'ouchebtis de basse époque et gréco-romains, de cartonnages, fragments de calcaire décorés provenant

<sup>297</sup> D'après le rapport de L. Kákósy.

<sup>298</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 283. On ajoutera à la bibliographie L. Kákósy, «Preliminary Report of the Excavation in the Area in Front of Theban Tomb 32 (1996 Season)», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 50 (1998) 243-250; id., «The Pyramid of Djehutimes and the Tomb of Amenhotep (Season 1997)», *ibid.* 381-391.

<sup>299</sup> La mission comprenait Zoltán Bartos et Gábor Schreiber (égyptologues), Zsolt Vasáros (architecte), János Kárpáti (archéologue) et Károly Kozma (photographe). Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 67 (1998) 385.

<sup>300</sup> D'après le rapport communiqué par Fr. Tiradritti.

<sup>301</sup> La mission comprenait Marta Rapi, Cinzia Renna, Silvia Einaudi, Paola Buzi, Ilaria Pertucci, C. Usai, Fr. Lovera et G. Tiradritti. Le SCA était représenté par l'inspecteur Ramadan Ahmed Aly.

<sup>302</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 67 (1998) 386-387; 68 (1999) 397; 69 (2000) 283-284. On ajoutera à la bibliographie F. Tiradritti, «Scrivere e leggere un monumento egizio: l'esempio della tomba di Harwa (TT 37)», *Sesh: Lingue e scritture nell'antico Egitto* (Milan 1999) 39-46; id., «The Importance and the Role of Harwa and his Tomb (TT 37) in the Egyptian History», *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche* 28 (1999) 9-23; id., «Haroua et sa tombe (TT 37): Essai d'interprétation», *BSFE* 147 (2000) 10-33.

du mur Sud et un morceau d'ouchebti en faïence verdâtre. Plus loin, vers la porte d'entrée du corridor souterrain, se trouvaient beaucoup de momies fragmentaires ainsi que trois morceaux d'un beau portrait d'homme barbu («portrait du Fayoum») du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. environ<sup>303</sup>. Dans la seconde partie de la saison on a ouvert la porte Sud du corridor et découvert le même type de niveau archéologique dans la salle voûtée derrière (XA); il est possible que tous ces vestiges de matériel proviennent d'un puits de la petite salle Sud-Ouest de l'intérieur du corridor (YI), réutilisé à la période gréco-romaine; les pillards auraient dépouillé les momies dans la cour. L'autre puits, YJ, dans la seconde petite salle Sud-Est, était entièrement rempli de débris de calcaire; au fond, dans une petite pièce, se trouvaient des fragments de cartonage d'un cercueil de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, au nom de Peftaiauykhonsou. Un cône funéraire de Padihorresnet et un fragment d'ouchebti en serpentine de Harwa (probablement) ont également été recueillis.

La tranchée dégagée le long du portique Sud de la cour, ménagée par des voleurs, semble aussi dater de la seconde guerre mondiale. Partie Est du mur, les restes de trois registres ont été dégagés; le plus haut est décoré d'une procession de porteurs d'offrandes, au milieu se trouvent des rangées de béliers et d'ânes, au-dessous des scènes de la vie quotidienne. Le relief est soigné et fin, imitant le style de l'Ancien Empire. Les dégagements en face du mur Sud ont mis au jour des pans de murs de briques effondrés du temple de Montouhotep II. Dans ces éboulis on a dégagé le haut du pilier Ouest du portique; trois des faces sont décorées de scènes en relief dans le creux; la face Ouest, dessinée en rouge, est inachevée; la face Sud est décorée de porteurs d'offrandes; la face Est dépeint une scène où un homme assis nettoie le poisson qu'il a pêché; cette dernière scène se retrouve dans le pilier central du portique Est de la tombe voisine de Pabasa (TT 279) qui l'a copiée sans avoir compris que, dans Harwa, elle est en relation avec la scène décorant le mur Sud, formant ensemble un jeu de perspective. Correspondant au pilier, le mur Sud est décoré d'une scène de pêche; les pêcheurs sont plus petits que l'homme du pilier représenté en train de nettoyer le poisson: ainsi, pour un observateur venant du centre de la cour, les deux scènes semblent être vues en perspective.

Un fragment de calcaire portait la représentation d'un arbre et d'une abeille: les scènes de production du miel dans la tombe de Pabasa et Ankhor ont sans doute été copiées de Harwa. La base du mur est également décorée d'une scène de sculpture où la statue représentée est celle de la Divine Adoratrice, en tout point semblable à celle en albâtre d'Amenirdis I (CGC 565).

À l'extrémité Ouest du mur, Harwa, tourné vers l'Est, supervise les activités qui se déroulent devant lui. Un petit personnage nu figuré à ses pieds est, non pas son fils mais, d'après l'inscription, «le fils de son frère».

La mission a parallèlement mené des travaux de restauration et de consolidation de la partie souterraine du monument. Les murs de la première salle hypostyle ont été nettoyés et les sols de toutes les salles du premier niveau consolidés. On a installé une rampe en bois pour descendre dans la salle et un éclairage électrique; on a aménagé à l'Est un accès à la cour avec des échafaudages métalliques.

<sup>303</sup> Cette découverte confirme l'hypothèse de la présence d'une école de peintres à Thèbes à l'époque romaine.

On a poursuivi l'étude du matériel, notamment des ouchebtis<sup>304</sup>, des fragments de décor de la cour et de la première salle hypostyle. En outre, la mission a procédé à un survey et à un relevé photographique de la partie Nord du corridor où Akhamenrou a aménagé sa tombe<sup>305</sup>, en vue de futurs travaux.

x) Du 25 octobre au 28 novembre 1999, la mission de l'Université de Budapest<sup>306</sup> (Eötvös Loránd University) dirigée par T. Bács a poursuivi ses travaux de fouilles et de relevés épigraphiques dans la tombe de Nebamon/Imiseba (TT 65)<sup>307</sup>.

Dans l'avant-cour, les fouilles ont montré que la plate-forme de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ainsi que le niveau de sol antique postérieur, avec tous les vestiges architecturaux, ont été massivement coupés par trois fosses de rebuts qui ont livré un matériel très récent (début XX<sup>e</sup> siècle). Les restes de structures de briques crues construites sur le rocher naturel limitant l'avant-cour au Nord, ont été étudiés. On s'est également attaché à relever les vestiges de l'édifice dit de Paser, partiellement bâti sur l'avant-cour; il ne reste que très peu de l'édifice lui-même largement reconstruit à la fin de l'antiquité lorsqu'il a été incorporé dans la construction d'un complexe monastique.

Les fouilles ont également concerné le puits 1, situé dans l'angle Sud-Ouest de l'avant-cour, appartenant au propriétaire de la tombe, Nebamon (XVIII<sup>e</sup> dynastie). L'entrée remplie de débris de la chambre funéraire s'ouvre du côté Ouest. Le remplissage du puits montre plusieurs phases de perturbations; la majeure partie du matériel date de la fin de l'antiquité et révélerait également une réutilisation à la Troisième Période Intermédiaire.

Enfin, on a fouillé une sépulture secondaire dans la salle transversale de la chapelle. La tombe est creusée dans le mur Nord où un puits de 1 m donne accès à une chambre. Le sol était recouvert d'un enduit d'argile remontant sur les murs sur 0,5 m; la chambre a certainement été réutilisée comme grenier par les anachorètes.

On a poursuivi les relevés des décors peints de la chapelle de la XX<sup>e</sup> dynastie.

y) Pendant l'automne 1999 Lyla Pinch Brock<sup>308</sup> a poursuivi ses travaux de copie de la tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'Amenmose (TT 89)<sup>309</sup> à Gourna. Elle a notamment travaillé sur les murs du fond de la chapelle où sont représentées les scènes de l'équipement de la tombe, le pèlerinage à Abydos, la cérémonie de l'ouverture de la bouche. Des représentations du propriétaire de la tombe et de son fils ont été découpées et des inscriptions hiéroglyphiques recouvertes de peinture jaune; nettoyées par le SCA en 1988, elles peuvent maintenant être copiées.

z) La mission de l'Université de Cambridge a mené une campagne d'étude et de restauration dans la tombe de Sennefer(i) (TT 99)<sup>310</sup> du 1<sup>er</sup> décembre 1999 au 2 janvier 2000, sous la direction de N. Strudwick<sup>311</sup>.

<sup>304</sup> Par Susanna Vanek.

<sup>305</sup> J. Leclant, *JNES* XIII (1945) 161; cf. *Or* 22 (1953) 89; 23 (1954) 66-67.

<sup>306</sup> D'après le rapport communiqué par T. Bács.

<sup>307</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 69 (2000) 284; on ajoutera à la bibliographie T. A. Bács, «The so-called 'Monastery of Cyriacus' at Thebes», *EA* 17 (2000) 34-36.

<sup>308</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 35.

<sup>309</sup> Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 69 (2000) 284. Les travaux ont été financés par l'*Institute for Aegean Prehistory*.

<sup>310</sup> D'après le rapport communiqué par N. Strudwick. Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 398-399; 69 (2000) 284-286.

<sup>311</sup> L'équipe comprenait H. Strudwick (co-directeur), J. Dawson et B. Leach (restauratrices),

Les travaux de restauration ont notamment porté sur les fragments d'un linceul inscrit, en hiéroglyphique, de textes du Livre des Morts et sur les papyrus en grande majorité aussi des fragments du Livre des Morts.

On a commencé l'étude de la poterie des trois chambres du puits I, destinées à l'enterrement de Sennefer. La poterie, entièrement de l'époque de Sennefer, est de la fin du règne de Thoutmosis III. Quelques vases portaient des étiquettes hiéroglyphiques, certaines mentionnent du vin. On s'est également consacré à l'étude d'environ 17.000 fragments de cercueils en bois et de cartonnages de momies de la Troisième Période Intermédiaire, et d'époque postérieure. On a pu définir quatre grandes phases d'activité post-Nouvel Empire dans la tombe: la fin de la XXI<sup>e</sup>, la XXII<sup>e</sup>, la XXV<sup>e</sup> et la XXVI<sup>e</sup> dynasties.

Les objets provenant de l'équipement de Sennefer appartiennent à plusieurs catégories comprenant notamment des coffres en bois, des fragments de meubles tels que lit ou fauteuil, des morceaux de trois bracelets en faïence, des perles discoïdes. On note deux fragments d'herminettes en ivoire (fig. 24) pour le rituel de l'Ouverture de la Bouche inscrites: d'un côté leur nom et du côté incurvé le début d'une formule funéraire; on note encore d'autres objets rattachés à ce rituel tels qu'un *khepesh* en bois et un doigt; de plus, un ostrakon figuré provenant du caveau de Sennefer représente des scènes de ce rituel. Il se trouvait également dans ce trousseau funéraire des vases en pierre qui contenaient onguents et parfums. Des poteries portaient des inscriptions en hiéroglyphique à l'encre noire, généralement en relation avec le contenu; l'une mentionne l'an 25, le nom du roi n'est pas donné mais est probablement Thoutmosis III.

Les objets datables de la Troisième Période Intermédiaire comprennent un grand nombre de fragments de sarcophages mais aussi des amulettes, perles, vases canopes en albâtre et en calcaire, vaisselle en faïence, coffrets, figurines de Ptah-Sokar-Osiris.

Dans la collection figurent également des fragments d'une fausse-porte en granit et d'une stèle en calcaire situées à l'origine dans la chapelle de Sennefer.

Le matériel datable de périodes post-pharaoniques va de la période copte à celle de la réutilisation la plus récente de la tombe comme habitation.

aa) Les travaux de la campagne 1999-2000 de mission de l'Université de Lyon, sous la direction de J.-Cl. Goyon<sup>312</sup> assisté sur le terrain par Michèle Chermette et Mireille Doulat, s'inscrivaient dans le cadre de la poursuite de la reconnaissance du terrain entreprise en 1998 et 1999, dans la zone de la concession englobant les secteurs des chapelles et tombes TT 134<sup>313</sup> et 135.

On avait redécouvert des vestiges de la chapelle de Hori (TT 347) perdue depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle et réouvert le puits funéraire adjacent à l'angle Nord-Ouest de la tombe de Ramosê (TT 55) correspondant à la zone de sépulture réutilisée par Hori; par sa structure, l'ensemble souterrain semble bien être d'une facture de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, les carriers de la XX<sup>ème</sup> ou du début de la XXI<sup>ème</sup> dynastie s'étant bornés à quelques aménagements pour créer l'encuvement du caveau terminal. Seul

J. Taylor (spécialiste des sarcophages), P. Rose et G. Pyke (céramologues), A. Clapham (archéobotaniste). Le SCA était représenté par l'inspecteur Abdulrahman Ahmed Hassan.

<sup>312</sup> D'après le rapport communiqué par M. Chermette, M. Doulat et J.-Cl. Goyon.

<sup>313</sup> Sur les blocs de la tombe de Khâempet découverts lors des dégagements de la tombe TT 134 on verra M. Chermette, «Fragments du tombeau perdu de Khâempet, ancêtre de Iymiseba, à Thèbes-Ouest», *Memnonia* 10 (1999) 145-160.

un fragment de vase bleu glaçuré a révélé le nom de Hori; des fragments d'ouchebtis à inscriptions cursives noires sur fond de badigeon jaunâtre datent de la réutilisation postérieure.

Le déblaiement extérieur du secteur Sud-Est/Est donnant accès à la cour commune aux chapelles TT 53, 134 et 135 a mis au jour une maçonnerie cohérente dont la face Nord, revêtue d'un enduit soigné de «mouna» et de plâtre lissé, se prolongeait sur la face Est sur un mur appartenant à une structure trapézoïdale au fruit assez prononcé. La limite Ouest de l'appareil permet d'identifier les vestiges comme ayant appartenu au môle Nord d'un petit pylône; les restes de maçonnerie du môle Sud, moins bien conservé, furent dégagés par la suite.

À la base des môles, sur l'axe Est-Ouest, furent retrouvées deux briques cuites intactes de couronnement d'angle, teintées de rouge, ainsi que les fragments jointifs de deux autres; elles portent sur leurs quatre faces l'empreinte du sceau ayant servi au marquage des cônes d'Amenemhat dont de nombreux exemplaires furent aussi retrouvés à la base des môles sur la face Est.

Ces éléments d'architecture décorative permettent de placer la construction à la XVIII<sup>e</sup> dynastie et non lors de la réutilisation des espaces à la fin de l'époque ramesside quand furent aménagées les tombes et les chapelles de culte TT 134 et 135. La base des murs conservée de la descenderie et le passage de porte extérieure conduisant vers la cour correspondent à l'axe général du dispositif de la tombe d'Amenemhat.

*ab*) Dans la tombe ramesside de Nebsoumenou (TT 183)<sup>314</sup>, les activités de la mission conjointe de l'Université de Heidelberg et du musée du Caire, menées par J. Assman, M. Saleh et K. Seyfried, ont repris durant l'hiver 1999-2000<sup>315</sup>.

On a achevé les relevés épigraphiques et architecturaux, étudié la céramique et les petits objets. Les inscriptions du plafond, très noircies, ont été lues; elles donnent surtout des variantes du Chapitre 17 du Livre des Morts. La cour ne peut être actuellement fouillée une maison moderne en occupant l'espace.

*ac*) A Gourna/El-Khokka la mission hongroise de l'Université Janus Pannonius de Pécs, dirigée par Z. Fábrián, a poursuivi ses travaux épigraphiques et documentaires dans la tombe ramesside de Nefermenou (TT 184)<sup>316</sup> durant l'hiver 1999-2000. Le décor de cette tombe suivait le même schéma que celui de la tombe de Nebsoumenou (TT 183), en moins soigné. On a fouillé le couloir descendant vers la chambre funéraire.

*ad*) Pendant l'hiver 1999-2000 dans l'Assassif, la mission allemande dirigée par E. Graefe<sup>317</sup> de l'Institut d'Égyptologie et de Coptologie de Münster a poursuivi les dégagements (précédemment entrepris par une équipe belge) de la tombe saïte de Pedehorresnet (TT 196)<sup>318</sup>.

La troisième cour de la tombe qui n'avait pas été dégagée en 1972, à cause des 7 m de déblais la recouvrant, a été déblayée partiellement cette saison. Il devenait alors possible de consolider et reconstituer en partie les murs entourant les

<sup>314</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 30.

<sup>315</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 286.

<sup>316</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 30.

<sup>317</sup> D'après le rapport communiqué par E. Graefe.

<sup>318</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 286-287.

structures supérieures. Pendant le déblaiement on a retrouvé l'entrée d'une tombe anépigraphie du Moyen Empire; près de cette entrée se trouvait, dans les déblais constitués d'éclats de calcaire blanc (de la tombe TT 192), une momie de femme intacte qui daterait de la fin de la XXI<sup>e</sup> dyn. ou du début de la XXII<sup>e</sup>. La momie a subi à l'hôpital international de Louqsor une tomographie.

La nouvelle tombe, remplie sur 7 m jusqu'au plafond des mêmes déblais que la cour, a été nettoyée; il s'est alors avéré qu'il y avait deux tombes. Un passage creusé postérieurement dans le couloir permettait de connecter les deux tombes; l'entrée de la seconde a été obstruée par un amas de déblais.

La campagne s'est achevée avec la découverte de deux autres puits remplis de déblais. D'après les trouvailles il s'agirait de tombes du Moyen Empire réutilisées au Nouvel Empire, puis également à la fin du Nouvel Empire.

## 72. Tôd<sup>319</sup>:

a) La seconde campagne de relevés épigraphiques sur le site de Tôd, menée par Ch. Thiers<sup>320</sup>, membre scientifique de l'IFAO, s'est déroulée du 15 janvier au 22 mars 2000, puis du 5 au 15 avril 2000.

Cette campagne a permis de réaliser les fac-similés des textes et des scènes du second vestibule, de la Chambre des déesses et du mur Ouest (le seul conservé) de la Salle des offrandes<sup>321</sup>. A. Lecler a réalisé le relevé photographique de la Chambre des Déesses, de la porte secondaire Nord et du revers de la porte de la Salle des Offrandes. Au terme de cette campagne, l'ensemble de la partie inédite du temple de Tôd est relevé en fac-similé. Toutefois, deux exceptions majeures demeurent: les cryptes, pour lesquelles les dessins de Mme Vandier d'Abadie seront utilisés pour la publication, et quelques scènes du mur Nord de la Chambre des Déesses, mur démonté jadis pour permettre l'étude du texte du Moyen Empire.

Les faces décorées des blocs démontés n'étant pas accessibles, le recours aux tirages des anciennes plaques de verre sera nécessaire pour effectuer les dessins.

b) On ajoutera à la bibliographie du temple G. Pierrat-Bonnefois, «L'histoire du temple de Tôd: quelques réponses de l'archéologie», *Kyphi* 2 (1999) 63-76; sur la céramique retrouvée lors des fouilles du Louvre, de 1988 à 1991, on verra G. Pierrat-Bonnefois, «La céramique dynastique et ptolémaïque des fouilles du Louvre à Tôd, 1989-1991», *CCE* 6 (2000) 299-352.

73. Gebelein: Sur les stèles de Gebelein de la Première Période Intermédiaire on se reportera à S. Kubisch, «Die Stelen der I. Zwischenzeit aus Gebelein», *MDAIK* 56 (2000) 239-265.

<sup>319</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 84-85. L'inspecteur Djamal Amin représentait le SCA. Pour la première campagne cf. *Or* 69 (2000) 287; on verra Ch. Thiers, «Copies et citations à Tôd: le cas des dieux maîtres d'autel (Tôd, n° 314-315)», *BIFAO* 100 (2000) 393-402.

<sup>320</sup> Il était accompagné de A. Lecler, photographe; le SCA était représenté par les membres de l'inspectorat du temple de Louqsor.

<sup>321</sup> Les tirages photographiques des ces relevés ont été assurés par A. Chéné, photographe du CFEETK.

74. Adaïma<sup>322</sup>:

La onzième campagne de fouille de l'IFAO s'est déroulée du 6 novembre au 6 décembre 1999<sup>323</sup>, sous la conduite de Béatrix Midant-Reynes<sup>324</sup>. Les fouilles ont porté sur la zone d'habitat<sup>325</sup> et sur le cimetière de l'Est<sup>326</sup>.

a) Sur la zone d'habitat on a poursuivi le dégagement de la zone des limons-Nord où les restes du village prédynastique étaient apparus<sup>327</sup>. L'ensemble du secteur avait été daté de Nagada III; cependant certaines dépressions avaient donné un mobilier fin Nagada I – début Nagada II, similaire à celui qui constitue la phase principale d'occupation en 1001 et extensions.

On a notamment ouvert les 300 m<sup>2</sup> de 1070/13-1080/13-1090/13 en continuité pour relier le secteur fouillé à la dépression qui borde la terrasse, au Sud. La structure dégagée la plus significative est la base d'un mur constitué par un mélange de galets et de mottes de terre crue (1090/13.1A), empièchement souligné par une couche indurée. Il apparaît que le limon beige clair constitue une accumulation à caractère anthropique, où plusieurs phases peuvent être distinguées.

b) La zone fouillée de la nécropole d'Adaïma est située dans le «cimetière de l'Est», qui a essentiellement livré des enfants<sup>328</sup>.

Au total, 41 sépultures et 2 tombes animales ont été fouillées, toutes intactes et dans un état de conservation exceptionnel. A deux exceptions près, la matière cérébrale est séchée et pour certains sujets il y a des fragments de muscles et de peau. A la fouille, les nattes et les paniers ainsi que les restes de tissus étaient bien visibles. Des cas de maladies infectieuses avec atteintes osseuses ont été dénombrés; l'aspect morphologique des lésions est compatible avec celui de la tuberculose osseuse; nous aurions dans ce cas une série exceptionnelle qui permettrait de poser le problème de gènes favorisant cette maladie dès le Prédynastique. Le mobilier archéologique (fig. 25) est constitué de presque 100 poteries intactes, dont de très nombreuses peintes, 5 palettes dont une zoomorphe, plusieurs dizaines de bracelets en ivoire et en coquillage, 5 colliers et des tours de pieds. On soulignera la découverte d'un œuf et d'une bague en cuivre. A l'exception des tombes de chien, toutes sont attribuables à la période Nagada IIIA2/IIIB formant un ensemble très homogène.

Le «cimetière de l'Est» contient au moins deux ensembles funéraires séparés par un espace d'une vingtaine de mètres: le cimetière Nagada IIIC2/D, fouillé jusqu'à présent et ce cimetière Nagada IIIA2/IIIB. L'architecture des tombes

<sup>322</sup> D'après le rapport communiqué par B. Midant-Reynes.

<sup>323</sup> Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 287-289; on ajoutera à la bibliographie B. Midant-Reynes et E. Crubezy, «A Adaïma, ressuscitez la vie d'avant les pharaons», *Historia Thématique* 69 (2001) 60-63.

<sup>324</sup> L'équipe comprenait E. Crubezy, L. Staniasek et S. Duchesne (anthropologues), N. Buchez et L. Bavay (céramologues), N. Baduel et D. Gérard (archéologues), Fr. Briois (archéologue lithicien), C. Newton (paléocarpologue), A. Emery-Barbier (palynologue), C. Hochstrasser-Petit et M. Millet (dessinatrices), D. Parent (topographe), A. Lecler (photographe). L'inspecteur Abd el-Hadi Mahmoud représentait le SCA. Le Pr. G. Larrouy, parasitologue, anthropologiste, entomologiste, a séjourné sur le site du 20 au 25 novembre.

<sup>325</sup> Menées par N. Baduel et B. Midant-Reynes.

<sup>326</sup> Menées par E. Crubezy, S. Duchesne et L. Staniasek.

<sup>327</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 288; voir B. Midant-Reynes et al., *BIFAO* 98 (1998) 263-290.

<sup>328</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 288-289; *BIFAO* 98, 127-137.

comporte deux types: les tombes en jarres, parfois accompagnées d'offrandes à l'intérieur et/ou autour et les tombes en fosse. Ce cimetière n'a livré que des enfants entre la naissance et 13 ans.

c) L'étude du mobilier céramique a été menée par N. Buchez et L. Bavay. Sur le secteur d'habitat les analyses ont permis de proposer une datation Nagada IIIB-IIIC1 pour la dernière phase d'occupation du site. A cette phase correspondent d'une part un spectre multifonctionnel à caractère domestique et, d'autre part, un mobilier témoignant peut-être d'une activité spécialisée (moules à pain). On a mis en évidence que toutes les phases chronologiques antérieures (depuis le Nagadien IC-IIA) étaient aussi représentées sur ce secteur.

L'étude des industries lithiques a été menée par F. Briois et a concerné le macro-outillage et toute l'industrie en silex. La grande majorité des silex employés correspond à une variété brun-clair, plus rarement brun foncé à noir, à grain fin en rognons. Ce type de silex a pu être localisé à 500 mètres au Sud du gisement dans un conglomérat (Sheikh Waban) attenant à la terrasse fluviale du Nil; une deuxième variété de silex provient directement des terrasses locales du Nil et des apports latéraux occidentaux.

L'étude géo-archéologique, conduite par M. De Dapper et B. De Vliegheer, avait pour but la préparation sur le terrain de la construction d'un SIG<sup>329</sup> (B. De Vliegheer) et l'étude géologique et géomorphologique du site et de ses environs. Une étude détaillée des sédiments a été effectuée. Un sondage de 6 m dans la plaine d'inondation a traversé la couche de limons noirs d'inondation pour atteindre le sable fluviale de base du Nil; un autre sondage sur le site même a démontré au moins 5 m de sables fluviaux.

La recherche paléocarpologique, menée par C. Newton, a pour objet une étude paléoenvironnementale et paléoethnobotanique basée sur l'analyse des macrorestes végétaux et des charbons de bois issus du secteur d'habitat et de la nécropole du site. Cette saison 110 échantillons ont été enregistrés.

Les analyses palynologiques, réalisées par A. Emery-Barbier, ont apporté quelques informations mais ont soulevé des interrogations et suscité des vérifications. Certains taxons présents dans les sédiments ne figurent plus dans la végétation actuelle, mais sont fréquents au Prédynastique: le pin, le genévrier par exemple se développaient-ils à proximité d'Adaïma ou ont-ils été importés? Les spores de fougères se retrouvent dans de nombreuses structures en terre crue de même que dans un coprolithe humain. Le sorgho n'a été identifié que par son pollen.

75. El-Kab: Du 9 Janvier au 19 Mars 2000, la mission archéologique belge<sup>330</sup>, dirigée par L. Limme, a achevé la fouille, commencée en janvier-mars 1999<sup>331</sup>, du cimetière situé au pied de la nécropole rupestre et datant de la II<sup>e</sup> dynastie. On a fouillé une vingtaine de sépultures d'adultes et d'enfants ensevelis en position fœtale et couchés tantôt sur le côté droit, tantôt sur le côté gauche.

<sup>329</sup> C'est-à-dire Système d'Information Géographique.

<sup>330</sup> D'après le rapport de L. Limme. L'équipe se composait de D. Huyge (directeur adjoint), N. Cleeren, P. Cosyns, S. Hendrickx, L. Op de Beeck et E. Warmenbol (archéologues), Y. Limme-Elpers (documentaliste), L. Moelants (architecte), Cl. Newton (archéobotaniste), I. Regulski (égyptologue), F. Roloux (dessinatrice), C. Van Winkel (technicien-restaurateur).

<sup>331</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 291; on ajoutera à la bibliographie L. Limme, «L'Elkab de l'Ancien Empire», *BSFE* 149 (2000) 14-31.

Souvent délimitées par des plaques de grès non taillées, ces tombes sont disposées de telle façon qu'elles forment trois structures circulaires. À l'origine, celles-ci étaient peut-être protégées par des monticules en forme de tumulus. L'équipement funéraire comprend de la vaisselle en terre cuite et en pierre dure, des colliers en faïence et en pierre, ainsi que des bracelets en os.

D'autre part, une fouille restreinte et différents sondages ont eu lieu dans la zone qui s'étend entre le mur Nord de la grande enceinte de la ville et les ruines du petit temple de Thoutmosis III. Ce faisant, l'équipe a mis au jour les parties souterraines de plusieurs mastabas et «shaft tombs» de l'Ancien Empire, mais en bien des endroits la fouille fut hypothéquée par la hauteur du niveau phréatique. Il s'est avéré que toutes les tombes avaient été soit pillées, soit fouillées antérieurement, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par les archéologues anglais<sup>332</sup>. Les travaux ont cependant permis de dégager la superstructure, en briques crues, d'un mastaba dont le mur Est était pourvu d'une niche d'offrande. À l'intérieur de cette superstructure on a exhumé une grande quantité de poterie, consistant principalement en jarres à bière votives que les données typologiques permettent de situer à la IV<sup>e</sup> dynastie.

Dans la nécropole rupestre, le relevé épigraphique de la tombe du «premier prophète de Nekhbet» Setaou (XX<sup>e</sup> dynastie)<sup>333</sup> a été poursuivi.

## 76. Hierakonpolis :

a) La cinquième campagne<sup>334</sup> de la mission dirigée par Renée Friedman et Barbara Adams s'est déroulée en deux temps : du 14 octobre au 16 décembre 1999 sous la direction de B. Adams (Petrie Museum of Egyptian Archaeology) et du 14 janvier au 9 mars 2000 sous celle de R. Friedman (University of California, Berkeley/British Museum)<sup>335</sup>. Les activités archéologiques ont été concentrées dans et autour du Ouadi Abou Suffian menacé par les projets de bonification des terres. Dans ce ouadi les sites sont d'une importance majeure pour la compréhension des origines de la civilisation égyptienne et des périodes précédentes.

<sup>332</sup> Cf. loc. cit., p. 17.

<sup>333</sup> Cf. *Or* 67 (1998) 398.

<sup>334</sup> D'après le rapport fourni par Renée Friedman.

<sup>335</sup> Pour les travaux antérieurs voir *Or* 68 (1999) 401; 69 (2000) 289-290; on ajoutera à la bibliographie R. Friedman avec des contributions de A. Maysh, A. G. Fahmy, J. C. Darnell et E. D. Johnson, «Preliminary Report on Field Work at Hierakonpolis: 1996-1998», *JARCE* 36 (1999) 1-35; R. Friedman, «Pots, Pebbles and Petroglyphs, part II: 1996 Excavations at Hierakonpolis Locality HK64», *Studies in Honour of H. S. Smith* 101-108; B. Adams, «Some Problems Solved in the Locality 6 Cemetery», *Nekhen News* 12 (2000) 4-6; R. et H. Jaeschke, «Picking up the Pieces», *ibid.* 6-8; S. Warman, «How Now, Large Cow?», *ibid.* 8-9; J. Irish, «Preliminary Report on Analyses of the Hierakonpolis Human Remains», *ibid.* 9-10; E. C. Watrall, «Excavations at Locality HK 11», *ibid.* 11-12; R. Friedman, «Ceramic Nails», *ibid.* 13; *id.*, «Figures in Flint», *ibid.* 14; T. Hikade, «From Chieftdom to Kingdom and Back — A Contribution Based on the Lithic Analysis from Square 10N5W at Nekhen», *ibid.* 15-19; A. Gamal Fahmy, «What They Ate: Plant Remains from HK43», *ibid.* 19; N. Hampson, «Mapping the Fort and more», *ibid.* 20-21; R. Friedman, «The Dynastic Tombs», *ibid.* 22; B. Bryan, «The Artists in the Tomb of Hormose, Part II», *ibid.* 23; K. Spence, «The Amazing Invisible Walls», *ibid.* 24; V. Davies et R. Friedman, «Another Look at the Lower Tombs», *ibid.* 25-26; M. Warden, «Recarving the Narmer Palette», *ibid.* 26-27; G. Pyke, «An Enigmatic Pot from Hormose's Tombs», *ibid.* 28-29. On verra également K. M. Ciałowicz, «Deux fragments en relief de Hiérakonpolis», *Études et Travaux* 18 (1999) 35-42.

En HK6, on a poursuivi les fouilles de la nécropole prédynastique et protodynastique<sup>336</sup>. On a découvert de nouveaux éléments de deux masques en poteries et des morceaux d'un troisième; ces nouveaux fragments permettent de savoir qu'ils avaient des oreilles et des trous pour être attachés à la tête. Ils proviennent de la Tombe 18 qui contenait au moins 4 individus; malgré le sévère pillage du cimetière, des restes relativement bien préservés de squelettes, *in situ*, ont été retrouvés. Ce tombeau a également livré la tête d'une figurine de vache en terre cuite. Deux zones de fouilles ont été ouvertes, six nouveaux tombeaux dégagés et la fouille de la Tombe 16 achevée; l'une des tombes renfermait une sépulture de vache qui, curieusement, contenait une figurine d'homme. Cinq sont fin Nagada I - début Nagada II, deux sont Nagada III. Le vide présumé du mi-Nagada II s'est trouvé confirmé.

Le «Fort» de Khasekhemoui a fait l'objet d'un survey; un plan détaillé ainsi qu'un plan tri-dimensionnel et qu'un relevé photographique ont été réalisés. Ce monument fait partie de la liste des *World's Most Endangered Monuments for 2000/2001* du World Monument Fund. On peut évaluer qu'il renfermait plus de 4 millions de briques, dont il ne reste plus que 1,5 millions en place. Les fouilles en HK27, où la plus importante anomalie magnétique de la zone avait été repérée durant le survey géophysique de 1998, se sont poursuivies. Ce secteur, en forme de trou de serrure, se révèle avoir été une des carrières d'argile pour les briques du Fort; on peut estimer que plus de 4000 m<sup>3</sup> de terre y ont été extraits, la moitié de ce qui était nécessaire à sa construction.

En HK11, dans le Ouadi Abou Suffian, les fouilles ont concerné trois secteurs. On a ouvert le carré C4, au centre de la zone, où le survey géomagnétique de 1999 avait détecté une anomalie suggérant des vestiges d'habitat; il s'agissait en fait de fosses de dépotoirs contenant des cendres stratifiées du milieu du Prédynastique (Nagada IIb-c). Dans le carré G, au milieu de la piste, un dégagement de 10 m<sup>2</sup> a mis au jour plus de 60 poteaux de bois alignés sur trois rangées et faisant partie d'installations domestiques et d'enclos pour animaux; trois périodes d'utilisation, de Nagada IIb à Nagada Ic, ont été définies. La préservation des matières organiques y est remarquable (graines, roseau, poteaux, sabots, cornes, cheveux, lin). De la poterie et du matériel lithique y ont été retrouvés en grande quantité notamment des fragments d'une figurine d'animal en silex et d'un couteau *ripple flaked*. On a également fouillé le carré E où une concentration de poterie Nagada III a été repérée, seul témoin d'activité pour cette période dans cette localité. La découverte de vaisselle rituelle telle que des vases *hes* à bord noir et des supports de vases à claire-voie indique un dépotoir de céramiques, charbon et ossements, formé après les fêtes et rituels funéraires accomplis dans le proche cimetière HK6.

On a exploré le site du Paléolithique moyen, appelé Sa'ayda I, situé à l'extrémité du Ouadi Abou Suffian. La taille et l'épaisseur des sédiments, ainsi que la préservation et la densité des *artefacts* s'y trouvant, le désignent comme un site de grande importance pour l'étude de cette période peu connue.

Les travaux de documentation et de conservation se sont poursuivis<sup>337</sup> dans les tombes décorées de Hormose et de Djehouty (Nouvel Empire), Itjefy/NyankhPepy (Ancien Empire/Seconde Période Intermédiaire), et de Horemkhaouef (Deuxième Période Intermédiaire).

<sup>336</sup> Sous la direction de B. Adams.

<sup>337</sup> Avec le soutien de l'American Research Center in Egypt's Egyptian Antiquities Project (ARCE-EAP).

b) Depuis 1996 se poursuit à Hiérakonpolis<sup>338</sup>, sous la direction d'Elisabeth J. Walters, de la Pennsylvania State University, une enquête interdisciplinaire sur la circulation des eaux souterraines (irrigation et puits locaux), afin d'aider à l'abaissement du niveau des eaux menaçant le site archéologique. En particulier en janvier-mars 1999, des observations régulières ont été menées dans un réseau de 169 «monitoring wells» situés dans la ville ancienne au Nord du temple.

#### 77. Edfou :

a) La cinquième campagne<sup>339</sup> de la mission allemande conduite par D. Kurth<sup>340</sup> (Université de Hambourg) s'est déroulée du 31 janvier au 14 février 2000<sup>341</sup>, dans le cadre d'un projet financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

Le travail a été effectué à l'aide de jumelles ordinaires, d'un télescope (× 60) et d'un trépied. On a procédé au collationnement des inscriptions de la frise du mur Nord et du soubassement du mur Ouest du mur d'enceinte (Edfou VII) ainsi que d'une partie de l'intérieur de ce mur (Edfou VI); on a achevé celui des scènes du troisième registre et des six colonnes restantes de la cour.

Les relevés-vidéo effectués font un total de 7 heures 30 et contiennent les 4/5 du deuxième registre de la cour ainsi que les scènes de l'intérieur du mur d'enceinte près du pronaos.

Guidés par deux passages d'Edfou VI et d'Edfou VII mentionnant un puits à eau dans la tour Est du Pylône, on a recherché ce puits. Lors de cette enquête on a découvert et copié trois scènes rituelles complètes inconnues à ce jour. Elle se trouvent dans le couloir de l'escalier, situé au niveau du dallage, qui mène au toit de la tour Est du pylône (sous la scène PM VI 124, 31). Les scènes sont peintes en rouge (traits de croquis) et seuls quelques signes et quelques visages ont été gravés. D'après les cartouches conservés les représentations datent du règne de Ptolémée X; en outre, on a également découvert un graffito hiéroglyphique. Derrière la scène PM VI 124, 32, dans le couloir au niveau du dallage qui mène vers l'escalier de la tour Ouest du Pylône, ont été trouvés un graffito copte et les restes d'un graffito démocratique.

b) Sur la liste des oasis du mur d'enceinte du temple d'Edfou on se reportera à S. Aufrère, «La liste des sept oasis d'Edfou», *BIFAO* 100 (2000) 79-127.

c) Sur la céramique issue des fouilles franco-polonaises de Tell Edfou on se reportera à T. I. Rzeuska, «Tell Edfou: Céramique du Moyen Empire et du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (fouilles franco-polonaises 1937-1939)», *BCE* 21 (2000) 60-61.

#### 78. Assouan :

a) Sur le site d'Éléphantine<sup>342</sup>, la vingt-neuvième campagne<sup>343</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches

<sup>338</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par E. J. Walters.

<sup>339</sup> D'après le rapport communiqué par A. Effland.

<sup>340</sup> La mission comprenait également A. Effland, J.-P. Graeff, E. Pardey et W. Waitkus. Le SCA était représenté par le Chef Inspecteur Fathy Abu Zeid Mahmoud.

<sup>341</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 291-292.

<sup>342</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000), 1-3.

<sup>343</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 68 (1999) 402-404; 69 (2000) 292-293. On ajoutera à la bibliographie Ch. Eder, "Einige Bemerkungen zum Chnum-Tempel des Mittleren Reiches auf Elephantine", *GM* 178 (2000) 5-29.

architecturales et archéologiques de l'ancienne Égypte s'est déroulée du 15 octobre 1999 au 13 avril 2000<sup>344</sup>.

On a poursuivi l'étude du matériel, notamment des objets provenant du sanctuaire de Heqaib. L'inventaire de la céramique de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire s'est achevée par une exposition organisée dans les magasins.

Dans le nouveau secteur (25 × 20 m) du palais de la fin de l'Ancien Empire les fouilles ont commencé au printemps; des dégagements de surface amenèrent la découverte d'ostraca en majorité coptes et démotiques. Deux grandes caves rectangulaires couvertes de voûtes (fig. 26) pouvant appartenir au palais de la fin de l'Ancien Empire (couche XVIII) ont livré des empreintes de sceaux de la VI<sup>e</sup> dynastie. L'une de ces voûtes resta intacte jusqu'au début du Moyen Empire; l'autre s'était écroulée dès la fin de l'Ancien Empire. Le niveau de destruction a donné plusieurs certaines de fragments d'empreintes de sceaux de la XII<sup>e</sup> dynastie. Les dégagements ont livré un fragment de coffre de bois du chef d'expédition Mekhou, d'après une inscription; cet objet devait sans doute faire partie du dépôt de coffres découvert la saison précédente, destinés à Heqaib, Sobekhotep et Sabni, et porte donc à quatre le nombre des dignitaires vénérés. La couche suivante (XIX) comporte un grand édifice avec les vestiges de cinq pièces. Ce bâtiment de la VI<sup>e</sup> dynastie n'a été utilisé que très peu de temps: les murs ont été abattus au milieu de la VI<sup>e</sup> dynastie et le terrain aplani pour installer un nouveau complexe (couche XVIIIId). La présence antérieure d'un édifice de la V<sup>e</sup> dynastie en cet endroit peut être exclue; l'aménagement du centre de l'île précédant les grands complexes administratifs se caractérise par de simples alignements d'ateliers et de caves (couche XX), fait déjà constaté dans la zone Sud-Est.

On a commencé l'exploration du secteur Nord-Est du palais (sous l'angle Sud-Est de la cour d'entrée romaine du temple de Khnoum). Les vestiges *in situ* d'une colonne de bois octogonale enduite de couleur rouge, à la fin de la Première Période Intermédiaire, indiquent la présence d'une grande salle. Au début du Moyen Empire, un important changement apparaît: sur une surface de 8 × 6 m, les constructions sont transformées en une grande boulangerie; dans un intervalle de temps relativement court, une masse de cendre de presque 2 m d'épaisseur s'amoncelle en cet endroit.

Au temple de Khnoum, on a retrouvé des vestiges de la cour du Nouvel Empire dont l'angle Sud-Est a pu être déterminé; il ne s'agit pas de la cour à colonnes thoutmoside, mais d'un agrandissement ramesside. Le pillage des fondations doit remonter à l'époque tardive, en relation avec les constructions de Nectanébo II. En outre on a retrouvé pour la première fois des éléments architecturaux indiquant une activité de Horemheb. Ces recherches ont conduit à une chronologie sûre du pavement de la cour dont la construction se place au début de l'époque romaine. La mise au jour de la tranchée qui avait été comblée au début de la période islamique a permis de découvrir que, sous les fondations romaines, se trouvaient les fondations en blocs et matériaux de remplissage d'un large mur du temple de la XXX<sup>e</sup> dy-

<sup>344</sup> L'équipe comprenait G. Dreyer, F. Arnold, J. Budka, A. Dom, M. van Elsbergen, Th. Hikade, M. Jenny, W. Jerke, J. Jones, A. Klamt, P. Kopp, M. Kornacka, E. Laskowska-Kusztal, N. Moeller, M. Müller, E. Nowak, E. Paintner, B. von Pilgrim, C. von Pilgrim, D. Prêtre, D. Raue, E. et M. Rodziewicz, J. Roy, Th. Rzeuska, Chr. Ubertini, A. Waldmann, W. Wendrich, D. Werning et, temporairement, H. Jaritz, B. Porten, le paléozoologiste A. von den Driesch et les restaurateurs M. Blödt et H.-J. Paul.

nastie; il pourrait s'agir d'un mur d'enceinte d'une première cour du temple érigé par Nectanebo II.

On a poursuivi les recherches au temple juif, au Sud-Est du temple de Khnoum, avec le dégagement des dernières couches et d'un sol de briques (fig. 27). Il est vraisemblable que les vestiges étaient complétés par un temple longitudinal, sans doute sur le modèle du temple de Salomon à Jérusalem. Un mur d'une épaisseur de 3 m a été mis au jour immédiatement à l'Est des fondations du secteur du temple; son prolongement au Nord du temple de Khnoum suggère l'existence d'un mur qui séparait la ville d'Éléphantine en deux parties à peu près égales à l'époque perse.

Dans le cadre des recherches sur les temples tardifs, on a poursuivi l'étude et la documentation des blocs d'une enceinte romaine, mais surtout de ceux du sanctuaire ptolémaïque («Temple X»). Un grand nombre d'éléments de construction de petite taille, réutilisés à la Basse Époque dans une église à Syène, avaient été retrouvés lors de fouilles du Service des Antiquités dans les années 60; ces 120 blocs ont été ramenés sur l'île où ils sont étudiés en vue d'une reconstitution. Des études préparatoires à l'ordinateur ont déjà permis une restitution informatisée.

Au Sud du temple de Khnoum les recherches se poursuivent dans les niveaux d'occupation depuis la Basse Époque jusqu'au début du Moyen Âge pour mettre en évidence la couche du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., recouverte des vestiges du IX<sup>e</sup>. Les fouilles se sont concentrées sur deux complexes (K20 et K26) se faisant face dans une ruelle. K20 est un atelier de tailleur de pierre dans lequel on a retrouvé des éléments de décoration du temple de Khnoum, en diorite, transformés en coupes.

b) On ajoutera à la bibliographie des tombes de Qubbet el-Hawa: M. R. Jenkins, «Notes on the Tomb of Setka at Qubbet el-Hawa, Aswan», *BACE* 11 (2000) 67-81.

c) Sur des inscriptions rupestres du Moyen Empire, avec des traces de palimpsestes, effacements et restaurations postérieures, on verra R. D. Delia, «Palimpsest, Copyists, Atenists and Others at the First Cataract», *JARCE* 36 (1999) 103-112.

d) Pour une réflexion sur la céramique provenant, notamment, des ateliers d'Assouan, on verra P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

**79. Oasis de Siwa:** L'institut Archéologique Allemand du Caire<sup>345</sup> a mené une nouvelle campagne de restauration sur la colline et le temple de l'Oracle à Aghurmi du 9 février au 26 mars 2000<sup>346</sup>.

Les travaux de consolidation, la documentation photographique, l'étude des reliefs et de la céramique se sont poursuivis à l'Ammonéion (fig. 28).

Le SCA désirent étendre au reste de la colline les dispositifs de consolidation effectués dans le secteur du temple de l'Oracle, K. P. Kuhlmann avec l'aide des in-

<sup>345</sup> D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 2000) 17. Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 404-405; 69 (2000) 294. On ajoutera à la bibliographie K. P. Kuhlmann, «Roman and Byzantine Siwa: Developing a Latent Picture», *Life on the Fringe* (1998) 159-180.

<sup>346</sup> La mission comprenait K. Kuhlmann, L. Bavay, J. Meier, M. Köster, K. Lembke, R. El-Sayed, M. Sohn et P. Windszus.

généralistes allemands participa sur le terrain à la conception de mesures adéquates à la mise en place d'un dispositif général de conservation du site ainsi qu'à l'établissement d'un devis.

Dans la nécropole du Djebel Al-Mawta, on a achevé l'étude des peintures du tombeau de Siamun, avec l'appui du DFG.

#### 80. Oasis de Bahariya :

a) Du 10 avril au 10 mai 2000 une mission de l'IFAO<sup>347</sup>, dirigée par F. Colin<sup>348</sup>, a mené une première campagne de fouilles dans l'oasis. En 1999 une mission de prospection avait permis de découvrir à Qaret al-Tub une nécropole pharaonique et une vaste structure carrée d'environ 3600/4225 m<sup>2</sup> qui avait été interprétée comme un fort romain; celui-ci aurait constitué le principal établissement militaire implanté par l'armée romaine dans l'oasis de Bahariya.

Une prospection a été menée dans les environs de Qaret al-Tub afin de situer les vestiges dans leur contexte archéologique immédiat.

Le plan topographique révélait une structure ronde à l'angle Sud-Ouest et le profil de quatre talus perpendiculaires où l'on devinait le tracé des courtines de la fortification. Les travaux ont permis de dégager le plan de plusieurs segments de courtines ainsi que de quatre tours rondes, dont deux ont été entièrement fouillées. On peut restituer une tour aux angles Nord-Ouest et Sud-Est ainsi que sur la courtine orientale, symétriquement au bastion Nord protégeant l'entrée. Deux secteurs ont été explorés.

En l'état présent de l'étude, les phases suivantes peuvent être esquissées: 1) II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle, fondation du fort sur un plateau de grès, au milieu d'une nécropole pharaonique; 2) longue phase d'occupation militaire comprenant des réaménagements importants; à un moment de cette occupation, la dédicace de fondation est brisée et jetée sur le sol dans le secteur de la porte comme élément d'une couche de recharge; 3) lorsque la porte d'entrée monumentale s'effondre, l'armée a peut-être déjà abandonné le fort; 4) première moitié du V<sup>e</sup> siècle, un épais remblai installé à l'intérieur de la courtine Sud-Ouest (secteur 1) a pour effet d'élever le niveau du sol (1,78 m au-dessus du substrat), sur lequel un foyer est installé; 5) dans une phase vraisemblablement ultérieure, la courtine Sud, après avoir perdu près de 10 m d'élévation, est réutilisée comme nécropole pour des inhumations dépourvues de matériel funéraire, mis à part de frustes lincaux.

Les textes découverts témoignent du «trilinguisme» du site: quelques ostraca coptes dans la phase de réoccupation civile, quelques ostraca grecs et cinq fragments d'une inscription latine dans la phase d'occupation initiale; ce dernier document est d'un intérêt majeur pour l'histoire du fort, car il s'agit probablement d'une dédicace de fondation impériale; deux fragments d'une titulature permettent de situer l'inscription à une date comprise entre le début du règne de Marc Aurèle

<sup>347</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 36-43. Voir *Or.* 68 (1999) 405-406; sur la prospection menée en 1999 on se reportera à F. Colin, D. Laisney, S. Marchand, «Qaret el-Toub: un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999», *BIFAO* 100 (2000) 145-192.

<sup>348</sup> Ont participé à cette mission: F. Charlier et S. Marchand (céramologues), L. Delvaux (égyptologue), C. Duvette (architecte), Mohammed Ibrahim (photographe), F. Labrique (égyptologue), D. Laisney (topographe), S. Mauné (archéologue), Kh. Zaza (dessinateur).

et la fin de celui de Maximien: cette datation expliquerait la présence de céramiques attribuales au II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle.

On avait identifié en 1999, pour la première fois à Bahariya, sur la colline située au Nord-Est du fort, un abondant matériel funéraire remontant, pour les pièces les plus anciennes, à la XIII<sup>e</sup> dynastie. Cependant tous les objets, qui provenaient de plusieurs hypogées, avaient été mélangés et extraits de leur contexte stratigraphique. La découverte d'une tombe à fosse inviolée dans le secteur 1, au pied de la tour Sud-Ouest, démontre que la nécropole est plus vaste qu'on ne le supposait. Le squelette qui reposait dans la tombe était couché en décubitus dorsal, la tête au Sud/Ouest, reposant sur un coussinet céphalique constitué d'une petite dalle en grès et calée par au moins une autre dalle posée de champ, contre la paroi Nord de la fosse. Près de la tête étaient posés un bracelet en cauris et un collier composé de perles, de scarabées figurés et d'un œil *oudjat* en faïence bleue.

Lors de la prospection ont été repérés un certain nombre de sites nouveaux, dont six datés par la céramique de surface, et trois inconnus dans la bibliographie. Un relevé topographique du site de Qusur Moharreb (village du Haut-Empire, dont les maisons sont conservées jusqu'à l'étage) a été entrepris et le plan topographique de Qasr 'Allam a été achevé. Cette construction fortifiée bien conservée, qui présente par certains côtés l'aspect d'un mastaba en briques crues, était traditionnellement considérée comme un fortin romain, voire islamique. Mais toute la céramique trouvée en surface est du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Aussi s'agit-il d'une construction funéraire ou d'un site d'habitat ou de stockage?

On s'est également appliqué à interpréter un plan topographique des environs de Qaret al-Tub réalisé par Frédéric Cailliaud lors de son passage en 1820 (la forteresse romaine lui était alors inconnue). On a ainsi (re)découvert une importante nécropole inconnue de Fakhry, signalée comme «hypogées» sur le plan de Cailliaud. Sur ce site nommé Qaret al-Daba', on a trouvé en surface, en contrebas d'une hypogée, un fragment de céramique frappé du sceau d'un gouverneur inconnu, le *ḥity- Mn-ḥpr-R'* [...] (une lacune suit ce nom); la céramique pourrait être de la Basse-Époque.

b) Pendant la saison 1999-2000 l'équipe du SCA dirigée par Zahi Hawass<sup>349</sup>, directeur du Plateau de Gîza, a poursuivi ses travaux dans l'oasis<sup>350</sup>.

Dans la nécropole fouillée par Fakhry en 1947, proche de Baouiti, la mission a découvert le tombeau du vizir de la XXVI<sup>e</sup> dynastie Djed-Khonsou-ef-anhk; la chambre funéraire contenait un grand sarcophage anthropoïde en calcaire dans lequel se trouvait un sarcophage en albâtre et, enfin, un troisième cercueil complètement décomposé. La momie avait également souffert; elle portait six amulettes en or représentant des divinités.

Dans la nécropole dite «vallée des momies d'or», la mission a fouillé à l'Ouest de la zone dégagée la saison précédente, mettant au jour sept nouvelles tombes. Le plus grand tombeau abrite 42 momies d'une même famille; les momies sont pour la plupart dorées. Une stèle en bois représentant une porte d'éternité en provient; elle porte la représentation d'une femme vêtue d'une robe romaine. Les tombeaux découverts un peu plus loin, près du temple d'Alexandre, datent de la

<sup>349</sup> D'après le rapport communiqué par Z. Hawass.

<sup>350</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 295. On ajoutera à la bibliographie Z. Hawass, *Valley of the Golden Mummies* (Cairo 2000); id., «Le peuple de momies de l'oasis de Bahriya», *Historia Thématique* 69 (2001) 50-53.

période grecque. Beaucoup d'informations ont été livrées par ces fouilles, notamment des enterrements dans des cercueils en céramique et la détermination de nombreux et variés types de momies. On a pu procéder à un examen radiologique des momies et mettre en évidence des maladies, telles que le cancer.

Des offrandes furent également découvertes; offertes durant les fêtes religieuses, elles comprennent notamment du vin, des dattes, des figues, des olives, des haricots. Parmi l'équipement funéraire on note de la céramique, des bijoux, des statues et des pièces de monnaie; ces pièces étaient en bronze et placées dans la main du mort.

### 81. Oasis de Farafra:

Du 5 novembre au 11 décembre 1999, la mission de l'Université de Rome La Sapienza<sup>351</sup>, dirigée par Barbara E. Barich<sup>352</sup>, a mené sa dixième campagne dans l'oasis<sup>353</sup>. On a poursuivi les fouilles du village appelé «Hidden Valley Village» du Ouadi el-Obeyd et des secteurs proches de la zone Sud (C. Gatto) et du Plateau Nord (Ph. Van Peer).

a) Les fouilles du village proprement dit ont été étendues à 70 mètres carrés supplémentaires. Les recherches ont de nouveau mis en évidence l'exceptionnelle densité des restes anthropiques. Dans l'espace fouillé 16 structures et foyers ont été dégagées, riches en vestiges lithiques, cendres, restes d'aliments et activités technologique; ces vestiges doivent être ceux de communautés organisées fréquentant la zone de façon saisonnière, probablement pendant les mois d'hiver secs. À la lumière des nouvelles découvertes il semble que le site ait eu une durée nettement plus longue; il aurait débuté vers 7500 bp, juste après le Nabta Playa final et se serait développé partiellement en synchronie avec le «El Jerar» récemment défini (7800-7500).

b) Sur la zone Sud, on a étudié systématiquement un foyer très bien conservé, du Néolithique final, qui sera exploité pour des datations C14. On y a recueilli une grande quantité de charbon et du matériel lithique. On a également procédé à un survey de la région Est de «Hidden Valley» où des tessons de poterie avaient été recueillis en 1998; le matériel lithique suggère une datation fin Néolithique.

c) Le Plateau Nord a été exploré à la recherche de vestiges paléolithiques ainsi que la zone du village et le Ouadi el-Obeyd. Des traces d'ateliers d'exploitation et de fabrication de lames ont été repérées ainsi que plusieurs phases d'exploitation isolées, remontant, pour la plus ancienne, au Paléolithique Moyen.

<sup>351</sup> D'après le rapport communiqué par B. Barich.

<sup>352</sup> La mission comprenait: Ph. Van Peer (Université de Louvain), Maria Carmela Gatto (Université de Naples), G. Zangirolami, G. Carboni, A. Franco, St. Biagetti et Mirta Varvesi (Université de Rome); Abdel Moneim Mahmoud (Université de Ain Shams) a pris part à l'étude géomorphologique de la dépression de Farafra coordonnée par Fekri A. Hassan (University College Londres); l'inspecteur Ragheb Abdel Hames représentait le SCA.

<sup>353</sup> Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 68 (1999) 406; 69 (2000) 295; on ajoutera à la bibliographie B. Barich, «Missione nell'Oasi di Farafra (Egitto)», *Le Missioni Italiane all'Estero* (Rome 1997) 19-22; id., «La grotta dell'Uadi El Obeyd (Oasi di Farafra)», *KEMET: alle sorgenti del tempo* (Milano 1998) 93-94; id., «Early to Mid-Holocene at Farafra (Western Desert): a Social Approach», *Atti XIII UISPP Congress*, ABACO, Forlì Workshop n° 8 (1998) 547-552; id., «Oasi di Farafra: inizi della domesticazione nel Sahara Egiziano», *Scavi e Ricerche Archeologiche dell'Università di Roma «La Sapienza»* (Rome 1998) 262-268; id., «Farafra Oasis», *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, K. A. Bard éd. (London and New York 1999) 298-300.

## 82. Oasis de Dakhla :

a) A Balat, les travaux de la mission de l'IFAO<sup>354</sup>, sous la direction de G. Soukiassian<sup>355</sup>, se sont déroulés du 20 décembre 1999 au 12 mars 2000<sup>356</sup>. Ils ont porté sur deux secteurs du site urbain d'Ayn Asil: le palais des gouverneurs du règne de Pépy II et l'enceinte fortifiée.

Dans le palais, on a fouillé deux des trois travées du bloc de magasins voûtés de la 2<sup>e</sup> phase du bâtiment, celle du gouverneur Médou-néfer.

Il existait deux niveaux superposés de magasins qui étaient couverts de voûtes à tranches inclinées, le sol du magasin supérieur étant aménagé sur l'extrados de la voûte du magasin inférieur (fig. 30). Quoique les voûtes aient été cassées pour la construction de la 3<sup>e</sup> phase du palais, elles sont conservées sur la plus grande partie de leur hauteur et il est possible de restituer leur profil complet de manière précise. Les magasins étaient longs, étroits et bas (4 × 1,35 × 1,10 m à de faibles variantes près). Dans le couloir, entre les entrées de chaque magasin, des voûtes à deux rouleaux servaient d'appui à une voûte à tranches continue avec celle du magasin supérieur. Le passage sous les arcs dans l'axe du couloir était bas (1,15 m); devant chaque magasin, la hauteur sous voûte était d'environ 2,50 m.

Il était visible en coupe que les magasins avaient été vidés pour la construction de la 3<sup>e</sup> phase. Le nettoyage complet de l'un d'eux (travée Est, magasin 7) a fourni un indice déterminant: deux rangées de cavités circulaires aménagées dans le sol marquent l'emplacement de grandes jarres. Ainsi une grande partie au moins des magasins du niveau bas servait-elle à stocker des produits contenus dans des jarres: huiles ou autres. Si l'on calcule la surface de stockage effective des magasins sur deux étages, déduction faite de celle des couloirs, on obtient le chiffre assez considérable de 298 m<sup>2</sup>.

Les magasins étudiés ne sont pas les premiers sur cet emplacement; dans la travée Est, le sol bombé du couloir laisse voir les arases d'une première série de magasins contenue dans les mêmes murs cadres et appartenant donc aussi à la 2<sup>e</sup> phase du palais. Sous les fondations de la travée centrale, on aperçoit le dessus de voûtes effondrées qui doivent appartenir à un bloc de magasins remontant à une 1<sup>ère</sup> phase. Ainsi, cet emplacement, proche d'une porte Ouest de l'enceinte du palais, a-t-il été occupé par des magasins au cours de trois phases de son histoire.

La restauration du sanctuaire s'est poursuivie; on a entrepris de reconstruire la voûte à tranches à lits inclinés du naos (L. 3 m, l. 1,40 m, h. 1,65 m).

Depuis 1987 on s'est appliqué à définir un côté complet de l'enceinte fortifiée de tours rondes datable du règne de Pépy I<sup>er</sup>: le mur Sud. La reprise des travaux a confirmé la présence d'un angle de mur d'enceinte épais de 3 m, le retour vers le Nord ayant été dégagé sur une longueur de 5 m. Au niveau atteint par la fouille, le seul dispositif identifié sur l'extérieur du rempart est un mur rectiligne assez mince (0,75 m) qui lui est parallèle à une distance de 3,30 m à l'Est.

<sup>354</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 43-47.

<sup>355</sup> L'équipe comprenait L. Coulon, Ayman Hussein, A. Lecler, Laure Pantalacci, D. Schaad et M. Wuttmann; l'inspecteur Osama Galal représentait le CSA.

<sup>356</sup> Pour la campagne précédente, cf. *Or* 69 (2000) 296-298; on ajoutera à la bibliographie L. Pantalacci, «Pouvoir central, pouvoirs locaux en Égypte à la fin de l'Ancien Empire: le cas du gouvernorat de Balat», *Méditerranées* 24 (2000) 57-68; pour une réflexion sur la céramique, P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

À l'intérieur de l'enceinte, des pièces d'habitat s'appuient contre la face intérieure du mur. On note trois phases distinctes sans avoir encore atteint le niveau le plus bas. À l'extérieur, un énorme dépotoir s'est constitué sur 4 m de hauteur lorsque le mur d'enceinte était hors d'usage: toutes ses couches de rejet contiennent une quantité de «jarres à bière» qui signale la proximité d'un lieu de stockage et peut-être de fabrication resté très longtemps en usage. Dans ce même dépotoir ont été trouvés plusieurs fragments de tablettes d'argile inscrites en hiératique, essentiellement des comptes qui indiquent la proximité d'un bâtiment administratif. Une tablette porte le cartouche fragmentaire d'un roi *hpr*-[...]—*R'*.

La mission d'étude épigraphique s'est poursuivie<sup>357</sup>. L'étude des documents issus des fouilles des chapelles des gouverneurs a été parachevée; les objets trouvés lors des deux dernières campagnes y ont été insérés.

La fouille dans les magasins voûtés a livré un petit sceau-estampille à motif animalier et 36 empreintes. Plusieurs cylindres royaux ont été utilisés dans cette partie du palais: trois sont au nom de Pépy I<sup>er</sup> (fig. 29), deux apparaissent pour la première fois sur le site. L'empreinte 6800 donne une séquence qui peut être lue *hq? whst* et serait la première attestation sigillographique du titre, associée au *serekh* de Pépy I<sup>er</sup>. Deux autres cylindres, au nom de Pépy II, semblent également différents de ceux que l'on a retrouvés jusqu'ici. On rencontre plusieurs fois, sur un gros verrou de porte, le sceau rond de l'acrobate aux deux chiens bien connu dans la partie Sud du palais. Dans le sondage o, les éléments notables du matériel sont un sceau-estampille (motif: lézard), trois scellés inscrits de notes hiératiques et une empreinte fragmentaire de cylindre royal au *serekh* ...—*h'w* (6822), donc de Mérenré ou Pépy II. En ce qui concerne les tablettes, les magasins n'ont livré qu'un fragment de comptabilité, probablement des textiles. En revanche, le matériel de rejet trouvé dans le sondage o est riche; plusieurs tablettes sont percées d'un trou en leur centre: elles ont donc été archivées. La collection se compose de deux fragments de lettres administratives (l'une mentionne les pains blancs de la divinité Neha-ter (cf. liste de dieux 4437), l'autre des travaux agricoles (?); trois comptabilités dont l'objet est perdu; un compte de pains; deux comptes de céréales; une liste de bétail; deux comptes de vases (?). Une petite tablette porte un cartouche royal contenant une partie d'un nom *hpr*-[...]—*R'* apparemment inconnu des listes royales à ce jour. Malgré le style Moyen Empire du nom, ce document est inclus dans un matériel contemporain de celui du palais ou à peine postérieur; il pourrait s'agir du nom de couronnement d'un souverain de la VIII<sup>e</sup> dynastie. Le nombre, l'aspect, le contenu des documents signalent la proximité d'un important bâtiment administratif, qui devait se trouver à l'Ouest de la zone fouillée. La paléographie ne se différencie guère de ce qui est connu pour l'instant dans le reste de la ville et suggère que cette documentation est très proche dans le temps de l'occupation du palais et du sondage Nord.

Avec la reprise du matériel du sondage Nord, l'objectif du travail était la préparation d'encrages, éventuellement de translittérations et traductions des différentes catégories de documents. Étant donné la brièveté de la saison et l'abondance du matériel alors recueilli, seule une partie du programme a pu être réalisée.

<sup>357</sup> Par Laure Pantalacci.

b) Les équipes du Dakhleh Oasis Project placées sous l'autorité de A. J. Mills<sup>358</sup>, ont mené une nouvelle saison de fouilles<sup>359</sup> du 16 novembre 1999 à la fin de mars 2000 en divers secteurs de l'oasis.

a) Les fouilles se sont poursuivies sur plusieurs sites notamment des installations préhistoriques de la culture de Sheikh Muftah, période pendant laquelle les Égyptiens de l'Ancien Empire, venant de la Vallée, commençaient leur occupation de l'oasis; cette période est encore très peu connue; c'était la première fois que l'on fouillait, aussi largement, des sites de cette culture néolithique; des restes de plantes et d'animaux ont été retrouvés.

A 'Ayn el-Gezareen, on a continué les fouilles et travaillé sur trois huttes de pierre qui formaient un poste d'observation élevé près de Tenida, du même type que ceux fouillés près de 'Ayn Asil. On a repéré dans l'établissement une structure qui pourrait être un temple ou un sanctuaire.

L'étude des restes animaux suggère que les ânes, lapins, oies, canards, pigeons apparaissent dans l'oasis à l'Ancien Empire, tandis que les porcs et les chameaux n'y font leur apparition qu'à l'époque romaine. La présence de vertèbres de poissons-chats à 'Ayn el-Gezareen indique un commerce avec la Vallée à l'Ancien Empire.

β) A Ismant el-Kharab<sup>360</sup> (Kellis), Colin Hope et son équipe australienne de l'Université Monash ont poursuivi leurs fouilles<sup>361</sup>.

Dans une des chapelles (IV) du temple de Toutou on a retrouvé des dipinti représentant Toutou, Seth, Bes et un vautour ainsi que des sculptures en plâtre d'Isis et des motifs classiques peints d'oiseaux, de fleurs et d'octogones. Dans une petite pièce (D/GS1) se trouvait une stèle intacte en grès avec une représentation d'un roi (dont le nom est illisible) faisant des offrandes à Neith et Toutou assis; les figures sont en relief et peintes. Près de la porte, la mission a découvert un puits fermé par une trappe de bois, sans doute une sorte de crypte pour les trésors du temple, où ont été recueillis des tessons et trois monnaies de bronze du IV<sup>e</sup> siècle. Il s'y trouvait également de nombreux morceaux d'une pierre verte provisoirement identifiée à du béryl, pierre semi-précieuse qui ne se trouve pas dans la région de Dakhla; certains étaient travaillés en petites tiges à facettes.

Dans l'angle Nord-Ouest du temple (D/1 zones XIX-XXI) où s'observent plusieurs phases d'occupation, des jarres vides se trouvaient insérées dans le sol de la chambre 1; elles étaient fermées par des bols à l'exception de deux bouchées par les deux moitiés d'une petite stèle de Toutou; le dieu y est représenté en sphinx avec une tête de lion et une tête humaine, debout sur un serpent; une tête de crocodile sort de sa poitrine et l'extrémité de sa queue est un cobra dressé portant la couronne blanche; le némès est peint; les yeux du dieu, du lion, du crocodile, du

<sup>358</sup> D'après le rapport de la mission communiqué par A. J. Mills.

<sup>359</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 298-299.

<sup>360</sup> D'après le rapport de C. Hope.

<sup>361</sup> Voir C. A. Hope, «The Excavations at Ismant el-Kharab in 1998/9: a Brief Report», *BACE* 10 (1999) 59-66; id., «The Excavations at Ismant el-Kharab in 2000: a Brief Report», *BACE* 11 (2000) 49-66; G. E. Bowen, «Textiles from Ismant el-Kharab», *BACE* 10 (1999) 7-12; id., «The Small Church at Ismant el-Kharab, Ancient Kellis», *BACE* 11 (2000) 29-34; A. Aufderheide, M. Zlonis, L. L. Cartmell, M. R. Zimmerman, P. Sheldrick, M. Cook et J. E. Molto, «Human Mummification Practices at Ismant el-Kharab», *JEA* 85 (1999) 197-210; C. Hope (with appendix by M. A. J. Eccleston, O. E. Kaper, S. Marchand, D. Darnell), «Kegs and Flasks from the Dakhleh Oasis», *CCE* 6 (2000) 189-234.

serpent et du cobra étaient à l'origine incrustés, de même que le corps du cobra; ce qui reste de l'incrustation est en verre bleu, rouge et blanc. La date de cette pièce est à placer au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle.

Au cimetière chrétien, dans un petit édifice de brique situé au centre de l'«Enclosure 4», deux dépôts de vaisselle en verre ont été découverts dont deux pièces remarquables. L'une a la forme d'une tête d'enfant joufflu aux cheveux bouclés supportant un haut col cylindrique et conservant des résidus du contenu. L'autre est une oenochoe de 25 cm de haut au décor polychrome représentant une scène de deux paires de gladiateurs combattants, avec des éléments floraux et des pampres de vigne au-dessus et au-dessous du motif principal; entre chaque paire, derrière le gladiateur le plus armé, est représenté un homme âgé, barbu, vêtu d'une toge blanche à *clavus* rouge, qui semble l'encourager. Il est intéressant de noter la similitude entre les éléments floraux et les pampres de vigne de la vaisselle<sup>362</sup> et ceux décorant les murs de Ismant el-Kharab.

Les fouilles de la petite église de l'Est (milieu du IV<sup>e</sup> siècle) ont été achevées.

Dans le groupe des grandes tombes Nord, dont l'architecture et la décoration sont comparables à celles des tombes de Bagawat dans l'oasis de Kharga, on a fouillé les tombes 1 et 2.

L'étude anthropologique, conduite par le Prof. El Molto et son équipe, des restes humains provenant des cimetières de Ismant el-Kharab s'est poursuivie; on s'est intéressé à une nouvelle méthode de détermination du sexe par l'observation du sacrum. La mission a, en outre, prélevé des échantillons sur une centaine d'enfants de Bashendi pour une étude d'ADN; les garçons ont également fourni des cheveux qui serviront pour des études comparatives.

Dans la zone C, on a fouillé deux secteurs où des anomalies avaient été décelées par le survey magnétique mené en 1998. En C/2/7 une structure domestique comportant plusieurs sols superposés et des indices d'une importante activité métallurgique y ont été dégagés; ces vestiges sont du premier et du second siècles de notre ère d'après des fragments de papyrus démotiques et des céramiques.

Dans la zone A, on a poursuivi la fouille de la maison 5 (A/9); elle a livré quelques ostraca documentaires grecs et de la céramique du IV<sup>e</sup> siècle. Dans cette zone des secteurs du Nord-Est des églises Est le survey géomagnétique et des tests ont identifié de nombreux dépotoirs, mais peu de structures. Un des sondages a livré 40 ostraca documentaires grecs dont notamment beaucoup de reçus de paiement de la taxe de capitation de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

γ) A Amheida, l'ancienne Trimithis, le Prof. R. Bagnall de l'Université Columbia et son équipe ont commencé des fouilles. Le site est une ville romaine contemporaine de Ismant el-Kharab, mais plus étendue, située dans le Nord-Ouest de l'oasis.

La mission a procédé à des surveys préliminaires et repéré des fours et d'autres vestiges d'une activité industrielle ainsi qu'un secteur de maisons riches aux murs décorés de peintures. Le vestige le plus remarquable est une grande structure en brique qui ressemble au cœur d'une pyramide ruinée; il peut avoir eu une fonction funéraire.

<sup>362</sup> Elle appartient à une catégorie de vaisselle peinte manufacturée en Méditerranée orientale de la fin du II<sup>e</sup> siècle jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

c) Sur une stèle de la Première Période Intermédiaire retrouvée lors de dégagements de la tombe de *Qtjnnw*s à Bashendi par le SCA (Inspectorat de Dakhla), on se reportera à S. Yamani, L. Pantalacci, «A Stela from Ezbet Bashendi: Dakhla Oasis», *BIFAO* 100 (2000) 437-441.

d) Pour une étude sur les relations entre les oasis, notamment Dakhla, et la Vallée, cf. S. H. Aufrère, «Et les Oasis? relations entre les Oasis Méridionales et Thèbes», *Egypte, Afrique et Orient* 18 (2000) 41-44.

e) On ajoutera à la bibliographie des tombes de Qâret el-Muzawwaqa: H. Whitehouse, «Roman in Life, Egyptian in Death: The Painted Tomb of Petosiris in the Dakhleh Oasis», *Life on the Fringe* (1998) 253-270; sur un site paléochrétien monastique on verra: K. Bayumi, «Excavations at 'Ain al-Gedida in the Dakhleh Oasis», *ibid.* 55-62 (avec des discussions de O. Kaper et de C. Hope).

### 83. Oasis de Kharga:

a) À 'Ayn Manâwîr, la campagne de la mission de l'IFAO<sup>363</sup>, conduite par M. Wuttmann<sup>364</sup>, s'est déroulée du 1<sup>er</sup> octobre au 2 décembre 1999<sup>365</sup>.

a) La fouille de l'habitat *DEN* pré-ptolémaïque et ptolémaïque ancien installé au pied Nord-Est du tell de Douch a été achevée. Les travaux, concentrés sur une zone agraire située à proximité, ont mis en évidence des installations en terrasse supportant des jardins/champs. Cette installation, comme l'habitat voisin, a été en grande partie recouverte par un parcellaire romain.

La fouille de l'habitat *MMP* d'époque perse a été achevée. L'espace comprend un bâtiment principal en forme de L constitué de trois pièces (M-N-O), conservé sur au moins trois assises de briques crues. La plus grande pièce (O) a conservé la totalité de son sol d'argile lissé; la pièce M possède un foyer aménagé dans le sol. Des adjonctions postérieures se sont installées contre le bâtiment principal; l'usage artisanal de deux de ces pièces est prouvé par la présence d'aménagements destinés à recevoir des meules et des foyers; le troisième espace est une cour où se trouvent trois fours en briques. La totalité du matériel recueilli date de l'époque perse.

Sur l'habitat *MMS*, installé sur le versant Est d'un promontoire dominant la partie terminale de la qanât MQ11, quatre espaces ont fait l'objet d'une fouille. Ils ont fonctionné dans un premier état qui témoigne d'une activité domestique, en particulier liée au feu. La céramique indique une occupation au cours du Haut Empire romain (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles).

<sup>363</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, p. 25-36.

<sup>364</sup> Les membres de la mission étaient T. Gonon, Chr. Thiers (archéologues), B. Midant-Reynes, F. Briois (archéologues préhistoriens), D. Laisney (topographe), S. Marchand (céramologue), M.-D. Nenna (étude du verre), M. Chauveau (étude des ostraca démotiques), P. Dils (épigraphe du temple de Douch), J.-F. Gout (photographe), Ayman Hussein, Khaled Zaza (dessinateurs), Hassân el-Amir, Hassân Mohammed, Abeid Hamed, Younis Ahmed, Mohammed el-Sayyed (restaurateurs). Le SCA était représenté successivement par les inspecteurs 'Ali el-Bakri et Ala'a Fawzi.

<sup>365</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 410-412; 69 (2000) 300-301. On ajoutera à la bibliographie M. Chauveau, «La première mention du statère d'argent en Égypte», *Transeuphratène* 20 (2000) 137-143; *id.*, *École pratique des Hautes Études*, IV<sup>e</sup> section, *Sciences historiques et philologiques*, Livret 14 (1998-1999 [2000]) 7 (sur 2 ostraca découverts dans les archives du temple en 1995, l'un de l'an 5 d'Amyrtée, l'autre de l'an 17 de Darius II); M. Drieux, M. Wuttmann, «Pour une meilleure conservation des ostraca: L'exemple des ostraca de 'Ayn Manâwîr, oasis de Kharga (Égypte)», *CCE* 6 (2000) 91-98.

β) Les travaux se sont poursuivis sur les qanâts. À la qanât *MQ4* plus de 50 m supplémentaires ont été dégagés. De la qanât *MQ11*, sur le flanc Nord de la colline, seule la partie inférieure a été retrouvée, soit les neuf derniers regards et environ 15 m de conduit aérien constitué d'auges en céramique. La qanât *MQ13* a été dégagée de façon intensive. Trois regards ont été localisés dans son axe; le troisième, sur la rupture de pente de l'escarpement, est le plus complexe; de nombreuses galeries s'ouvrent sur ce regard. L'étude de cette qanât permet de mettre en évidence des phases successives dans l'exploitation de l'eau. La qanât *MQ14*, à l'extrémité de la zone Est, non loin du dernier puits en activité dans les années 30, est une structure d'un type nouveau sur le site; un puits artésien a été creusé et une galerie de drainage acheminait l'eau par gravité dans la plaine; le puits, de forme circulaire, conservait encore en partie sa couverture de bois (palmier-doum); le conduit est une tranchée à ciel ouvert, voûtée dans un second temps. A la qanât *MQ15*, vestige le plus oriental du site, une tranchée à ciel ouvert d'une profondeur moyenne d'environ 1 m a été dégagée sur 116 m, sans atteindre son origine et son débouché.

γ) Les concentrations lithiques observées la saison dernière, localisées sur la partie orientale du promontoire dominant le réseau de qanâts, ont été étudiées.

Dans la concentration 1, la nappe archéologique se présente sous la forme d'un dépôt peu épais, associé à un niveau sablo-graveleux contenant des graviers de quartz, à la surface d'un faible encroûtement. L'essentiel du mobilier est constitué de silex taillés; le reste est représenté par des fragments de petite taille et très érodés d'œufs d'autruche. Les chaînes opératoires identifiées attestent d'une importante production laminaire et lamellaire, réalisée en grande partie sur place en vue de la confection spécialisée d'armatures microlithiques à partir de la variété de silex bruns à grain fin. Pour les autres matières premières, le débitage est fondé sur la production d'éclats irréguliers et souvent de faibles dimensions. Le seul élément exceptionnel est une grande lame de 18,8 cm de longueur en silex beige, manifestement produite hors du site.

La concentration 2, de faible surface, se situe sur le flanc oriental du puits de la qanât *MQ13* sur un niveau décline orienté vers le Nord. Le matériel archéologique, peu dense, est exclusivement constitué de silex taillés, associés à un niveau de pierres et de graviers, noyés dans un sable jaune. L'examen préliminaire montre un nombre très élevé d'éclats bruts en silex calcédonieux grenu. On note quelques éléments originaux: pointes fusiformes sur lamelles et une pointe de flèche pédonculée sur fragment de lame. Une nappe cendreuse a été repérée dans le cadran Nord-Ouest, indice d'occupation sur place.

La concentration 3 se situe plus au Sud, sur le replat du promontoire. Le matériel est directement au contact d'un niveau de surface fortement induré constitué de nodules irréguliers de sable aggloméré. Une surface de 22 m<sup>2</sup> a été ouverte. Les restes mobiliers constituent les seules traces d'occupation de ce secteur. On note la présence du silex brun à grain fin, du silex calcédonieux grenu. La particularité de cet ensemble est d'avoir fourni un assez grand nombre d'écaillés naturelles de silex brun-roux (silex type Balat), dont certaines ont été façonnées.

δ) Environ quatre cent cinquante ostraca démotiques ont été découverts sur le site de 'Ayn Manâwîr<sup>366</sup>. Parmi les quelque deux cents qui ont pu faire l'ob-

<sup>366</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 326; 66 (1997) 323; 67 (1998) 406; 68 (1999) 411-412; 69 (2000) 301.

jet d'une transcription complète ou partielle par M. Chauveau, on compte plusieurs dizaines de contrats plus ou moins bien conservés et datés des règnes d'Amasis (1), d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (une douzaine), de Darius II (plus de trente), d'Artaxerxès II (1), d'Amyrtée-Psammetique V (2), de Néphéritès (2), d'Achôris (4) et de Nectanébo I<sup>er</sup> (1) ainsi que d'assez nombreux reçus, dont une importante série concernant des fournitures d'huile de ricin au titre de la rémunération de services liturgiques. Enfin, on trouve les usuelles listes, des comptes, quelques lettres de nature administrative.

Les contrats sont pour la plupart sans parallèles exacts<sup>367</sup> puisqu'ils s'inscrivent dans une organisation socio-économique très différente de celle de la Vallée. La majorité est en rapport avec la gestion de l'eau obtenue grâce aux qanâts; les transactions sont surtout des ventes ou des affermages, l'eau étant divisée en unités temporelles allant de la fraction d'une journée à plusieurs jours, mais la concession de droits d'irrigation peut également servir de garantie à des prêts. Dans les cas des cessions à bail, le mode de calcul des fermages est aussi d'un grand intérêt pour comprendre l'organisation économique de l'oasis. Enfin les arbres, toujours mentionnés, paraissent jouer un rôle essentiel dans cette économie. Parmi les autres types de transactions, on trouve des cessions de droit de chasse, encore inconnu jusqu'ici en démotique, et des engagements pour le service liturgique du temple.

P. Dils a poursuivi l'étude des fragments d'enduit peint et des boulettes d'argile portant des sceaux mis au jour dans le temple d'Osiris; il a également effectué les dernières vérifications épigraphiques dans le temple de Douch.

Le matériel en verre, étudié par M.-D. Nenna, s'élève à 111 fragments ou ensemble de fragments parmi lesquels sont représentées 20 pièces de mobilier (surtout des perles) et 91 fragments de vaisselle. Le lot de matériel en faïence comprend 71 pièces parmi lesquelles 13 doivent être datées de l'occupation d'époque perse et 59 de celle du Haut Empire; aucune pièce d'époque ptolémaïque n'a été repérée.

Le matériel en verre découvert à Douch comprend un peu moins de 700 pièces. La grande majorité de la vaisselle date des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et se signale par la qualité remarquable de certaines de ses pièces, rarement découvertes en Égypte dans des contextes de fouilles scientifiques.

Des travaux de restauration et de conservation ont été menés sur le matériel métallique, la céramique, l'encre des inscriptions des ostraca, les objets en verre.

ε) Une première prospection à 'Ayn-Ziyâda a repéré douze zones archéologiques dont les coordonnées absolues ont été relevées. On a identifié des concentrations lithiques et céramiques (perse et romaine éparses et habitat/dépotoir) ainsi que des qanâts. Il semblerait que le flanc Sud de la colline ait été occupé par deux agglomérations, l'une d'époque romaine (à l'Est), l'autre d'époque perse (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) à l'Ouest.

Les plans de Douch et de 'Ayn Manâwîr ont été harmonisés et un rattachement des deux sites au système général du *Survey of Egypt* a été réalisé. Sur les sites de Dikura, 'Ayn Ziyada et 'Ayn Boreq, des plans de situation générale ou bien ponctuels de qanâts ou de parcellaires ont été dressés.

<sup>367</sup> Aucun autre lot d'archives contemporain n'a été découvert jusqu'à présent en Égypte, excepté les papyrus araméens d'Éléphantine.

b) On ajoutera à la bibliographie de Douch: F. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg, «La vie dans l'extrême: Douch, I<sup>er</sup> s. è.chr. – IV<sup>e</sup> s. è.chr.», *Life on the Fringe* (1998) 95-138.

c) Sur le site romain fortifié de Umm el-Dabadib, dans le Nord de l'oasis, on se reportera à C. Rossi, «Umm el-Dabadib, Roman Settlement in the Kharga Oasis: Description of the Visible Remains. With a Note on 'Ayn Amur», *MDAIK* 56 (2000) 335-352.

d) Pour une réflexion sur la céramique provenant, notamment, de l'oasis, on verra P. Ballet, «Potiers et consommateurs dans l'Égypte ancienne», *BSFE* 147 (2000) 34-50.

**84. Désert oriental:** On ajoutera à la bibliographie D. Rohl (éd.), *The Followers of Horus: Eastern Desert Survey Report I* (Institute for the Study of Interdisciplinary Sciences [ISIS]; Abington 2000); T. Hikade, *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reich: Ein Beitrag zu Rohstoffversorgung und Außenhandel* (SAGA 21; Heidelberg 2001); S. H. Aufrère, «Religious Perceptions of the Mine in the Eastern Desert in Ptolemaic and Roman Times», *Life on the Fringe* (1998) 5-19; R. E. Zitterkopf, «Roman Construction Techniques in the Eastern Desert», *ibid.* 271-286; C. Meyer et L. Heidhorn, «Three Seasons at Bir Umm Fawākhīr in the Central Eastern Desert», *ibid.* 197-212; R. Tomber, «'Laodicean' Wine Containers in Roman Egypt», *ibid.* 213-219.

**85. 'Ayn Sokhna:** Sur des inscriptions rupestres du Moyen Empire retrouvées à 'Ayn Sokhna (45 km à vol d'oiseau au Sud de Suez) à 300 m de hauteur dans la falaise, on se reportera à M. Abdel-Raziq, «New Inscriptions at El Ein El-Sukhna», *Memnonia* 10 (1999) 125-131.

**86. Couvents de la Mer Rouge:** Pendant la campagne 1999-2000<sup>368</sup>, l'équipe américaine<sup>369</sup> de la mission de l'ADP (ARCE) a poursuivi la restauration des peintures du XIII<sup>e</sup> siècle au Couvent de Saint Antoine, notamment celle des saints cavaliers dans la nef de l'ancienne église.

**87. Mons Porphyrites:** Sur le site de Mons Porphyrites on verra V. Maxfield et D. Peacock, «The Archeology of an Industrial Landscape: An Interim Report on the Work of the Imperial Quarries (Mons Porphyrites) Project», *Life on the Fringe* (1998) 181-196.

**88. Mons Claudianus:** On ajoutera à la bibliographie du site de Mons Claudianus: V. A. Maxfield, D. P. S. Peacock, *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993*, II/1: *Excavations* (FIFAO 43; 2001); H. Cuvigny, *Mons Claudianus: Ostraca graeca et latina*, III. *Les reçus pour avances à la «familia»* (IFAO; Le Caire 2000); *id.*, «Kainè, ville nouvelle: une expérience de regroupe-

<sup>368</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 34; cf. *Or* 69 (2000) 302. On ajoutera à la bibliographie E. S. Bolman, «Monastic Visions: Wall Paintings from the Monastery of St. Antony at the Red Sea», *ARCE Newsletter* 179 (2000) 2-4.

<sup>369</sup> Avec l'aide de la Fondation US AID (Convention Moubarak-Gore).

ment familial au II<sup>e</sup> s. è.chr.», *Life on the Fringe* (1998) 87-94; M. van der Veen, «Gardens in the Desert», *ibid.* 221-242; D. M. Bailey, «Terracotta Figures from Mons Claudianus», *ibid.* 21-30.

#### 89. Ouadi Hammamat :

a) On ajoutera à la bibliographie K. Koschel, «Ein altes Problem und ein Graffito im Wadi Hammamat: 'nti oder nmj?'», *GM* 174 (2000) 17-19.

b) Sur le survey de Bir Umm Fawakhir<sup>370</sup> mené en 1993 par une mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago dirigée par Carol Meyer, on se reportera à C. Meyer, L. Heidorn, W. E. Kaegi et T. Wilfong, *Bir Umm Fawakhir Survey Project 1993: A Byzantine Gold-Mining Town in Egypt* (OIP 28; Chicago 2000).

#### 90. Route de Coptos à Bérénice<sup>371</sup>:

a) Une troisième et dernière campagne de la mission IFAO/MAE a été menée à Khahsm al-Minayh (Didymoi) *praesidium* de la voie romaine Coptos-Bérénice; dirigée par H. Cuvigny, elle a eu lieu du 21 décembre 1999 au 24 janvier 2000.

La fouille a porté essentiellement sur le coin Nord-Est et sur la zone Sud-Ouest du fortin, où M. Reddé a dégagé un balnéaire ainsi que deux nouvelles citernes, ce qui porte à quatre le nombre de citernes dont disposait Didymoi à une certaine époque, et à 380 m<sup>3</sup> ses capacités de stockage. L'étude des emboitements architecturaux a permis de proposer une périodisation des installations hydrauliques de Didymoi. L'adjonction de deux citernes aux deux réservoirs originaux pourrait être commémorée par l'inscription latine de Domitien trouvée en 1998.

Le dégagement du coin Nord-Est, conduit par J.-P. Brun, a mis au jour plusieurs pièces, dont une chapelle; ce n'est pas la chapelle d'origine du fortin, qui devait se trouver contre la courtine Sud, dans l'axe de la porte; M. Reddé en avait reconnu l'abside arasée en 1998. Cette seconde chapelle, caractérisée par trois niches, deux banquettes, des autels et des enduits peints et inscrits (malheureusement très détruits), a été probablement aménagée dans le cadre d'une campagne de restauration du fort, survenue à la suite de l'effondrement du puits, comme l'apprend une inscription en grec de l'an 17 de Marc Aurèle (176/177). Le parvis du sanctuaire était jonché de cendres; devant la porte de la chapelle s'élevait un autel en maçonnerie qui avait reçu plusieurs couches d'enduit peint; la dernière portait une représentation de porc. Au Sud de cet espace, un escalier permettait de descendre au fond du puits. Deux conduites d'eau ont été découvertes, dont l'une amenait l'eau du puits dans les citernes situées à l'Est de l'entrée.

La chapelle a été vandalisée sans doute dès l'antiquité après l'abandon du fortin. Quelques indices suggèrent que Sérapis était l'une des divinités vénérées. Plusieurs objets votifs ou culturels ont été retrouvés dont une petite tête de Sérapis en grès, une tête de figurine isiaque en terre crue rehaussée d'or, et deux tables d'offrandes de style égyptien. Une grande partie de ce mobilier a été rejeté à l'extérieur lors du pillage; ainsi trois autres inscriptions ont-elles été trouvées au alen-

<sup>370</sup> Cf. *Or* 68 (1999) 415 et 69 (2000) 304.

<sup>371</sup> Pour la présente notice nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par H. Cuvigny. Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 302-303; on ajoutera à la bibliographie A. Bülow-Jacobsen, «Traffic on the Roads between Coptos and the Red Sea», *Life on the Fringe* (1998) 63-74; D. Cardon, H. Granger-Taylor, «Khasm al-Minayh (Didymoi), Saison 2000», *Archaeological Textiles Newsletter* 31 (2000) 17.

tours immédiats de la chapelle. La plus importante mentionne un «préfet de Bérénice et d'aïle» dont tout porte à croire qu'il s'agit de Claudius Lucilianus, qui n'est autrement connu que par un papyrus de Bâle daté de 190 et qui a longtemps passé pour un préfet d'Égypte.

La voûte d'un silo dans la pièce d'angle du fort contenait une monnaie dont l'état parfait suggère qu'il s'agit d'un «dépôt de fondation»: c'est un billon de l'an 5 de Sévère Alexandre (225/226). Or ce compartiment appartient à l'ultime génération des auges et autres silos en brique et terre qui ont, dans une phase tardive, envahi les locaux du *praesidium*.

L'une des briques du même silo, qui provient, vu son type, de l'hypocauste du balnéaire (probablement détruit lors de l'effondrement du puits), comportait une inscription votive dont H. Cuvigny s'est aperçue qu'il existait un parallèle, l'inscription *I. Kanaïs* 59bis<sup>372</sup>. La brique inscrite, qui pourrait être un brouillon de «*I. Kanaïs*» 59bis, montre en fait que cette pierre, conservée aujourd'hui à Berlin, vient de Didymoi; l'inscription de Berlin est datée du règne de Commode.

Un dépotoir qui emplissait une autre pièce au Sud de la chapelle a livré le témoin daté le plus tardif de Didymoi (236 ap. J.-C.): la copie sur ostracon d'une circulaire adressée aux *curatores* de la route de Bérénice, les informant de l'association de Maximin, fils de Maximin le Thrace, à l'Empire et leur ordonnant de répercuter la nouvelle auprès de leurs hommes. À signaler dans le dépôt de détritifs d'où proviennent ces ostraca un tuyau en plomb qui, une fois déplié, offrait la forme d'un trapèze allongé (2,30 × 0,43 × 0,60 m); cet entonnoir géant devait intervenir dans le système d'alimentation des citernes.

Parallèlement à la fouille, l'étude du matériel s'est poursuivie. Environ 400 nouveaux ostraca grecs ont été déchiffrés par H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen; M. Leguilloux a achevé l'étude du corpus des objets en cuir, particulièrement nombreux et variés sur ce site, D. Cardon et H. Granger-Taylor ont poursuivi celle des textiles et constaté des évolutions dans les modes et les techniques sur la durée d'occupation du fortin.

b) Sur le *paneion* d'Al-Buwayb, qui se trouve sur la piste de Bérénice 25 km après Laqîta (Phoinikôn), 7,5 avant Didymoi et 22 avant le *paneion* du wadi Minayh, on verra H. Cuvigny, A. Bülow-Jacobsen (avec une contribution de N. Bosson), «Le *paneion* d'Al-Buwayb revisité», *BIFAO* 100 (2000) 243-266.

c) On ajoutera à la bibliographie du *praesidium* d'Al-Muwayh<sup>373</sup> L. Galand, «L'écriture libyco-berbère et l'Égypte», *La lettre du RILB: Répertoire des Inscriptions Libyco-Berbères* 6 (2000) 1.

## 91. Région de Qoseir:

a) La mission de l'Université de Southampton<sup>374</sup>, dirigée par D. Peacock, a poursuivi pendant le printemps 2000 ses travaux dans le site de l'ancien port romain de Myos Hormos. On y a notamment dégagé un quai avec des rangées d'am-

<sup>372</sup> Malencontreusement attribuée par A. Bernard au célèbre *paneion* de la route d'Edfou à Bérénice, alors que les précédents éditeurs lui attribuaient comme provenance Redesiya, c'est-à-dire le camp romain de Contrapollinopolis Magna.

<sup>373</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 330-331; 67 (1998) 411.

<sup>374</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 32. Cf. *Or* 69 (2000) 303-304. On verra F. J. L. Handley, «The Roman Textiles from Myos Hormos», *Archaeological Textiles Newsletter* 31 (2000) 12-17.

phores posées dessus, attendant sans doute d'être remplies d'eau pour les bateaux partant vers l'Inde. L'ensemble date du début du I<sup>er</sup> siècle; il comprenait des amphores à vin italiennes (Dressel 2-4, Dressel 6 d'Istrie et de Rhodes sont plus rares) ainsi que des vaisselles locales. Un papyrus a livré une nouvelle preuve, indiscutable, que le site s'appelait Myos Hormos; la découverte d'une archive d'ostrea nous renseigne sur les activités d'un commerçant du nom de Maximus. Un autre secteur a livré les vestiges importants d'un édifice mamelouk.

b) Pendant l'automne et l'hiver 1999 la mission américaine<sup>375</sup> de l'ADP (ARCE)<sup>376</sup> a achevé les restaurations architecturales de l'intérieur du fort ottoman. On a notamment restauré une plate-forme d'observation de l'époque napoléonienne grâce aux dessins de la *Description de l'Égypte*. Des canons ont été remis à leur place d'origine sur les murs. On a installé des panneaux solaires pour l'éclairage de la forteresse et la fin des aménagements pour la visite a été réalisée.

**92. Ouadi Miya:** Durant l'été 1999 l'équipe de l'Université de Toledo, dirigée par J. Harrell<sup>377</sup>, a poursuivi son survey des anciennes carrières<sup>378</sup> du Sud du désert oriental.

Dans le Ouadi el-Bakriya, près du Ouadi Miya, une carrière de granodiorite et une mine d'or ainsi que d'importantes installations ptolémaïques ou du début de la période romaine ont été découvertes. A côté, à Gebel Rokham, un grand amas de débris de marbre et de tessons sont les vestiges d'une exploitation de la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'une carrière de marbre. Dans le Ouadi Abu Gerida une carrière romaine jusque là inconnue, associée à une mine d'or, produisait un porphyre-syénite rose utilisé à Rome et dont on ne connaissait pas encore la provenance.

### 93. Bérénice<sup>379</sup>:

La mission conjointe de l'Université de Delaware et de l'Université de Leiden, dirigée par S. Sidebotham et W. Wendrich, a mené sa septième campagne de fouilles du port gréco-romain de Bérénice du 15 décembre 1999 au 15 mars 2000<sup>380</sup>.

a) Pour la cinquième saison consécutive les recherches se sont poursuivies dans une tranchée située au centre du site, juste au Nord du temple de Sérapis, afin de mettre en évidence la stratigraphie du site dans un secteur qui conserve sept mètres d'occupation. Les travaux ont également continué dans le dépotoir du début de la période romaine (I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s. après J.-C.) au Nord-Ouest du centre de la

<sup>375</sup> Cf. L. Giddy, *EA* 16 (2000) 34.

<sup>376</sup> Avec l'aide de la Fondation US AID (Convention Moubarak-Gore).

<sup>377</sup> D'après L. Giddy, *EA* 16 (2000) 32. Pour la campagne précédente cf. *Or* 69 (2000) 304.

<sup>378</sup> La mission est co-financée par l'Université de Toledo et l'Egyptian Geological Survey and Mining Authority.

<sup>379</sup> D'après le rapport communiqué par W. Wendrich.

<sup>380</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 416; 69 (2000) 305. On ajoutera à la bibliographie W. Z. Wendrich, «Fringes are Anchored in Warp and Weft: The Relations between Berenike, Shenshef and the Nile Valley», *Life on the Fringe* (1998) 243-251; R. T. J. Cappers, «A Botanical Contribution to the Analysis of Subsistence and Trade at Berenike (Red Sea Coast, Egypt)», *ibid.* 75-86; R. S. Bagnall, Ch. Helms, A. M. Verhooft, *Documents from Berenike I. Greek Ostraka from the 1996-1998 Seasons* (Fondation Égyptologique Reine Élisabeth; Bruxelles 2000); J.-P. et F. C. Wild, «Berenike 2000», *Archaeological Textiles Newsletter* 31 (2000) 18-20.

ville. La conservation du matériel organique y est exceptionnellement bonne, une grande partie des témoignages des contacts commerciaux avec l'Inde, l'Arabie et l'Afrique au Sud du Sahara en proviennent.

b) Le survey de la zone du Mons Smaragdus s'est concentré sur les structures d'habitat et de temple romains aux mines d'émeraude du Wadi Sikait. Les recherches se sont également portées sur deux secteurs principaux: un cercle de constructions du V<sup>ème</sup> siècle situé à environ 100 m du rivage et une zone industrielle ptolémaïque à l'Ouest du site principal.

Le cercle de bâtiments du V<sup>ème</sup> siècle montre une technique de construction qui utilise des têtes de coraux et des grandes dalles (*ashlars*). La plupart des *ashlars* sont réutilisés de constructions plus anciennes, comme le suggèrent deux inscriptions avec une dédicace à Zeus. Ces inscriptions ne sont pas datées, mais le fait que le nom de l'Empereur y soit délibérément effacé indique qu'elles doivent être contemporaines d'un souverain ayant subi une *damnatio memoriae*. Les maisons du V<sup>ème</sup> siècle possèdent une cour avec un escalier menant au toit ou à un deuxième étage; elles semblent avoir eu une fonction commerciale.

c) Les fouilles dans la zone industrielle ptolémaïque ont confirmé les résultats du survey géomagnétique mené la saison précédente. Les vestiges d'un puissant mur extérieur, pillé, avec des vestiges ptolémaïques du côté intérieur et un sol pratiquement stérile à l'extérieur (côté Ouest) ont été dégagés. Trois rectangles de la carte magnétique se sont révélés être des bassins aux parois partiellement doublées d'une épaisse couche de plâtre hydraulique. Outre des poteries ptolémaïques, un des bassins a livré une grande quantité de plomb qui correspond à une seconde phase d'utilisation.

d) Le survey d'une installation d'eau à Siket, 7 km au Nord-Ouest de Bérénice, mené la saison précédente, suggère qu'il s'agirait d'une importante source d'eau pour les I<sup>er</sup>-III<sup>ème</sup> siècles. Les fouilles du secteur de la porte ont mis au jour une grande inscription latine qui aurait, à l'origine, couronné la porte; elle date la fondation de l'*hydreuma* de la neuvième année du règne de Vespasien (67-68).

94. Route d'El-Kab à Ras Honkorab: Sur des inscriptions hiéroglyphiques découvertes lors du survey mené par la mission de l'Université de Minnesota<sup>381</sup> dans le Sud du désert de l'Est, entre El-Kab et Ras Honkorab sur la côte de la mer Rouge, on verra: R. D. Rothe et W. K. Miller, «More Inscriptions from the Southern Eastern Desert», *JARCE* 36 (1999) 87-101; on verra également A. D. Espinel, «Edfu and the Eastern Desert: Zāba's Rock Inscriptions, N° A22 Reconsidered», *Archiv Orientalní* 68 (2000) 579-586.

95. Nubie: On ajoutera à la bibliographie: D. N. Edwards, D. Q. Fuller, «Notes on the Meroitic "Epistolary" Tradition: New Texts from Arminna West and Qasr Ibrim», *Meroitic Newsletter* 27 (2000) 77-118; Abd El-Hamid Zayed, «La stèle du Vice-Roi de Nubie, Ousersatet, au British Museum», *Memnonia* 10 (1999) 213-223; B. Lurson, «Symétrie axiale et diagonale: deux principes d'organisation du décor de la salle E du temple de Gerf Hussein», *GM* 176 (2000) 81-84; B. Gratiën, «Les pots de cuisson nubien et les bols décorés de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.: Problèmes d'identification», *CCE* 6 (2000) 115-158; A. Her-

<sup>381</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 304.

nández Marín, «Las inscripciones de Mut en el Templo de Debod», *Boletín de la asociación española de egiptología* 10 (2000) 179-192; H. Ernst, «Die Nordkapelle des großen Tempels in Abu Simbel», *SAK* 28 (2000) 55-65; E. Fantusati, *Antica Nubia: Storia dell'Alta Valle del Nilo* (Rome 1999).

**96.** Gebel el-Asr: Au printemps 2000 au Gebel el-Asr<sup>382</sup> (à 65 km au Nord-Ouest d'Abou Simbel), une mission anglaise de University College de Londres, conduite par I. Shaw, a mené une seconde campagne dans les carrières de diorite de Chephren<sup>383</sup>. La mission a travaillé dans les installations des ouvriers, à Quartz Ridge; trois nouvelles structures en pierre sèche ont été étudiées. Un nouveau secteur d'installations de l'Ancien Empire, identifié à l'extrémité Sud de la région, a été partiellement fouillé; on y a retrouvé des moules à pain et une grande quantité de cendres, restes de la cuisson de pains. Aux mines de quartz/cornaline de Stele Ridge, à l'extrémité Nord-Est de la région, une stèle en grès d'Amenemhat II a été découverte; elle montre le roi faisant des offrandes à Hathor, avec une inscription en lignes horizontales au-dessous.

**97.** Qasr Ibrim<sup>384</sup>: Du 22 janvier au 18 mars 2000 une nouvelle campagne de fouille et d'étude a été menée par la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>385</sup>, dirigée par Pamela Rose<sup>386</sup>. Le niveau des eaux du lac Nasser, plus haut que jamais, a empêché la poursuite des travaux dans les secteurs fouillés les saisons précédentes. L'eau s'est infiltrée dans le site, notamment dans les tombes des évêques sous la cathédrale; une grande partie du temple en brique de Taharqa s'est désagrégée.

On a ouvert deux zones des fouilles dans les terrasses Ouest. La première, au Nord du podium, était durant la période chrétienne un endroit ouvert, vide de toute construction, sauf dans un angle où l'on a mis au jour une succession de fours. Le sédiment, dégagé jusqu'au *bedrock*, date de la période chrétienne, ce qui suggère une évacuation délibérée de toute structure préexistante. À la limite Sud de cette zone on a dégagé la face externe d'un gros mur de pierres, probablement méroïtique ou peut-être même plus ancien. Plus au Nord, derrière le bastion Nord-Ouest, une grande partie des dépôts *in situ* a été détruite par des fosses principalement d'époque ottomane; cependant les indices conservés attestent de niveaux d'occupation romains et antérieurs proches de la surface. Les niveaux romains dans la forteresse sont probablement des écuries.

Au Nord de la cathédrale les fouilles se sont concentrées sur une construction en pierre aux murs épais, qui avait été repérée dans les années 80. L'édifice semble

<sup>382</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 32.

<sup>383</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 305. On ajoutera à la bibliographie I. Shaw, «Khafra's Quarries in the Sahara», *EA* 16 (2000) 28-30.

<sup>384</sup> D'après *EES Rep.* 1999/2000, p. 9-10.

<sup>385</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 68 (1999) 418-419; 69 (2000) 306. On ajoutera à la bibliographie: D. N. Edwards, D. Q. Fuller, «Notes on the Meroitic "Epistolary" Tradition: New Texts from Arminna West and Qasr Ibrim», *Meroitic Newsletter* 27 (2000) 77-118; P. Rose, «Evidence for Early Settlement at Qasr Ibrim», *EA* 17 (2000) 3-4; id., «Excavations at Qasr Ibrim», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 2-4; M. Bechhaus-Gerst, «Anmerkungen zu den altnubischen Texten aus Qasr Ibrim», *BzS* 7 (2000) 15-26.

<sup>386</sup> L'équipe comprenait: S. Ashley, H. Barnard, M. Biddle, A. Clapham, A. England, K. Freese, P. French, G. Gidlow, D. Harris, E. Jenjins, B. Kjolbye-Biddle, K. Mueller, N. Spencer et P. Wilson. Le SCA était représenté par l'inspecteur Usama Mahmoud.

être d'époque Napata, mais a certainement été utilisé au méroïtique après quelques modifications. On a dégagé des strates de la fin de la période méroïtique comportant notamment des restes de plantes très bien conservés et des objets en relation avec le tissage des étoffes. À l'Est, dans le secteur du temple 6, un complexe de structures en pierre et briques crues, probablement napatéennes, a été mis au jour. Cette zone se caractérise par un grand nombre d'objets semblant provenir d'une structure sacrée qui reste à localiser; parmi eux de petites figurines de dieux en cuivre, des amulettes et des figurines en faïence, une palette cosmétique en bois en forme de chien prenant à la gorge une gazelle prostrée et, enfin, de nombreux fragments de papyrus dont deux complets et enroulés. De grandes quantités de poteries comportant de nouveaux types pour la Basse Nubie ont également été livrées.

**98. Toshka:** Au printemps 2000 la mission du Yale Toshka Desert Survey<sup>387</sup>, dirigée par J. Darnell, a commencé à travailler dans les zones touchées par le projet Toshka-Nouvelle Vallée. Des prospections ont été menées dans les oasis de Bir Nakheila (Sud-Est de Kharga) et de Kurkur (Sud-Ouest d'Assouan). On a repéré des sites d'occupation datables fin Prédynastique – début Pharaonique, avec une céramique en partie spécifique au désert de l'Ouest et en partie de la Vallée du Nil. Une attestation de la présence pharaonique a également été relevée. À Bir Nakheila, des dessins et des inscriptions rupestres ont également été relevés, datés de l'époque prédynastique et du Moyen Empire.

**99. Shokan:** Les ostraca avec inscriptions méroïtiques trouvés sur ce site par la mission du Musée des Antiquités de Leyde en 1962-1965<sup>388</sup> ont été l'objet d'une publication de H. Jacquet-Gordon, «Les ostraca méroïtiques de Shokan», *Meroitic Newsletter* 27 (2000) 31-75; cf. aussi O. Carrier, «Poursuite de la constitution du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM)», *ibid.*, n° REM 1295-1319 A et B; et Cl. Rilly, «Deux exemples de décrets oraculaires amuletiques en méroïtique: les ostraca REM 1317/1168 et REM 1319 de Shokan», *ibid.* 99-116.

**100. Ouadi Allaqi**<sup>389</sup>.

La quatrième campagne conjointe IFAO-IRD s'est déroulée du 21 janvier au 4 février 2000 sous la conduite de F. Paris<sup>390</sup>. Les recherches se sont concentrées sur la problématique «nubienne».

a) L'ensemble de sépultures du site GBGO2 a fourni cinq inhumations, trois provenant d'une même structure. L'état de conservation des squelettes est excellent. Trois tombes ont livré un mobilier funéraire qui montre des ressemblances avec le groupe A et semble exclure l'hypothèse d'inhumations de type «pangrave»; l'orientation des corps va aussi dans ce sens. Il convient toutefois de rester prudent, en l'absence de datation 14C.

<sup>387</sup> D'après L. Giddy, *EA* 17 (2000) 32. Voir pour la saison précédente *Or* 69 (2000) 293-294.

<sup>388</sup> Cf. *Or* 33 (1964) 360; 34 (1965) 201-202; également *Répertoire d'épigraphie méroïtique*, III (Paris 2000): REM 1056, 1168 et 1169.

<sup>389</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1999-2000*, 100; cf. *Or* 69 (2000) 306-307.

<sup>390</sup> L'équipe comprenait H. Barakat (archéobotaniste), M. C. de Simone (archéologue), D. Laisney (topographe). L'inspecteur Ahmed Mohamed Abd el-Zaher représentait le SCA.

b) Le relevé des stations à rupestres GBG07 et GBG11 a été effectué; toutes les stations à gravures repérées dans le ouâdi Gabgada sont maintenant enregistrées.

c) Le site ALQ 18 a été renommé SIG02, selon la nouvelle nomenclature utilisée pour le survey. Il comporte deux structures circulaires, avec aménagement d'une niche rectangulaire, délimitées par des petites dalles de schiste fichées dans le sol. On n'a pu déterminer de forme de fosse ni trouver de squelette humain dans ces deux structures. Toutefois, à GBG02A, dans la «niche» de la structure, ont été trouvés des ossements brûlés de grand herbivore (boviné?) et dans la partie centrale, à 150 cm de profondeur, une palette de calcaire sur laquelle adhère ce qui semble être un fragment de côte d'un grand animal; après démontage, cette pièce évoque plutôt de l'ivoire dégradé. À GBG2B, à 110 cm de profondeur, du mobilier (palette et poterie) a été mis au jour, ainsi qu'un dépôt de trois boules de concrétions ferrugineuses. Le type de la poterie, ainsi que son décor, évoquent le style du Néolithique final de la région de Kadruka.

On a également fouillé quelques *Steinplätze* qui ont fourni du charbon de bois et donneront une indication sur la flore.

## II. Soudan

1. À la bibliographie on ajoutera: J. Leclant, A. Heyler, C. Berger el-Naggar, Cl. Carrier, Cl. Rilly, *Répertoire d'épigraphie méroïtique: Corpus des inscriptions publiées*, 3 tomes (Paris 2000); S. J. Seidlmayer, «Zu Fundort und Aufstellungskontext der großen Semna-Stele Sesostris' III.», *SAK* 28 (2000) 233-242; A. Lohwasser, «Die Auswahl des Königs in Kusch», *BzS* 7 (2000) 85-102; A. Tigani El-Mahdi, «Prehistoric Population Controls in the Sudanese Nile Valley: a Consideration of Infanticide», *ibid.* 103-118; M. H. Zach et H. Tomandl, «Bemerkungen zu den Amunheiligtümern im Süden des meroitischen Reiches», *ibid.* 129-163; A. Orlando, «The Sign of Life in Meroe: A New Lexeme for "Life" in Meroitic?», *ibid.* 173-177; R. Morkot, *The Black Pharaohs: Egypt's Nubian Rulers* (Londres 2000); K. A. Kitchen, «Further Thoughts on Punt and its Neighbours», *Studies in Honour of H. S. Smith* 173-178.

On ajoutera également *Fontes historiae Nubiorum: Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, ed. T. Eide, T. Hägg, R. Holton Pierce et L. Török, vol. IV: *Corrigenda and Indices* (University of Bergen 2000), p. 1217-1375.

Sur le site de Meinarti, cf. W. A. Adams, *Meinarti, I. The Late Meroitic, Ballana and Transitional Occupation* (SARS Publication 5; Londres 2000).

Sur la période chrétienne, on verra A. Lajtar and J. van der Vliet, «Rich Ladies of Meinarti and their Churches, with an Appended List of Sources from Christian Nubia Containing the Expression "Having the Church of So-and-So"», *The Journal of Juristic Papyrology* 28 (1998) 35-53.

Sur la période islamique, on verra Intisar Soghayroun el-Zein, «The Archeology of the Early Islamic Period in the Republic of Sudan», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 32-36; Salah Omer Elsadig, «The Domed Tombs of the Eastern Sudan», *ibid.* 37-43.

2. Buhen: Sur Buhen et les forteresses de la deuxième cataracte on verra: M. Serpico, «New Kingdom Canaanite Amphorae Fragments from Buhen», *Studies in Honour of H. S. Smith* 267-272; E. P. Uphill, «Nubian Settlement Fortifications in the Middle Kingdom», *ibid.* 327-330; P. Usick, «The First Excavation of Wadi Halfa (Buhen)», *ibid.* 331-336.

### 3. Saï<sup>391</sup>:

La campagne de la mission française des fouilles de Saï<sup>392</sup> a eu lieu du 16 février au 21 mars 2000<sup>393</sup>, sous la direction de F. Geus<sup>394</sup>. On a poursuivi le programme de recherche en cours, c'est-à-dire la prospection paléolithique, la fouille du cimetière d'enfants Kerma et les sondages des cimetières méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-32.B. Parallèlement, des sondages de contrôle ont été effectués dans des secteurs problématiques repérés les saisons précédentes.

a) Le site paléolithique 8-B-11, daté jusqu'à présent du Paléolithique Moyen, a été sondé en profondeur, ce qui a révélé la présence de deux occupations plus profondes, les trois niveaux étant séparés par des couches de sédiment naturel. Les deux niveaux inférieurs attribuables au Paléolithique Inférieur (le plus ancien pourrait être âgé de 300.000 ans) sont en position primaire, dans un état de conservation exceptionnel; de tels sites sont très rares et, à ce jour, on n'en connaît aucun dans la vallée du Nil. De surcroît les sondages semblent montrer que l'occupation est, chaque fois, très étendue dans l'espace.

b) Au cimetière d'enfants Kerma Classique, les tombes fouillées étaient particulièrement bien conservées et ont largement enrichi la documentation déjà recueillie sur le plan culturel comme sur le plan anthropologique. La tombe la plus représentative contenait l'inhumation d'un très jeune enfant enveloppé dans une peau ocrée accompagné de deux vases miniatures du Kerma Classique (un vase tulipe sur lequel était posé un vase à bec), portant à chaque cheville un collier de perles annulaires en os et, au cou, une minuscule amulette en forme de babouin; dans ces tombes, jusqu'à présent, seules trois amulettes ont été retrouvées; toujours suspendues au cou elles représentaient toutes un babouin. Un contrôle effectué dans la périphérie de la zone funéraire a révélé la présence de quelques tombes supplémentaires.

c) Dans les deux cimetières méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-32.B, on a terminé la fouille de tombes dont les descenderies avaient été dégagées la saison précédente. Les cavités étaient très perturbées et peu d'artefacts y ont été retrouvés. Cependant le fond de l'une des cavités de 8-B-5.A a livré une très belle tête d'oiseau-*ba*, malheureusement mutilée. C'est dans la descenderie de la même tombe qu'ont été découverts l'an dernier une grande table d'offrande, un linteau et plusieurs fragments de statue-*ba*. La présence, directement sous la surface, d'un grand

<sup>391</sup> D'après le rapport communiqué par F. Geus.

<sup>392</sup> Mission de l'Université de Lille III à laquelle collaborent le Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux I, le CRPA de l'Université de Bordeaux III, le Laboratoire de Préhistoire de l'Université Catholique de Louvain, le Centre de Recherches Géophysiques de Garchy, l'AFAN et l'Université d'Uppsala.

<sup>393</sup> Cf. les résultats de la saison précédente: *Or* 69 (2000) 142-144 et 308-310.

<sup>394</sup> L'équipe comprenait F. Adam et A. Lefebvre (archéologues), E. Heirbaut, F. Steenhoudt et Ph. Van Peer (préhistoriens), B. Maucille, P. Murail et D. Peressinotto (anthropologues), M. Humblot (photographe), V. Francigny (dessinateur), J. Georges et J. Sigouirt (étudiants), Awadallah Ali El-Basha, contremaître; Ali Mirghani, Antiquities officer, représentait le NCAM.

nombre de tombes de très jeunes individus (enfants et nouveaux nés) dont beaucoup ont été implantées contre la base des superstructures, freine beaucoup la progression des dégagements dans ces deux sites; la plupart de ces tombes semblent méroïtiques.

d) Un sondage de contrôle a été mené sur le flanc Nord-Ouest du kôm 8-B-32 où se trouvent des greniers pré-Kerma et un cimetière méroïtique et où des ossements humains émergeant d'un sol érodé avaient été repérés la saison précédente; le sondage a montré qu'il s'agit d'une tombe. Aucun artefact n'y a été recueilli, mais son occupant portait un pagne en tissu très bien préservé avec une ceinture à double retombée (avant et arrière). Il est vraisemblable, si l'on en croit plusieurs indices, que cette tombe indique l'emplacement du cimetière pré-Kerma.

#### 4. Sedeinga :

La mission archéologique française de Sedeinga<sup>395</sup> (SEDAU), conduite par Catherine Berger el-Naggar, a continué ses travaux du 16 novembre au 18 décembre 1999<sup>396</sup>.

a) Dans le secteur I de la grande nécropole on a étudié trois sépultures découvertes en 1998; on y a découvert un miroir en bronze (I T69 c2) et deux bols de bronze (I T71 c1 et I T76 c1) au profil caractéristique du début du méroïtique classique. Dans le prolongement du secteur a été nettoyée une nouvelle zone.

b) Dans le secteur II, on a repris les travaux commencés en 1997 pour rejoindre les dégagements de 1995; 49 tombes ont été repérées, la plupart creusées au bout d'une courte descenderie Est-Ouest. Plusieurs pyramides sont construites sur une série de tombes plus anciennes. Parmi le matériel recueilli, notons une petite stèle de grès (II T104 sl) avec les traces de huit lignes gravées en cursive méroïtique classique (fig. 31) et deux tables d'offrande (fig. 32).

c) Dans le secteur III, une fosse, qui a vraisemblablement été ouverte récemment (pillage pendant l'été 1999), a été complètement fouillée; elle semble d'époque chrétienne.

d) Des relevés topographiques numériques ont été effectués par Ch. Meyer<sup>397</sup>.

e) Un système de clôture a commencé à être mis en place pour protéger le site de la progression des cultures et des constructions.

5. Gebel Gorgod<sup>398</sup>: Une reconnaissance de la mission archéologique française de Sedeinga (SEDAU)<sup>399</sup> au Gebel Gorgod a permis de préciser les coor-

<sup>395</sup> D'après le rapport communiqué par C. Berger el-Naggar. La mission placée sous sa conduite comprenait P. Lenoble et Aminata Sackho-Autissier (archéologues), F. Cartier (photographe assistant), C. Meyer (topographe). L'inspecteur Ali Mirghani Mohammed Ahmed représentait le SNCAM.

<sup>396</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 417-418, fig. 50; 69 (2000) 144-146 et 310-311; on ajoutera à la bibliographie C. Berger el-Naggar, «Les mystérieuses verreries de Sedeinga», *Historia Thématique* 69 (2001) 68-69.

<sup>397</sup> Chr. Meyer, «Mission archéologique, Soudan-nord, site de Sedeinga», *XYZ, Association française de topographie*, n° 83, 2<sup>e</sup> trimestre 2000, p. 74-78, 7 ill.

<sup>398</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 394 et note 279.

<sup>399</sup> Cf. *supra*.

données GPS de l'ensemble des gravures rupestres repérées de part et d'autre du ouadi. Une riche collection de photographies a été constituée (éléphants, girafes, autruches, bovidés, chameaux et bateaux).

On ajoutera à la bibliographie L. Allard-Huard, *Nil-Sahara: Dialogues rupestres*, II. *L'homme innovateur* (Divajeu 2000).

6. Soleb: On ajoutera à la bibliographie W. J. Murnane, «Soleb Renaissance: Reconsidering the Temple of Nebmaatre in Nubia», *Amarna Letters* 4 (2000) 6-19.

7. Zone de la III<sup>e</sup> cataracte: Pour le survey mené dans cette zone entre Tombos et Kajbar-Sabu par l'Université de Khartoum<sup>400</sup>, repris en 1999<sup>401</sup>, on verra D. N. Edwards et Ali Osman, «The Archaeology of Arduan Island — the Mahas Survey 2000», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 58-69; M. Jalal Hashim et H. Bell, «Reconstructing the History of Settlement Patterns in the Mahas: Evidence from Language and Place-names», *ibid.* 71-78.

#### 8. Kerma<sup>402</sup>:

La 24<sup>ème</sup> campagne de la Mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 4 décembre 1999 au 5 février 2000, sous la conduite de Ch. Bonnet<sup>403</sup>, en plusieurs secteurs du site.

a) Les fouilles de l'établissement pré-Kerma ont cerné les limites des structures en direction du Nord et de l'Ouest; en revanche, vers le Sud et l'Est, les destructions par l'érosion éolienne empêchent de circonscrire la zone bâtie. On peut en l'état estimer que cet établissement couvrait environ un hectare et demi et se composait de près de 500 fosses de stockage, entourées de huttes, de bâtiments rectangulaires et de vastes structures ovales servant de système de défense, éventuellement d'enclos à bétail. Les décapages réalisés dans les secteurs néolithiques ont révélé des foyers et des trous de poteaux dessinant le tracé de palissades et, parfois, de huttes. L'organisation générale manque de cohérence et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas de campements saisonniers.

b) Les limites de la ville du Kerma Moyen et Ancien ont été reconnues sur le front septentrional, à plus de 50 m au Nord de la deffufa. Près de l'angle Nord-Ouest de cette agglomération, une porte à deux bastions allongés a été mise au jour (fig. 35); elle s'épaulait sur une enceinte bastionnée plusieurs fois restaurée. Dans le passage de la porte et devant une entrée antérieure, des fragments de terre sigillaire servant aux scellements de marchandises forment un tas de déblais. De cette enceinte, une rue, puis une allée protégée rejoignent une porte aux proportions

<sup>400</sup> Projet commencé en 1989.

<sup>401</sup> Avec le soutien de la Fondation Haycock du British Institute in Eastern Africa (BIEA).

<sup>402</sup> Nous utilisons très largement le rapport communiqué par Ch. Bonnet. Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 69 (2000) 146-148 et 312-314; on ajoutera à la bibliographie Ch. Bonnet (avec la collaboration de D. Valbelle), *Édifices et rites funéraires à Kerma* (Paris 2000); Ch. Bonnet, «Kerma, capitale du plus ancien royaume "africain"», *Historia Thématique* 69 (2001) 64-67.

<sup>403</sup> La mission a bénéficié de la compétence de dix spécialistes suisses et français qui ont mené à bien plusieurs recherches spécifiques. L'Inspecteur Omran Ali Fath el-Rahman, puis Salah Ed-Din Mohamed Ahmed, ont collaboré aux différents travaux et plus particulièrement à Doukki Gel. Les Raïs Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nuri et Idriss Osman Idriss ont dirigé le travail des 150 ouvriers.

considérables, ouverte au travers d'un mur du Kerma Classique et de la fin du Kerma Moyen.

Le long de la vallée très érodée se trouvent des massifs appartenant au système de défense. L'un, rectangulaire, est protégé par un mur arrondi, un autre est constitué d'une série de petits bastions de 1,50 m de diamètre alors que des tours marquent chacun des angles. L'ensemble (de 11 m par 7-8 m) présente un plan presque rectangulaire. Des dépôts d'ocre rouge appartiennent peut-être aux traces d'un badigeon. Cette construction pourrait avoir été destinée à la surveillance et à la protection du transport de produits dans la ville<sup>404</sup>. Une rue s'éloignant de la ville ancienne en direction du Nil a également montré qu'un quartier, encore non repéré, existait au Nord-Ouest. Des habitations du Kerma Moyen et du Kerma Classique (M 182, 183, 184, 185, 186) suivent la voie qui a varié plusieurs fois dans son orientation. Des fours de potiers et une zone artisanale se sont implantés à l'extrémité de ce secteur. L'enceinte de la ville se trouvait un peu au-delà dans une parcelle entièrement détruite par les cultures.

La reprise de l'étude des édifices les plus anciens du quartier religieux a mis en évidence le fait qu'à l'Ouest des installations du Kerma Ancien débordent la limite du *temenos* élevé à partir du Kerma Moyen. L'implantation se caractérise par de longs bâtiments placés sur trois côtés d'une cour péristyle à double colonnade (fig. 33). De plan trapézoïdal, cette cour paraît associée à un point central situé sous la deffufa, sans doute une chapelle primitive. Un passage marqué par des bastions d'entrée, par des barrières et une porte restituent un accès vers ce lieu vénéré. Un four de bronziers et des chapelles secondaires s'installent plus tard dans les édifices allongés qui pourraient être à l'origine de l'organisation postérieure. La stratigraphie étudiée du côté oriental du quartier religieux est établie jusqu'au niveau du sol naturel; on a complété l'analyse en profondeur et documenté les premières phases. La pauvreté du matériel du Kerma Ancien et des structures contemporaines n'apporte guère d'information; cependant des huttes utilisées pour l'habitat existent à cet endroit et de nombreux rejets d'ossements de bovidés ont été observés.

c) Dans la nécropole orientale plusieurs milliers de bucranes arrangés en croissant sont déposés au Sud du tumulus princier t 253 (CE 25). Le dégagement progressif de ces frontaux confirme la coutume d'organiser cet ensemble selon différents registres (vaches et veaux, taureaux, bucranes à cornes parallèles) répétés plusieurs fois.

d) Sur le site de Doukki Gel, les fouilles des temples napatéen et méroïtique sont arrivées à leur terme. Le ou les sanctuaires des édifices ont entièrement disparu; les chercheurs de terres ont provoqué un abaissement du terrain jusqu'à une profondeur inférieure au niveau des fondations; la restitution de l'extrémité des deux temples restera hypothétique. Cependant la grande quantité de blocs inscrits ou décorés inventoriés dans les couches remaniées fournit une moisson de renseignements qui compense les destructions. Au socle d'un naos ou de la barque, visible en surface, doit être ajoutée une deuxième base monumentale en granit. On peut estimer que l'une se trouvait dans le sanctuaire alors que l'autre basculée près de son emplacement initial était placée dans le pronaos, devant une chapelle située à l'Ouest.

Si on n'a guère conservé de témoignage du décor du temple napatéen, les remplois de blocs dans ses sols et dans les parties basses de ses maçonneries renseignent

<sup>404</sup> Le plan n'est pas sans rappeler des exemples récents de maisons fortifiées au Togo ou au Burkina Faso.

sur l'existence de monuments antérieurs dans son voisinage immédiat (fig. 34). La grande majorité des blocs de remplois est constituée de «talatates», dont plus d'une soixantaine décorés. L'originalité des scènes tient notamment dans le grand module des personnages et la qualité des reliefs. La plupart des cartouches d'Aton et d'Akhenaton étaient martelés ainsi que les visages du roi et de la reine, mais un cartouche du dieu a été retrouvé intact. Certaines de ces «talatates» pourraient avoir été réutilisées à l'époque ramesside comme le suggère un bloc découvert au Sud du temple. D'autres ensembles de blocs de grès gris ou jaune devront être situés les uns au Nouvel Empire, d'autres sous la XXV<sup>e</sup> dynastie et plus tard. Parmi ceux-ci on peut citer les cartouches de Séthi I<sup>er</sup> et le bas d'un cartouche de roi kouchite; quelques-uns de ces blocs révèlent un décor d'une très belle facture digne des meilleurs ateliers royaux.

La chapelle perpendiculaire associée aux temples napatéen et méroïtique n'est pas encore datée, mais elle est antérieure à ceux-ci; peut-être appartient-elle à la XIX<sup>e</sup> ou la XXV<sup>e</sup> dynastie. Pour comprendre la disposition et le plan de cet édifice, un large sondage a été mené vers l'Ouest. De puissantes fondations liées à un mortier de plâtre sont apparues; elles s'enfoncent en profondeur. On peut y reconnaître un nouveau complexe religieux de bonnes proportions qui devrait occuper un large espace parallèle aux temples étudiés. Dans ces maçonneries est visible une quantité de «talatates»; on aurait donc vraisemblablement dans ce secteur un monument amarnien ou kouchite. Cette première attribution est renforcée par le grand nombre d'appliques et d'amulettes en faïence recueillies dans les couches de destruction. Ces objets font naturellement penser aux trouvailles faites dans les temples du Nouvel Empire et de Taharqa à Kawa; les pièces de faïence sont identiques.

e) Dans la nécropole occidentale, les décapages de surface menés dans la ville antique ont mis au jour une table d'offrande et son bassin, renversé dans une descenderie. Une autre tombe appartenant à un enfant, dont les ossements étaient dispersés à la surface du sol, était dotée d'une aiguière en bronze parfaitement conservée; l'anse est en forme d'un chien aux pattes allongées. Des tessons de l'époque méroïtique classique ainsi que la fouille d'autres tombes de ce secteur apportent quelques éléments chronologiques.

f) Des travaux de restauration et de conservation ont également été menés. L'angle Sud-Est de la deffufa était proche de l'écroulement; une importante fissure s'était produite et la silhouette du vieux monument était menacée. Un énorme pilier d'environ 40.000 briques crues a été élevé sous la masse en surplomb jusqu'à 6 m de hauteur. Une reprise des restaurations anciennes était également devenue nécessaire; aussi les escaliers de la deffufa ont été entièrement réendus ainsi que de très nombreux murs. La mise en valeur et la protection du quartier Sud-Est en cours et, dans le quartier religieux, les constructions en brique cuite ont été recouvertes pour les sauvegarder.

9. Gism el-Arba<sup>405</sup>: La mission de l'Université de Lille III et du CNRS dirigée par Brigitte Gratien s'est déroulée du 25 décembre 1999 au 27 février 2000<sup>406</sup>.

<sup>405</sup> La concession de Gism el-Arba est située à l'extrémité Nord du Ouadi el-Khowi, sur la rive orientale du Nil, au niveau du village moderne de Kadruka, à égale distance des villes de Kerma et de Dongola (env. 30 km).

<sup>406</sup> D'après le rapport remis par B. Gratien. L'équipe était composée de V. Rondot (égyptologue), S. Marchi, G. Nogara, O. Thuriot (archéologues), L. Chaix (paléozoologue), S. Gniady

Après l'achèvement, lors de la campagne précédente (1998-1999), de l'étude du paléo-environnement et du déplacement du cours du Nil, des études sur la paléogéomorphologie ont été réalisées<sup>407</sup>. Les paléo-bras du Nil sont multiples. La prospection a mis en évidence 4 cimetières et 13 habitats conservés jusqu'à nos jours.

L'habitat a été occupé pendant environ un millénaire, du Kerma Ancien à la fin du Nouvel Empire.

La présente campagne a été centrée sur la fouille de l'habitat 2 occupé depuis la fin de la période Kerma au début du Nouvel Empire. L'objectif était de comprendre son organisation, les liens entre les bâtiments de brique et l'architecture en pierre et bois mise pour la première fois en évidence dans le Nord-Soudan. Dans la zone centrale, les bâtiments sont relativement bien conservés: c'est une zone d'ateliers caractérisée par de nombreuses fosses de combustion et des éléments de fours. La construction 68 constitue un bâtiment très bien conservé du Kerma Classique composé de quatre salles rectangulaires de part et d'autre d'un espace central allongé. Un matériel substantiel (vases-tulipes, hache, polissoirs, perles en coquilles d'œuf d'autruche) y a été recueilli. 350 figurines animales ont été découvertes et seront étudiées à l'Université de Lille III. La plupart sont en argile cuite, de même composition apparemment que l'argile fine des poteries; quelques-unes ne sont pas encore cuites, indice de fabrication locale<sup>408</sup>.

**10. Tabo:** Sur la statue en bronze n° 24705 du musée de Khartoum représentant un roi koushite, probablement Arnekhamani, découverte en 1974 par la mission Suisse dirigée par Ch. Maystre, on se reportera à E. Fantusati, «Observations on a Kushite Statue», *BzS* 7 (2000) 49-58.

**11. Kawa:** Sur les travaux de la mission de la Sudan Archaeological Research Society, dirigée par D. A. Welsby<sup>409</sup>, sur le site de Kawa on verra D. A. Welsby, «The Kawa Excavation Project», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 5-10.

**12. Old Dongola:** La campagne<sup>410</sup> de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée du 19 janvier au 7 mars 2000<sup>411</sup> sous la direction de S. Jakobielski<sup>412</sup>. Les travaux se sont poursuivis principalement sur le site monastique du Kôm H, au Nord-Est de la ville

et J. Ketels (céramologues) et D. Girard (informaticien); l'Inspecteur Yassin Mohamed Said représentait le SNCAM.

<sup>407</sup> Pour les campagnes précédentes cf. *Or* 64 (1995) 331; 65 (1996) 342; 66 (1997) 342-344; 67 (1998) 420-421; 69 (2000) 150-152 et 314-316.

<sup>408</sup> A la bibliographie on peut ajouter B. Gratiën, «Les pots de cuisson nubiens et les bols usuels décorés de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.: Problèmes d'identification», *CCE* 6 (2000) 113-148.

<sup>409</sup> Cf. *Or* 69 (2000) 153.

<sup>410</sup> D'après le rapport de S. Jakobielski communiqué par T. Herbich.

<sup>411</sup> Pour les travaux antérieurs cf., *Or* 69 (2000) 155-157 et 316-318. On ajoutera à la bibliographie W. Godlewski, «Old Dongola: Kom A, 1999», *PAM* 11 (2000) 197-206; S. Jakobielski, «Old Dongola: Documentation Work in the Monastery, 1999», *ibid.* 207-208.

<sup>412</sup> La mission comprenait M. Martens-Czarnecka, H. Kozłowska-Sowa, K. Pluskota, J. Świecicki (archéologues), A. Lajtar (épigraphiste), W. Chmiel, G. Chmiel (restaurateurs), P. Czarnecki (architecte), T. Jakobielski (photographe), L. Bądowska, E. Kolczyńska, B. Malec (étudiants); le NCAM était représenté par Syd Mustafa Ahmed El-Sherif.

de Old Dongola, et les fours de potiers de la zone artisanale du Kôm R, au Nord-Ouest de la ville.

Sur le Kôm H, les fouilles<sup>413</sup> se sont concentrées sur l'Annexe Ouest (de 40 pièces) du monastère de la Sainte Trinité. On a pu dater les bâtiments les plus anciens (NW-S et NW-N) de l'Annexe du X<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment NW-N comprenait 12 pièces; à l'origine il n'avait pas d'entrée au rez-de-chaussée et était accessible seulement du premier étage par un escalier. Le bâtiment NW-S n'avait, à l'origine, aucune communication ni avec le bâtiment NW-N ni avec le monastère; une de ses fonctions possibles pourrait avoir été l'accueil des visiteurs ou des pèlerins ainsi que la réception des offrandes destinées au monastère. Les édifices NW-S et NW-N ont été regroupés en un seul complexe dans la seconde moitié de XI<sup>e</sup> siècle, sous l'archevêque Georgios, qui est mort en 1113 et a été enterré dans une crypte de l'Annexe. Quand le complexe funéraire a été introduit, la fonction de l'Annexe a été changée en *xénon* ou *xenodocheion* (hospice ou hôpital).

Un nouvel ensemble de peintures murales a été découvert. Les plus intéressantes sont une représentation du Baptême du Christ dans le Jourdain (thème jusqu'ici inconnu en Nubie) et une représentation unique du voyage de Balaam à Moab dépeint en six scènes qui se suivent selon l'Ancien Testament (Nb22, 15-35).

Parmi les inscriptions retrouvées on note le texte intégral du Pater Noster en grec et le Credo de saint Epiphonion, écrits au XII<sup>ème</sup> siècle. La poterie comportait beaucoup de tessons d'amphores à vin, certains avec des inscriptions en Vieux Nubien: «vin pour la Grande Trinité» et «vin pour le Roi Toskona»; ce nom de roi nubien (résidant probablement dans le monastère) était inconnu jusqu'à présent.

Sur le Kôm R, on a fouillé deux sites de fours de potiers<sup>414</sup>: le Kôm R3, dont la fouille avait été commencée en 1998 et le site R1.F. Le four R3 a une chambre de combustion cylindrique (1,45 m de diamètre) et était conservé sur une hauteur de 1,25 m; la chambre avait un dallage unique de grandes briques crues. Le four a été construit et utilisé à l'époque post-classique, pas plus tard que le XII<sup>e</sup> siècle. Le four R1.F était une construction très lourde avec des murs de 0,8 m d'épaisseur; la chambre de combustion, de plan légèrement elliptique (2,3-2,6 m de diamètre), est conservée sur une hauteur de 1,1 m. Une coupe sur le côté Sud du four, révélant des couches des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, a montré qu'il a été creusé au début de la période chrétienne, tandis que le remplissage de la chambre de combustion contenait en grande majorité des tessons du début de la période chrétienne classique.

**13. Survey de la région Sud de Dongola**<sup>415</sup>: La troisième campagne de la mission du Southern Dongola Reach Survey<sup>416</sup> (SDRS) a eu lieu du 24 janvier au 14 mars 2000, sous la direction de B. Żurawski<sup>417</sup>, et a poursuivi ses tra-

<sup>413</sup> Supervisées par S. Jakobielski.

<sup>414</sup> Fouilles supervisées par K. Pluskota.

<sup>415</sup> D'après le rapport de B. Żurawski.

<sup>416</sup> Pour les travaux précédents cf. *Or* 69 (2000) 157-158 et 318-319. On ajoutera à la bibliographie B. Żurawski, «Dongola Reach: The Southern Dongola Reach Survey, 1998/1999», *PAM* 11 (2000) 209-221.

<sup>417</sup> Les membres de la mission étaient J. Kociankowska (archéologue, documentaliste), P. Osypiński (archéologue, matériel lithique), K. Kotlewski (archéologue, photographe); l'équipe était secondée par un groupe d'étudiants en archéologie: E. Klimaszewska, M. Kurcz et B. Mallec; le NCAM était représenté par le Chef Inspecteur Mahmoud Suleyman.

vaux de survey et de fouilles de sauvetage sur les deux rives du Nil entre Ed-Diffar et Ez-Zuma.

254 sites ont été enregistrés sur la rive droite entre Ed-Diffar et Khor Mahafour. Dans la région de Ez-Zuma<sup>418</sup> la mission n'a pas fait de sondages ni de nettoyages de surface. Les ruines de maçonneries accolées à la face Ouest des plus gros tumuli ont été repérés; il s'agit sans doute des chapelles funéraires dont le meilleur état de préservation avait entraîné Lepsius à les décrire comme des «pyramides».

Les fouilles ont mis au jour deux nouveaux édifices de culte kouchites et confirment les informations données par la stèle de couronnement d'Anlamani. Le «complexe culturel» qui a pu être visité par ce dernier a été retrouvé à Hugeir Gubli, en face des riches îles de Masawi et de Umm el-Suyuf. Durant l'époque chrétienne cette région était gardée par les deux grandes forteresses de Bakhit et de Ed-Deiga. Le temple se dresse sur la terrasse rocheuse, face au fleuve, caché dans le labyrinthe des maisons de Hugeir. Son vestige le plus important et le mieux conservé se trouve dans le *hosh* de Ali Abd Er-Rahim, protégé du fleuve par un barrage construit en 1998; des blocs avec des traces de décor polychrome et de probables hiéroglyphes sont pris dans la construction du barrage. D'après les vestiges conservés, l'édifice devait avoir des dimensions considérables: le diamètre d'une base de colonne *in situ* est de 180 cm; une autre base, déplacée vers le rivage, approchait 250 cm. Les blocs de fondation mégalithiques sont taillés dans le grès local et fondés directement sur le *bedrock*; l'un, faisant partie d'un naos, taillé en forme de T, mesure 280 × 260 cm.

Des fouilles de sauvetage à Usli (en face de Hugeir) ont dû être entreprises à cause de travaux qui ont dévasté dans ce site un grand champ tumulaire et ouvert des chambres funéraires post-méroïtiques. Une reconnaissance rapide dans la région de Usli a amené à la découverte d'un autre temple, plus petit, mais dans un meilleur état de conservation que celui de Hugeir. Comme dans ce dernier, toutes les mesures des éléments de la construction sont des multiples de la coudée royale égyptienne. Les diamètres des tambours de colonnes et la largeur des murs sont de 105 cm et les blocs mesurent généralement 52,5 × 105 cm. La surface et les niveaux supérieurs autour du temple sont recouverts de céramique kouchite mélangée à des céramiques égyptiennes crèmes. Le temple a servi de carrière jusqu'à l'époque moderne.

Les environs de Usli étaient densément occupés durant l'époque kouchite. Au Sud du temple se trouvent de vastes *koms* chrétiens et, en bordure du désert, un considérable champ tumulaire. Un des tumulus a été fouillé par l'inspecteur du NCAM Mahmoud Suleyman. La fouille a révélé un hypogée avec une chambre funéraire à niche latérale et un puits d'accès rectangulaire. Le corps avait été tiré en dehors de la chambre à travers un trou de pillage; un vase était rempli de petits cailloux, un autre renfermait environ 300 perles en faïence.

Le champ tumulaire d'Usli a livré un matériel céramique intéressant avec des formes encore inconnues pour les tumuli post-méroïtiques fouillés de la rive droite du Nil; certains décors et certaines formes sont semblables à ceux de la céramique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, ou même plus anciens. En règle générale, la poterie de Usli

<sup>418</sup> Les reconnaissances et les travaux documentaires dans la région de Ez-Zuma ont été réalisés grâce à une permission spéciale du NCAM.

est plus grande et de meilleure qualité que la poterie contemporaine de la rive droite.

Le programme de photographie aérienne par cerf-volant s'est poursuivi sur les sites de Ed-Diffar, Ghazalli, Selib, Jebel el-Aalim. Les photographies de Ed-Diffar montrent clairement que c'était une ville fortifiée dont le côté sur la rive du fleuve n'était pas protégé (comme à Old Dongola et Bakhit).

Les travaux d'étude se sont concentrés sur le dessin des plans des forteresses médiévales de la concession ainsi que sur celui des champs tumulaires, du cimetière chrétien de Bukibul et de la grotte dite de l'«Anachorète» à Ez-Zuma où les inscriptions encore visibles ont été copiées par A. Lajtar.

La forteresse de Bakhit avait, à l'origine, une forme trapézoïdale avec des bastions minces et allongés incorporés aux murs. Puis des bastions plus massifs ont été ajoutés contre les murs. Les plus grands bastions avaient des ouvertures comme des fentes, ressemblant aux «sally gates» des fortifications byzantines.

#### 14. Gebel Barkal :

a) La 26<sup>ème</sup> campagne de fouille de l'Université de Rome<sup>419</sup> s'est déroulée du 30 janvier au 9 février 2000 sous la direction de A. Roccati<sup>420</sup> et a poursuivi ses recherches dans le palais de Natakamani<sup>421</sup>. En outre, en décembre 1999, un survey géomagnétique a été mené par T. Kendall dans la zone entourant l'angle de l'édifice découvert la saison précédente côté Sud-Est du mur du palais.

L'humidité due aux pluies torrentielles a endommagé les murs restaurés et limité les opérations de terrain qui se sont consacrées à un secteur de la périphérie du palais situé entre l'angle Sud-Est du bâtiment ancien et son entrée Sud. Sous une épaisse couche de sable, une autre couche épaisse de déblais recouvrait le niveau ancien; au-dessous, le mur extérieur était très détruit, la ligne de briques rouges conservée seulement par endroits et les pilastres peu évidents, bien que la présence de deux d'entre eux, composites, puisse être cependant assurée. Près de ces pilastres ont été retrouvés des fragments de tuiles vernissées, indices que le décor du côté Sud était similaire à celui du côté Nord. Des morceaux d'une corniche à gorge peinte ont également été découverts.

Au-delà de l'endroit où se trouve une statue de lion, d'autres blocs soignés ont été dégagés, disposés sans ordre devant le mur extérieur avant qu'il ne s'effondre. Ce sont sept cubes de grès plâtré, de couleur blanche ou bleue parfois avec une bande rouge, probablement les plinthes des colonnes; il s'y trouve le tambour d'une colonne composite en forme de tige de papyrus et le fragment d'un autre. Autour du palais le sol est en pente vers l'extérieur, pour le drainage des eaux.

La moitié du mur extérieur, côté Sud, a été nettoyée et préparée pour la restauration; beaucoup de travaux de restauration, suite aux dégâts des inondations, ont dû être entrepris.

<sup>419</sup> D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

<sup>420</sup> Il était accompagné de G. Lovera et de l'Inspecteur Omran Ali Fath el-Rahman, qui représentait le NCAM. La mission insiste sur les bonnes relations qu'elle entretient avec l'Université de Karima et le Professeur Kabashi Hussein.

<sup>421</sup> Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 69 (2000) 159-160 et 320-321. On ajoutera à la bibliographie S. Donadoni, «Un bollo d'anfora da Napata», *CdE* 75 (2000) 150-152.

b) Sur la stèle Louvre C 257 de l'an 3 d'Aspelta découverte dans le temple d'Amon, on se reportera à A. K. Vinogradov, «The Dedication Stela: the Name of the Kushite Princess», *BzS* 7 (2000) 119-127.

c) Sur les travaux de la mission espagnole de la Fundació Arqueològica Clos de Barcelone on se reportera à: F. B. Soto, «Descubrimiento de una tumba real inédita en la necrópolis de Dyebel Barkal (Karima, Sudán)», *África Antigua: El Antiguo Egipto, una civilización africana*, Actas de la IX semana de estudios africanos del Centre d'Estudis Africans de Barcelona (18-22 de marzo de 1996) (Aula Ægyptiaca, Studia 1; Barcelone 2001) 41-46; M. Díaz de Cerio Juan, «La necrópolis inédita de Dyebel Barkal (Sudán): aspectos de arqueología funeraria», *ibid.* 99-106; L. M. González, «Resultados preliminares del proyecto de documentación y restauración de las pirámides del grupo norte (sector 1000) de Dyebel Barkal (Sudán)», *ibid.* 139-148.

### 15. Zone de la IV<sup>e</sup> Cataracte:

a) Durant l'automne 1999 la Sudan Archaeological Research Society (SARS) a mené un survey dans la IV<sup>e</sup> cataracte, sous la direction de D. Welsby<sup>422</sup>.

La mission<sup>423</sup> a travaillé dans les îles situées entre les deux forts de Dar el-Arab et de Jebel Musa en aval de l'île Boni. La richesse des sites en même temps que la difficulté de déplacement dans cette zone ont fait que seulement de petits secteurs ont pu être étudiés en détail. Il s'agit de l'île de Birti et de quatre autres petites îles dans son voisinage, de la rive gauche, un peu en amont de Birti jusqu'à plusieurs centaines de mètres à l'Ouest du village d'el-Tereif, de dix îles immédiatement en aval d'el-Tereif y compris Umm Muri, Mis, Umm Atig, Gammaira et Umm Kweib, et d'une bande d'environ 1 km le long de la rive gauche aux alentours du village de Gereif. Le survey a mis en évidence l'immense richesse de la région en vestiges archéologiques.

De vastes installations du Paléolithique, du Mésolithique, du Néolithique et de l'époque médiévale ont été repérées; des habitats de la période médiévale, une enceinte fortifiée et des cimetières Kerma, post-méroïtiques et médiévaux ont été découverts ainsi qu'un grand nombre de rupestres. 126 sites ont été enregistrés.

La plus grande partie des rupestres représente des chameaux, avec ou sans cavaliers; les bovinés sont aussi très fréquents, certains avec de longues cornes; on note également plusieurs autruches et une probable girafe; des croix aussi qui sont vraisemblablement médiévales.

Les cimetières d'époques médiévale et islamique sont reconnaissables. Les tombes médiévales ont des superstructures en pierre brute ou en brique rouge; il ne reste aucun indice de la forme des superstructures en briques rouge fortement pil-

<sup>422</sup> D'après le rapport de D. Welsby; sur les recherches antérieures dans la région de la IV<sup>e</sup> cataracte et la bibliographie qui s'y rapporte, on verra *Or* 57 (1988) 384-385; 60 (1991) 261; 66 (1997) 362; 67 (1998) 428; 69 (2000) 160 et 322. On ajoutera à la bibliographie D. Welsby, «The Amri to Kirbekan Survey, 1999», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 51-57.

<sup>423</sup> L'équipe comprenait C. Barton, A. Giambone et M. Öbrink (archéologues), Donatella Usai (archéologue spécialiste du matériel lithique), Pam Braddock (céramologue), D. Hooker (géomètre) et l'inspecteur Mohammed Faroug représentant le NCAM. La mission a bénéficié du soutien du NCAM (qui lui a notamment prêté un bateau à moteur) ainsi que de celui du British Council.

lées. Presque toutes les tombes en pierre, du type boîte, étaient rectangulaires; elles peuvent être très petites ou avoir jusqu'à 2 m de long. Quelques exemples de tombes «en boîte» carrées ont été enregistrées dans l'île de Mis et à el-Kenisa.

Les tumuli sont de types variés: recouverts de graviers, ou avec une bordure en pierre, ou en forme d'œuf avec les côtés inclinés recouverts de pierre, ou formés de petits ou de grands anneaux de pierres, ou encore être de très petites (environ 1 m de diamètre) structures en encorbellement. Leur datation n'est pas assurée mais beaucoup, voire la plupart, sont post-méroïtiques.

Le plus grand nombre des installations retrouvées est d'époque médiévale. Elles sont caractérisées par une grande quantité de poteries et de meules en granit. C'est seulement dans l'île de Umm Muri (3-J-5) que l'on a retrouvé beaucoup de constructions en briques crues; aucune n'est conservée en élévation. La seule église identifiable, d'environ 15 m de long, se trouvait dans le site 3-J-18 dans l'île de Mis. Sa construction était faite à l'extérieur de murs en briques rouges et, à l'intérieur, en briques crues; elle était entourée d'un mastaba de pierres brutes.

Dans une île aux berges escarpées on a découvert un petit mur d'enceinte en pierres avec une tour semi-circulaire ayant une vue excellente vers l'amont du fleuve (3-J-6) et une entrée probable au bord de l'eau. Cette construction était vraisemblablement conçue pour la défense; cependant la pauvreté du matériel recueilli indique qu'il n'a pas été occupé de façon permanente.

Un peu partout dans les rochers de la zone étudiée se trouvaient des structures aux murs de pierres sèches, «huttes» ou «abris» s'appuyant aux blocs ou aux affleurements. Certaines sont récentes, d'autres peuvent être plus anciennes; un certain nombre d'entre elles est associé aux poteries médiévales.

b) Sur une stèle méroïtique provenant de Shendi et dont deux photographies sont conservées aux archives du Griffith Institute à Oxford (REM 1292<sup>424</sup>) ainsi que sur des inscriptions provenant de Gabati et retrouvées lors des fouilles de la SARS, on se reportera à D. N. Edwards, «A Meroitic Inscription and Some Pot Graffiti from Central Sudan», *BzS* 7 (2000) 37-47.

**16. Recherches d'Abidiya à Berber**<sup>425</sup>: Du 28 février au 7 avril 2000, la mission conjointe canado-soudanaise, dirigée par Julie Anderson et Salah el-Din Mohamed Ahmed<sup>426</sup>, a mené une troisième campagne<sup>427</sup> de prospection sur les deux rives du Nil, au Sud d'Abidiya.

Sur le site de Dangeil des fouilles ont été menées dans l'angle Nord-Ouest de la butte centrale, à l'intérieur de la clôture. On a fouillé la moitié d'un grand pylône en briques rouges appartenant probablement à un temple de type temple d'Amon. Le pylône à moitié dégagé mesure 15 m Nord-Sud, 5,5 m Est-Ouest et est conservé sur plus de 2 m de hauteur. Une partie de la première cour également dégagée conserve les vestiges de quatre colonnes en briques rouges de 1,20 m de diamètre. Un escalier mène de la cour à l'extrémité nord du pylône.

<sup>424</sup> Cf. *Meroitic Newsletter* 27 (2000) 5 et fig. 15-16.

<sup>425</sup> D'après le rapport fourni par Julie Anderson.

<sup>426</sup> La mission comprenait Ikhlas Elyas et M. Yassin Mohamed Saeed.

<sup>427</sup> Pour la campagne précédente cf. *Or* 69 (2000) 161 et 322; on verra Salah el-Din Mohamed Ahmed et J. Anderson, «Prospections archéologiques et fouilles de sauvetage dans le voisinage du site de Dangeil (1997 et 1999)», *CRIPÉL* 21 (2000) 17-37.

La poterie associée aux structures date en grande partie de la fin du Méroïtique; elle comporte de nombreux moules à pain.

### 17. Méroé:

a) Du 24 novembre au 16 décembre 1999 des recherches ont été menées dans les bains royaux de Méroé par Simone Wolf<sup>428</sup> au nom de l'Institut d'archéologie allemand de Berlin (DAI) et du NCAM de Khartoum<sup>429</sup>.

Une nettoyage complet de ces ruines a été opéré et un examen très poussé des bassins effectué. Des vestiges de peintures ont été retrouvés ainsi que des incrustations de faïence (rosettes, médaillons). Les restes de sculptures ont été l'objet de restaurations; on notera en particulier la présence de fragments de têtes, d'une statue acéphale qui semble être celle d'un harpiste<sup>430</sup> et d'un lion couché. L'étude s'oriente vers une interprétation dionysiaque du monument qui constitue un jalon intéressant pour la compréhension des rapports entre Méroé et le monde méditerranéen.

b) Sur l'édifice identifié comme observatoire par Garstang dans la ville de Méroé, on se reportera à T. J. Logan et B. Williams, «On the Meroe Observatory», *BzS* 7 (2000) 59-84.

c) À la bibliographie des pyramides de Méroé, on ajoutera F. W. Hinkel, «The Royal Pyramids of Meroe: Architecture, Construction and Reconstruction of a Sacred Landscape», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 11-26.; P. Davoli, «Una tavola per offerta meroitica del Museo Civico Archeologico di Bologna», *SEAP* 18 (1998) 23-32.

18. Naga<sup>431</sup>: La sixième campagne de fouilles du Musée Égyptien de Berlin a eu lieu du 18 janvier au 30 mars 2000 sous la direction de D. Wildung<sup>432</sup>. Les travaux se sont principalement concentrés sur le temple d'Amon.

L'objectif principal était le dégagement de l'axe central du temple d'Amon, depuis l'entrée jusqu'au sanctuaire (fig. 36). On a retiré de l'extrémité Est du temple des blocs de pierre de grande taille (le plus grand pesait environ 8 tonnes). On a poursuivi le plan architectural détaillé de la partie centrale du temple ainsi que les travaux d'enregistrement des bâtiments de la ville. L'équipe des restaura-

<sup>428</sup> D'après un rapport fourni par Simone Wolf. La mission comprenait encore H.-U. Onasch, J. Bartel (architecte), P. Grunwald (photographe) ainsi que Mustafa Ahmed Al-Sharif et Tadj es-Sir pour le NCAM.

<sup>429</sup> Sur les recherches de John Garstang en 1912-1913, cf. *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool University, 5 (1913) 77-81; 6 (1914) 15-21; *PM* VII 240; on verra également L. Török, *Meroe City: An Ancient African Capital. John Garstang's Excavations in the Sudan* (EES O.P. 12; Londres 1997); S. Wenig, «Meroe, Zentrum und Peripherie», *L'Impero Rameside, Convegno Internazionale in Onore di Sergio Donadoni* (Rome 1997) 221-231.

<sup>430</sup> Cf. I. Hofmann et H. Tomandl, «Unbekanntes Meroe», *BzS* 1 (1986) 50 sq., fig. 57; L. Török, *ibid.* 83 sq., pl. 50.

<sup>431</sup> D'après le rapport communiqué par Karla Kroeper. Pour les résultats antérieurs cf. Or 69 (2000) 163-164 et 324-325; on ajoutera à la bibliographie D. Wildung, «Wiedergeburt eines Tempels: Naga 2000», *Amun, Magazin für die Freunde der Ägyptischen Museen* 6 (2000); id., «Trois civilisations se rencontrent à Naga», *Historia Thématica* 69 (2001) 70-71; G. et J. Hallof, «Eine königliche Inschrift aus Naga», *BzS* 7 (2000) 169-171.

<sup>432</sup> L'équipe comprenait A. Hesse, D. Rütt, C. Fromold, J. Hamann, T. Luckner, R. Frey, J. Knudstad, K. Kroeper, M. Jordeczka, P. Bobrowski, L. Krzyzaniak, R. Wittig; Atif Mohamed Selim représentait le NCAM.

teurs a continué ses travaux sur l'autel peint, la porte C et les béliers (n° 7, 9 et 12). Du côté Sud du temenos une nouvelle rampe (de direction Sud-Nord) a été découverte et partiellement dégagée; elle pourrait être en relation avec les maisons des «prêtres» retrouvées au Sud du temple il y a quelques années.

Lors du nettoyage de la dernière colonne encore debout de la salle hypostyle une petite statue-cube, de production locale, a été dégagée dans les décombres aux pieds de cette colonne; elle semble être la première de ce type produite au Soudan.

La salle 103, entièrement remplie de débris et de morceaux de bois tombés et brûlés, a été vidée. De nombreux vestiges carbonisés de bois travaillé (provenant peut-être d'une chapelle) ainsi que des fragments d'enduit peint, restes du décor mural polychrome, ont été recueillis. Dans le niveau supérieur des déblais on a mis au jour une plaque de faïence en forme de rosette avec des signes *ânkh* entourant un motif central circulaire. Près du sol, derrière un nouvel autel non décoré, une nouvelle statue-cube a été découverte; d'après le matériau utilisé (le grès) et le style, les deux statues-cubes sont clairement de production locale. On a également retrouvé dans cette pièce 103, contre l'autel, la partie inférieure (de la taille aux chevilles) d'une statue en granit, probablement un dieu (fig. 37); elle porte un court pagne plissé et tient dans une main une fleur de lotus et, dans l'autre, un signe *ânkh*.

La poursuite des travaux dans le sanctuaire (salle 104) a livré la base et les pieds de la statue en granit. Près du sol, on a dégagé une stèle au décor exceptionnel (REM 1293), brisée en trois morceaux (39 × 22,5 cm). D'un côté sont représentés, dans un kiosque, Apédémak assis et, face à lui, la reine Amanishakheto debout présentée par la déesse Amesemi (derrière elle); sous le kiosque se trouve une frise de prisonniers partiellement recouverte d'une inscription cursive. L'autre côté est divisé en 23 lignes horizontales dont seulement 6 sont inscrites<sup>433</sup>. Dans le texte (d'après K.-H. Priese), Apédémak, Amanishakheto et l'ancien nom de Naga (Tolkte) sont mentionnés. Cette stèle a d'autant plus d'intérêt que, la saison précédente, on avait trouvé une autre stèle (REM 1294 A-C) donnant également le nom de la reine Amanishakheto et qu'elle y était également représentée avec la déesse Amesemi<sup>434</sup>.

**19. Région de la V<sup>e</sup> Cataracte:** Pour une exploration de la région de la V<sup>e</sup> cataracte, entre Atbara et Abu Hamed, sujet d'étude pour l'Université de Khartoum et de surveys pour le Projet Atbara-Abu Hamed Reach à Kurgus et Dangeil, on se reportera à Y. M. El-Amin et D. N. Edwards, «Archaeological Survey in the Fifth Cataract Region», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 44-50.

**20. Kadero:** Du 11 novembre au 9 décembre 1999, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań<sup>435</sup>, conduite par L. Krzyżaniak<sup>436</sup>, a mené une quinzième campagne sur le site<sup>437</sup>.

<sup>433</sup> Cf. *Meroitic Newsletter* 27 (2000) 5-6, fig. 17-19.

<sup>434</sup> Ibid. 6, fig. 20-23; cf. *Or* 69 (2000) 325, fig. 29.

<sup>435</sup> D'après L. Krzyżaniak, «Kadero: Preliminary Report, 1999», *PAM* 11 (2000) 223-226.

<sup>436</sup> L'équipe comprenait K. Kroeper, M. Kobusiewicz, P. Bobrowski, M. Jórdeczka (archéologues), M. Kaczmarek (anthropologue), W. Stankowski (géologue), L. Kubiak-Martens (botaniste). Le NCAM était représenté par Amal Awad Mokhtar.

<sup>437</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 69 (200) 164-165.

Sur le site du cimetière néolithique on a considérablement agrandi la surface fouillée. Dans les sédiments Nord et Sud du site d'occupation néolithique on a creusé 20 sondages de 1 × 1 m à la recherche, principalement, de restes botaniques; les sondages ont été creusés jusqu'au sol vierge à une profondeur de 0,45 m.

14 sépultures néolithiques ont été dégagées présentant de nombreuses ressemblances avec celles précédemment découvertes sur le site. Les squelettes étaient en position contractée et l'équipement funéraire comprenait de la poterie et des colliers de perles en cornaline.

On a commencé l'étude géologique et géomorphologique du site et procédé à plusieurs douzaines de forages le long de deux lignes suivant les axes N-S et E-O.

21. Hadj Youssef<sup>438</sup>: Le socle et la partie inférieure d'une statue en granit noir du roi Aspelta ont été découverts à Hadj Youssef, un village au Nord-Est de Khartoum<sup>439</sup>.

22. Soba: Pour des fouilles de sauvetage menées en 1992 par le NCAM sur ce site où l'on a dégagé une tombe collective et des tombes individuelles datables d'une époque de transition entre le paganisme et le christianisme, on se reportera à Abdel Rahman Ali Mohamed, «Rescue Excavations at Soba East», *Sudan & Nubia* 4 (2000) 27-31.

23. Saqadi: Sur le site de Saqadi situé dans la Gezira, au Sud de Soba, on verra D. Welsby, «Saqadi: Form, Function and Chronology», *Studies in Egyptian Antiquities: A Tribute to T. G. H. James* (British Museum Occasional Paper 123; Londres 1999) 103-109.

24. Reconnaissance au long du Nil Blanc<sup>440</sup>: L'équipe de l'Université de Khartoum et du Service archéologique du Soudan (NCAM)<sup>441</sup>, dirigée par le professeur Khider Adam Aisa, a mené sa troisième campagne de survey et de fouilles de sauvetage sur le Nil Blanc (WNSP<sup>442</sup>) en juin-juillet 1999. Les recherches se sont concentrées sur deux points: la poursuite du survey de la région de Kawa, surtout la zone menacée par les projets de plantations de canne à sucre (c'est-à-dire entre les kilomètres 134 et 181 le long de la route Gebel Awlia-Kosti) et la poursuite des fouilles du site menacé de Kawa-Hilat Saeed.

<sup>438</sup> Communication de Salah Omer el Sadig à la IX<sup>e</sup> Conférence internationale des études méroïtiques à Munich, le 26 août 2000.

<sup>439</sup> On rappellera la découverte d'un sphinx au nom d'Aspelta à Defeia, cf. J. Vercoutter, «Le sphinx d'Aspelta de Defeia (Khartoum Museum n° 11777)», *Mélanges Mariette* (BdE 32) 97-104.

<sup>440</sup> D'après le rapport détaillé du Professeur Khider Adam Aisa. Cf. *Or* 69 (2000) 165.

<sup>441</sup> L'équipe comprenait MM. Azhari Mustafa Sadig, Es Samani el Nasri, Hatim el-Nur, Université de Khartoum, Omran Fath el-Rahman, Yassin Mohamed Saeed, Ahmed El-Amin Ahmed, SNCAM. La mission a reçu l'aide financière de l'Université de Khartoum et du Service archéologique du Soudan (SNCAM) ainsi que de la White Nile Sugar Company, de la Fondation Michela Schiff Giorgini et du Memorial Fund B. G. Haycock.

<sup>442</sup> WNSP: The White Nile Archaeological Survey and Salvage Excavations.

Le survey de la région de Kawa a permis de repérer 10 sites: Goz Farah Middle (N 13-45; E 32-30), probablement à l'origine un grand site d'habitat et un cimetière; Abu Dom et Adam Eisa (N 13-46; E 32-31) probablement une nécropole; Goz Ashosha (N 13-46; E 32-31) plutôt site d'habitat; Goz Abu-Hijajieja (N 13-46; E 32-31), habitat et nécropole; Goz Wad Eisa (N 13-47; E 32-32); Goz El-Goulamab (N 13-48; E 32-32); Goz El-Zeituna (N 13-48; E 32-32); Goz Umm Foukhar (appelé maintenant Goz Wad Aaid) (N 13-49; E 32-34); Dar El-Shenabla (N 13-51; E 32-34); Gaizn Wad Ablila (N 13-51; E 32-28). Les sites repérés et le matériel recueilli (silex, tessons, coquillages...) datent de périodes variées, allant du préhistorique à la période chrétienne.

Les fouilles de sauvetage de Kawa-Hilat Saeed ont mis en évidence une occupation continue du site, au moins de la période méroïtique à la période chrétienne.

### III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Koweït: Sur des relations entre l'Égypte et la côte Ouest du Golfe Arabique à l'époque pharaonique, d'après des objets retrouvés dans l'île de Failaka, on verra Alaa el-Din M. Shaheen, «Egyptianized Artifacts on the Western Coast of the Arabian Gulf: A Case of Discussion», *GM* 176 (2000) 89-102.

2. Irak: À propos d'une amulette représentant un babouin, dite provenir du site de Ishchali, et sur des contacts entre la Mésopotamie et la côte phénicienne, Byblos et l'Égypte, on se reportera à C. Mayer, «A Baboon Amulet from Ishchali», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 369-376.

3. Syrie: Sur trois tablettes découvertes dans une maison du «Quartier Sud-Centre» d'Ougarit par la Mission Française d'Ougarit et qui apportent de nouveaux renseignements sur les relations entre l'Égypte et cette région à l'époque de Merenptah, on se reportera à G. Scandone Matthiae, «Art et politique: les images de Pharaon à l'étranger», *Ä&L* 10 (2000) 187-193; le texte des tablettes est particulièrement important en ce qui concerne le problème de la présence de la statuaire royale égyptienne en Syrie.

À propos du site de Tell Atchana/Alalakh en Syrie du Nord on verra G. T. Martin, «Alalakh 194: an Ancient Seal-impression Re-interpreted», *Studies in Honour of H. S. Smith* 201-208.

4. Israël. Har Mispé Yamin<sup>443</sup>: Sur des objets égyptiens retrouvés dans un sanctuaire d'époque perse et hellénistique fouillé en 1988-89 par une mission de l'Institut d'archéologie d'Haïfa, notamment un petit groupe en schiste vert représentant Osiris, Horus et Isis, on ajoutera à la bibliographie<sup>444</sup> R. Frankel, «The Sanctuary from the Persian Period at Mount Mispé Yamin», *Qadmoniot* 31/1 (1997) 46-53 (en hébreu); J. Kamla, «Zwei nordpalästinische Heiligtümer der persischen

<sup>443</sup> Communication de P. de Miroschedji.

<sup>444</sup> Cf. *Or* 61 (1992) 312.

Zeit und ihre epigraphischen Funde», *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 115 (1999) 163-190 (spécialement 164-169 et 182).

5. Grèce: Sur deux fleurons cylindriques de bateaux conservés au Musée National d'Athènes on verra H. Goedicke, «An Ancient Naval Finial of the Middle Kingdom», *Ä&L* 10 (2000) 77-81.

À propos de deux empreintes de sceaux égyptiens sur une poterie fragmentaire de l'île de Lemnos, retrouvés en 1935 sur le site préhistorique de Poliochni, on se reportera à S. Hood, «A Pair of Egyptian Seal Designs from Lemnos», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 243-248; pour une possible influence égéenne sur les motifs égyptiens en «spirale», on verra S. Quirke et L. Fitton, «An Aegean Origin for Egyptian Spirals?», *ibid.* 421-444; sur l'influence de l'Égypte sur la statuaire grecque archaïque, cf. J. Weingarten, «Proportions and the Palaikastro Kouros: A Minoan Adaptation of the First Egyptian Proportional Canon», *ibid.* 471-481.

Sur l'influence de l'Égypte dans l'architecture des temples archaïques grecs cf. M. Bietak (éd.), *Archaische Griechische Tempel und Altägypten* (Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes 17; Vienne 2001).

Sur les relations entre la Grèce et l'Égypte on se reportera à G. Wirth, «Hellas und Ägypten: Rezeption und Auseinandersetzung im 5. bzw. 4. Jht. v. Chr.», *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Akten des Interdisziplinären Symposions am Institut für Ägyptologie der Universität München 25.-27. 10. 1996 (Wiesbaden 2000) 281-319; J. Vercoutter, «Égyptiens et Préhellènes: Nouveaux points de vue», *Studies in Honour of M. Rhoads Bell* 463-470.

Sur les relations entre la Crète et l'Égypte on verra le catalogue de l'exposition *Crète-Égypte: Trois millénaires d'échanges culturels* [en grec], Musée archéologique d'Héraclion, 21 novembre 1999 – 21 septembre 2000.

6. Hongrie. Szombathely: La découverte d'un Iseum à Szombathely a donné lieu à une ample bibliographie, cf. István Toth, «Risultati e compiti della ricerca dell'Iseum di Savaria», *Revue Roumaine d'Égyptologie* 2-3 (1998-1999) 113-138.

#### 7. Italie:

a) Pour une étude sur la présence de l'Égypte dans la Rome impériale, cf. B. de Rachewitz et A. M. Partini, *Roma Egizia: Culti, templi e divinità egizie nella Roma Imperiale* (Rome 1999).

b) Sur des *aegyptiaca* retrouvés en Marche, on se reportera au catalogue de C. G. Vittozzi, *Oggetti della cultura egiziana nelle Marche* (Tivoli 1999); il s'y trouve notamment une sorte d'ouchebti grossier («babaccio») conservé au petit musée de Locri.

c) Sur des monuments du pharaon Bocchoris retrouvés en Italie, notamment un scarabée provenant de Pithekoussai et deux situles respectivement de Motya et de Tarquinia, on verra D. Ridgway, «The Rehabilitation of Bocchoris: Notes and Queries from Italy», *JEA* 85 (1999) 143-152.

d) Sur des amulettes retrouvées en Sardaigne et les relations avec l'Égypte dont elles témoignent, on se reportera à O. Conti, «Una lettura dei segni incisi sulla base degli amuleti punici della Sardegna», *REAC* 2 (2000) 9-101.

8. France: À propos de l'influence copte, notamment de Saint Menas, sur la stèle de Rochepinard conservée au Musée de la Société archéologique de Touraine (inv. 911), on verra G.-R. Delahaye, «Le Christ, Daniel ou Menas sur la stèle dite de Rochepinard», *Le Monde Copte* 32 (1999) 25-28.

\* \* \*

Au moment de céder la place à une nouvelle équipe qui va se charger de la rédaction de cette chronique, nous tenons à remercier le R. P. Werner Mayer, directeur des *Orientalia*, ainsi que tous les fouilleurs et chercheurs, collègues et amis qui, pendant tant d'années, en ont permis la réalisation, grâce à leur confiance et leur fidèle collaboration. Enfin, nous formons des vœux pour que la continuation de cette chronique se déroule sous d'heureux auspices.

Institut de France  
23, quai de Conti  
F-75006 Paris

Institut Français d'Archéologie Orientale  
37, rue al-Cheikh Ali Youssef  
BP Qasr al-Aïny 11562  
11441 Le Caire (Égypte)

ISSN 0030-5367

---

PIETRO BOCCACCIO, Direttore Responsabile

---

Autorizz. Tribunale di Roma n. 2776 del 21.6.1953 del Reg. della Stampa

---

FINITO DI STAMPARE NEL MESE DI NOVEMBRE 2001  
SCUOLA TIPOGRAFICA S. PIO X - VIA DEGLI ETRUSCHI, 7 - 00185 ROMA



Fig. 1 - Alexandrie. Garage Lux (emplacement du Césaréum): découverte d'une statue en marbre d'un Empereur cuirassé.



Fig. 2 - Tanis. L'empilement de fourneaux et de jarres, et la grande canalisation de poterie (cliché MFFT/Suzan Salah el-Din).



Fig. 3 - Abou Roach. Face Nord de la pyramide de Radjedef.



Fig. 4 - Dahchour. Vestiges du temple de la pyramide rouge.



Fig. 5 - Tell Ibrahim Awad. Empreinte de sceau portant le nom d'Horus d'Ouserkaf (*hrj-m'rt*).



Fig. 6 - Tell Ibrahim Awad. *Button-seal* de la PPI.



Fig. 7 - Tell Atrib. Figurine en terre cuite: tête de nain.

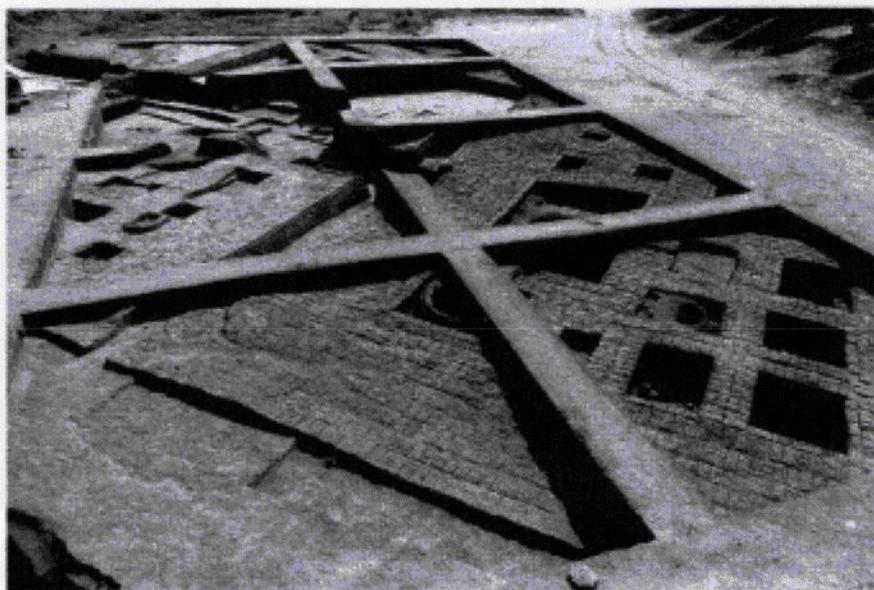


Fig. 8 - Bouto. Vestiges d'une construction saïte.



Fig. 9 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>, vue aérienne prise au cerf-volant du secteur des temples et des pyramides d'Ankhnespéy II et de Ankhnespéy III (cliché Archives MAFS).



Fig. 10 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>, vue du Nord-Est en direction du Sud-Ouest: l'extension Nord du temple de la pyramide d'Ankhnespéy II avec, côté Ouest, les vestiges du complexe d'Ankhnespéy III: la pyramide satellite et la cuve dans laquelle était construit le caveau (cliché Archives MAFS).

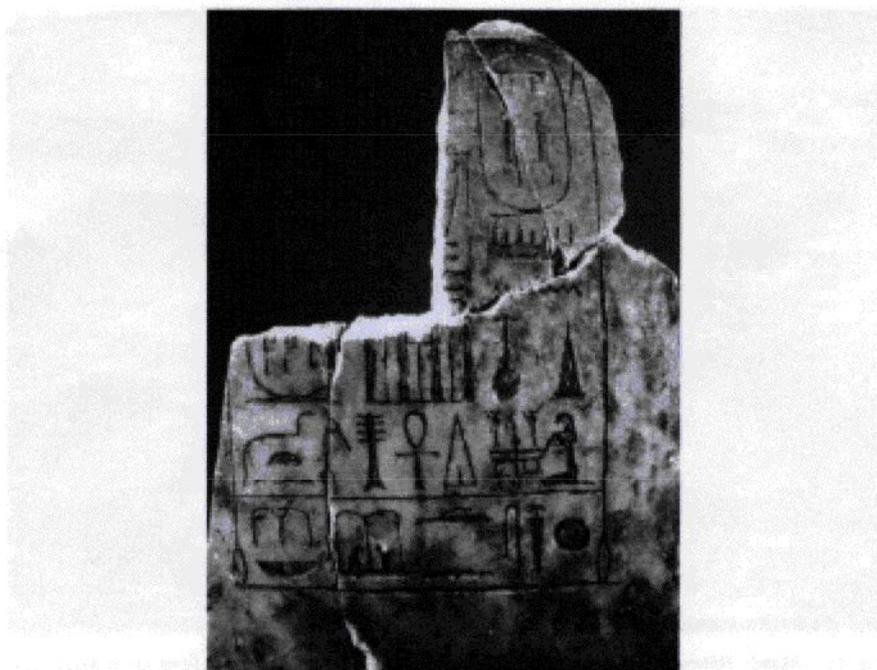


Fig. 11 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>, caveau de la reine Ankhnesépéy II: fragment de vase en calcite inscrit au jubilé de Pépy I<sup>er</sup> (cliché Archives MAFS).



Fig. 12 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>. Dégagement du caveau de la reine Ankhnesépéy II: au premier plan, couvercle brisé du sarcophage, à l'arrière plan, paroi Nord gravée des *Textes des Pyramides* (cliché Archives MAFS).

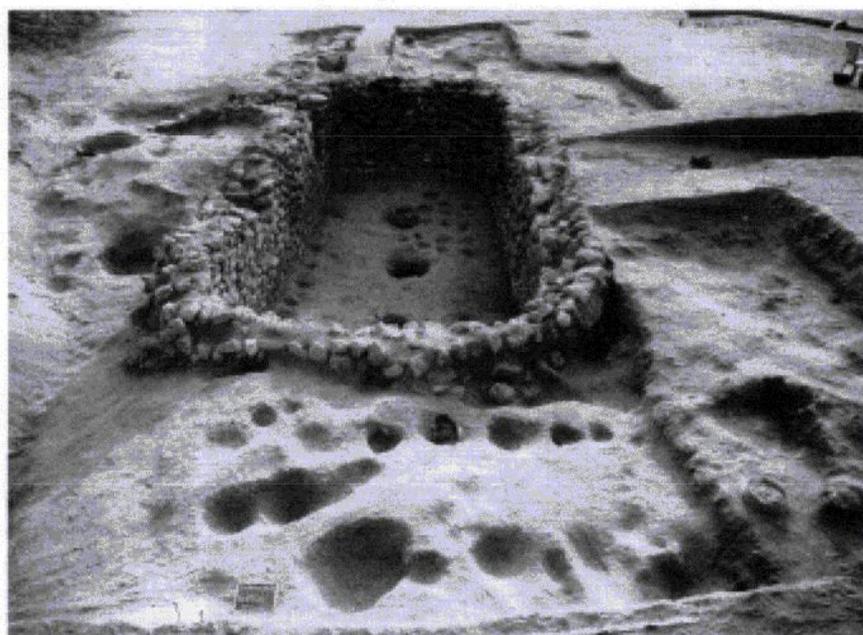


Fig. 13 - Maadi. Bâtiment de pierre d'orientation Est-Ouest construit en moellons et en galets jointoyés avec du limon et enfoncé d'environ 2 m dans le sol.



Fig. 14 - Saqqara. Fouilles polono-égyptiennes: façade occidentale de la terrasse rocheuse.



Fig. 15 - Saqqara. Fouilles polono-égyptiennes: le harpon en bois dans son étui, *in situ*.



Fig. 16 - Tebēynis. Vue du *thesaurus*.



Fig. 17 - Abydos. Umm el-Qaab. Restaurations du tombeau de Den.



Fig. 18 - Abydos, Umm el-Qaab. Partie centrale fouillée du tombeau de Khasekhemoui.

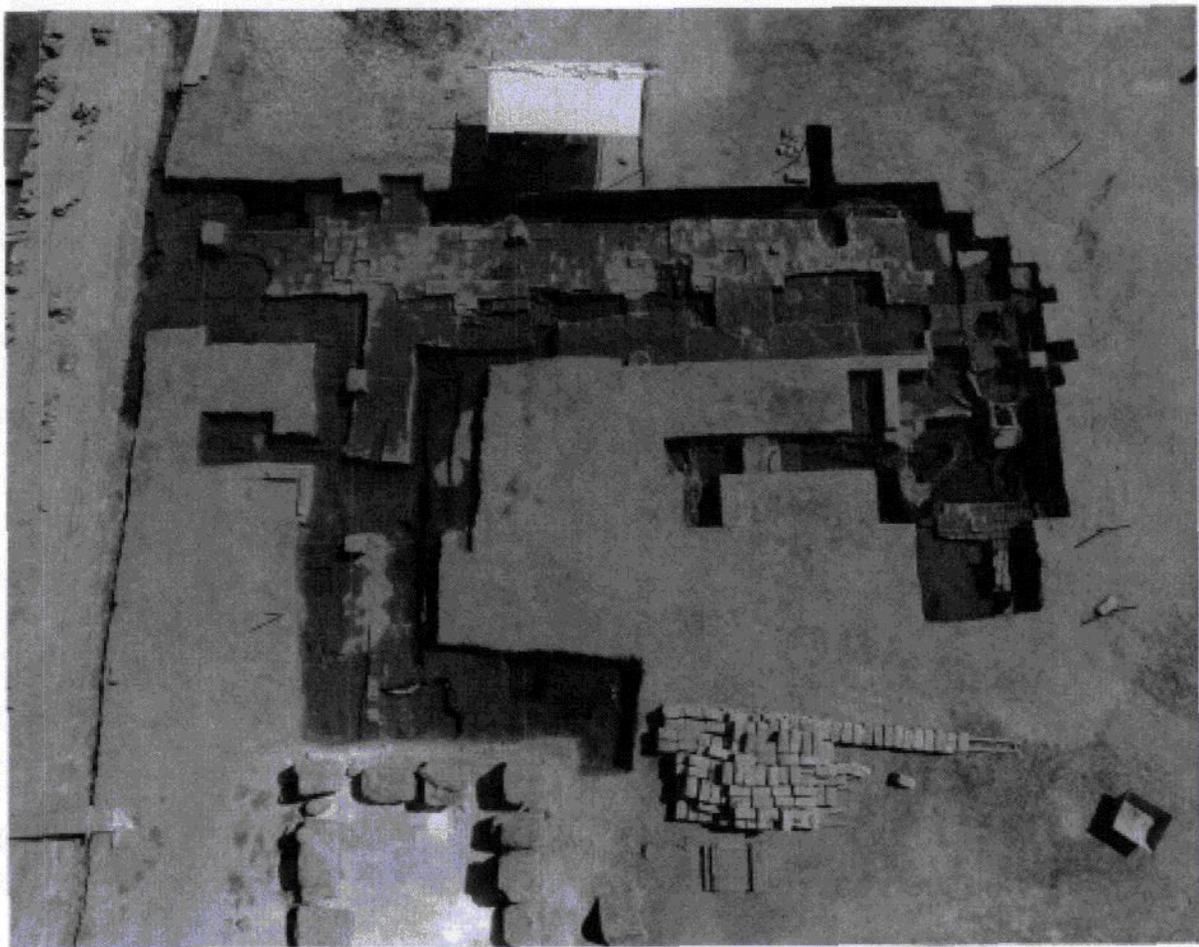


Fig. 19 - Karnak. Sondages dans l'axe de la cour entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> pylône à la recherche des fondations de la cour d'Amenhotep II.

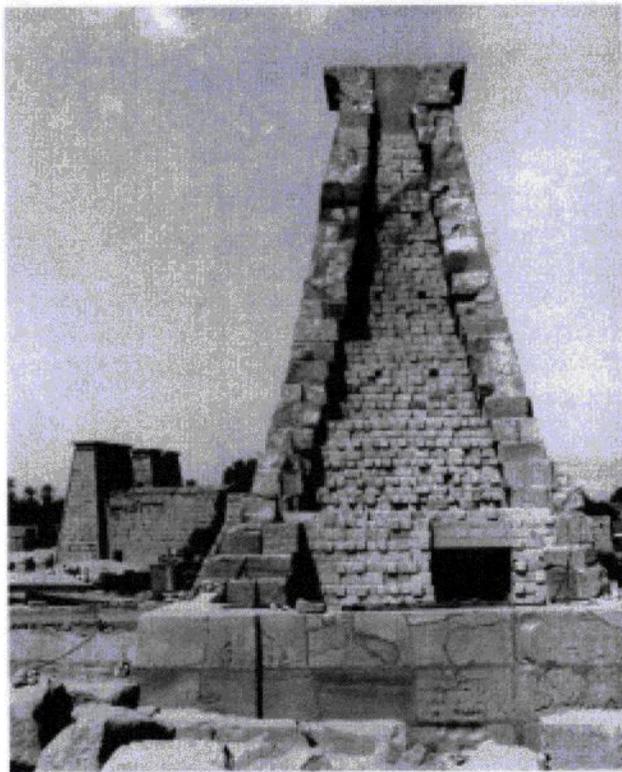


Fig. 20 - Karnak. IX<sup>e</sup> pylône: pose de talatases neuves contre la structure en béton armé.

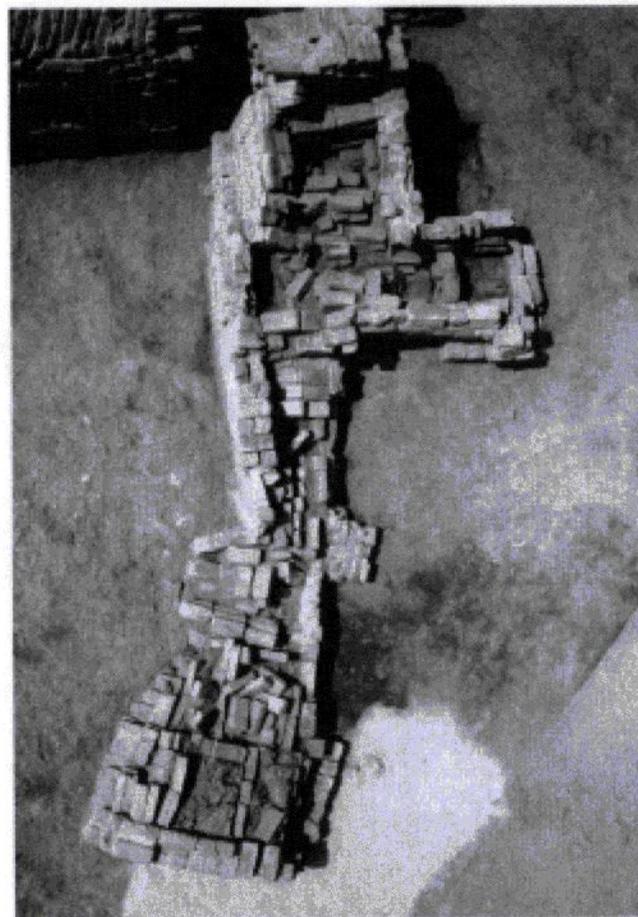


Fig. 21 - Karnak. Tombeau d'Osiris: fouilles du tombeau saïte.



Fig. 22 - Cheikh Abd el-Gournah. TT 96: statuette d'Amenhotep II figurant parmi les cadeaux de Nouvel An présentés par Sennefer au roi (salle longue, paroi Sud-Ouest).



Fig. 23 - Cheikh Abd el-Gournah. TT 96: profil du Maire de Thèbes (salle longue, paroi Nord).

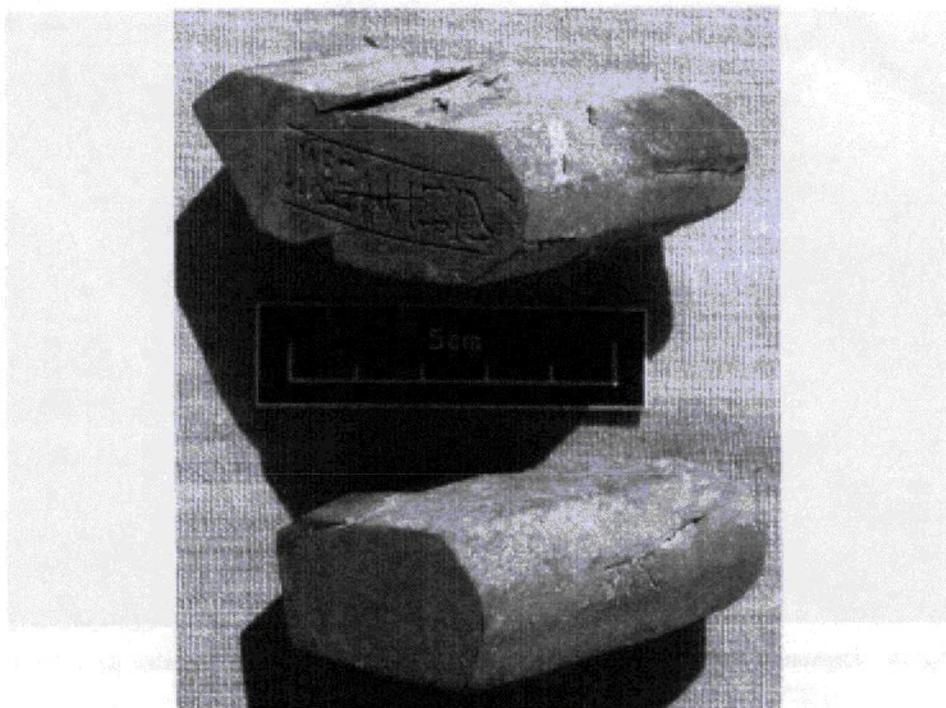


Fig. 24 - Tombe de Sennefer(i), TT 99. Deux fragments d'herminettes en ivoire pour le rituel de l'Ouverture de la Bouche, inscrites.

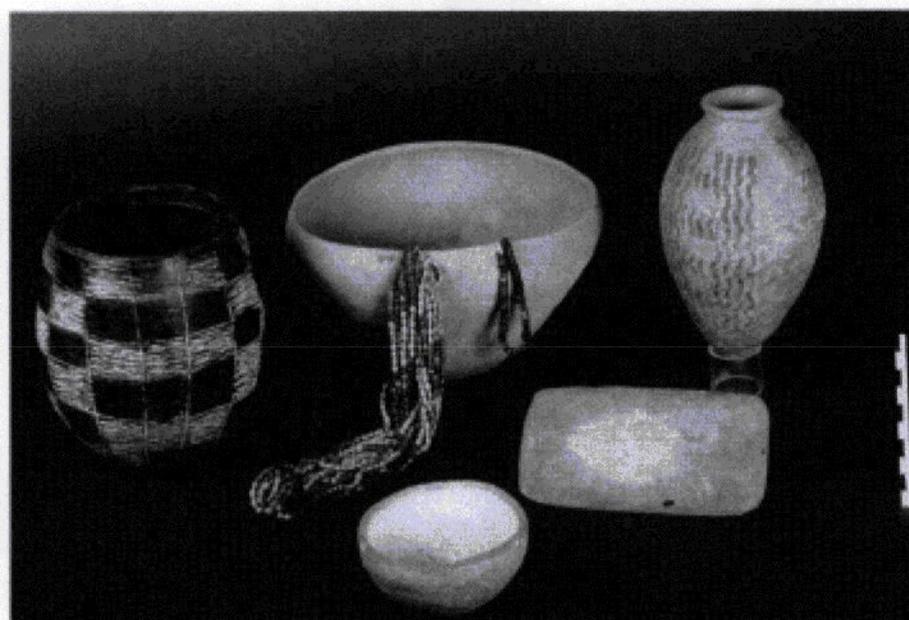


Fig. 25 - Adaiṃa. Matériel céramique du cimetière de l'Est.

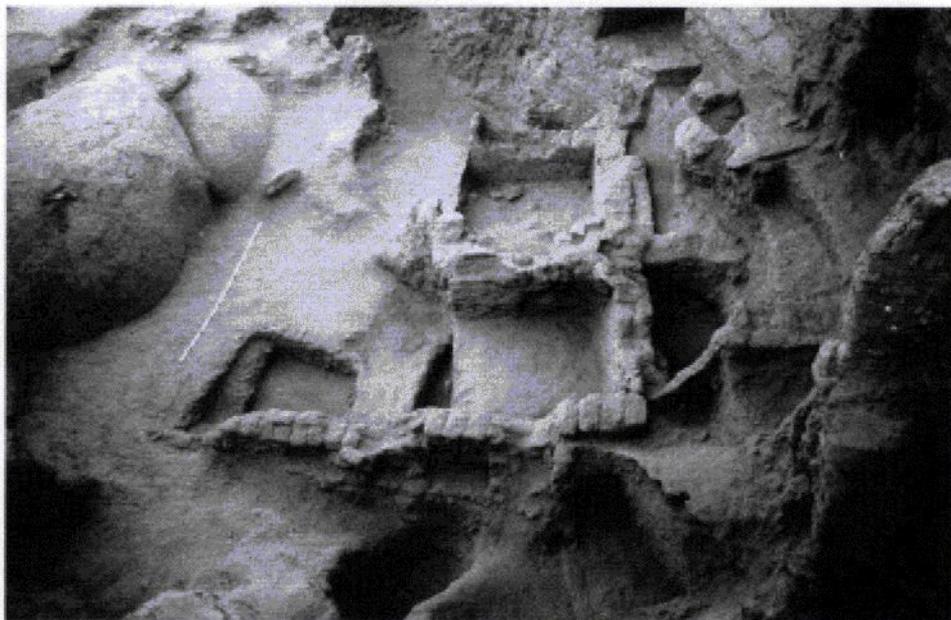


Fig. 26 - Éléphantine. Deux grandes caves voûtées appartenant probablement au palais de la fin de l'Ancien Empire (couche XVIII).



Fig. 27 - Éléphantine. Temple juif, au Sud-Est du temple de Khnoum, dégagement d'un sol de briques.

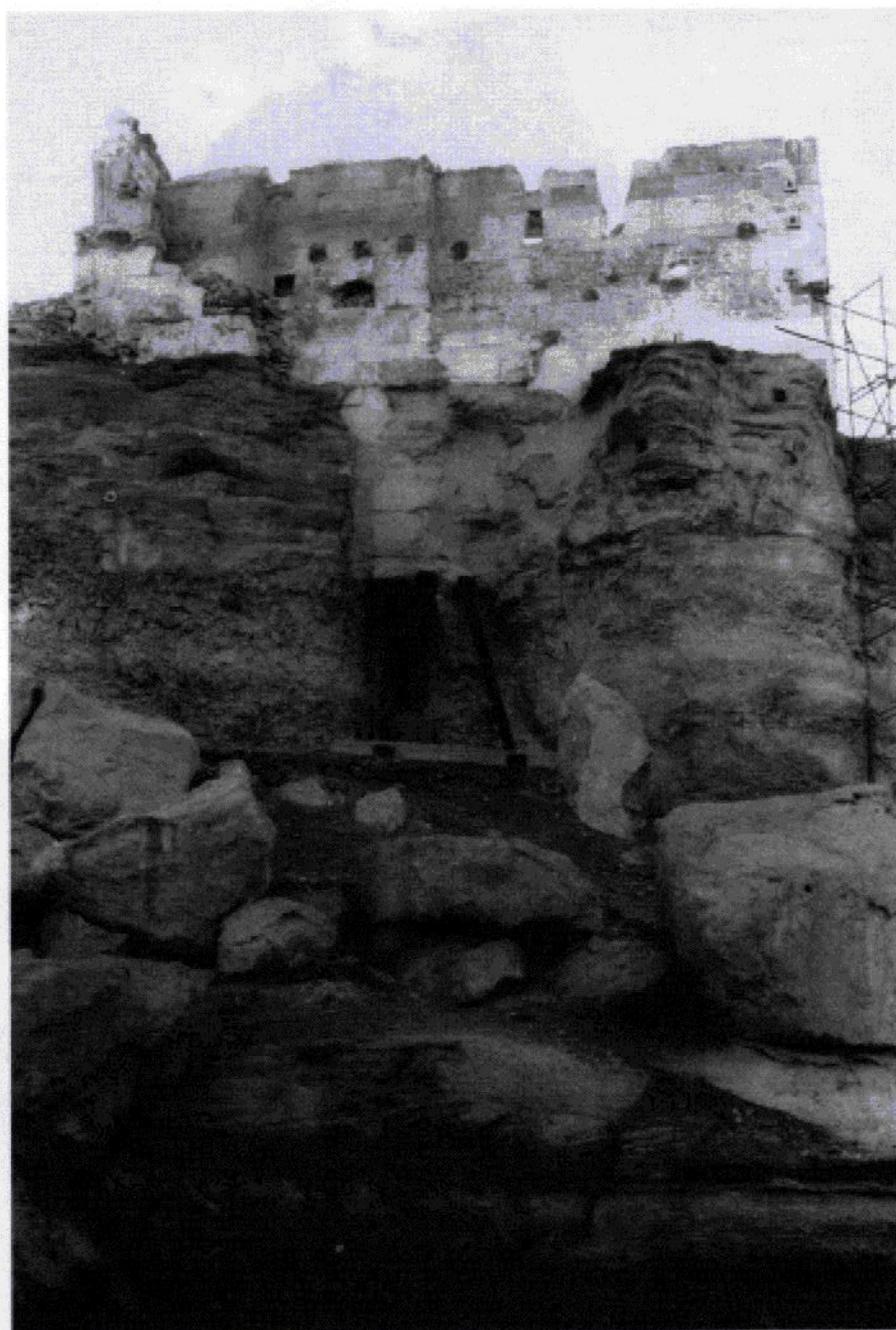


Fig. 28 - Oasis de Siwa. Vue de l'Ammonéion.

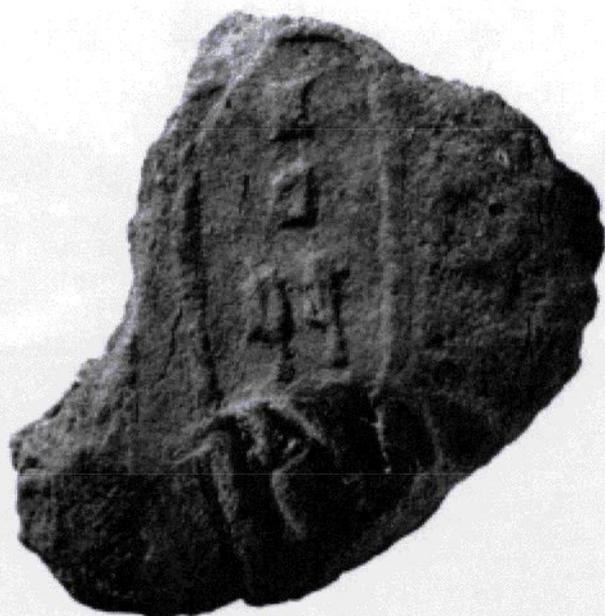


Fig. 29 - Oasis de Dakhla. 'Ayn Asil. Empreinte de seau-cylindre au nom de Pépy I<sup>er</sup>.



Fig. 30 - Oasis de Dakhla. 'Ayn Asil. Palais, magasins voûtés, travée Est, vue générale SE/NW.

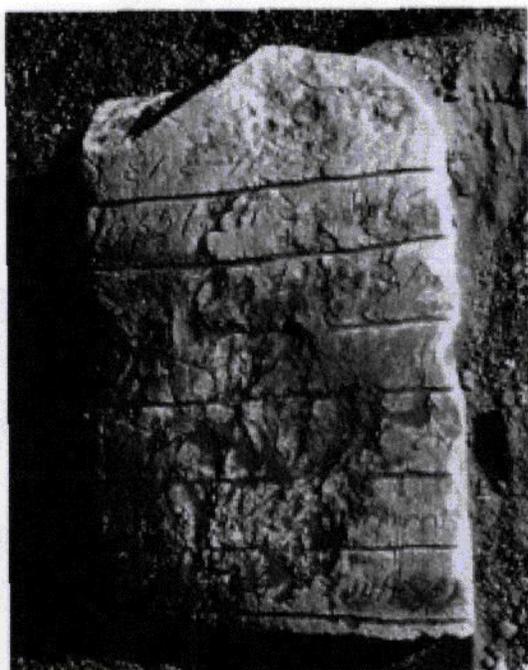


Fig. 31 - Sedeinga. Stèle de grès (II T104 sl) avec les traces de huit lignes gravées en cursive méroïtique classique.



Fig. 32 - Sedeinga. Table d'offrande.



Fig. 33 - Kerma. Quartier religieux. Superposition de plusieurs chapelles protégées par le temenos.



Fig. 34 - Kerma. Site de Doukki Gel. Premier dégagement des vestiges d'un temple appartenant sans doute à l'époque amarnienne ou kouchite.



Fig. 35 - Kerma. Ville antique. Porte du Kerma Moyen à double bastion (vers 2.000 av. J.-C.).



Fig. 36 - Naga. Dégagement de l'axe central du temple d'Amon.



Fig. 37 - Naga. Statue fragmentaire de dieu *in situ*.